I.o I
BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
148
G
15
NAPOLI

B
15

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES.

TOME VII.

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES

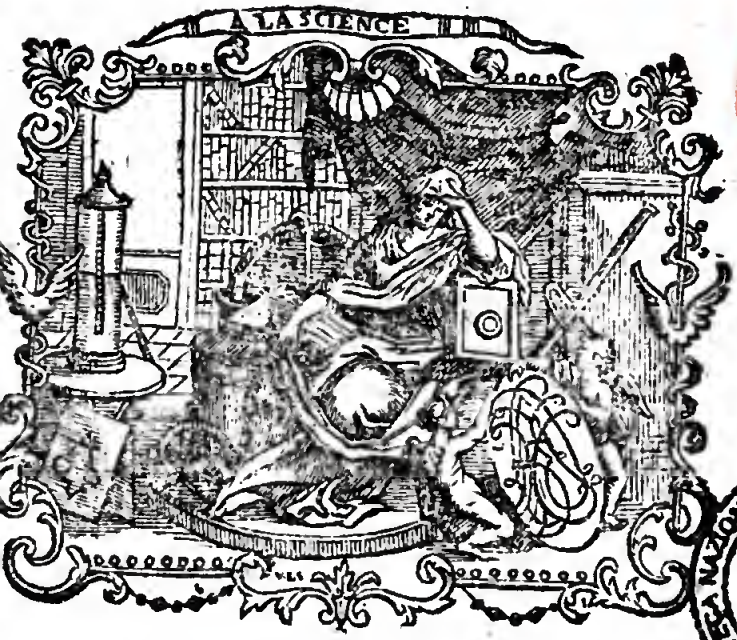
DANS LA RE'PUBLIQUE DES LETTRES.

AVEC

N CATALOGUE RAISONNE'

de leurs Ouvrages.

TOME VII.



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

A PARIS,

ez BRIASSON Libraire rue S. Jacques
à la Science.

M. DCC. XXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE ALPHABETIQUE des Auteurs.

ANCILLON, [Charles] p. 382
ANCILLON, [David] p. 378
BARTHIUS [Gaſpar] p. 14
BIDLOO, [Godefroy] p. 125
BOURDELIN, [Claude] p. 98
BOURDELIN [Claude] le fils, p. 101
BOURDELIN, [François] p. 105
BRATELLI, [Jacques] p. 371
BUCHANAN, [George] p. 212
BYNÆUS, [Antoine] p. 122
CAMPANELLA, [Thomas] p. 67.
CASSINI, [Jean Dominique] p. 287
CHESNE, [André du] p. 322
COLOMIE'S, [Paul] p. 196
CORIO, [Bernardin] p. 373
FEVRE, [Nicolas le] p. 131
FREZZI, [Frederic] p. 143
GUADAGNOLI, (Philippe) p. 271
JUNIUS, (Adr en) p. 399
JUSTINIANI [Bernard] p. 1
LUPUS, [Chreſtien] p. 104
MABILLON, [Jean] p. 336

MALHERBE, [François de] *p.* 40
MARSOLLIER, [Jacques] *p.* 61
MERULA, [George] *p.* 86
MIRE, [Aubert le] *p.* 277
MOTTEVILLE [Françoise Bertault de] *p.* 139
NICERON (Jean-François) *p.* 153
OLEARIUS, (Godefroy) *p.* 387
PAGI, (François) *p.* 58
PASCHIUS, (George) *p.* 269
PATRIZI, (Auguſtin) *p.* 392
PLINIUS SECUNDUS (Caius) *p.* 150
POMPONIUS, LÆTUS [Julius] *p.* 28
REGIS, [Pierre] *p.* 8
SAINT EVREMOND, [Charles de] *p.* 157
WEDELIUS, [George Wolfgang] *p.* 112

Livres

Livres nouvellement imprimez, & qui ſe vendent à Paris, chez BRIASSON.

ACtii *Sinceri* Sannazarii, *Patricii Neapolitani Opera, ex ſecundis curis Jani* Broukhuſii, *accedunt Gabriëlis* Altilii, *Danielis* Cereti, *& fratrum* Amaltheorum *Carmina; vitæ* Sanazarianæ, *& notæ Petri* Ulamingii, *in* 8°. *Amſtelod.* 1728.

Le Traité de la Peinture & de la Sculpture, *par M.* Richardſon, *traduit de l'Anglois* 3. vol. *in* 8°. *Amſt.* 1728.

Eſſay d'une nouvelle traduction d'Horace en vers François par divers Auteurs, le latin à côté, *in* 8°. *Amſt.* 1727.

Ouvrages ſur divers ſujets, *par M. l'Abbé de S. Pierre*, contenant un projet pour perfectionner l'éducation, avec un diſcours ſur la grandeur & la ſainteté des hommes, *in* 12. 1728. *la ſuite ſous preſſe.*

Le nouveau Theâtre Italien, ou Recüeil des Piéces jouées par

les Comediens Italiens ordinaires du Roy, mis en meilleur ordre & augmenté des nouvelles pieces, 6 vol. *in*-12. ſous preſſe.

Piéces nouvellement imprimées.

Le Dédain affecté, *in*-12.

Le Retour de tendreſſe ou la feinte veritable, par M. *Fuzilier*, *in* 12.

La fauſſe Suivante, ou le Fourbe puni, *in* 12.

L'Horoſcope accompli, par M. *Guellette*, *in* 12. ſous preſſe.

Hiſtoire de la derniere révolution de Perſe, precedée de celle des Sophys, 2. v. *in* 12. 1728.

La Converſion de l'Angleterre au Chriſtianiſme comparée à ſa pretenduë reformation, Ouvrage traduit de l'Anglois, par le R. P. *Niceron in* 8°. 1729.

Voyage de Suiſſe, d'Italie & de quelques endroits d'Allemagne & de France, avec des remarques ſur ces pays, par M. *Burnet in* 12. 2 vol. la Haye 1718.

La Monarchie des Hebreux, par le Marquis de S. Philippe, traduite

de l'Eſpagnol, *in* 12. 4 vol. la Haye 1728.

Examen Philoſophique de la Poëſie en general, par M. *Remond de S. Mad. in* 12. 1729.

Bayle, ſes Œuvres diverſes *in fol.* 4 vol. 1727.

Ovidius, cum notis Burmanni & Variorum 4°. 4 vol. *Amſt.* 1727.

Et tous les Auteurs imprimez en Hollande avec les Commentaires par M. Burman ou autres, in 4°. *& in* 8°.

Le nouveau voyage autour du monde, par M. *L. G. de la Barbinais*, enrichi de pluſieurs Plans, Vûës, & Perſpectives des principales Villes & Ports du Perou, Chily, Breſil & la Chine, avec une Deſcription de l'Empire de la Chine, beaucoup plus ample & plus circonſtanciée, que celles qui ont paru jusques-à-preſent, où il eſt traité des mœurs, religion politique, éducation & commerce des peuples de cet Empire, avec deux Memoires ſur les Royaumes de la Cochinchine

de Tonquin & de Siam, *in* 12. 3 vol. avec figures 1729.

Crenii (*Thomæ*) de Philologia & literaria educatione, *in* 4°. Lugd. Bat.

Le Heros Chrétien par le Chevalier Stéele traduit par M. Beaumarchais, avec les vertus payennes, *in* 12. la Haye 1729.

Nouveau Traité de la pluralité des Mondes où l'on prouve par des raisons philosophiques que les Planetes sont habitées comme notre terre par Huygens, *in* 12. la Haye, avec figures 1718.

Nouveau Systême de Microscome ou Traité de la nature de l'homme par Tymogue, *in* 8°. figures grand & petit papier, la Haye 1727.

Histoire Litteraire de l'Europe pendant les années 1726 & 1727. *in* 8°. 2 vol. la Haye

Henrici Canisii Thesaurus monumentorum Ecclesiasticorum & Historicorum editus à J. Basnage, *in fol.* 5 vol. Amstelod. 1725.

Memoires de Jean Ker de Kersland touchant les troubles d'Angleter-

re ſous le Roy George I., la ſucceſſion à la Couronne d'Angleterre & ſur l'état preſent des affaires, *in* 8°. 3 vol. Roterdam 1726.

Eſſay d'une Hiſtoire des Provinces Unies, par M. de Sallengre, *in* 4°. Roterdam 1728.

Voyage d'Italie de Dalmatie, de Grece & du Levant par Mrs Spon & Weller, *in* 12. 2 vol. avec figures, la Haye 1724.

Fl. Joſephi *antiquitates & Hiſtoria Judæorum Grece & Latine cum notis. Edidit Sigebertus Haverſcampius fol. 2 vol. Amſt.* 1726.

Petr. Dan. Huetius *de Interpretatione & Claris Interpretib. & de origine Fabularum*, *in* 8°. Hagæ comit. 1683.

Id. de rebus ad eum pertinentibus in 12. Hagæ.

Hiſtorici delle coſe veneziane *in* 4°. 10 vol. *Venezia* 1718. & 1720.

Hiſtoria Sacra & Profana Archiepiſcopatus Mechlinienſis, *in fol.* 2 vol. cum fig. Hagæ comit. 1725.

De l'Exiſtence & de Sageſſe de Dieu manifeſtée par ſes Œuvres, traduit de l'Anglois de *Ray*, *in* 8°. Utrecht 1729.

— Et des attributs de Dieu traduits de l'Anglois de *Clarck*, *in* 8°. 3 vol. *Amſt.* 1727.

Eſſay ſur le mouvement par Crouzas, *in* 12. 2 vol. la Haye 1718. figures.

On trouve dans la même Boutique tous les Journaux des Pays Etrangers, & un grand aſſortiment des meilleurs livres qui s'y impriment, dont il y a un Catalogue.

AVIS DU LIBRAIRE.

CE Volume a été long-tems retardé par les grands froids, & quelques affaires dont je n'ai pas été le maître. Je mettrai toute mon attention pour que les autres Volumes ſoient donnez avec toute l'exactitude poſſible.

MEMOIRES

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE des Lettres.

Avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages.

BERNARD JUSTINIANI.

BERNARD *Juſtiniani* nâquit le 6. Janvier 1408. à *Veniſe*, de *Leonard Juſtiniani*, & de *Lucrece de Mula*, tous deux de famille très-illuſtre. *Stella* qui a écrit

BERNARD JUSTINIANI.

B. JUSTINIANI.

ſa vie met ſa naiſſance en 1407. mais c'eſt qu'il ſuit la maniere de compter de *Veniſe*, où l'on ne commence l'année que le premier Mars.

Il fit ſes premieres études ſous *Guarini* de *Verone*, & alla les continuer à *Padoue*, où il fut reçû Docteur. Ayant pris à l'âge de 19. ans la Robe de Senateur, il n'abandonna pas pour cela les belles lettres. Perſuadé qu'elles ſont utiles à ceux qui ſont deſtinez au Gouvernement; il continua à s'y appliquer ſou *François Philelphe*, & plus encore ſous *George de Trebiſonde* qu'il prit chez lui, & y retint juſqu'à ce que le Pape *Calixte* III. l'eut fait venir à *Rome*.

La premiere commiſſion qu'on lui donna, après qu'il eut fait connoître ſa ſageſſe & ſa prudence dans les principales Charges que la Republique confie ordinairement aux jeunes Senateurs, fut d'aller en 1451. avec trois autres Senateurs recevoir l'Empereur *Frederic III.* qui alloit à *Rome* ſe faire couronner par le Pape, & qui devoit paſſer par les Etats de la Republique. Ce fût même lui qui porta la parole, & il fit en cette

occaſion un diſcours qui fut fort applaudi. B. JUSTINIANI.

Le Doge François *Foſcari* étant mort le 1. Novembre 1457. il fit ſon Oraiſon funebre.

Deux ans après il fut envoyé à *Ferdinand* Roi de *Naples* qui alloit à *Rome*, & il fit en cette occaſion trois diſcours, deux à ce Prince, & un au Pape *Pie II.*

A peine fut-il de retour à *Veniſe*, qu'il fut élû Cenſeur, & qu'on le choiſit avec *Paul Barbo* pour aller en Ambaſſade en France auprès du Roi *Louis XI.* Il acquit tellement les bonnes graces de ce Prince, qu'il en fut fait Chevalier; honneur auquel il fut ſi ſenſible, qu'il recita à *Tours* où étoit alors la Cour, un diſcours à ſa louange le 6. Janvier 1461. Pendant le ſéjour qu'il fit à *Paris* l'Univerſité avec le Recteur à la tête alla lui rendre viſite en ceremonie, & il la remercia par un diſcours, qui eſt imprimé avec les précedens.

Il alla enſuite en Ambaſſade à *Rome* auprès du Pape *Pie II.* & lorſque *Paul II.* lui eut ſuccedé, il fut

B. JUSTINIANI.

un des quatorze Senateurs que la République lui députa pour le féliciter sur son exaltation, & il eut l'honneur de porter la parole; son discours est du 30. Janvier 1465.

Il passa depuis par divers Charges, il fut en 1467. Commandant de *Padoue*, ensuite membre du Conseil des dix, & en differens tems *Sage-Grand*, dignité par laquelle il a passé jusqu'à vingt fois.

L'élevation de *Sixte IV.* au Pontificat lui procura une nouvelle occasion de faire briller son éloquence; il fut un des Ambassadeurs qu'on lui envoya à cette occasion, & il fit devant lui sa harangue le 10. Decembre 1471.

Le 17. Decembre 1474. il fut élu Procurateur de S. Marc à la place de *Pierre Mocenigo*, qui venoit d'être élû Doge.

Il est mort le 10. Mars 1489. âgé de 81. ans. On l'enterra dans l'Eglise Patriarchale de *Veni se*, où on lui mit cette Epitaphe,

Bernardus Justinianus,
Leonardi Procuratoris Filius,

Beati Laurentii Nepos, Miles, Orator, & Procurator. B. JUSTINIANI.

Elle n'y eſt plus cependant, parce que lorſqu'on répara en 1698. la Chapelle où elle étoit, on l'ôta pour en mettre une autre moins ſimple.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1°. *B. Juſtiniani Oratoris clariſſimi Orationes. Ejuſdem nonnullæ Epiſtolæ : ejuſdem traductio in Iſocratis libellum ad Nicoclem Regem. Leonardi Juſtiniani Epiſtolæ. Venetiis in-fol.* L'année n'y eſt pas marquée; mais l'édition eſt de 1492. car elle a été faite en même-tems que celle de l'Hiſtoire de *Veniſe*, à la fin de laquelle tous ces ouvrages ſe trouvent dans quelques exemplaires ; mais comme on les en a ſeparez, & qu'ils ont même été ſupprimez pour des raiſons d'Etat, ils ſont maintenant très rares & très peu connus. Le titre marque toutes les pieces contenues dans ce recueil, excepté cependant un diſcours de *Leonard Juſtiniani* ſur la mort de *Charles Zeno*, qui eſt à la tête. *Bernard Juſtiniani* fit la traduction d'*Iſocrate*, qu'on y voit, à

B. JUSTINIANI.

l'âge de 18. ans, dans le tems qu'il étudioit à *Padoue*. Plusieurs de ses discours se trouvent aussi imprimez séparément, ou dans des recueils de semblables pieces, & principalement dans celui qui fut imprimé à *Venise* en 1558. *in* 4°. & depuis à *Paris* en 1577. *in* 16.

2. *Vita B. Laurentii Justiniani.* La premiere édition de cette Vie s'est faite à *Venise* en 1475. *in* 4°. & elle a été suivie de plusieurs autres. On l'a mise à la tête des éditions des Oeuvres de S. *Laurent Justinien*, qui étoit son oncle, non seulement de *Basle*, mais encore de *Venise* & de *Lyon*. On la trouve aussi dans *Surius* & dans *Bollandus* au 8. Janvier. Enfin *Daniel Rosa* l'a inserée dans son ouvrage intitulé: *Summorum Sanctissimorumque Pontificum, illustrium virorum, Piorumque Patrum de B. Laurentii Justiniani Venetiarum Patriarchæ vita, sanctitate ac miraculis testimoniorum centuria. Venetiis* 1614. *in* 4o. On en a fait aussi une traduction Italienne.

3. *De Origine Urbis Venetiarum, rebusque ab ipsa ad quadringentesimum*

uſque annum geſtis Hiſtoria. Venetiis B. JUS-
1492. *in fol.* 2ª. *Editio Venetiis* 1534. TINIA-
in fol. It. traduite en Italien par *Louis* NI.
Domenichi ſous ce titre : *Hiſtoria dell' Origine di Vinegia è delle coſe fatte da Vinitiani. In Vinezia* 1545. *in* 8°. & *Ibid.* 1608. *in* 8°. Cette Hiſtoire eſt diviſée en quinze livres, & va juſqu'à l'an 809. Comme l'Auteur n'y avoit pas mis tout-à-fait la derniere main, lorſqu'il mourut, il la laiſſa à *Benoît Brognolo*, pour la mettre en état de paroître & pour la faire imprimer ; & ce Savant pour répondre à ſes intentions la publia trois ans après ſa mort, & la dédia à *Laurent Juſtiniani* ſon fils. La ſeconde édition Latine eſt fort inferieure à la premiere pour la beauté. Dans la deuxiéme Italienne on a ajoûté une Table qui manque à la premiere. Cette Hiſtoire eſt écrite avec élegance, ſelon *Paul Jove.*

4. *Vita S. Marci Evangeliſta. De corpore ejus Venetias Tranſlato.* Ces deux petits ouvrages ſont joints à ſon Hiſtoire de *Veniſe.*

Jacques de Bergame dans le *Supplement des Chroniques* ſur l'an 1471.

B. JUSTINIANI.

dit que *Juſtiniani* a fait une *Hiſtoire des Goths*; mais c'eſt une imagination de cet Auteur, qui a été adoptée par *Voſſius* & par ceux qui les ont copiez; il eſt vrai qu'en traitant dans ſon Hiſtoire de Veniſe de l'origine de cette Ville, il a parlé fort au long des Goths, & des autres peuples Barbares, qui ravageoient alors l'Italie, mais il n'en a point fait d'Hiſtoire particuliere.

V. ſa Vie écrite en Latin par *Antoine Stella*, Venitien, Curé de l'Egliſe de S. Moyſe, imprimée à *Veniſe* en 1553. *in* 8°. & le *Journal de Veniſe tom.* 19. *p.* 364.

PIERRE REGIS.

PIERRE REGIS.

PIERRE *Regis* nâquit à *Montpellier* en 1656. d'une fort honnête famille. Il y commença ſes Humanitez, qu'il acheva dans l'Academie de *Puylaurens*. Quoique dans la ſuite ſes occupations ne lui ayent plus permis de s'attacher à la lecture des anciens Auteurs, on peut dire qu'il conſerva toute ſa vie le

bon goût que cette lecture donne. P. REGIS.

Après un cours préliminaire de Philoſophie fait ſous la direction du Profeſſeur de l'Academie, il retourna à *Montpellier*. Il y trouva le celebre *Pierre Sylvain Regis*, dont il ſçut gagner l'amitié. Cet habile Philoſophe voulut bien diriger les études Philoſophiques du jeune *Regis*, & lui expliquer ſon nouveau ſyſtême de Phlioſophie, dans lequel il entra avec beaucoup de facilité.

De la Philoſophie il paſſa aux Mathematiques, & s'appliqua particulierement à la Geometrie, aux Mechaniques, à l'Algebre & aux ſections Coniques. L'inclination qu'il avoit pour les ſciences étoit ſi forte, qu'il les apprit preſque ſans le ſecours d'aucun maître.

Ces occupations ne le détournerent pas de ſon principal objet. On le deſtinoit à la Medecine, & il s'y deſtinoit auſſi. Son inclination étant ainſi d'accord avec la volonté de ſes parens, il n'eut pas de peine à mettre en œuvre les talens qu'il avoit reçûs de la nature. Il étudia l'ana-

P. Regis. tomie & la pratique sous *Charles Barbeyrac* un des plus fameux Praticiens de son temps ; après quoi il se vit en état de pratiquer lui-même. Mais il ne commença à le faire que deux ans après avoir été fait Docteur. Il en reçût le Bonnet à *Montpellier* en 1678. à l'âge de 22. ans.

Peu de tems après il vint à *Paris*, & y demeura autant de tems qu'il en falloit, pour profiter des lumieres de M. *du Verney* dans l'Anatomie, & de celles de M. *Nicolas Lemery* le pere dans la Chimie. Il ne se contenta pas d'y connoître & d'y frequenter les habiles gens de sa profession, il vit assiduement MM. *Pelisson*, *Despreaux*, *Perrault*, *Renaudot* & *Menage*. Ce fût chez M. *Menage* & à ses mercuriales, qu'il forma avec quelques Academiciens des liaisons qu'il a toûjours entretenues, quoique retiré dans les pays étrangers.

De retour à *Montpellier* il pensa serieusement à exercer sa Profession, & le fit avec beaucoup de succès. Mais la revocation de l'Edit de Nantes ne lui laissa pas la liberté de l'exer-

cer long-tems. Comme il étoit de la Religion P. R. il lui fallut renoncer à ſa famille & à ſes amis, abandonner un établiſſement commencé depuis trois ou quatre années, & des biens conſiderables. P. REGIS.

Il ſe retira en Hollande & choiſit *Amſterdam* pour le lieu de ſa demeure. La pratique de la medecine a fait toute ſon occupation juſqu'à la fin de ſa vie, & quelques ouvrages qu'on a de lui ont été le fruit de ſes momens de loiſir.

Il eſt mort le 30. Decembre 1726. d'un abcès dans l'eſtomac, âgé de 70. ans.

Il étoit naturellement doux & complaiſant, ſans ambition, & incapable de nuire à perſonne; ſa moderation, & la liberté du pays où il a vêcu près de 40. ans lui inſpirerent des ſentimens de tolerance & de liberté qu'il pouſſoit ſouvent trop loin, mais que l'Auteur de ſon éloge prétend avoir été ſeulement l'effet d'une converſation échauffée, ſans que ſon cœur y eut de part.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Lettre à M. Chauvin ſur la*

P. REGIS. *proportion selon laquelle l'air se condense*. Inserée dans la *Bibliotheque Universelle* de M. *le Clerc* tom. 17. p. 520.

2. *Observation touchant deux petits chiens d'une même ventrée qui sont nez ayant le cœur situé hors de la capacité de la poitrine*. Inserée dans le *Journal des Savans* du 12. Mai 1681.

3. Il a revû & augmenté le *Dictionnaire de Furetiere* de l'édition de M. *Basnage de Bauval* en tout ce qui regarde la Botanique & la Medecine.

4. *M. Malpighii Opera posthuma. Editio 2ª. priori longe præferenda. Supplementa necessaria & Præfationem addidit Petrus Regis. Amstelodami* 1698. *in* 4°. Ces Ouvrages de *Malpighi* avoient déja paru à *Londres*, mais si défigurez & si mutilez, qu'à peine y reconnoissoit-on leur Auteur. *Regis* les a revûs avec toute l'exactitude possible, a rétabli quantité d'endroits qui se trouvoient gâtez ou défectueux par la negligence de l'Imprimeur Anglois, & a rempli des lacunes considerables, que l'Auteur avoit laissées dans ses manuscrits,

ute d'y avoir pû mettre la der- P. REGIS.
ere main.

5. En 1721. dans le tems de la
eſte de Provence, il écrivit à ſon
ere, qui demeuroit alors à *Mar-*
lle, pour lui communiquer les
oyens de ſe garantir de ce fleau,
nt par les remedes, que par un
gime exact. Ses conſeils & les dé-
ls, dans leſquels il entroit ſur
nature de cette peſte, parurent ſi
les & ſi judicieux à M. de *Lan-*
on, qu'il ſe crût engagé, pour le
en public, de faire imprimer les
ſervations & les avis de M. *Regis*.

6. On lui attribue l'ouvrage ſui-
nt dont l'Auteur de ſon éloge ne
le point. *Préjugez legitimes contre*
Reflexions *qu'on vient d'imprimer*
s le nom du Conſiſtoire Vallon
Amſterdam, *ſur le memoire* Hiſto-
ue & inſtructif *pour le changement*
ne verſion Françoiſe des Pſeau-
s, revûe & corrigée. *Amſterdam*
8. *in fol. pp.* 10. Voici le juge-
nt qu'on en porte dans l'*Hiſtoire*
tique de la Republique des Lettres
. 15. p. 392. »Il y a beaucoup d'eſ-
rit & de ſens dans cette brochure,

P. Regis. » & la conduite de ceux qui se sont » opposez à *Amsterdam*, à l'intro- » duction des Pseaumes de la traduc- » tion de Conrart y est dépeinte avec » des couleurs tout-à-fait vives & » naturelles.

Il travailloit depuis long-tems à un nouveau *Dictionnaire de Medecine*, mais il a commencé à le supprimer peu de tems avant sa mort, & a voulu que tout ce qui en resteroit eut un pareil sort, , de même qu'un recueil considerable de *Conseils & d'Observations de* Medecine, & quelques autres manuscrits qu'il a laissez.

V. la *Bibliotheque Françoise tom. 9. p. 139.*

GASPAR BARTHIUS.

Gaspar Barthius. Gaspar *Barthius* nâquit le 22. Juin 1587. à *Custrin* Ville du Brandebourg, d'une famille noble & ancienne. Son pere *Charles Barthius*, qui étoit Professeur en Droit à *Francfort sur l'Oder*, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & son Chancelier à *Custrin*, ayant remarqué en

lui dès ſon enfance de grandes diſ- G. BAR-
poſitions pour les Sciences, s'ap- THIUS.
pliqua à lui donner de bons maîtres; mais il n'eut pas la conſolation de voir les fruits de ſes ſoins, étant mort le 16. Fevrier 1597. dans ſa cinquantiéme année. On peut juger des diſpoſitions du jeune *Barthius* par ce que rapporte l'Auteur de ſa vie, qu'il recita un jour par cœur en preſence de ſon pere, toutes les Comedies de *Terence*, ſans y manquer un ſeul mot, lorſqu'il n'avoit encore que neuf ans.

Après la mort de ſon pere, on l'envoya à *Iſenac* & enſuite à *Gotha*, pour continuer ſes études; il parcourut auſſi diverſes Univerſitez d'Allemagne, ſuivant la coûtume du Pays. Ses études finies, il commença ſes voyages; il vit l'Italie, la France, l'Eſpagne, l'Angleterre & la Hollande, cherchant par tout à profiter des lumieres des Savans qu'il y trouvoit.

De retour en Allemagne il alla fixer ſa demeure à *Lipſic*. L'amour qu'il avoit pour les livres le fit renoncer à toute ſorte d'emploi, dans le deſſein de paſſer ſa vie dans ſon cabinet

» me avec plus de liberté, ce qui G. BAR-
» lui réuſſit fort heureuſement. Il ne THIUS.
» pût pourtant ſi bien faire, que
» *Barthius* revenant de ſon yvreſſe
» n'eut quelque ſoupçon de ce qui
» s'étoit paſſé, qui s'augmenta tel-
» lement, qu'il remmena ſa Dame
» fort en colere, & la laiſſa noyer
» ſur le Rhin.

Il eſt mort le 17. Septembre 1658. âgé de 71. ans.

Il avoit été marié deux fois. La premiere en 1630. mais ce mariage fut ſterile; ce qui l'affligea fort, dans la crainte que ſa famille ne perit avec lui. C'étoit une choſe qui lui tenoit fort au cœur, & il en parle fort ſouvent dans ſes Ouvrages. Sa premiere femme étant morte en 1643, il en épouſa l'année ſuivante une ſeconde, qui lui donna un fils & trois filles, & qui lui ſurvêcut.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Juvenilia Sylvarum, Sermonum, Elegiarum, Lyricorum, Epigrammatum & Iamborum. Witteberga* 1607. *in* 8°. Ce recueil comprend toutes les Poëſies que *Barthius* a faites depuis douze ans juſqu'à dix-neuf.

G. BARTHIUS.

2. *Panegiricus in obitum Laurentii Rhodomanni Historiarum Professoris Wittebergensis. Witteberga* 1608. *in* 4°. Cette Oraison funebre est insérée dans un Recueil de plusieurs pieces faites à la louange de *Rhodomann* mort en 1606.

3. *Manes Putschiani.* Insérées dans un ouvrage intitulé: *Vita & mors Eliæ Putschii per Conradum Rittershusium cum Epicediis variorum. Hamburgi* 1608. *in* 4°.

4. *Virgilii Ciris cum Commentario. Amberga & Francof.* 1608. *in* 8°. Les meilleurs critiques prétendent que le petit Poëme intitulé *Ciris* n'est pas de *Virgile. Barthius* cependant l'a soutenu de lui, pour faire honneur à l'ouvrage qu'il vouloit commenter. Son Commentaire a été d'une grande utilité à *Frederic Taubman*, qui s'en est beaucoup servi dans celui qu'il a donné sur cette piece, qu'il a insérée dans son édition de Virgile faite à *Francfort* 1618. *in* 4°.

5. *Opuscula varia Poetica. Hanoviæ* 1612. *in* 8°. Les pieces contenues dans ce recueil sont *Ablegminum libri duo. Leurdridos libri* 3.

Heroum infelicium liber 1. *Zodiaci vitæ liber tertius. Theognis latinus. Fabularum Æſopiarum libri III. Satyrarum liber. Cebetis tabula latine verſa.* G. BARTHIUS.

6. *Amabilium libri IV. Hanoviæ* 1612. *in* 8o. It. *Francofurti* 1623. *in* 8o. Ce ſont des Poëſies faites à l'imitation de celles d'*Anacreon*.

7. *Cave canem; de vita, moribus, rebus geſtis, Divinitate Gaſparis Scioppii Apoſtatæ ſatyricon. Autore Tarræo Hebio nobili à ſperga, Germano. Hanoviæ* 1612. *in* 12. *Barthius* jugea à propos de ſe cacher dans cet ouvrage contre *Scioppius*, qu'il attaqua pour vanger *Scaliger* ſon ennemi, & qu'il appelle Apoſtat, parce qu'il avoit abandonné la Religion Proteſtante que *Barthius* ſuivoit. L'ouvrage ſuivant a paru avec celui-ci, & ſous le même nom, & il tend au même but.

8. *Scioppius excellens, in laudem ejus & ſociorum, pro Joſepho Scaligero & omnibus probis Epigramma tum libri tres. Hanoviæ* 1612. *in* 12.

9. *In Monarchiæ Romanæ Ceſareas vindices à Melchiore Goldaſto editos*

G. BARTHIUS. *Panegyricus. Hanoviæ* 1612. *in* 12.

10. *Amphitheatrum seriorum Jocorum libri XXX. Epigrammatum constructum. Amphitheatrum Gratiarum sive Anacreonticorum libri XV. Amphitheatrum sapientiæ libri X. puris Choliambis scripti. Hanoviæ* 1613. *in* 8o. Ces Poëſies ont encore paru ſous le nom de *Tarræus Hebius.*

11. Dans l'Edition de *Petrone* faite par *Melchior Goldaſt* à *Francfort* 1610. *in* 8o. & à *Leyde* en 1610. *in* 8o. on trouve des notes de *Barthius* jointes à celles de quelques autres ſur le même Auteur.

12. *Galli Confeſſoris Chriſtianæ Doctrinæ compendium, ſeu Sermo Conſtantiæ habitus. G. Barthius recenſuit, & animadverſionum librum adjecit. Francofurti* 1623. *in* 8o.

13. *De fide Salvifica libri duo, & de conſtantia libri duo. Francofurti* 1623. *in* 8o.

14. *Claudii Rutilii Numatiani Galli itinerarium, addita variarum lectionum annotatione, cum notis. Francofurti* 1623. *in* 8o. *Barthius* accable ſes lecteurs de citations & de paſſages, ſouvent aſſez inutiles ; on

trouve cependant de tems en tems de bonnes choſes dans ſes notes G. BARTHIUS.

15. *Epidorpidum ex mero ſcazonte libri III. in quibus bona pars humanæ ſapientiæ graviſſimo metro ſuaviter explicatur. Francofurti* 1623. *in* 8o.

16. *Soliloquia rerum divinarum. Francofurti* 1623. *in* 8o. It. *Cygneæ* 1655. *in* 4o.

17. *Phædadii liber contra Arianos cum animadverſionibus. Francofurti* 1623. *in* 8o.

18. *Paraphraſis Poetica Fabularum Æſopicarum Francofurti* 1624. *in* 8o.

19. *Zodiacus vitæ Chriſtianæ, Satyricon, plæraque omnia veræ ſapientiæ myſteria ſingulari ſuavitate enarrans. Francofurti* 1623. *in* 8o.

20. *Pornoboſcodidaſcalus latinus de Lenonum, Lenarum, Conciliatricum, ſervitiorum dolis, veneficiis & machinis pluſquam Diabolicis ex lingua Hiſpanica in Latinam tranſcriptus. Francofurti* 1624. *in* 8o. La piece Eſpagnole que *Barthius* a traduite ſous ce titre eſt intitulée en Eſpagnol *la Celeſtine*, & l'Auteur eſt *Rodiguez Cota*. La paſſion qu'il avoit pour la Langue Eſpagnole, lui a

G. BARTHIUS.

fait trouver excellente cette Tragi-Comedie. Il en fait l'éloge comme d'un ouvrage accompli, & va juſqu'à lui donner le titre de livre tout-à-fait divin. Il s'étend même fort au long ſur les avantages que ſa lecture peut procurer à ceux qui veulent mener une vie reglée. Mais tous ces éloges n'ont aucun fondement. Il n'y a ni ordre, ni intrigues, ni unité dans la piece, les vingt-un actes qui la compoſent doivent renfermer un eſpace de tems très-conſiderable. On n'y trouve que des maximes plus dignes de gens perdus de débauche, que de perſonnes raiſonnables. La Religion d'ailleurs n'y eſt gueres menagée. Qui pourra par exemple entendre ſans indignation faire cette priere à *Calixte*, qui envoie *Sempronio* ſon valet chercher une vieille femme pour corrompre celle dont il a fait ſa maîtreſſe. *Dieu éternel & tout puiſſant, qui êtes le conducteur des égarez, qui avez conduit à Betlehem trois Rois d'Orient, par le moyen d'une étoile, & qui les avez ramenez dans leur pays, je vous prie de ſer-*

vir de guide à mon Sempronio, afin que ma peine & ma triſteſſe ſoit changée en joie, & de donner, encore que j'en ſois indigne, une bonne iſſue à mes deſirs. G. BARTHIUS.

21. *Adverſariorum Commentariorum libri LX. quibus ex univerſa Antiquitatis ſerie omnis generis loci tam gentilium quam Chriſtianorum ſcriptorum illuſtrantur & emendantur cum XI. indicibus. Francofurti in fol.* 1624. *&* 1648. La memoire, la lecture & l'érudition de *Barthius* paroiſſent dans cet ouvrage d'une maniere ſurprenante, c'eſt dommage que la netteté & le choix n'y regnent pas également. *Morhof* prétend outre cela que l'Auteur y eſt trop précipité dans ſes jugemens, & trop temeraire dans ſes corrections, & qu'il s'amuſe ſouvent à des choſes aſſez inutiles. Il avoit laiſſé deux autres volumes d'*Adverſaria*, qui avec le premier devoient faire 180. livres, mais on n'a pas jugé à propos de les donner au public. On trouve dans le 50. livre un Traité, en forme de lettres, ſur la maniere de lire utilement les Auteurs de la Langue

G. BARTHIUS. Latine, à les commencer depuis *Ennius* juſqu'à la fin de l'Empire Romain, & à les continuer depuis la décadence de la Langue juſqu'aux critiques de ces derniers tems qui ont rétabli les anciens Auteurs. Ce Traité eſt ſingulier en ce que *Barthius* l'a fait n'étant encore que dans ſa ſeiziéme année, & qu'il ne lui a couté que vingt-quatre heures de travail; cependant il eſt ſi ſerré & ſi bien rempli, qu'il fait voir que *Barthius* devoit avoir dés lors lû prodigieuſement, & que ſa lecture bien loin d'être indigeſte ou confuſe étoit accompagnée du diſcernement neceſſaire pour le bon uſage de tant d'Auteurs qu'il prétendoit faire connoître. Il a été auſſi inferé dans l'*Apparatus Philologicus Dilherri. Jenæ* 1632. *in* 12. *Noribergæ* 1660, *in* 12.

22. *Erotodidaſcalus, ſive Nemoralium libri V. Hanoviæ* 1625. *in* 8°. C'eſt une traduction de la *Diane*, de *Gaſpar Gil-Polo*, ouvrage Eſpanol, qui eſt une ſuite de la *Diane* de *Montemajor*.

23. *Philippi Cominæi Commentationes rerum geſtarum & dictarum Ludovici*

dovici XI. & Caroli VIII. Regum Franciæ ex Gallico tranſlatæ. Francofurti 1629. in 8°. Cette traduction quoiqu'un peu obſcure, eſt meilleure que celle que *Sleidan* a faite du même ouvrage. G. BARTHIUS.

24. *Claudii Claudiani quæ extant cum Commentario Grammatico, Critico, Philologico, Hiſtorico, Philoſophico, & Politico. Francofurti* 1650. *in* 4°. *Barthius* n'étoit pas content de cette édition, parce que le Libraire ne s'étoit pas ſervi d'un bon Correcteur, & qu'on y a laiſſé beaucoup de fautes.

25. *Æneæ Gazæi Dialogus de animorum immortalitate cum Zacharia Mitylenæo, Philoſopho Chriſtiano, Græce & Latine cum Barthii animadverſionibus & notis. Lipſiæ* 1654. in 4°. La verſion Latine d'*Enée de Gaza* eſt de *Barthius*, mais celle de *Zacharie* eſt de *Jean Tarin*. Pour ce qui eſt des notes, elles ſont entierement de *Barthius*.

26. *Claudiani Ecdicii Mamerti de ſtatu animæ libri III. ut & Hermæ Paſtor, itemque Paciani Paræticus ad pœnitentiam, cum animadverſionibus. Cygneæ* 1655. *in* 8°.

G. BARTHIUS.

27. *Willhelmi Britonis Aremoricæ Philippidos libri duodecim, sive Gesta Philippi Augusti versibus heroicis descripta cum Commentario Gasparis Barthii. Lipsiæ* 1658. *in* 4°. Le Poëme contient plus de neuf cens vers, qui ne sont pas mauvais pour ce tems-là. Le Commentaire de *Barthius* est fort ample..

28. *Animadversiones in Papinium Statium. Lipsiæ* 1660. *in* 4°. Il marque dans ces notes qu'il avoit fait en trois jours une traduction latine des trois premiers livres de l'Iliade. Il y dit aussi qu'il ne faisoit point de recueils, & qu'il ne corrigeoit presque jamais, & ne relisoit pas même ce qu'il avoit une fois écrit. Cette maniere de composer ne préviendra pas beaucoup en faveur de ses Ouvrages. Mais il est probable qu'il entre dans ces paroles un peu de certe charlatanerie, qui n'est que trop commune parmi les Savans.

29. *Notæ in C. Plinii Cæcilii Secundi Epistolas. Lipsiæ* 1675. *in* 8°. Ces notes ont été imprimées pour la premiere fois par les soins de *Jacques Thomasius*.

30. *Emendationes in C. Julii Hy-* G. BAR-
gini fabulas. Lugd. Bat. 1670. *in* 12. THIUS.
Imprimées avec ces fables.

Il y a peu de Critiques qui ayent corrigé plus d'Auteurs que lui. Il en faiſoit profeſſion publique, & ſon unique occupation. Un défaut qu'on peut lui reprocher, eſt d'être trop diffus dans ſes Commentaires. Il y explique également & avec la même étendue ce qui eſt clair, & ce qui eſt obſcur; il y amaſſe un nombre preſque infini de paſſages paralleles d'autres Auteurs, même dans les endroits où il n'y a rien de particulier, ni dans les choſes ni dans les expreſſions. On voit par là qu'il avoit une grande lecture, mais la profuſion qu'il en fait n'eſt pas d'un grand ſage, quand il ne s'agit que des choſes ordinaires.

V. ſon Eloge dans les *Memoriæ philoſophorum, &c. Henningi Witten. Theophili Spizelii Templum Honoris reſeratum. p.* 380. Les *vies des Savans* en Allemand par *Clarmund & Rudiger partie* 2. *Bayle Dictionnaire.*

JULIUS POMPONIUS LÆTUS.

JULIUS POMPONIUS LÆTUS.

LEs Auteurs ne s'accordent point sur le veritable nom, ni sur la patrie de ce Savant. *Vossius* (*a*) parlant de *Julius Pomponius Sabinus*, qu'il croit avec raison être le même que *Julius Pomponius Lætus*, est du sentiment de ceux qui prétendent qu'il avoit reçû au Batême le nom de *Pierre*, qu'il changea ensuite en celui de *Pomponius*. *Pope-Blount* (*b*) le nomme *Julius Pomponius Lætus alias Petrus Calaber*, en quoi il est suivi par M. *Baillet*, qui intitule ainsi son article (*c*) *Pierre de Calabre plus connu sous le nom de Pomponius Lætus*. *Marc-Antoine Majoragius* lui donne le nom de *Bernardin* dans le discours Apologetique qu'il prononça devant le Senat de *Milan*, pour se disculper du crime qu'on lui faisoit d'avoir changé son veritable nom qui

(*a*) *De hist. Lat. lib. III.*
(*b*) *Censura celebr. aut.*
(*c*) *Crit. Grammair.* 313.

étoit *Antoine-Marie de Conti* » : *Pom-* J. Po
» *ponius Lætus*, dit-il, cet homme PONIUS
» ſi celebre par ſon érudition & par LÆTUS.
» ſon éloquence, étoit fort bien ve-
» nu auprès du Pape *Paul* II. qui le
» reprit un jour d'avoir changé ſon
» nom de *Bernardin*, en celui de
» *Pomponius Lætus*, ſur quoi ce Sa-
» vant lui dit : S. Pere, ſi j'avois
» voulu me faire appeller *Fenouil*,
» y trouveriez-vous à redire ? Cette
» réponſe fit rire le Pape, qui lui
» laiſſa la liberté de prendre le nom
» qu'il voudroit.

Il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce récit. *Sabellicus* & *Platine* qui vivoient de ſon tems, & étoient ſes amis, & qui par là ſont plus croyables ſur ſon chapitre ; ne diſent rien de ſemblable. Aucun d'eux ne lui donne le nom de *Bernardin*, & ils parlent fort au long l'un & l'autre de la haine mortelle que le Pape *Paul* II. portoit à *Pomponius Lætus*, qui étoit ainſi bien éloigné d'être en faveur auprès de lui.

Enfin *Paul Jove* lui donne le nom de *Julius*, de même que *Pontanus* qui vivoit de ſon tems, & qui ſui-

J. POMPONIUS LÆTUS.

vant les apparences l'a connu à *Rome*. Leur autorité eſt d'un aſſez grand poids, pour faire croire que ç'a été effectivement ſon veritable nom.

Les ſentimens ne ſont pas moins partagez ſur ſa patrie. Quelques-uns, comme *Jove*, *Guazzo*, &c. le font naître dans la Marche d'Ancone. *Toppi* dans ſa *Bibliotheque Napolitaine*, & *Antoine Mazza* dans ſon *abregé de l'Hiſtoire de Salerne*, prétendent qu'il étoit de *Salerne*. Un troiſiéme ſentiment plus croyable que ces deux premiers, eſt qu'il eſt né à *Amendolara* Château de la Calabre, appartenant à la maiſon des Caraffes; c'eſt celui de *Leandre Alberti*, de *Gabriel Barrio*, & de *Sabellicus*.

Sa naiſſance a eu une tache, qu'il a ignoré, ou qu'il a voulu faire ignorer aux autres. Il étoit bâtard de la maiſon de *Sanſeverini*, une des plus illuſtres du Royaume de Naples. La honte de cette naiſſance ou quelque autre raiſon lui a toûjours fait garder un profond ſilence ſur ſes parens & ſa famille, dont la nobleſſe le touchoit ſi peu, qu'ayant

été ſollicité pluſieurs fois de venir demeurer dans la maiſon paternelle, il le refuſa par cette lettre ſinguliere. J. POMPONIUS LÆTUS.

Pomponius Lætus cognatis & propinquis ſuis ſalutem. Quod petitis fieri non poteſt. Valete.

C'étoit en agir bien cavalierement avec des parens qui n'avoient rien oublié pour lui donner une bonne éducation, & à qui il étoit redevable des progrez qu'il avoit fait dans les ſciences. Il étudia d'abord ſous *Pierre de Monopoli* fameux Grammairien de ſon tems, & enſuite ſous *Laurent Valla.*

Il fut un de ceux qu'on prétendit avoir conjuré contre le Pape *Paul* II. On l'arrêta pour cela à *Veniſe*, & on le conduiſit à *Rome.* On lui fit un crime d'avoir changé les noms des jeunes gens qu'il inſtruiſoit, & de leur en avoir donné de Payens, au lieu des Chrétiens qu'ils avoient reçûs au Batême; c'étoit le goût de ce tems-là, mais on s'imaginoit qu'il y avoit du myſtere dans ce changement.

Les mauvais traitemens qu'on lui fit à ce ſujet finirent avec la vie de

J. POMPONIUS LÆTUS.

Paul II. car ſes ſucceſſeurs *Sixte* IV. & *Innocent* VIII. eurent d'autres diſpoſitions à ſon égard; ils le choiſirent même pour enſeigner la jeuneſſe dans le College de *Rome*. La réputation qu'il ſe fit dans ce poſte fut ſi conſiderable, que tout le monde s'empreſſoit pour l'entendre, & que comme il commençoit ſes leçons dès le point du jour, pluſieurs alloient dès le milieu de la nuit retenir leurs places.

Il a formé des diſciples d'un mérite diſtingué; tels ont été *Alexandre Farneſe*, qui fut depuis Pape ſous le nom de *Paul* III. *André Fulvio* de *Preneſte*, qui a décrit en vers heroïques les Antiquitez de Rome, & dont l'ouvrage a été imprimé en cette Ville en 1513. *in* 4o. *Conrad Peutinger* d'*Auſbourg*, un de ceux qui ont le plus contribué au rétabliſſement de la langue Latine en Allemagne.

Il a toûjours vêcu en Philoſophe, mépriſant les richeſſes, les commoditez & les douceurs de la vie. Rien n'étoit plus frugal que ſa maniere de vivre, ni plus ſimple que ſon habillement. Dans ſa derniere

maladie il ſe trouva dépourvû de tout, & il fallut le porter à l'Hôpital, afin qu'il y trouva les ſecours qu'il étoit hors d'état de ſe donner, & après ſa mort ſes amis furent obligez de faire les frais de ſes funerailles. J. POMPONIUS LÆTUS.

Une choſe remarquable en lui, c'eſt que quoiqu'il begayât dans le diſcours ordinaire, & dans la converſation, il prononçoit avec beaucoup de netteté, lorſqu'il parloit en public, & que l'on ne s'appercevoit alors en aucune maniere de ce défaut.

Les Auteurs qui parlent de lui ne marquent point l'année de ſa mort, excepté *Mazza* qui le fait mourir en 1484. mais qui ſe trompe en cela. Car on a deux lettres de lui adreſſées à *Politien*, qui ſont de l'an 1488. Ajoûtez à cela qu'il a dédié l'abregé de ſon Hiſtoire Romaine à *François Borgia* Evêque de *Teano*. Or ce Prelat ne fut fait Evêque de *Teano* que le 19. Août 1495. *Pomponius* devoit donc être encore en vie cette année.

Un manuſcrit de la Bibliothe-

J. POMPONIUS LÆTUS.

que du Vatican, qui eſt une eſpece de Necrologe des Savans de ſon ſiecle, nous fait connoître le tems précis de ſa mort. Il y eſt marqué qu'il mourut à *Rome* le 21. Mai 1497. Ce qui eſt confirmé par une lettre que *Sabellicus* a jointe à l'édition qu'il a donnée du livre de *Pomponius* ſur l'Hiſtoire Romaine en 1498. il y marque que ce ſavant étoit mort peu de tems après lui avoir envoyé ſon ouvrage pour le faire imprimer. *Sabellicus* ajoûte qu'il étoit preſque ſeptuagenaire.

Il avoit un eſprit aſſez ſingulier & une humeur aſſez bizare. Il avoit renfermé tout ſon ſavoir dans les bornes de la Republique & de l'Empire Romain, de ſorte qu'il ignoroit generalement tout ce qui n'y étoit pas compris; ainſi il ne ſavoit point de Grec, & n'avoit jamais voulu apprendre cette Langue, de peur de faire tort à ſon Latin. Il ne ſavoit point non plus ce que c'étoit que l'Ecriture Sainte, ni les écrits des Peres, & n'avoit jamais vû aucun des Auteurs qui ont écrit après la décadence de l'Empire Romain.

Il pouſſa même ſi loin ſon idolâtrie pour cet Empire, que non content de celebrer la fête de la fondation de la Ville de *Rome* avec ceremonie, & d'avoir dreſſé des Autels effectifs à *Romulus*, il avoit l'impieté de mépriſer la Religion Chrétienne, & d'en parler comme d'une Religion qui n'étoit bonne que pour des Barbares. Cette extravagance & cette irreligion lui ont été communes avec pluſieurs ſavans de ſon tems, qui enyvrez de la beauté de la Langue Latine, concevoient un reſpect religieux pour tout ce qui avoit rapport aux peuples qui la parloient. J. POMPONIUS LÆTUS.

Au reſte pour ne lui point refuſer le peu de gloire qui lui eſt dû, il faut avouer avec *Floridus Sabinus* qu'il ne cedoit à perſonne de ſon tems pour la pureté du ſtile, & qu'il écrivoit élegamment ſelon *Eraſme*, qui ajoûte que *Pomponius* ne prétendoit pas aller plus loin. C'eſt peut être pour cette raiſon que *Vivés* dit qu'il avoit fort peu d'érudition. (*Baillet Jugement des Savans.*)

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Compendium Hiſtoriæ Romanæ*

J. POMPONIUS LÆTUS.

ab interitu Gordiani uſque ad Juſtinum III. Venetiis 1498. *&* 1500. *in* 4°. Ce ſont les premieres éditions de cet ouvrage, qui a été imprimé pluſieurs fois depuis, & que *Frederic Sylburge* a inſeré dans le ſecond volume de ſes Ecrivains de l'Hiſtoire Romaine. Ce fut *Sabellicus* qui le fit imprimer à la priere de l'Auteur. *Voſſius* dit qu'on y trouve bien des choſes qui ne ſont pas dans les Hiſtoriens, & qu'il avoit tirées des Panegyriques anciens.

2. *De Exortu Machometis.* Ce petit ouvrage a été imprimé pluſieurs fois. On l'a inſeré dans le recueil qu'on a donné de pluſieurs pieces ſur le même ſujet à *Baſle* 1533. *in fol.*

3. *De Magiſtratibus, Sacerdotiis, & legibus Romanorum.* Cet ouvrage a été imprimé pluſieurs fois. Une des meilleurs éditions eſt celle de *Rome* 1515. *in* 4°. On a coutume de le joindre à celui qu'*André Fiocchi* Florentin a fait ſous le nom de *L. Feneſtella de Magiſtratibus Romanorum*, avec lequel quelques-uns le confondent mal-à-propos.

4. *De Romanæ Urbis Antiquitatibus libellus.* Ce livre a été imprimé pluſieurs fois. Il y en a une édition fort rare & fort eſtimée, qui eſt intitulée : *Pomponius Lætus de Romanæ Urbis Vetuſtate noviter impreſſus, & per Marianum de Blanchellis Præneſtinum emendatus. Romæ, per Jacobum Mazochium. Anni* 1515. *die V. Novembris in* 4°. Voſſius croit qu'il n'avoit fait cet ouvrage que pour ſon uſage particulier, ſans aucun deſſein de le rendre public, parce qu'on n'y trouve pas la même pureté de ſtile & la même élegance que dans ſes autres productions, ce qui a fait preſque croire à *Rhenanus* qu'il n'étoit pas de lui. J. POMPONIUS. LÆTUS.

5. *Vita Statii Poetæ & Patris ejus.* Ces deux vies ont été inſerées par *Gyraldi* dans ſon Hiſtoire des Poëtes avec ſes corrections.

6. Il a revû les premieres éditions de *Salluſte*, & les a collationnées avec les manuſcrits. *Voſſius* dit que tous les changemens qui ont été faits à cet Auteur contre la foi des manuſcrits doivent lui être attribuez; on ne le croiroit pas cependant à

J. POMPONIUS. LÆTUS.

voir la maniere dont il parle lui-même de ſon travail dans ſa préface à *Auguſtin Maffei*. Je ne ſai en quelle année a paru la premiere édition qu'il a donnée de cet Auteur, ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'elle s'eſt faite à *Veniſe* chez *Antoine Moretti* de *Breſcia*, fameux Imprimeur de ce tems. *Fabricius* dans ſa Bibliotheque Latine parle des trois éditions de *Salluſte*, de la correction de *Pomponius Lætus*, qui ſont poſterieures à cette premiere; elles ont été toutes les trois faites à *Veniſe in fol.* en 1491. 1493. & 1546. & ſont accompagnées des Commentaires de *Laurent Valla*, & de *Jean-Chriſoſtome Soldus*. On peut y en ajoûter trois autres qu'il a omiſes, une de 1492. faite par *Theodore Ragazzoni*, une autre de 1496. par *Philippe Pincio*, & une troiſiéme de 1521. par *Bernard Viani*.

7. *M. Tullii Varronis de lingua Latina libri ex recenſione Pomponii Læti in* 4°. La premiere édition ne porte ni le nom du lieu de l'impreſſion, ni le nom de l'Imprimeur, ni l'année; elle a été ſuivie d'une autre

faite à *Veniſe* en 1498. *in* 4°. à laquelle on a joint les remarques de *François Rolandelli.* J. POMPONIUS. LÆTUS.

8. Il donna à *Rome* en 1490. une édition des Lettres de *Pline* le jeune *in* 4°. qu'il aſſure avoir collationnées ſur les plus anciens manuſcrits.

9. Il a fait ſur *Quintilien de Oratoria Inſtitutione* un Commentaire que *Voſſius* a crû mal-à-propos n'avoir jamais été imprimé. Il y en a une édition faite à *Veniſe* en 1494. *in fol.* dans laquelle on trouve outre le Commentaire de *Pomponius*, ceux de *Laurent Valla*, & de *Jean Sulpicius.*

10. Il a fait deux ouvrages, *de Arte Grammatica*; un fort ample qui n'a point été imprimé, & un autre qui eſt un abregé de ce premier, qui l'a été à *Veniſe* en 1484. *in* 4°.

On a encore de lui quelques autres ouvrages qui ſont reſtez en manuſcrits.

S'il eſt louable pour avoir ramaſſé avec autant de ſoin qu'il a fait les anciens manuſcrits & les marbres antiques ſur leſquels il y avoit des inſcriptions, on ne peut trop

J. POMPONIUS LÆTUS.

le blâmer d'avoir forgé lui-même des inſcriptions, & d'en avoir fait paſſer de fauſſes pour veritables. Ainſi par exemple on croit communement que le teſtament de *L. Cuſpidius*, qui ſe trouve dans l'appendix du Treſor de *Guter*, eſt de ſon invention.

V. ſon éloge dans *Paul Jove*, *Voſſius de Hiſtoricis Latinis*, & le *Journal de Veniſe tom. 23. p. 366.*

FRANCOIS DE MALHERBE.

FRANÇOIS DE MALHERBE.

FRANÇOIS *de Malherbe* nâquit à *Caen* vers l'an 1555. Il étoit de la maiſon *de Malherbe Saint Aignan*, qui a porté les armes en Angleterre ſous un Duc *Albert* de Normandie, & cette maiſon s'étoit rendue plus illuſtre en ce Pays-là, qu'au lieu de ſon origine, où elle s'étoit tellement abbaiſſée, que le pere de *François de Malherbe* n'étoit qu'Aſſeſſeur à Caen. Il embraſſa la Religion Calviniſte un peu avant que de mourir, ce qui chagrina tellement ſon fils, qu'il quitta le pays, & alla demeurer en Provence à la

ſuite

ſuite de *Henri d'Angouleme*, fils na- F. DE
turel du Roi *Henri II.* Grand Prieur MAL-
de France, qui en étoit alors Gou- HERBE.
verneur. *Malherbe* entra dans ſa Mai-
ſon à l'âge de 17. ans, & y de-
meura juſqu'à ce que ce Prince fût
aſſaſſiné. Ce qui arriva à *Aix* le 2.
Juin 1586.

Pendant ſon ſéjour en Provence,
l fit amitié avec la veuve d'un Con-
ſeiller, fille d'un Preſident, qu'il
épouſa après quelques années de
recherche, & dont il eut pluſieurs
enfans qui moururent avant lui.

Le nom & le merite de *Malherbe*
furent connus de Henri IV. par le
rapport avantageux que le Cardinal
du Perron lui en fit. Ce Prince de-
mandant un jour à *du Perron* s'il ne
faiſoit plus de vers, ce Cardinal lui
répondit que depuis qu'il lui avoit
fait l'honneur de l'employer dans ſes
affaires, il avoit quitté tout-à-fait
cet exercice, & ajoûta qu'il ne falloit
plus que perſonne s'en mêlât après
un certain Gentilhomme de Nor-
mandie, habitué en Provence, nom-
mé *Malherbe*, qui avoit porté la
Poëſie Françoiſe à un ſi haut point,

F. DE MALHERBE.

que personne n'en pouvoit approcher.

Depuis ce tems le Roi parla souvent de *Malherbe* à M. *des Yveteaux*, qui étoit alors Précepteur de M. de Vendôme, & qui offroit chaque fois à ce Prince de le faire venir de Provence ; mais le Roi ne lui en donna point d'ordre ; de sorte que *Malherbe* ne vint à la Cour que trois ou quatre ans après que le Cardinal *du Perron* eut parlé de lui.

Il étoit venu à Paris pour ses affaires particulieres, *des Yveteaux* profita de l'occasion pour le dire au Roi, & ce Prince l'envoya chercher aussi-tôt. C'étoit en 1605. & il étoit sur le point de partir pour le Limousin. Le Roi le reçût fort bien, & lui ordonna de faire des vers sur ses voyages.

Malherbe en fit qu'il lui presenta à son retour, & le Roi en fut si content, que voulant le prendre à son service, il commanda par avance à M. de *Bellegarde* de le retenir chez lui, jusqu'à ce qu'il l'eût placé. M. de *Bellegarde* lui donna sa table, un cheval & mille livres d'appointement, & le garda jusqu'à la mort

de *Henri IV.* qui malgré la bonne volonté qu'il lui avoit témoignée, Malherbe fit rien pour lui. Ce qu'on attribue au reſſentiment que M. de *Sully* avoit conſervé contre *Malherbe*, qui pendant la ligue l'avoit un jour pourſuivi violemment l'eſpace de deux ou trois lieues. F. DE MALHERBE.

A la mort de *Henri IV.* la Reine *Marie de Medicis* le gratifia d'une penſion de cinq cens écus, & le mit ainſi en état de n'être plus à charge à M. de *Bellegarde*. Il paroît qu'il eut une Charge de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, mais ce n'étoit peut être qu'un titre à ſon égard.

Il perdit l'année de ſa mort le ſeul fils qui lui reſtoit, qui fut tué en duel par un Gentilhomme Provençal nommé *de Piles*; cette perte le toucha ſi vivement, qu'il alla exprès au Siege de *la Rochelle*, pour en demander juſtice au Roi, mais n'en ayant pas eu toute la ſatisfaction qu'il eſperoit, il voulut ſe battre contre M. *de Piles*; & ſur ce que ſes amis lui repreſentoient qu'il y auroit de la folie à lui de ſe com-

F. DE MALHERBE.

mettre à l'âge de 73. ans, avec un homme qui n'en avoit pas encore 25. *c'eſt à cauſe de cela*, leur répondit-il, *que je me veux battre; ne voyez-vous pas que je ne hazarde qu'un denier contre une piſtole.* On lui parla enſuite d'accommodement, & on lui offrit dix mille écus, il rejetta d'abord ces offres, mais enfin vaincu par les ſollicitations de ſes amis, il convint de prendre cette ſomme, mais il déclara en même-tems qu'il n'en garderoit pas un liard pour lui, & qu'il employeroit toute la ſomme à faire conſtruire un mauſolée à ſon fils. Mais étant mort dans ces entrefaites, le traité ne fut point conclu, & il n'y eut point de mauſolée conſtruit.

Il mourut à *Paris* en 1628. âgé de 73. ans. Les circonſtances de ſa mort montrent qu'il n'avoit gueres de Religion. On eut beaucoup de peine à le réſoudre à ſe confeſſer, il diſoit pour s'en diſpenſer qu'*il n'avoit accoûtumé de le faire qu'à Pâques.* Celui qui l'y détermina fut *Yvrande*, Gentilhomme, qui étoit ſon Ecolier en Poëſie. Il lui dit pour cela

qu'*ayant fait profeſſion de vivre comme les autres hommes, il falloit auſſi mourir comme eux. Malherbe* lui ayant demandè ce que cela vouloit dire, *Yvrande* lui dit, que *quand les autres mouroient, ils ſe confeſſoient & communioient, & recevoient les autres Sacremens de l'Egliſe.* Malherbe avoua qu'il avoit raiſon, & envoya querir le Vicaire de S. Germain, qui l'aſſiſta à la mort.

F. DE MALHERBE.

On dit qu'une heure avant que de mourir, après avoir été deux heures à l'agonie, il ſe reveilla comme en ſurſaut, pour reprendre ſon hôteſſe, qui lui ſervoit de garde, d'un mot qui n'étoit pas bien François à ſon gré, & comme ſon Confeſſeur lui en fit des reprimandes, il lui dit, qu'il ne pouvoit s'en empêcher, & qu'il vouloit défendre juſqu'à la mort la pureté de la Langue Françoiſe. On ajoûte que ce Confeſſeur lui repreſentant le bonheur de l'autre vie avec des expreſſions baſſes & peu correctes, & lui demandant s'il ne ſentoit pas un grand deſir de jouir bien-tôt de cette felicité, *Malherbe* lui répondit: *Ne*

F. DE MALHERBE.

m'en parlez plus, votre mauvais ſtile m'en dégoûte.

Il n'eſt pas ſurprenant qu'il n'ait pas témoigné plus de religion pendant le reſte de ſa vie, lui à qui il échappoit ſouvent de dire, que *la Religion des honnêtes gens étoit celle de leur Prince.* Ainſi quand les pauvres lui diſoient qu'ils prieroient Dieu pour lui, il leur répondoit, qu'*il ne croyoit pas qu'ils euſſent grand crédit au Ciel, vû le mauvais état auquel Dieu les laiſſoit en ce monde, & qu'il eut mieux aimé que M. de Luynes, ou quelque autre favori lui eut fait la même promeſſe.*

Comment accorder ces faits rapportez par *Racan* ſon éleve en fait de Poëſie, & ce qu'il dit au même endroit, qu'il parloit toûjours de Dieu & des choſes Saintes avec beaucoup de reſpect, qu'il étoit fort ſoumis aux Commandemens de l'Egliſe, qu'il ne mangeoit pas volontiers de la viande aux jours défendus ſans permiſſion. Ce dernier article eſt contredit par ce trait qu'on lit dans le Menagiana. » M. de *Racan* allant voir *Malherbe* un Sa-

» medi le lendemain de la Chande- F. DE
» leur à huit heures du matin, le MAL-
» trouva qui mangeoit du jambon, HERBE.
» ah ! Monſieur, dit-il, la Vierge
» n'eſt plus en couche, elle eſt re-
» levée. Oh ! dit *Malherbe*, les Da-
» mes ne ſe levent pas ſi matin.

Il étoit bruſque dans ſa converſation & dans ſes manieres, & diſoit nettement ce qu'il penſoit. On cite pluſieurs de ſes traits en ce genre. Un homme de robe & de condition lui apporta un jour des vers aſſez mal polis, qu'il avoit faits à la louange d'une Dame, & lui dit avant que de les lui montrer, que des conſiderations particulieres l'avoient engagé à les faire. *Malherbe* les lût avec mépris, & lui demanda, lorſqu'il en eut fini la lecture, s'il avoit été condamné à faire ces vers ou à être pendu; parce qu'à moins de cela, il ne devoit pas expoſer ſa réputation en produiſant une piece ſi ridicule. Une autrefois un Poëte de Province le pria de corriger une *Ode au Roi* qu'il avoit faite, & la lui laiſſa pour cela; quand il vint la redemander, *Malherbe* lui

F. DE MALHERBE.

dit qu'il n'y avoit que quatre mots à y ajoûter. Le Poëte l'ayant prié de lui faire l'honneur de les écrire lui-même, il prit la plume, mit au deſſous du titre *Ode au Roi*, ces mots, *pour torcher ſon C...* plia le papier, & le rendit au Poëte, qui le remercia un million de fois, & partit ſans voir ce qu'il avoit écrit.

Il avoit un grand mépris pour les ſciences, particulierement pour celles qui ne ſervent qu'au plaiſir des yeux & des oreilles, comme la Peinture, la Muſique & la Poëſie. Un de ſes amis ſe plaignant à lui qu'il n'y avoit de recompenſe que pour ceux qui ſervoient le Roi dans ſes armées & dans les affaires, & qu'on abandonnoit ceux qui excelloient dans les belles lettres, il répondit que c'étoit en uſer fort ſagement, & qu'il y avoit de la ſottiſe à faire un métier de la Poëſie, qu'on n'en devoit point eſperer d'autre recompenſe que ſon plaiſir; & qu'un bon Poëte n'étoit pas plus utile à l'Etat qu'un bon joueur de quilles.

Il ne s'épargnoit pas lui-même en l'art où il excelloit; il diſoit ſouvent

vent à *Racan*, » voyez-vous, Mon- F. DE
» ſieur, ſi nos vers vivent après MAL-
» nous, toute la gloire que nous en HERBE.
» pouvons eſperer, eſt qu'on dira
» que nous avons été deux excellens
» arrangeurs de ſyllabes que nous
» avons eu une grande puiſſance ſur
» les paroles, pour les placer ſi à
» propos chacune en leur rang, &
» que nous avons tous deux été bien
» fous de paſſer la meilleure partie de
» notre âge dans un exercice ſi peu
» utile au public & à nous-mêmes,
» au lieu de l'employer à nous don-
» ner du bon tems, ou à penſer à
» l'établiſſement de notre fortune.

Au reſte, la Langue & la Poëſie Françoiſe lui ont ſans contredit de grandes obligations. Il eſt le premier qui ait travaillé à purifier notre Langue, en lui ôtant une infinité d'expreſſions baſſes & groſſieres qui la défiguroient, & à donner à notre Poëſie une douceur & une correction qu'elle ignoroit avant lui; c'eſt ce qui a fait dire à M. Boileau.

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit ſentir dans ſes vers une juſte cadence;

F. DE MALHERBE.

D'un mot mis en ſa place enſeigna le pouvoir,
Et réduiſit la Muſe aux regles du devoir.
Par ce ſage Ecrivain la langue réparée,
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les Stances avec grace apprirent à tomber;
Et le vers ſur le vers n'oſa plus enjamber,
Tout reconnut ſes loix, & ce guide fidelle
Aux Auteurs de ce tems ſert encore de modelle.
Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.

La douceur & la correction que *Malherbe* donnoit à ſes Poëſies ne lui coûtoient pas peu; il ne compoſoit qu'avec une peine extrême, & ce n'étoit qu'en veillant beaucoup & à force de ſe tourmenter, qu'il parvenoit à faire quelque choſe de bon. *On dit qu'il conſultoit ſur ſes vers juſqu'à l'oreille de ſa ſervante.* Exemple qui a été ſuivi par Molie-

re, & dont on prétend qu'ils ſe ſont toûjours bien trouvé toûs les deux. F. DE MARHERBE.

Malherbe uniquement occupé de la langue & de la Poëſie Françoiſe vouloit qu'on ne fit de vers qu'en ſa propre langue; il ſoûtenoit qu'on ne peut entendre la fineſſe des Langues que l'on ne ſait que par art, & diſoit pour ſe mocquer de ceux qui faiſoient des vers Latins, que ſi *Virgile* & *Horace* revenoient au monde, ils donneroient le fouet à *Bourbon* & à *Sirmond*, Poëtes fameux de ſon tems. Les Poëtes Latins qu'il eſtimoit le plus, étoient *Horace*, *Juvenal*, *Ovide*, *Martial*, *Stace*, *Seneque* le tragique. Pour ce qui eſt des Grecs, il n'en faiſoit point de cas, apparemment parce qu'il ne les entendoit pas aſſez pour en connoître les beautez.

Il étoit fort agréable dans la converſation, & diſoit les plus jolies choſes du monde, mais il ne les diſoit point de bonne grace, & il étoit le plus mauvais recitateur de ſon tems, ce qui le faiſoit appeller l'*Anti-Mondori*, par alluſion à *Mondori* le plus fameux Comedien de ſon

F. DE MALHERBE.

de tems. Il gâtoit ſes beaux vers en les prononçant : outre qu'on ne l'entendoit preſque pas, à cauſe de l'empêchement de ſa Langue, & de la foibleſſe de ſa voix. Il crachoit pour le moins ſix fois en récitant une Stance de quatre vers ; ce qui fit dire de lui au Cavalier *Marin*, qu'il n'avoit jamais vû d'homme plus humide, ni de Poëte plus ſec.

C'eſt ainſi que *Balzac* en parle dans ſes entretiens. Il eſt vrai que *Racan* paroît le contredire, lorſqu'il dit qu'on ne peut exprimer la grace avec laquelle Malherbe s'exprimoit, & que ſes diſcours tiroient leur plus grand ornement de ſon geſte & du ton de ſa voix. Mais il ſe contredit lui-même, & confirme ce que Balzac en dit, lorſqu'il rapporte ce trait » Comme il recitoit, » dit-il, des vers à *Racan*, qu'il avoit » nouvellement faits, il lui en de- » manda ſon avis. *Racan* s'en ex- » cuſa, diſant qu'il ne les avoit pas » bien entendus, & qu'il en avoit » mangé la moitié. *Malherbe*, qui » ne pouvoit ſouffrir qu'on lui re- » prochât le défaut qu'il avoit de

» begayer, ſe ſentant piqué des pa- F. DE
» roles de *Racan*, lui dit en colere : MAL-
» *Morbleu ſi vous me fachez je les* HERBE.
» *mangerai tous, ils ſont à moi,*
» *puiſque je les ai faits ; j'en puis faire*
» *ce que je voudrai.*

On ne peut le juſtifier d'une certaine baſſeſſe d'ame, & d'un interêt ſordide, qui lui ont fait oublier les ſentimens les plus naturels de l'humanité. L'Epitaphe de M. d'*Is* ne peut être regardée ſur le pied d'un ſimple badinage Poëtique, par rapport à la maniere dont il y parle des perſonnes pour leſquelles il devoit avoir les derniers reſpects. La voici.

C'y giſt Monſieur d'Is.
Plut or à Dieu qu'ils fuſſent dix !
Mes trois ſœurs, mon pere, & ma
mere,
Le grand Eleaſar mon frere ;
Mes trois tantes & Monſieur d'Is,
Vous les nommai-je pas tous dix ?

D'ailleurs il fut toûjours en procez avec ſon frere pour la ſucceſſion paternelle, & comme un de ſes amis ſe plaignoit à lui de leur mau-

F. DE MALHERBE.

vaiſe intelligence, *Malherbe* lui dit bruſquement, qu'il ne pouvoit avoir de diſpute avec les Turcs & les Moſcovites, avec qui il n'avoit rien à partager.

Il regnoit dans toutes ſes manieres une certaine bizarrerie, qu'on lui paſſoit en faveur de ſon merite. » Il étoit aſſez mal meublé, logeant » ordinairement en chambre garnie, » il n'avoit même que ſept ou huit » chaiſes de paille ; & comme il » étoit fort viſité de ceux qui ai- » moient les Belles Lettres, quand » les chaiſes étoient toutes remplies, » il fermoit la porte par dedans ; » & ſi quelqu'un venoit heurter, il » lui crioit : *attendez, il n'y a plus de* » *chaiſes*; eſtimant qu'il valoit mieux » ne les point recevoir, que de leur » donner l'incommodité d'être de- » bout.

» S'étant vêtu un jour extraor- » dinairement à cauſe du froid, il » avoit encore étendu ſur ſa fenê- » tre trois ou quatre aunes de friſe » verte, & comme on lui demanda » ce qu'il vouloit faire de cette friſe, » il répondit bruſquement : *je penſe*

» *qu'il eſt avis à ce froid qu'il n'y a* F. DE
» *pas de friſe dans Paris, je lui mon-* MAL-
» *trerai bien que ſi.* Au reſte il étoit HERBE.
ſi frilleux, que numerotant ſes bas par les lettres de l'Alphabet, afin d'en mettre également à chaque jambe, il avoua une fois qu'il en avoit juſqu'à l'L. Il diſoit à ce ſujet que Dieu n'avoit fait le froid que pour les pauvres & les ſots, & que ceux qui avoient le moyen de ſe bien chauffer & de ſe bien habiller, ne devoient point ſouffrir de froid.

Toutes les Œuvres de *Malherbe* ont été imprimées pluſieurs fois enſemble *in* 4°. avant que M. *Menage* les publiât avec un Commentaire de ſa façon ſur les Poëſies. La premiere édition qu'il donna au public eſt de l'an 1666. *in* 8°. Il en parut une ſeconde *in* 12. en 1689. Elle eſt fort augmentée, & on y a joint les remarques de M. *Chevreau* ſur les mêmes Poëſies. Il s'en eſt fait une nouvelle édition à *Paris* en 1722. en 3. tom. *in* 12. On a ajoûté dans cette derniere la vie de *Malherbe* par *Racan*, accompagnée de quelques notes peu conſiderables,

F. DE MALHERBE. & la ſuite des remarques de *Chevreau*, tirées de ſes *Oeuvres mêlées*, & du *Chevræana*, qui ne ſont gueres que des répetitions de ce qui ſe trouve dans les premieres remarques. Le recueil des Œuvres de *Malherbe* contient, 1°. *Le Traité des Bienfaits de Seneque traduit en François.* 2°. *La traduction du trente-troiſiéme Livre de Tite-Live.* 3°. Les *Lettres.* 4°. Les *Poëſies.*

Ses traductions n'ont pas eu l'approbation du public, qui en a deſapprouvé le ſtile trop bas & trop populaire. Outre que *Malherbe* ne s'y eſt nullement piqué d'exactitude; il diſoit même, lorſqu'on le reprenoit de ne pas bien ſuivre le ſens des Auteurs qu'il traduiſoit, qu'il n'apprêtoit pas les viandes pour les cuiſiniers, c'eſt-à-dire, qu'il ſe ſoucioit fort peu d'être loué par les gens de Lettres qui entendoient les livres qu'il avoit traduits, pourvû qu'il le fût par les gens de la Cour.

On remarque dans ſes Lettres trois ſortes de ſtiles. Le premier ſe trouve dans ſes Lettres familieres,

qu'il écrivoit à ſes amis ſans prépa- F. DE
ration, & qui quoique negligées MAL-
ont quelque choſe qui plaît. Le ſe- HERBE.
cond eſt dans celles qu'il ne travailloit qu'à demi, & où il y a beaucoup de dureté & de penſées indigeſtes, qui n'ont aucun agrément; telles ſont les Lettres d'Amour, qui n'ont jamais été eſtimées. Le troiſiéme eſt dans celles que par un long travail il mettoit dans leur perfection. La conſolation de Madame la Princeſſe de Conti eſt la ſeule de ce genre.

Pour ce qui eſt de ſes Poëſies, on en loue la douceur, la nobleſſe, l'exactitude, quoique pluſieurs y ayent trouvé de grands défauts, dont on peut voir un long détail dans les *Jugemens des Savans de Baillet.*

Racan dit que *Malherbe* fit imprimer un Factum & trois Sonnets ſur la mort de ſon fils, qui n'ont point été mis dans le corps de ſes ouvrages; ils ſont très-rares.

Le P. *Bougerel* de l'Oratoire a publié dans les *Memoires de Litterature* du P. *Deſmolets*, & dans la *Bibliotheque Françoiſe tom.* 7. une

F. DE MALHERBE.

Lettre & une Ode de *Malherbe* qui n'avoient point encore paru.

V. ſa Vie par *Racan*, *Huet Hiſtoire de Caën*, *Bayle Dictionnaire*.

FRANCOIS PAGI.

FRANÇOIS PAGI.

FRANÇOIS *Pagi* nâquit à *Lambeſc* Ville de Provence, le 7. Septembre 1654. Le penchant extraordinaire qu'il fit paroître dés ſa plus tendre enfance pour les Belles Lettres, engagea ſes parens à l'envoyer étudier à *Toulon* chez les Prêtres de l'Oratoire. Il y fit en peu de tems de ſi grands progrés, que le P. *Antoine Pagi* ſon oncle, voulut l'avoir auprès de lui, & le fit venir à *Aix*, où il faiſoit ſa réſidence.

La frequentation de ſon oncle lui inſpira le deſir de ſe conſacrer à Dieu, & il entra dans l'Ordre des Cordeliers où il fit profeſſion.

Après avoir profeſſé la Philoſophie en pluſieurs Couvens, il ſouhaita retourner auprès de ſon oncle à *Aix*, & en ayant obtenu la permiſſion de ſes Superieurs, il fut

pendant pluſieurs années très-aſſidu à profiter de ſes inſtructions. F. PAGI.

Les progrés qu'il fit dans la connoiſſance de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique le mirent en état de ſoulager ce grand homme dans la *Critique des Annales de Baronius*, & de donner au public après ſa mort cet ouvrage qu'il n'avoit pas entierement achevé, & dont il n'avoit encore publié que le premier volume.

Il forma enſuite le deſſein d'un autre Ouvrage qu'il a publié ſous ce titre.

Breviarium Hiſtorico-Chronologico-Criticum, illuſtriora Pontificum Romanorum geſta, Conciliorum Generalium Acta, nec non complura tum Sacrarum rituum, cum antiquæ Eccleſiæ Diſciplinæ capita complectens. Antuerpiæ, 4. *tom. in* 4°. Le premier & le deuxiéme en 1717. le troiſiéme en 1718. & le quatriéme en 1727. Ce dernier volume a paru par les ſoins de ſon neveu le P. *Antoine Pagi* du même ordre. L'Auteur eſt un des plus zelez défenſeurs du Saint Siege, il y établit par tout l'autorité infaillible du Pape, ſa ſuperio-

F. PAGI. rité ſur les Conciles, auſquels il prétend qu'il a toûjours préſidé, ou par lui-même, où par ſes Legats; la neceſſité qu'il y a qu'ils ſoient confirmez par lui pour être autentiques, le droit des Appellations à la Cour de Rome, le pouvoir d'anathematiſer les Souverains & autres choſes ſemblables; il paroît même que c'eſt principalement dans cette vûe qu'il a entrepris cette Hiſtoire.

Une chute qu'il fit au mois de Mars de l'année 1712. le mit dans un état, qui lui a fait ſouffrir de grandes douleurs le reſte de ſa vie, & l'a empêché d'achever ſon ouvrage.

Il a paſſé par les principales Charges de ſon Ordre, où il s'eſt fait eſtimer par ſa capacité & ſa droiture.

Il eſt mort le 21. Janvier 1721. âgé de 66. ans.

Cet article eſt tiré d'un Memoire manuſcrit de M. *Jean-Frederic Guib.*

JACQUES MARSOLLIER.

JACQUES *Marſollier* nâquit à *Paris* l'an 1647. d'une bonne famille de Robbe.

Ses études finies, il entra chez les Chanoines Reguliers, & fit ſon Noviciat & ſa profeſſion à l'Abbaye de Sainte Genevieve de *Paris*.

Lorſqu'il eut été ordonné Prêtre, on l'envoya à *Uſez* avec quelques autres Religieux de ſa Congregation, pour rétablir le bon ordre dans le Chapitre de cette Ville, qui étoit alors Regulier.

L'Abbé de Sainte Genevieve ayant voulu quelque tems après envoyer des Viſiteurs à *Uſez* pour les viſiter, l'Evêque *Michel Poncet de la Riviere* qui les avoit appellez s'y oppoſa, & il y eut un Arrêt du Conſeil qui défendit la viſite à l'Abbé de Sainte Genevieve, & qui permit à ces Religieux de reſter à *Uſez*, ou de retourner dans leur Congregation.

M. *Marſollier* demeura à *Uſez*, &

J. MARSOLLIER. fut dans la ſuite fait Prevôt de cette Cathedrale ; dignité dont il ſe démit quelques années après en faveur de M. *Poncet* depuis Evêque d'*Angers*.

On travailloit alors à ſeculariſer la Cathedrale d'*Uſez* ; mais cette affaire n'ayant pas été terminée alors, M. *Marſollier* fut fait Archidiacre.

Il eſt mort à *Uſez* le 30. Août 1724. dans ſa 78e. année.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Hiſtoire du Miniſtere du Cardinal Ximenez Archevêque de Tolede & Regent d'Eſpagne. Toulouſe* 1693. *in* 12. *Nouvelle édition corrigée & augmentée. Paris* 1704. 2. *vol. in* 12. Il en a paru pluſieurs éditions contrefaites ſur la premiere de *Toulouſe*; & même celle qui a paru à *Lyon* en 1704. n'a rien de plus que les autres. On trouve dans celle de *Paris* des additions conſiderables, qui font plus du quart de l'ouvrage; l'Auteur y a auſſi corrigé pluſieurs fautes & quelques negligences qui lui étoient échapées dans la premiere édition. M. *Marſollier* ſe ſoutient

bien dans cette Hiſtoire, la diction en eſt pure, la narration eſt vive & naturelle, les reflexions en ſont fines, & les intrigues bien ſuivies, & bien démêlées; les belles qualitez & les grands ſuccès du Cardinal *Ximenez* y ſont mis dans tout leur jour, mais on n'y cache point ſes défauts, & on n'en parle pas en Panegyriſte. Ce qu'on y peut reprendre, c'eſt que l'Auteur s'attache trop à l'homme public, & ne parle pas aſſez de ſes actions privées & domeſtiques; d'ailleurs quoique la guerre des Maures ſoit une épiſode qui attache, le recit en eſt trop long, & le Cardinal *Ximenez* n'y a pas eu aſſez de part, pour s'y arrêter ſi fort. C'eſt le jugement que M. *de Bauval* a porté de cet Ouvrage. J. MARSOLLIER.

2. *Hiſtoire de Henri VII. Roi d'Angleterre ſurnommé le Sage & Salomon d'Angleterre. Paris.* 1697. *in* 12. 2. *tom.* It. *Paris* 1727. *in* 12. Cette Hiſtoire au jugement de M. l'Abbé *Lenglet* paſſe pour le meilleur ouvrage de M. *Marſollier*; on ne peut rien ajoûter à ſa beauté & à ſon exactitude.

J. MARSOLLIER. 3. *Hiſtoire de l'Inquiſition & ſon origine. Cologne* 1693. *in* 12. Cet ouvrage eſt curieux, & l'Auteur y parle avec beaucoup de liberté.

4. *La Vie de S. François de Sales. Paris* 1700. *in* 4°. It. *Paris* 1701. 2. *tom. in* 12. It. *traduit en Italien par l'Abbé Salvini. Florence* 1714. *in* 4°. Le ſtile de cet ouvrage a la même pureté que les autres qui ſont ſortis de la plume de M. *Marſollier*, & la narration en eſt auſſi agréable.

5. *La Vie de Dom Armand Jean le Bouthillier de Rancé, Abbé Regulier & Réformateur du Monaſtere de la Trappe de l'étroite Obſervance de Cîteaux. Paris* 1703. *in* 4°. *&* 2. *tom. in* 12. Cette vie a paru peu de tems après celle que M. de *Maupeou* a donné du même Abbé. Les Journaliſtes de *Trevoux* en font ainſi le parallele. » L'un & l'autre Auteur, » diſent-ils, a ſuivi ſon caractere. » M. *Marſollier* paroît plus Hiſtorien, & M. de *Maupeou* plus Orateur. Celui-ci prêche la vie de M. » de la Trappe, & celui-là la raconte. L'un inſiſte ſur tous les » reproches qu'on a fait aux vertueux

» tueux Abbé, l'autre les diſſimule J. Mar-
» ou les enveloppe. M. *Marſollier* SOLLIER.
» beaucoup de politeſſe ; M. de
» *Maupeou* beaucoup de franchiſe.
» Celui-ci prend feu pour ſon an-
» cien ami, & celui-là narre de ſang
» froid & ſans émotion. L'un écrit
» avec facilité, & l'autre avec étude.
» En un mot, M. de *Maupeou* a
» fait une agréable Apologie de M.
» de la Trappe, & M. *Marſollier*
» en a donné une belle vie.

6. *Du mépris du monde & de la pureté de l'Egliſe Chrétienne ; avec un diſcours ſur l'enfant Jeſus ; & une Lettre aux Religieuſes de Cambrige de l'Ordre de S. François, qui contient un excellent éloge de la ſolitude. Traduction d'Eraſme. Paris* 1713. *in* 12. M. *Marſollier* a mis à la tête de cette traduction une Préface, où il donne une idée fort exacte des ouvrages d'*Eraſme* qu'il donne au public. Il a retranché pluſieurs choſes dans le traité du mepris du monde, & principalement le douziéme Chapitre, auquel il a ſubſtitué un autre de ſa façon, ſans avertir cependant que ce n'eſt plus *Eraſme* qui parle.

J. MARSOLLIER. 7, *Apologie ou juſtification d'Eraſme. Paris.* 1713. *in* 12. M. *Marſollier* entreprend dans ce livre de prouver la Catholicité d'Eraſme, non point par des raiſonnemens recherchez, ni des preuves tirées de loin, mais par des faits, dont les perſonnes les moins éclairées ſont capables de juger. Deux Auteurs ſe ſont élevez contre cette Apologie. L'un anonime, dont on trouve la *Réfutation de l'Apologie d'Eraſme* dans les *Memoires de Trevoux Juin* 1714. *p.* 954. & dans les *Memoires Litteraires*, *p.* 339. L'autre eſt le P. *Gabriel* Auguſtin déchauſſé de la place des Victoires, dans ſon livre intitulé : *Critique de l'Apologie d'Eraſme de M. Marſolier. Paris* 1719. *in* 12. On a oppoſé des réponſes à la premiere piece, en faveur de M. *Marſolier.* La premiere eſt inſerée dans le *Journal Litteraire tom.* 6. *p.* 374. La deuxiéme ſe trouve dans les *Memoires de Litterature*, *p.* 355.

8. *Entretiens ſur les devoirs de la vie civile, & ſur pluſieurs points importans de la Morale Chrétienne. Paris* 1714. *in* 12. It. *nouvelle édition*

augmentée de trois entretiens. Paris 1715. in 12. M. Marſollier s'eſt propoſé Eraſme pour modele, il y a même quelques-uns de ſes entretiens dont le fond eſt de cet Auteur. J. MARSOLLIER.

9. La Vie de la venerable Mere de Chantal, Fondatrice, premiere Religieuſe, & premiere Superieure de l'Ordre de la Viſitation de Sainte Marie. Paris 1717. in 12. 2. tom.

10. Hiſtoire de Henri de la Tour d'Auvergne Duc de Bouillon. Paris 1719. in 12. 3. tom. Cette Hiſtoire eſt écrite avec élegance; ce qu'on peut y trouver à redire, c'eſt que le ſtile eſt un peu trop pompeux & trop meſuré.

Cet article eſt *tiré d'un Memoire manuſcrit.*

THOMAS CAMPANELLA.

THOMAS *Campanella* nâquit le 5. Septembre 1568. à *Stilo*, Bourg de la Calabre. Il fit voir dés ſon enfance ce qu'on devoit attendre de lui pour la ſuite. Il apprit avec une rapidité prodigieuſe tout THOMAS CATPANELLA.

T. CAMPANELLA

ce qu'on a coûtume d'enſeigner à la jeuneſſe. Dés l'âge de 13. ans il poſſedoit parfaitement les Orateurs & les Poëtes anciens, & faiſoit avec beaucoup de facilité des diſcours & des vers ſur les ſujets qu'on lui propoſoit.

Lorſqu'il eut 14. ans & demi, ſes parens voulurent l'envoyer à *Naples* étudier en Droit ſous un Profeſſeur de ſa famille, nommé *Jules Campanella*; mais il avoit d'autres vûes. Touché par la grace, il avoit réſolu de quitter le monde, & d'embraſſer l'état Religieux; & il exécuta ce deſſein en entrant dans l'Ordre de S. Dominique.

Quand il eut fait Profeſſion dans le Couvent de *Stilo*, on l'envoya à *San-Giorgio*, pour y faire ſa Philoſophie. On peut juger des progrés qu'il y fit, par ce fait qui eſt rapporté de lui. Son Regent avoit été invité à venir diſputer à des Theſes qu'on ſoutenoit chez les Franciſcains, mais ſe trouvant incommodé, il crut que *Campanella* pourroit le faire en ſa place, & l'y envoya. Ce diſciple répondit parfaitement

aux eſperances de ſon Maître, il diſ- T. CAM-
puta avec tant de ſubtilité & de PANELLA.
force que tout le monde en fut charmé, & s'écria que le Genie de *Teleſius* étoit paſſé en lui. Il n'avoit pas encore entendu parler de ce Philoſophe, & ce lui fût une occaſion de le lire dans la ſuite, & d'entrer même dans ſes ſentimens.

Son cours de Philoſophie achevé, on l'envoya à *Coſence* pour étudier en Theologie ; mais il avoit mis ſon cœur à la Philoſophie, & il lui donnoit toute ſon application & ſon tems.

Il commença alors à ſe former un nouveau plan d'étude, & ſecouant le joug de l'autorité, qui tenoit tous les Philoſophes aſſervis, il réſolut de ne s'attacher à aucun Auteur en particulier, mais de profiter de ce qu'il trouveroit de bon dans chacun.

Etant allé demeurer à *Altomonte*, il profita du loiſir qu'il trouva en ce lieu, pour lire les Ouvrages des anciens Philoſophes, & même des nouveaux, ſur tout ceux de *Teleſius*, & ſe fit des ſyſtêmes particuliers, qui devoient paroître bien étranges

T. CAMPANELLA

dans un tems, où les ſentimens d'*Ariſtote* paſſoient pour des veritez conſtantes.

Il n'avoit encore que 22. ans, lorſqu'il ſe mit à écrire. Malgré ſa grande jeuneſſe, il ſe croyoit dés lors aſſez fort, pour produire au jour des choſes nouvelles, & pour ſoutenir les attaques qu'elles ne pouvoient manquer de lui procurer.

Il alla en 1590. à *Naples* pour y faire imprimer quelques uns de ſes ouvrages. En arrivant dans cette Ville, & paſſant devant un Couvent de Recollets, il vit une ſi grande quantité de perſonnes qui y entroient & qui en ſortoient, qu'il fut curieux d'en ſavoir le ſujet. On lui dit qu'on y ſoûtenoit des Theſes de Philoſophie. Il y entra comme les autres, & ayant obtenu la permiſſion de diſputer, il s'en acquitta ſi bien, qu'il s'attira les applaudiſſemens de toute l'aſſemblée, & que les Religieux de ſon Ordre le menerent en triomphe dans leur Monaſtere. Quelque tems après il aſſiſta à des Theſes de Theologie, où un ancien Profeſſeur de ſon Ordre ayant

dit quelque choſe qui lui parut fort T. CAM-
ſenſé, il ſe mit à le combler de PANELLA.
louanges ; mais le vieillard apparemment jaloux de la gloire que *Campanella* s'étoit acquiſe, le regarda d'une maniere mépriſante, & lui dit de ſe taire, puiſque ce n'étoit point à un jeune homme comme lui, qui ne faiſoit que de ſortir de Philoſophie, à ſe mêler des queſtions de Theologie. Ce mépris aigrit la bile de *Campanella*, qui lui répondit que tout jeune qu'il étoit il pouvoit être ſon Maître, & lui apprendre ſa Theologie, & qui enſuite attaqua avec tant de force ce que le Profeſſeur avoit avancé, que tout le monde lui ajugea la victoire. Ce Religieux piqué conçut une haine mortelle contre *Campanella*, & mit dans la ſuite tout en uſage pour lui nuire.

Les nouvelles opinions de *Campanella* révolterent bien du monde à *Naples*, & il n'y trouva pas tous les agrémens qu'il croyoit y trouver ; il en ſortit donc en 1592. pour aller à *Rome*, où il ne fut pas mieux reçû. Il paſſa de là à *Florence* où il

T. CAMPANELLA preſenta quelques-uns de ſes ouvrages au Grand Duc. *Ferdinand I.* qui étoit le protecteur des gens de Lettres; mais il n'y demeura pas long-tems, & réſolut d'aller à *Padoue*.

Comme il paſſoit par *Boulogne*, on lui enleva adroitement ſes écrits, & on les envoya à *Rome* au Tribunal de l'Inquiſition. Mais il ne s'en inquieta pas, & continua ſa route. Il demeura quelques années à *Padoue* occupé à inſtruire quelques jeunes Venitiens, & à leur enſeigner ſes ſentimens, auſſi bien qu'à compoſer quelques ouvrages.

Il retourna enſuite à *Rome*, où il fut mieux reçû que la premiere fois, & où pluſieurs Cardinaux lui témoignerent beaucoup d'amitié. Il étoit en 1598. à *Naples*, mais il n'y demeura que peu de tems, & alla faire un tour dans ſa patrie.

Quelques paroles qui lui étoient échappées ſur le Gouvernement d'Eſpagne, & ſur des projets de révolte, ayant été rapportées aux Eſpagnols, ils le firent arrêter & conduire à *Naples* en 1599. comme criminel

criminel d'Etat, on le mit juſqu'à ſept fois à la queſtion, dans laquelle on lui fit ſouffrir les douleurs les plus cruelles, & on le retint 27. ans en priſon. On n'en uſa pas toûjours auſſi ſeverement à ſon égard; dans les commencemens il ne voyoit perſonne, & il ne pouvoit ni étudier ni écrire; mais dans la ſuite il eut la liberté de voir ſes amis & de travailler. Il compoſa même dans ſa priſon pluſieurs Ouvrages, & *Tobie Adami* de Saxe, qui revenoit de *Jeruſalem*, ayant eu en paſſant par *Naples* la curioſité de le voir, ſe chargea à la priere de quelques-uns, qu'il fit enſuite imprimer en Allemagne. La diſgrace du Duc d'*Oſſone*, Viceroi de *Naples* qui l'aimoit, & le conſultoit ſouvent, le fit dans la ſuite tenir plus reſſerré, & prolongea même, ſuivant les apparences, ſa priſon. T. CAMPANELLA

Il paroît que l'Inquiſition ſe mêla auſſi de ſon affaire, puiſqu'il dit lui-même que les accuſations qu'on propoſa contre lui rouloient ſur la Religion, & qu'on lui faiſoit un crime de ſes nouveaux ſentimens ſur

T. CAMPANELLA

la Philoſophie.

Au reſte, pluſieurs perſonnes de diſtinction ſolliciterent en Eſpagne en ſa faveur. Le Pape Paul V. envoya même en 1608. *Sciopius* à *Naples* pour demander ſa liberté, mais l'affaire du Duc d'*Oſſone* qui arriva en ce tems rendit ſes bons offices inutiles.

Urbain VIII. qui le connoiſſoit par ſes écrits, agit plus efficacement pour lui auprès du Roi d'Eſpagne *Philippe IV.* Car à ſa ſollicitation le Duc d'*Albe* Viceroi de *Naples*, eut ordre de le mettre en liberté; ce qui ſe fit le 15. Mai 1626.

Campanella alla auſſi-tôt à *Rome*, où il demeura encore quelques années dans les priſons du ſaint Office, mais il n'y étoit priſonnier que de nom, car il y avoit toute la liberté qu'il pouvoit ſouhaiter. On apporte differentes raiſons de cette nouvelle captivité. Les uns prétendent que *Campanella* pour ſe délivrer de la dure & longue priſon où les Eſpagnols le retenoient, avoit appellé de l'Inquiſition d'Eſpagne, à laquelle on l'avoit déferé, à celle

de Rome, où il eſperoit trouver plus de douceur. D'autres veulent que le Pape, pour avoir un prétexte de le retirer de *Naples*, avoit fait entendre au Roi, que puiſque *Campanella* n'étoit convaincu d'aucun crime contre l'Etat, & qu'il étoit d'ailleurs accuſé d'avoir avancé quelques erreurs dans ſes livres, il étoit à propos qu'il vint à *Rome* rendre raiſon de ſa foi devant le Tribunal de l'Inquiſition. En ce cas là il falloit qu'il demeurât quelque temps en une eſpece de priſon, pour colorer ce prétexte. T. CAMPANELLA.

Il fut mis enfin entierement en liberté en 1629. mais les Eſpagnols le haiſſoient trop pour le laiſſer en repos. L'amitié du Pape, qui le prit au nombre de ſes domeſtiques, lui donna une bonne penſion, & le combla de biens, excita leur jalouſie, & les liaiſons qu'il eut avec quelques François, leur donnerent de nouveaux ſoupçons contre lui. Il ſçût qu'ils machinoient quelque choſe contre ſa perſonne, & crût devoir ſe mettre à couvert de leurs coups. Il ſe déguiſa donc en Mini-

T. CAMPANELLA.

me, & ſortit ſecretement de *Rome*, en 1634. dans le caroſſe de M. de *Noailles* Ambaſſadeur de France.

Il s'embarqua enſuite pour la France & arriva à *Marſeille* au mois d'Octobre. M. *Peireſc* ayant appris ſon arrivée l'envoya chercher dans une litiere, & le fit venir à *Aix*, où il le retint quelques mois chez lui.

L'année ſuivante *Campanella* vint à *Paris*, où il fut fort bien reçû du Roi *Louis XIII.* &. du Cardinal de *Richelieu*, qui lui procura une penſion de deux mille livres.

Il a paſſé le reſte de ſa vie dans la maiſon des Jacobins de la rue Saint Honoré, & y eſt mort le 21. Mai 1639. dans ſa 71. année.

Les jugemens ont été fort partagez ſur cet Auteur; une choſe dont on ne peut diſconvenir, c'eſt qu'il a eu des ſentimens bien ſinguliers & bien hardis, & qu'il s'eſt trop abandonné à ſon imagination.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Philoſophia ſenſibus demonſtrata & in octo diſputationes diſtincta adverſus eos, qui proprio arbitratu, non au-*

tem ſenſata duæ natura Philoſophati ſunt : ubi errores Ariſtotelis & Aſſeclarum ex propriis dictis, & naturæ decretis convincuntur, & ſingulæ imaginationes pro ea à Peripateticis fictæ prorſus rejiciuntur, cum vera defenſione Bernardi Teleſii. Neapoli 1591. *in* 4°. *Teleſio* de *Coſence* avoit publié en 1587. un ouvrage intitulé : *De rerum natura juxta propria principia libri* 9. *Neapoli in fol.* où il attaquoit fortement la ſoumiſſion aveugle qu'on avoit alors pour l'autorité d'*Ariſtote* ; & auquel *Jacques-Antoine Marta* jaloux de la gloire de cet ancien Philoſophe avoit entrepris de répondre. *Campanella* ayant lû le livre de *Teleſio*, prit goût à ſes ſentimens, & charmé de la liberté Philoſophique qu'il vouloit introduire, il mit auſſi-tôt la main à la plume pour la ſoûtenir contre les attaques de ſon adverſaire. Mais il le fit avec trop de hauteur, cela ne convenoit point à une perſonne auſſi jeune que lui, car il n'avoit pas encore 22. ans ; c'étoit même le moyen de s'attirer mille ennemis, au lieu de ſe faire des diſciples.

T. CAMPANELLA

T. CAMPANELLA.

2. *Prodromus Philoſophiæ inſtauranda, id eſt diſſertationis de natura rerum compendium ſecundum vera principia ex ſcriptis Thomæ Campanellæ præmiſſum Francofurti* 1617. *in* 4°. *pp.* 86. *Tobie Adami* qui a fait imprimer cet ouvrage y a ajouté une Préface.

3. *De ſenſu rerum & magia libri IV. mirabilis occultæ Philoſophiæ, ubi demonſtratur mundum eſſe Dei vivam ſtatuam, beneque cognoſcentem, omnesque illius partes, partiumque particulas ſenſu donatas eſſe alias clariori, alias obſcuriori, quantum ſufficit ipſarum conſervationi, ac totius in quo conſentiunt, & fere omnium naturæ Arcanorum rationes aperiuntur. Tobias Adami recenſuit & nunc primum evulgavit. Francofurti* 1620. *in* 4°. *pp.* 371. *Iidem libri correcti & defenſi à ſtupidorum incolarum mundi calumniis. Pariſ.* 1636. *in* 4°. *pp.* 229. C'eſt lui-même qui fit faire cette édition & la dédia au Cardinal de *Richelieu*. Il prétend prouver dans cet ouvrage qu'il y a du ſentiment dans tous les corps & dans tous les êtres qui nous pa-

roiſſent immobiles & inſenſibles. Les Aſtres, les Elemens, les Plantes, les Cadavres même, tout, ſelon lui, eſt ſenſible dans le monde. Il ne faut être ſurpris après cela, s'il attribue une intelligence & des raiſonnemens aux bêtes, & s'il prétend qu'elles ont un langage intelligible entre elles. Les exemples qu'il apporte pour prouver tout cela ſont aſſez curieux, & ont quelque choſe d'éblouiſſant, mais il n'y a aucune ſolidité. *Athanaſe* le Rheteur, Prêtre Grec de *Conſtantinople*, qui vivoit à *Paris* en mêmetems que *Campanella*, & qui y eſt mort le 13. Mars 1663. âgé de 92. ans, a compoſé contre ce livre de *Campanella* un long ouvrage en Grec qui eſt manuſcrit dans la Bibliotheque de M. de *Coiſlin*, & qui n'a jamais été imprimé, mais il en a fait un abregé latin qui l'a été, il eſt intitulé: *D. Athanaſii Rhetoris Preſbyteri Byzantini Anti-Campanella in compendium redactus, adverſus librum de ſenſu rerum & magia. Pariſ.* 1655. *in* 4°. T. CAMPANELLA

4. *Apologia pro Galileo Mathe-*

T. CAMPANELLA

matico Florentino ubi diſquiritur utrùm ratio philoſophandi, quam Galileus celebrat, ſaveat ſacris ſcripturis an adverſetur. Francofurti 1622. *in* 4°. *pp.* 58. imprimée par les ſoins de *Tobie Adami.*

5. *Realis Philoſophiæ Epilogiſticæ partes quatuor, hoc eſt, de rerum natura, hominum moribus, politica, cui civitas ſolis adjuncta eſt, & œconomica, cum adnotationibus Phyſiologicis à Tobia Adami nunc primum edita. Quibus accedunt quæſtionum partes totidem ejuſdem Campanellæ contra omnes ſectas veteres novaſque ad naturalem ac chriſtianam Philoſophiam hiſce libris contentam confirmandam. Francofurti.* 1623. *in* 4°. *pp.* 508. La *Cité du Soleil* qui eſt le plan d'un nouvel état, contient de bonnes choſes au jugement de *Coringius*, quoiqu'elle ſoit inférieure à l'*Utopie* de *Thomas Morus.* Elle a été imprimée avec quelques autres pieces de même genre à *Utrecht* 1643. *in* 12.

6, *Atheiſmus triumphatus, ſeu contra Antichriſtianiſmum. Romæ* 1631. *fol. pp.* 182. It. *Pariſ.* 1636. *in* 4°. *pp.* 273. Cette ſeconde édition

contient de plus : *Diſputatio contra murmurantes in Bullas Sixti V. & Urbani VIII. adverſus judiciarios &c.* C'eſt lui-même qui l'a donnée & il y a changé pluſieurs choſes. ; on prétend que *Campanella* en faiſant ſemblant de combattre les Athées dans cet ouvrage, a voulu les favoriſer, en leur prêtant des argumens auſquels ils n'ont jamais penſé, & en y répondant très-foiblement, c'eſt ce qui a fait dire à *Herman Conringius*, qu'on auroit dû l'intituler *Atheiſmus triumphans. Sorbiere* parle auſſi (*a*) très-deſavantageuſement de ce livre, & aſſure que la ſeule choſe qu'il y ait appriſe c'eſt de ne lire jamais d'autre Ouvrage du même Auteur, à moins qu'il ne veüille perdre ſon temps. T. CAMPANELLA

7. *De Gentiliſmo non retinendo Queſtio unica. Utrum liceat novam poſt Gentiles cadere Philoſophiam. Utrum liceat Ariſtoteli contradicere. Utrum liceat jurare in verba Magiſtri. Pariſ.* 1636. *in* 4°. *pp.* 63. *Campanella* y maltraite fort *Ariſtote* & ceux qui le ſuivoient aveuglement.

8. *De prædeſtinatione, electione,*

(*a*) *Sorberiana p.* 70.

T. CAMPANELLA

reprobatione, & auxiliis divinæ gratiæ cento Thomiſticus. Pariſ. 1636. *in* 4°. *pp.* 326. *Campanella* abandonne dans cet Ouvrage les ſentimens de S. *Auguſtin* & de S. *Thomas*, pour ſuivre ceux d'*Origene*. Ceux des Moliniſtes ne lui plaiſent pas plus que ceux des Auguſtiniens: il rejette la ſcience moyenne comme une choſe inutile, & ſujette à bien des inconveniens. Il veut que l'homme par les ſeules forces de la nature puiſſe ſe mettre en état de recevoir la grace, que les enfans morts ſans Baptême ſoient ſauvez par la foi de leurs parens, &c.

9. *Aſtrologicorum libri ſex, in quibus Aſtrologia, omni ſuperſtitione Arabum & Judæorum eliminata, Phiſiologice tractatur ſecundum ſacras ſcripturas, & Doctrinam S. Thomæ & Alberti & ſummorum Theologorum, ita ut abſque ſuſpicione mala in eccleſia Dei multa cum utilitate legi poſſit. Lugduni* 1629. *in* 4°. *pp.* 232. A peine cet Ouvrage fût-il imprimé, que le Libraire reçut d'Italie un 7e. livre, *de fato ſiderali vitando*,

qu'il joignit au reſte le tout ensemble à *Francfort* 1630. *in* 4°. *Campanella* étoit fort prévenu pour l'Aſtrologie judiciaire, & il ſe mêloit de prédire l'avenir par ſon moyen. On prétend que le Cardinal de *Richelieu* lui ayant demandé dans un tems où le Roy *Loüis XIII.* n'avoit point encore d'enfant, ſi le Duc d'Orleans parviendroit à la Couronne, il lui répondit: *Imperium non guſtabit in æternum.* T. CAMPANELLA.

10. *Medicinalium juxta propria principia libri ſeptem Lugduni* 1635. *in* 4°. *pp.* 690. Ce fut *Jacques Gaffarel* qui eut ſoin de l'édition de cet Ouvrage.

11. *Philoſophiæ rationalis partes quinque; videlicet Grammatica, Dialectica, Rhetorica, Poëtica, Hiſtoriographia juxta propria principia, ſuorum operum tomus* 1. *Pariſ.* 1638. *in* 4°. Cet Ouvrage & les ſuivans ſont fort peu de choſe.

12. *Diſputationum in quatuor partes Philoſophiæ realis libri IV. pro republica litteraria & chriſtiana, id eſt vere rationali ſtabilienda contra ſectarios, ſuorum operum tom. II. &*

T. CAMPANELLA *III. Pariſ. 1637. fol.*

13. *Univerſalis Philoſophiæ ſeu, Metaphyſicarum rerum juxta propria dogmata partes tres, libri XVIII. ſuorum operum. tom. IV. Pariſ. 1638. fol.*

14. *De Monarchia Hiſpanica diſcurſus. Amſtelod. Elz. 1640. in 24.* Cette édition ne vaut rien du tout, comme *Loüis Elzevier* nous l'apprend dans la Préface qu'il a miſe au devant de l'édition de 1641. où il ajoute qu'on l'avoit réimprimée à *Hardervvic* la même année 1640. avec les mêmes fautes. *It. Amſtel. 1653. in 12.* Cet Ouvrage a été traduit en Allemand & beaucoup augmenté par *Beſoldus.* L'édition Allemande eſt de l'an 1623. Il y en a auſſi une traduction Angloiſe qui a été imprimée à *Londres* en 1654 *in 4°. Herman Coringius*, dit qu'il y a des choſes fort curieuſes dans cet Ouvrage, & qu'il ne faut pas être ſurpris s'il y a des fautes, puiſque l'Auteur l'a compoſé dans la priſon ſans le ſecours d'aucun livre. *Campanella* y enſeigne la maniere dont le Roi d'Eſpa-

gne peut parvenir à la Monarchie universelle, & découvre les défauts qu'il trouve dans le gouvernement Eſpagnol. T. CAMPANELLA

15. *Egloga in portentoſam nativitatem Delphini Galliæ. Pariſ.* 1639. *in* 4°. C'eſt un Poëme de 249. vers. *Jean Caſalas* (a) rapporte qu'on trouva à redire qu'il appellât le Dauphin *Portentoſe puer*, ſous prétexte que le mot *Portentoſus* ne ſe prenoit jamais qu'en mauvaiſe part, mais qu'il prouvât le contraire par des autoritez inconteſtables.

16. *De libris propriis & recta ratione ſtudendi Syntagma ad Gabrielem Naudæum. Pariſ.* 1688. *in* 8°. *It.* Dans un Recüeil de Diſſertation ſur le même ſujet imprimé à *Amſterdam* 1645. *in* 12.

Il a compoſé encore un grand nombre d'Ouvrages qui n'ont point été imprimez, & dont pluſieurs ſe ſont perdus, d'autres ſont conſervez dans les Bibliotheques. On en peut voir un long Catalogue dans la Bibliotheque de l'Ordre de St. Dominique.

(a) *Candor lilii p.* 273.

T. CAMPANELLA *V. Erythræi Pinacotheca* 1. *Ern. Sal. Cypriani vita & Philoſophia Campanellæ. Amſtelod.* 1705. *in* 12. *ſcriptores ordin. prædicatorum.*

GEORGE MERULA.

G. MERULA. GEORGE MERULA *nâquit à Alexandrie de la Paille*, Ville du Milanez, ſurnommée *ab Aquis Statielis* ou *Statienſibus*, parce qu'elle eſt dans le voiſinage d'*Acqui* qui eſt ainſi appellée en latin, ce qui lui a fait prendre le ſurnom d'*Alexandrinus Staticlenſis*. Le veritable nom de ſa famille qui étoit une des plus illuſtres & des plus anciennes de cette Ville, étoit *Merlani*, qu'il a jugé à propos de changer en celui de *Merula*, prétendant que c'étoit ſon ancien nom, qui faiſoit voir qu'elle étoit Romaine d'origine. Il s'applaudit dans une lettre à *Jean-Jacques Ghilini* d'avoir fait cette découverte, lorſqu'il lui dit: *Gratulor familiæ, quæ Romani adhuc aliquid ſervat. Gratulor mihi denique, qui dum cognomen, quod mihi natura dederat, & quodam modo*

deliteſcebat, in ego invenerim, atque in lucem ex tulerim. Ce trait pourroit tenir ſa place dans le livre de la Charlatanerie des Sçavans. On ſe moqua de ſon tems de cette imagination, & *Gabriël Pavero-Fontana* publia contre lui à ce ſujet une ſatyre intitulée : *Ad Bernardum Juſtinianum Senatorem Venetum Gabrielis Paveri Fontanæ Placentini in Georgium Merlanum Merulam Merlanica prima. Mediolani* 1481. *in* 4°.

G. MERULA.

On ne ſçait point le tems de ſa naiſſance ; il faut cependant qu'il ſoit né vers l'an 1420. puiſqu'il mourut en 1494. dans un âge fort avancé.

Il s'appliqua aux Belles Lettres, ſuivant le goût de ce tems-là, & étudia ſous *François Philelphe*, avec lequel il eut depuis de grandes diſputes.

Il fut employé pendant quarante ans à l'inſtruction de la Jeuneſſe, tant à *Veniſe* qu'à *Milan*. Quelques circonſtances particulieres peuvent ſervir à diſtinguer les differens tems où il demeura dans ces deux Villes. On ſçait que douze ans avant ſa mort, c'eſt-à-dire en 1482.

G. MERULA. *Loüis-Marie Sforze* le fit venir à *Milan*, tant pour y enſeigner les Belles Lettres que pour travailler à l'Hiſtoire de cette Ville. De plus *Cornelio Vitelli* dans un Ouvrage qu'il compoſa contre lui en 1481. en faveur de *Calderino*, dit qu'il y avoit alors plus de ſeize ans que *Merula* enſeignoit à *Veniſe* les langues Greque & Latine; d'où il s'enſuit qu'il y a enſeigné environ dix-huit ans. Pour achever les quarante années que *Jove* prétend qu'il a profeſſé, il faut préſumer qu'il l'avoit déja fait dix ans à *Milan*, avant que de ſe tranſporter à *Veniſe*. Suivant ce calcul il aura enſeigné pour la premiere fois à *Milan* depuis 1454. juſqu'en 1464. enſuite à *Veniſe* depuis cette derniere année juſqu'en 1482. enfin pour la ſeconde fois à *Milan* depuis 1482. juſqu'en 1494, qui fut l'année de ſa mort.

Il mourut d'eſquinancie dans un âge fort avancé comme je l'ai déja dit. On conjecture par quelques Lettres de *Politien* que ce fut au mois de Mars de cette année.

Catalogue

Catalogue de ſes Ouvrages. G. MERULA.

1. Philelphe dans une Lettre datée du 11. Mars 1463. loüe fort un Ouvrage de *Merula* ſur Virgile; mais on ne marque point s'il a été imprimé.

2. *Autores de Re Ruſtica. Accedunt enarrationes breviſſimæ priſcarum Vocum Catonis, Varronis, Columellæ & Palladii.* La 1. édition s'eſt faite à *Veniſe* en 1472. *fol.* & la 2. à *Rhegio* en 1482. *fol.* *Merula* a eu ſoin de corriger ces Auteurs, & d'y joindre l'explication des mots anciens qui s'y trouvent. Ces premieres éditions ont été ſuivies de pluſieurs autres; comme de celle de *Paris* en 1533. *fol.* celle de *Lyon* en 1535. *in* 8°. celle de *Paris* par *Robert Etienne* en 1543. *in* 8°. celle de *Cologne* 1536. *in* 8°.

3. *Plauti Comediæ XX. magna ex parte emendatæ per Georgium Alexandrinum.* *Merula* eſt le premier qui ait donné au Public les Comedies de Plaute à *Veniſe* en 1472. *fol.* Il s'en eſt faite une autre édition 18. ans après à *Milan* en 1490. Quoiqu'il y ait bien des fautes dans ces deux éditions, on a cependant obligation à

G. MERULA. *Merula* d'avoir tiré cet Auteur de la pouſſiere.

4. *In Ciceronis Orationem pro Q. Ligario Commentarius.* Ce Commentaire a été imprimé, ſelon *Geſner* à *Baſle in fol.* avec ceux de quelques autres Auteurs ſur les Oraiſons de *Ciceron* par *Robert Winter*, & réimprimé dans la même Ville par *Oporin* en 1553.

5. *In Ciceronis Epiſtolam IX. ad Lentulum lib. 1. Commentarius.* Cet Ouvrage que Geſner traite d'explication exacte a été imprimé à *Veniſe* en 1495. *fol.* avec l'ample Commentaire d'*Ubertino* ſur les Epitres familieres de *Ciceron.*

6. *In Juvenalem annotationes* : le but que *Merula* s'eſt propoſé dans ces remarques a été principalement de critiquer celles que *Domizio Calderino* de *Verone* avoit faites ſur ce Poëte ; elles ſont jointes à celles de *Calderino*, d'*Antoine Mancinelli*, & de *George Valla* dans l'édition de *Breſcia* de l'an 1486. *in fol.* & dans celles de *Veniſe* des années 1493. & 1497. *Corneille Vitellio*, l'ennemi irreconciliable de Mérula dans ſa

Lettre à *Hermolaus Barbarus*, qui eſt à la tête de ſa défenſe de *Pline* & de *Calderino*, dit que *Merula* dans cet Ouvrage, & dans les autres, où il a mis de l'erudition a pillé *Tortelli*, *Valla*, *George de Trebizonde*, & *Pomponius Lætus*, qu'il n'a compoſé ce Commentaire ſur Juvenal, qu'après avoir lû ce que *Baptiſte Guarini*, *Leonicenus*, *Sabinus*, & *Calderino* avoient fait ſur le même ſujet, & que cependant par une ingratitude impardonnable, il les a dechiré impitoyablement, pour faire croire qu'il n'avoit point profité de leurs lumieres. G. MERULA.

7. *Hermolaus Barbarus* cite un Commentaire de *Merula* ſur l'hiſtoire naturelle de *Pline*; mais ce Commentaire ne fait pas un Ouvrage à part, ce ſont ſeulement quelques remarques qui ſont mêlées avec ſon Ouvrage ſur *Martial*.

8. *In Martialis expoſitionem annotationes.* Ces notes n'ont été faites que pour contrequarrer celles de *Calderino*, comme les autres dont j'ai déja parlé, ce qui fait que *Vitellio* l'appelle une invective. La premie-

G. MERULA. re édition s'en eſt faite à *Veniſe* en 1470. *in fol.* & elle a été ſuivie de celles de 1480. 1491. 1498. cette derniere renferme auſſi les notes de *Calderino*. Le Catalogue de la Bibliotheque d'*Oxford* cite une édition de l'an 1601. faite à *Paris*.

9. *In Statium annotationes. Geſner & Gaddi* en font mention.

10. *M. Tullii Ciceronis de finibus Libri V. Venetiis* 1471. *fol.* Il prétend dans ſa Préface avoir corrigé le texte avec beaucoup d'attention.

11. *Auſonius cum prefatione Georgii Merulæ. Venetiis* 1496. *fol.*

12. *Velius Longus de ortographia* C'eſt *Merula* qui a tiré cet Ouvrage de la Bibliotheque de *Bobio*, & qui l'a fait connoître ; mais il n'a été imprimé que long-tems aprés ſa mort, puiſque la premiere édition eſt de l'an 1587. à Rome *in* 8°.

13. *Terentiani Mauri de litteris, Syllabis, pedibus & metris carmen.* C'eſt encore *Merula* qui a tiré cet Ouvrage de la Bibliotheque de *Bobio*. Il fut imprimé pour la premiere fois à *Milan* en 1497. *in fol.* avec *Auſone*, mais non pas par les

ſoins de *Merula*, comme le dit *Jean Albert Fabricius* dans la Bibliotheque Latine, puiſqu'il étoit déja mort depuis trois ans. G. MERULA.

14. *Quintiliani Declamationes exactiſſime recognitæ. Venetiis* 1482. *fol.* C'eſt *Merula* qui a corrigé & revû cette édition.

15. *Antiquitatis Vicecomitum libri X. in fol. Geſner*, & après lui *Voſſius* & *Aubert le Mire*, mettent la premiere édition de cet Ouvrage à *Rome*, mais ils ſe ſont trompez, l'année, ni le lieu de l'impreſſion n'y ſont point marquez; il eſt cependant facile de reconnoître qu'elle s'eſt faite à *Milan*. *Alexandre Minuziano* qui l'a faite, nomme *Loüis* Roi de France Duc de *Milan*; ce qui ſert à faire juger que le Livre a dû être imprimé dans le temps qui s'eſt écoulé depuis l'an 1499. juſqu'en 1512. puiſque Loüis XII. a été pendant tout ce tems-là Maître du Duché de *Milan*. La 2. édition s'eſt faite en 1629 *in fol.* à *Milan*, quoique le nom de cette Ville n'y ſoit pas marqué. On y a joint *Duodecim Vicecomitum Mediolani*

G. MERULA. *principum vitæ autore Paulo Jovio Epiſcopo Nucerino: Philippi Mariæ Vicecomitis Mediolani Ducis III. Vita auctore Petro candido Decembrio.* On a retranché mal-à-propos dans cette édition l'Epitre dédicatoire d'*Alexandre Minuziano* à *Otton Viſconti*, & la Préface de *Merula* addreſſée au Duc *Loüis Marie Sforce*, qui ſe trouvent dans la premiere. La 3. édition a été faite à *Paris* par *Robert Etienne* en 1549. *in* 4°. ſous ce titre: *De geſtis cum. Mediolanenſium, ſive de Antiquitatibus Vicecomitum.* Enfin *Grævius* a inſeré cet Ouvrage dans le 3. volume de ſon Recüeil intitulé: *Theſaurus Antiquitatum & Hiſtoriarum Italiæ mari Liguſtice & Alpibus vicinæ. Lugd. Bat.* 1704. *fol.* *Merula* l'écrivit par ordre du Duc *Loüis-Marie Sforce* qui l'avoit fait venir à *Milan* pour cela; c'eſt proprement une Hiſtoire de *Milan* depuis ſon origine, juſqu'à la mort de *Matthieu Viſconti* en 1723. elle eſt fort bien écrite, & l'Auteur y marque ſoigneuſement le tems auquel chaque évenement qu'il rapporte eſt arrivé. *Triſtan Calco* qui avoit été

Diſciple de Merula, entreprit après ſa mort de continuer ſon Hiſtoire ; mais il ne ſe contenta pas de commencer où ſon Maître avoit fini, il reprit les choſes dès leur origine. Il ne faut pas s'en fier tout-à-fait à ce qu'il dit de *Merula*, qu'il reprend ſouvent mal-à-propos, dans le deſſein de le decrediter & de s'élever ſur ſes ruines, quoiqu'à pluſieurs égards l'Ouvrage de *Merula* ſoit préferable à celui de *Calco*. Il paroît plus judicieux dans ſes réflexions, & il parle infiniment mieux latin ; *Calco* lui en fait un crime, apparemment parce qu'il ne ſe ſentoit pas capable de l'imiter. Mais *Merula* meritoit en quelque ſorte ce traitement de ſon Diſciple ; puiſque lui-même n'en avoit pas mieux uſé envers *Philelphe* ſon Maître, qu'il a traité fort mal, quoiqu'il lui eut de très-grandes obligations. G. MERULA.

16. *Montis ferrati deſcriptio & conflagratio Veſevi montis. Voſſius* qui fait mention de cet Ouvrage dit qu'il a été imprimé par *Alde*. *Geſner* dit la même choſe, & ajoûte que

G. MERULA.

ce qu'il contient ſur le Mont Veſuve n'eſt qu'une traduction de ce que *Dion* en a écrit dans ſon 66. Livre, & qu'on l'a réimprimé à *Baſle* à la fin de *Suetone*.

17. *Merula* a traduit auſſi en latin les vies de *Trajan*, de *Nerva* & d'*Adrien*, non pas de *Dion* comme le dit *Voſſius*, mais de *Xiphilin* ſon abbreviateur. Il ya pluſieurs éditions de cette traduction, *Robert Etienne* la jointe aux Ecrivains Latins de l'*Hiſtoire Auguſte* qu'il donna à *Paris* en 1544. *in* 8°. en 3. volumes.

18. *Bellum ſcodrenſe. Venetiis* 1474. *in* 4°. Cet Ouvrage dont *Voſſius* ne parle point eſt une relation du Siege de *Scutari* fait par les Turcs en 1474°. & dans lequel les Venetiens qui en étoient alors les Maîtres, ſe defendirent courageuſement ſous la conduite du Provediteur *Antoine Loredano*.

19. *Annotationes in Gal. Martii libros de Homine.* Ces remarques ſont jointes à l'Ouvrage même de *Galeo Marzio*, qu'elles critiquent, dans l'édition de *Baſle* 1517. *in* 4°. & dans celle de *Turin* de la même année *in* 4°.

20.

20. *Merula* vêcut long-tems en bonne intelligence avec ſon Maître *Philelphe*, mais celui-cy l'ayant repris dans une de ſes lettres d'avoir écrit *Turcas* & non pas *Turcos*, *Merula* qui ne ſouffroit qu'impatiemment les moindres critiques, publia contre lui deux lettres violentes, l'une addréſſée à *Barthelemi Calco* Sécretaire du Duc de *Milan*, & l'autre à *Jean Jacques Ghilini*, qui furent imprimées enſemble en 1480. *in* 4°. *Beoghem* dans ſon livre ſur l'origine de l'Imprimerie cite un Ouvrage de *Merula intitulé*: *Invectiva in Philelphum. Venetiis* 1480. *in* 4°. Peut-être eſt-ce le même Ouvrage. *Voſſius* prétend que *Philelphe* ayant lû ce que *Merula* avoit écrit contre lui en conçut un tel chagrin, qu'il en mourut au bout de trois jours. C'eſt un conte qui n'a nul fondement. G. MERULA.

On a porté des jugemens fort oppoſez ſur cet Auteur. Ce qu'on en peut dire de plus certain, c'eſt que ſon ſtyle eſt élegant; mais il ne faut pas chercher de la juſteſſe dans ſes raiſonnemens & de l'exa-

G. MERULA. ctitude dans les choſes qu'il raporte; la jalouſie qui ne lui faiſoit ſouffrir qu'avec peine ceux de ſa profeſſion, la malignité & ſon caractere médiſant, le portoient à attaquer tous ceux qui lui faiſoient ombrage, & à cenſurer impitoyablement tout ce qui venoit d'eux. Il a eu de violentes diſputes avec *Politien* & avec quelques autres dont j'ai déja parlé, pour les ſujets les plus minces & les plus legers. Mais tout étoit conſiderable à ſon égard, lorſqu'il bleſſoit ſa vanité & la bonne opinion qu'il avoit de lui-même.

V. *Pauli Jovii Elogia. Voſſius de Hiſtoricis Latinis. Journ. de Ven. to.* 17. *p.* 291. *& tom.* 18. *p.* 334.

CLAUDE BOURDELIN.

C. BOURDELIN. CLAUDE BOURDELIN nâquit en 1621. à *Ville-Franche* prés de *Lyon*, d'honnêtes parens. Ayant perdu dés ſa premiere jeuneſſe ſon pere & ſa mere, il quitta ſon Pays pour venir à *Paris*, où il apprit de lui-même le grec & le latin dans

la vûë de s'attacher à la Pharmacie & à la Chimie, qui ont fait enſuite ſon unique occupation pendant prés de 56. ans. C. BOURDELIN.

Il ſe faiſoit déja un nom, lorſque par un eſprit de Philoſophie, il quitta le ſéjour de *Paris* pour aller s'établir à *Senlis*. Il demeura en ce lieu juſqu'à l'année 1668. que deux circonſtances particulieres l'obligerent de revenir à *Paris*.

La premiere fut l'honneur qu'on lui fit de lui aſſigner, quoiqu'abſent, une place de Penſionnaire dans l'Académie des Sciences.

La ſeconde fut le peu de retour qu'il trouva dans les habitans du lieu de ſon nouveau domicile, qui après avoir obtenu par ſes ſollicitations particulieres une diminution de taille, l'en chargerent lui-même l'année ſuivante plus fortement qu'il ne l'avoit encore été.

Ce changement fut avantageux à toute ſa famille, la reputation que ſon deſintereſſement & ſon habileté lui procurerent lui fit faire une fortune qui ſurpaſſa ſes eſperances, & ſes [illegible] par les meil-

C. BOURDELNI.

leurs Maîtres qu'il y eut alors à *Paris* reçurent une éducation, qu'ils n'auroient jamais euë ailleurs.

Il a travaillé avec M. *du Clos* à l'examen des eaux minerales du Royaume. Il a fait enſuite un grand nombre d'experiences ſur les mélanges des ſucs des Plantes, ou des eſprits & des ſels des mineraux avec le ſang arteriel ou veneux, ou avec la bile, le fiel, & la lymphe des animaux. Il a ſuivi avec toute la diligence & l'exactitude poſſible l'analyſe de toutes les Plantes qu'il a pû recouvrer, & a beaucoup contribué à la perfection de cette méthode. Il a même tenté l'analyſe des huiles par des moyens de ſon invention. Enfin il a fait voir à l'Académie prés de deux mille analyſes de toutes ſortes de corps, & a executé ou inventé la plus grande partie des operations chymiques qui ont été faites pendant plus de 32. ans dans l'Académie des Sciences. Ce travail l'a occupé tellement qu'il n'a point ſongé à donner d'Ouvrages au Public.

Il eſt mort le 15. Octobre 1699. âgé

de près de quatre-vingt ans, laiſſant deux fils, l'un de l'Académie des Sciences, & l'autre de l'Académie des Inſcriptions, dont je vais parler. C. BOURDELIN.

V. l'Hiſt. de l'Acad. des Sciences an. 1599. *& celle des Inſcriptions tom.* 3.

CLAUDE BOURDELIN LE FILS.

CLAUDE BOURDELIN le fils naquit à *Senlis* le 20. Juin 1667. de *Claude Bourdelin* dont je viens de parler. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin dans la maiſon de ſon pere. M. *du Hamel* de l'Académie des Sciences préſida à ſon éducation, & lui choiſit tous ſes maîtres. C. BOURDELIN LE FILS.

Il fit par ce moyen des progrés ſi prompts qu'à l'âge de 17. ou 18. ans il avoit traduit tout *Pindare* & tout *Lycophron* les plus difficiles des Poëtes Grecs, & entendoit ſans aucun ſecours le grand ouvrage de M. de *la Hire* ſur les Sections Coniques.

La diverſité de ſes connoiſſances

C. Bourdelin le Fils.

le mettoit en état de choiſir entre differentes occupations, mais ſon inclination & celle de ſon pere le déterminerent à la Medecine, pour laquelle il avoit déja de grands ſecours dans la maiſon paternelle. Il ſe donna donc aux études néceſſaires, & fut reçû Docteur en Medecine de la Faculté de *Paris* en 1692.

Il aimoit dans cette Profeſſion les connoiſſances qu'elle demande, & plus encore l'utilité dont elle peut être aux hommes. C'étoit cette utilité qui faiſoit ſon principal objet. Pratiquant la Medecine avec un parfait deſintereſſement, il voyoit autant de pauvres qu'il pouvoit, & les voyoit même par preference, & même leur fourniſſoit ſouvent les autres ſecours dont ils avoient beſoin. Il eſt vrai qu'il étoit né avec un bien fort honnête, mais ce deſintereſſement venoit moins de ſa fortune que de ſon caractere, car on peut avoir du bien & en ſouhaiter encore davantage.

Lorſque la paix de *Riſwyck* eut été faite, il alla en Angleterre voir les Sçavans de ce Pays-là.

L'un des fruits qu'il retira de ce voyage fut l'honneur d'être aggregé à la Societé Royale de *Londres.* C. BOURDELIN LE FILS.

L'Académie des Sciences à ſon renouvellement en 1699. le choiſit pour un de ſes Aſſociez Anatomiſtes. Il avoit en partage non pas tant l'Anatomie elle-même que ſon Hiſtoire ou l'erudition Anatomique. On voit dans l'Hiſtoire de l'Académie de 1700. que dans une queſtion aſſez épineuſe qui partageoit les Anatomiſtes de la Compagnie, & où il entroit quelques points de fait, & des difficultés ſur le choix des operations néceſſaires, on eut recours à M. Bourdelin, & qu'il travailla utilement à des Preliminaires d'éclairciſſemens.

En 1703. il acheta une Charge de Medecin ordinaire de Mde. la Ducheſſe de Bourgogne ; mais avant que de ſe tranſporter à *Verſailles*, il fut quatre ou cinq mois à ſe rafraîchir la Botanique avec M. *Marchant* ſon confrere & ſon ami, perſuadé qu'il n'herboriſeroit pas beaucoup dans ſon nouveau ſéjour.

Il vêcut à *Verſailles* comme il avoit

C. BOURDELIN LE FILS.

fait à *Paris* auſſi appliqué, auſſi infatigable, ou du moins auſſi prodige de ſes peines ſans aucun intereſt, que le Medecin qui auroit eu le plus de beſoin & d'impatience d'amaſſer du bien.

M. *Bourdelot* premier Medecin de Madame la Ducheſſe de Bourgogne étant mort en 1708. cette Princeſſe propoſa elle-même M. *Bourdelin* au Roy pour cette place & obtint auſſi-tot ſon agrément. Elle eut le plaiſir de lui procurer une place qu'il ne ſollicitoit point.

Cependant ſes fatigues alteroient peu à peu ſa ſanté, une toux facheuſe ne lui laiſſoit preſque plus de repos. Soit indifference pour la vie, ſoit impoſſibilité de ſe regler lui-même; on l'acuſe de ne s'être pas conduit comme il conduiſoit les autres. Il prenoit du Caffé pour s'empêcher de dormir & travailler davantage, & puis il prenoit de l'Opium pour rattraper le ſommeil. C'eſt l'uſage immoderé du Caffé qu'on lui reproche le plus. Il ſemble qu'il ne pût ſe regler ſur cet article, & il ſe regarda long-tems com-

me un homme deſeſperé, afin d'en pouvoir prendre tant qu'il voudroit. C. BOURDELIN LE FILS.

Enfin après être tombé par dégrés dans une grande extenuation, il mourut d'une Hydropiſie de poitrine le 20. Avril 1711. dans ſa quarante quatriéme année.

Il a laiſſé quatre enfans d'une femme pleine de vertu, avec laquelle il a toûjours vécu dans une parfaite union.

Il n'a point ſongé non plus que ſon pere & ſon frere à ſe faire un nom par ſes ouvrages. Tous ſes travaux litteraires, de méme que les leurs, ont été uniquement pour l'utilité des Académies dont ils ont été Membres.

V. l'Hiſtoire de l'Acad. des Sciences année 1711.

FRANÇOIS BOURDELIN.

FRANÇOIS BOURDELIN, frere de celui dont je viens de parler, nâquit à *Senlis* le 15. Juillet 1668. ſon pere le deſtinoit à la Pharmacie, mais il témoigna tant de repugnan- F. BOURDELIN.

F. BOURDELIN.

pour cette profession, qu'aprés bien des promesses & des menaces inutiles, on lui proposa d'étudier en Droit & de se faire recevoir Avocat.

Il se soumit plus volontiers à cette seconde destination, parce qu'elle pouvoit cacher aisément l'envie demesurée qu'il avoit d'apprendre preferablement à tout, les langues étrangeres, les interêts des Princes, les mœurs & les usages des differens peuples.

Ce goût qu'il n'osoit declarer, étoit cependant en quelque maniere le propre ouvrage de son pere; car la récompense la plus ordinaire que M. *Bourdelin* proposoit à ses enfans pour les encourager au travail étoit de les mener voyager pendant les vacances; & quoique cet espace de temps, qui étoit le seul dont il pouvoit disposer, ne fût pas d'une grande étenduë, il se trouva qu'au bout de trois ou quatre années ils avoient parcouru non seulement les plus belles Provinces du Royaume, mais encore une partie de l'Angleterre & de la Hollande.

Les Voyages finirent, mais le

goût des langues étrangeres s'accrût tellement en lui, que pendant qu'on le croyoit uniquement occupé à l'étude du Droit, il apprit l'Italien, l'Eſpagnol, l'Anglois, l'Allemand, & même un peu d'Arabe, d'Hiſtoire & de Politique. F. BOURDELIN.

M. de *Bonrepos* ayant été nommé Ambaſſadeur en Dannemarc, M. *Bourdelin*, qui avoit pris des meſures auprés de lui, fut agréé pour Sécrétaire de l'Ambaſſade. La difficulté étoit d'obtenir pour ce voyage le conſentement d'un pere, qui paroiſſoit avoir formé des deſſeins tous differens. M. *Racine*, & M. *du Hamel* ſes intimes amis ſe chargerent de le lui demander, & il l'accorda à leurs inſtances. M. *Bourdelin* partit, & paſſa prés de dix-huit mois à *Copenhague*.

Sa complexion ne pût ſoutenir plus long-tems la difference du climat; il revint avec une extinction de voix preſque entiere & une pâleur mortelle.

Le pere, qui ne douta point qu'une pareille épreuve n'eut entierement effacé de l'eſprit de ſon fils toutes

F. BOURDELIN.

les idées de voyages, de langues, & de negotiations, lui acheta une Charge de Conſeiller au Châtelet, dont il parut d'abord s'occuper avec plaiſir. Il rempliſſoit les vuides de cette Magiſtrature par des conferences ſur les belles Lettres, & par une étude particuliere de l'Antiquité, pour laquelle il avoit auſſi beaucoup de goût. Il s'étoit même formé en ce genre un cabinet de livres choiſis, & une ſuite de Medailles d'or aſſez complette. Enfin au renouvellement de l'Academie des Inſcriptions, il fût nommé à une place d'Eleve.

La Politique & les langues, qui ſembloient alors abandonnées, ne l'étoient pas pourtant. M. *Bourdelin* avoit auprès de M. le Comte de *Pontchartrain* un ami, dans le Bureau de qui tomboient les dépêches étrangeres, & cet ami lui faiſoit renvoyer toutes celles qu'il falloit traduire. Cette occupation fut un myſtere juſqu'à la mort de ſon pere, après laquelle il ne s'en cacha plus; il alla même s'établir à *Verſailles* pour travailler immédiatement avec

le Miniſtre, & ce travail dura ſept ou huit ans. F. BOURDELIN.

Au bout de ce tems perſuadé que cet emploi de Secretaire traducteur ne le meneroit à rien, & qu'il ne parviendroit pas par là à être employé dans quelques negotiations, comme il le ſouhaitoit; il prit une Charge de Gentilhomme ordinaire, parce qu'on choiſit ſouvent dans ce corps des Envoyez pour les Cours Etrangeres. Il ſe flattoit même de quelque préference dans le choix, ſur le témoignage avantageux que pouvoit rendre de lui le Miniſtre ſous qui il avoit travaillé, & ſur le crédit de ſon frere, qui étoit devenu premier Medecin de Madame la Dauphine. Mais ſon frere mourut, la Princeſſe elle-même fut bien-tôt après enlevée à la France, & mille autres circonſtances changerent ſes vûes, ou diſſiperent ſes eſperances.

Il prit alors le parti de ſe marier & d'acheter une terre aux portes de *Paris*. Peut-être ne conſulta-t-il pas aſſez ſes forces dans ce double établiſſement. La terre qu'il avoit ac-

F. BOURDELIN.

quiſe étoit grande & demandoit des ſoins : il voulut tout à la fois remettre les fonds en valeur, & le bâtiment en état. Ce détail l'épuiſa, ſon ancienne langueur revint, la fievre s'y joignit, & l'emporta en moins de trois ſemaines. Il eſt mort le 24. Mai 1717. âgé de 49. ans.

Il avoit été déclaré Veteran dans l'Academie des Inſcriptions dès le commencement de l'année 1705. parce que ſon ſéjour & ſes occupations de *Verſailles* ne lui permettoient plus de remplir ſes devoirs Academiques. Ce qu'il avoit donné auparavant ſe réduit à la deſcription de quelques anciens monumens trouvez dans les Pays Etrangers, particulierement de la Colomne d'*Antonin Pie* découverte à *Rome* en 1704.

Depuis ſon retour de *Verſailles*, il recommença, quoique Veteran, à venir frequemment aux Aſſemblées de l'Academie, & il ſe propoſoit d'y être aſſidu. Il avoit même entrepris deux ouvrages aſſez conſiderables.

Le premier étoit l'explication de

toutes les Medailles modernes frappées depuis deux ou trois ſiecles; explication qui demandoit la connoiſſance des differentes Langues qui forment la legende de ces Medailles, & celle d'un grand nombre de petits faits qee l'Hiſtoire generale a ſouvent negligez. F. BOURDELIN.

Le ſecond étoit la traduction du *Syſtême intellectuel de l'Univers* publié en Anglois par le Docteur *Cudvvoord*, grand ouvrage d'une Metaphyſique ſi ſublime, & d'un ſtile ſi concis, que M. *le Clerc*, qui en a donné à diverſes repriſes de longs extraits dans ſa Bibliotheque choiſie, ſemble l'avoir fait pour ſuppléer à la traduction même, qu'il jugeoit une choſe impoſſible. Ce jugement que M. *Bourdelin* n'ignoroit pas, n'auroit vrai-ſemblablement ſervi qu'à rendre ſa traduction plus exacte, car il avoit réſolu de n'y épargner ni le tems ni la peine.

Il étoit d'une complexion très-délicate, & il n'y avoit preſque rien en lui, qui n'annonçât cette délicateſſe; une taille mince & déliée, un ſon de voix doux & foible, un

F. BOURDELIN.

visage pâle; tout cela joint à un certain air inquiet avoit fait dire à un homme d'esprit de ses amis, qu'il ressembloit à une ame en peine. Cependant ceux qu'un long commerce avec lui avoit mis à portée de bien juger de son interieur, ont toûjours assuré que c'étoit une ame heureuse & tranquille.

V. l'Histoire de l'Academie des Inscriptions tom. 3.

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

George WOLFGANG WEDELIUS nâquit à *Golssen* Ville de la Lusace inferieure le 12. Novembre 1645. de *Jean George Wedelius* Ministre de ce lieu.

Il fit ses premieres études dans le College de la Porte, où il demeura six ans, suivant l'ordre qui y est établi; il passa de là à l'âge de 16. ans & demi à *Jene*, & y étudia en Philosophie sous *Jean Praetorius*, *Gaspar Posner*, & *Erhard Weigel*; & en Medecine sous *Mæbius*

bius, *Schenckius*, & principalement ſous *Rolfincius*. Il ſe diſpoſoit à aller voyager dans les pays Etrangers, lorſqu'il apprit la mort de ſon pere; cette triſte nouvelle l'obligea à reſter dans le pays, & il demeura encore cinq ans à *Jene* pour s'y perfectionner dans l'étude & la pratique de la Medecine.

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

Il alla enſuite à *Landsberg*, où il demeura trois mois, pour voir s'il n'y trouveroit point quelque établiſſement; il paſſa de là à *Zullichavv* dans le même deſſein; mais n'ayant rien trouvé qui lui convint, il retourna à *Jene*, où il ſe fit recevoir Docteur en Medecine.

Quelque tems après il fut appellé à *Gotha*, où il fut pendant cinq ans Medecin de la Ville. Enfin la Chaire de Medecine d'*Iene* étant venu à vaquer en 1672. on la lui donna. Il n'oublia rien pour bien s'acquitter des devoirs de ſa Charge, & le grand nombre d'écrits qu'il a publiés en ſont une preuve ſuffiſante.

Pluſieurs Princes d'Allemagne ont aſſez fait connoître l'eſtime

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

qu'ils faiſoient de ſon merite par les titres dont ils l'ont honoré. Le Duc de *Weimar* le choiſit en 1679. pour ſon premier Medecin, mais *Wedelius* attaché à ſon emploi, ne pût ſe réſoudre à le quitter. Six ans après les Ducs de Saxe lui donnerent le titre de leur Conſeiller & de leur premier Medecin; l'Empereur *Leopold* lui donna de plus en 1692. celui de Comte Palatin.

En 1706. il fut reçû dans la Societé Royale de *Berlin*. En 1716. l'Empereur *Charles VI.* le nomma ſon Conſeiller, & en 1718. les Princes de Saxe le firent Membre de leur Conſeil. Un mois avant ſa mort, l'Electeur de *Mayence* le choiſit pour ſon premier Medecin.

Il a été marié trois fois, & ſes mariages n'ont point été ſteriles.

Il eſt mort le 6. Septembre 1721. dans ſa ſoixante-ſeiziéme année.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Opiologia, ad mentem Academiæ naturæ curioſorum. Jenæ* 1674. *in* 4°. It. *Jenæ* 1682. *in* 4°. Cette ſeconde édition eſt accompagnée d'une table qui manque dans la premiere. *Wedelius* étoit de l'Acade-

mie des *Curieux de la Nature*, & il entreprit cet ouvrage conformément au projet qu'elle avoit formé de donner des traitez particuliers ſur toutes les choſes naturelles, & au plan qu'elle avoit dreſſé pour cela. GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

2. *Pharmacia in artis formam redacta, experimentis, obſervationibus, & diſcurſu perpetuo illuſtrata. Jenæ.* 1677. *in* 4°. It. *Jenæ* 1693. *in* 4°.

3. *De Medicamentorum Facultatibus cognoſcendis & applicandis libri duo. Jenæ* 1678. *in* 4°. It. 1696. *in* 4°. Cet ouvrage a été traduit en Anglois.

4. *De Medicamentorum compoſitione extemporanea ad praxim Clinicam & uſum hodiernum accommodata liber. Jenæ* 1679. *in* 4°. 2ª *editio* 1693. *in* 4°.

5. *Phyſiologia Medica. Jenæ* 1679. *in* 4°. 2a. *editio* 1704. *in* 4°.

6. *Phiſiologia Reformata. Jenæ* 1688. *in* 4°. *Wedelius* auroit pû corriger ſa Phyſiologie qu'il avoit donnée en 1679. mais il aima mieux en compoſer une toute nouvelle plus curieuſe, plus methodique & plus commode; & c'eſt ce qu'il a executé dans ce volume.

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

7. *Progreſſus Academiæ Naturæ Curioſorum, Catalogo Patronorum & Collegarum expreſſus. Jenæ* 1680. *in* 4°.

8. *Non entia Chymica, ſive Catalogus eorum operum operationumque Chymicarum, quæ cum non ſint in rerum natura, nec eſſe poſſint, magno tamen cum ſtrepitu à vulgo Chymicorum paſſim circumferuntur & orbi obtruduntur. Cum Præfatione G. W. Wedelii. Francofurti* 1670. *in* 12. Cet ouvrage avoit déja paru en 1645. *in* 12. ſans nom d'Auteur; *Wedelius* qui l'a redonné au public, l'a donné ſous celui d'*Utes Udenius.*

9. *Specimen experimenti Chymici novi, de ſale volatili plantarum, quo demonſtratur poſſe ex plantis modo peculiari parari ſal volatile verum & genuinum. Francofurti* 1672. *in* 12. It. dans les *Ephemerides des Curieux de la Nature, an.* 4e 1676. *in* 4°. It. *Jenæ* 1682. *in* 12.

10. *Experimentum Chymicum novum de ſale volatili plantarum, quo latius exponuntur ſpecimine ipſo exhibita. Jenæ* 1675. *in* 12. It. dans l'*Appendix des Ephemerides des Curieux de la Nature, an.* 4e 1676.

11. *Theoremata Medica, ſeu introductio ad Medicinam, certis Theorematibus, juxta ductum inſtitutionum Medicarum abſoluta ad legendum & diſputandum propoſita. Jenæ* 1677. *in* 12. GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

12. *Tabulæ Synopticæ de compoſitione Medicamentorum extemporanea ad Praxim clinicam & uſum hodiernum accommodatæ. Jenæ* 1677. *in fol.*

13. *Guerneri Rolfincii Epitome methodi cognoſcendi & curandi particulares corporis affectus. Jenæ* 1675. *in* 4°. *Wedelius* a perfectionné cet ouvrage dans cette édition qu'il en a donnée.

14. *Valeſci de Taranta Philonium Pharmaceuticum & Chirurgicum, cum Præfatione G. W. Wedelii & indice rerum. Francofurti* 1680. *in* 4°.

15. *Friderici Zobelii Tartarologia Spagyrica ſeu Medicamentorum ex Tartaro in laboratorio Gottorpienſi paratorum fidelis deſcriptio. Ex Bibliotheca G. W. Wedelii. Jenæ* 1676. *in* 12.

16. *Diſputatio inauguralis de Arthritide vaga ſcorbutica. Jenæ* 1683. *in* 4°. Une douleur vague des par-

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

ties membraneuſes, principalement des jointures, cauſée par un débordement des ſeroſitez acides du ſang impregnées d'un ſel ſubtil ſcorbutique, eſt ce que *Wedelius* appelle une goute vague ſcorbutique, & ce qui fait la matiere de cet ouvrage.

17. *Orationes duæ; quarum prior de cauſis diritatis peſtilentiæ; altera de diritatis peſtilentiæ Antidotor*: dans l'*Appendix des Ephemerides des Curieux de la Nature* 1683. *in* 4°.

18. *Diſſertatio de morte Judæ, Arii, inteſtinis ab ileo ruptis.* Dans l'*Appendix des Ephemerides des Curieux de la Nature* 1684.

19. *Amanitates materiæ Medicæ. Jenæ* 1684. *in* 4°. Cet ouvrage n'eſt autre que celui que j'ai cité (n°. 3.) *De Medicamentorum Facultatibus. Wedelius* y a changé peu de choſes, & n'a fait qu'expliquer plus au long ce qu'il n'y avoit pas exprimé aſſez clairement.

20. *Exercitationum Medico-Philologicarum Decades duæ. Jenæ* 1686. *in* 4°. La plûpart des pieces qui compoſent ce recueil n'ont rien de fort intereſſant. L'Auteur y examine tout en Medecin, même les faits

Hiſtoriques. *Decas III. Jenæ* 1687. *in* 4°. *Decas IV.* 1689. *Ibid. in* 4°. *Decas V.* 1691. *Ibid. in* 4°. *Decas VI.* 1692. *Decas VII.* 1694. *Decas VIII.* 1696. *Decas IX.* 1699. *Decas X.* 1701. *Centuriæ ſecundæ Decas I. Jenæ in* 4°. 1704. *Decas II.* 1708. *Decas III.* 1711. *Decas IV.* 1715. *Decas V.* 1720. On ne croiroit pas que *Wedelius* après avoir fait réimprimer l'Ouvrage intitulé : *Non-entia Chymica*, où la tranſmutation des metaux eſt traité de chimerique, pût avoir un ſi grand foible pour l'Alchimie, c'eſt ce qui paroît cependant par pluſieurs endroits de cet ouvrage ; mais principalement par la huitiéme Diſſertation de la deuxiéme Décade de la ſeconde Centurie qui traite de la Fable de *Mars* & de *Venus* ſurpris enſemble. Car *Wedelius* ſe propoſe d'y montrer, ſuivant ſon grand principe que la veritable clef des Fables eſt l'Alchymie, que cette Fable renferme un des plus grands ſecrets de cette ſcience. *Mars* & *Venus*, ſelon lui, ſignifient le fer & le cuivre, métaux qui ſont fort recommandez par les Philoſophes dans l'operation

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

du grand œuvre, & qui unis par le moyen de *Vulcain*, qui eſt le feu, produiſent, comme un fruit de leur union, le Soleil, qui eſt l'or.

21. *Aphoriſmi Aphoriſmorum, id eſt, Aphoriſmi Hippocratis in poriſmata reſoluti, ut & mens, textus, & uſus facile patere queat. Jenæ* 1695. *in* 12.

22. *Pathologia Medica Dogmatica. Jenæ* 1692. *in* 4°.

23. *Exercitationes Pathologico-Therapeuticæ. Jenæ* 1697. *in* 4°.

24. *Exercitationes ſemiotico-Pathologicæ. Jenæ* 1700. *in* 4°.

25. *Theoria ſaporum Medica. Jenæ* 1703. *in* 4°.

26. *Introductio in Alchimiam. Jenæ* 1705. *in* 4°. *Wedelius* fait voir dans cet ouvrage ſon foible pour l'Alchymie, qu'il regarde comme une ſcience réelle, mais que beaucoup de Charlatans deshonorent par leurs impoſtures.

27. *Compendium Praxeos Clinicæ exemplaris, ſecundum ordinem caſuum Timæi à Guldenklee. Jenæ* 1707. *in* 4°. La methode de *Wedelius* dans cet ouvrage, eſt de faire d'abord le

caractere

caractere de la maladie dont il parle en deux ou trois mots, & de fournir enſuite des formules pour les guerir. GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

28. *Epitomes Praxeos Clinicæ ſectio I. de morbis capitis. Jenæ* 1710. *in* 4°.

29. *De Sale volatili oleoſo. Jenæ* 1711. *in* 4°.

30. *Exercitatio de uſu rationis humanæ in Sacris. Jenæ* 1713. *in* 4°. Il n'y a rien de fort curieux dans cette diſſertation.

31. *Compendium Chymiæ theoreticæ & practicæ methodo analytica propoſitæ. Jenæ* 1715. *in* 4°.

32. *De morbis infantum. Jenæ* 1717. *in* 4°. L'Auteur parle de 36. maladies differentes, & rapporte beaucoup d'obſervations qu'il a faites lui-même, comme dans ſes autres ouvrages.

33. *Experimentum curioſum de Colchico veneno, & Alexipharmaco ſimplici & compoſito. Jenæ* 1717. *in* 4°.

Je ne parle point ici de ſes Theſes qui ſont en très-grand nombre.

V. *Bart. Chriſt. Richardi Comment. de Profeſſ. Jenenſibus. Nova Litter. Lipſi* 1722.

ANTOINE BYNÆUS.

ANTOINE BYNÆUS.

Antoine BYNÆUS nâquit à *Utrecht* le 6. Août 1654.

Il fit ses études sous les plus fameux Maîtres de son tems; il apprit les Langues Grecque & Latine de *Jean-George Grævius*, l'Hebreu de *Leusden*, & la Theologie de *François Burman*.

Il fut ensuite fait en 1680. Ministre de *Pierchil* près de *Dordrecht*, d'où il passa en 1683. à *Naerden* & en 1691. à *Deventer*.

Son merite le fit choisir en 1694. pour professer la Theologie & les Langues Orientales dans cette derniere Ville. Mais il ne conserva pas long-tems cet emploi; car une mort prématurée le vint enlever au milieu de sa carriere le 29. Août 1698. lorsqu'il n'étoit encore âgé que de 44. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De Calceis Hebræorum libri duo. Accedit somnium de laudibus critices. Dordraci* 1682. *in* 12. Personne n'a-

voit avant *Bynæus* traité cette matiere ſi à fond. On trouve dans ſon ouvrage l'explication de pluſieurs paſſages de l'Ecriture, qui la concernent, accompagnée d'une grande érudition. Le ſonge ſur les louanges de la Critique avoit paru ſeparement pour la premiere fois neuf ans auparavant : c'eſt un ouvrage fort ingenieux. Le tout a été réimprimé à *Dordrecht* en 1695. *in* 4°. Le traité *de Calceis Hebræorum* eſt fort augmenté dans cette édition. A. Bynæus.

20. *De Natali Jeſu Chriſti libri duo. Accedit Diſſertatio de Jeſu Chriſti Circumciſione. Amſtelodami* 1689. *in* 4°. *pp.* 556. Cet ouvrage eſt un recueil bien choiſi de ce que les plus habiles Commentateurs ont écrit ſur les endroits qui regardent l'Hiſtoire de la Naiſſance de Jeſus-Chriſt.

3. *Explication du cent dixiéme Pſeaume, & ſon application à Jeſus-Chriſt.* (En Flamand.) *Deventer* 1692. *in* 8°. Ce Pſeaume cent dix eſt le cent neuviéme dans nos Bibles.

4. *Silo, ou explication de la Prophetie de Jacob. Geneſe* 49. *v.* 10.

A. BYNÆUS. (En Flamand.) *Deventer* 1694. *in* 8°.

5. *De morte Jeſu Chriſti liber primus. Amſtelodami* 1691. *in* 4°. *Liber ſecundus. Amſtel.* 1696. *in* 4°. *Liber tertius. Ibid*, 1698. *in* 4°. Cet ouvrage avoit déja paru en Flamand ſous le titre de *Jeſus-Chriſt crucifié; ou explication des ſouffrances, de la mort, & de la ſepulture de N. S. J.C. tirée des Antiquitez Judaïques & Romaines*, & il s'en eſt fait en cette Langue trois éditions, dont la derniere a paru en 1688. L'Ouvrage eſt ſi curieux qu'on a engagé l'Auteur à le traduire en Latin; en le faiſant, il l'a augmenté ſi conſiderablement que d'un volume il a trouvé le moyen d'en faire trois; on ne doit pas cependant s'épouvanter de leur groſſeur; car il choiſit ſi judicieuſement ſes materiaux, que l'on n'hazarde rien à le ſuivre par tout. C'eſt le jugement que M. de *Bauval* en fait.

Cet article eſt tiré du *Dictionnaire Hiſtorique Flamand de Luiſcius.*

GODEFROY BIDLOO.

GODEFROY BIDLOO.

Godefroy BIDLOO nâquit à *Amſterdam* le 12. Mars 1649.

Après ſes premieres études il ſe donna tout entier à la Medecine & l'Anatomie, & s'y fit recevoir Docteur. Revêtu de ce titre, il ne demeura pas long-tems ſans emploi.

Il fut fait en 1688. Profeſſeur en Anatomie à la *Haye*. Il paſſa en 1694. de ce poſte à celui de Profeſſeur en Anatomie & en Chirurgie à *Leyde*.

Guillaume III. Roi d'Angleterre connoiſſant ſon habileté & ſon merite, le choiſit pour ſon Medecin; mais il n'accepta cette Charge, qu'à condition qu'il conſerveroit toûjours ſa Chaire. Ce qui lui fut accordé.

Ce Prince étant mort entre ſes bras en 1702. il reprit ſes exercices, que ſon aſſiduité auprès de lui avoit interrompus.

Il eſt mort à *Leyde* au mois d'Avril 1713. âgé de 64. ans, laiſſant entre autres enfans *Nicolas Bidloo*

G. Bidloo. Docteur en Medecine, Medecin du Czar *Pierre I.* & Inspecteur de l'Hôpital de *Moscou.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Anatomia humani corporis centum & quinque tabulis per G. de Laireſſe ad vivum delineatis demonſtrata, veterum recentiorumque inventis explicata plurimiſque hactenus non detectis illuſtrata. Amſtelodami* 1685. *in fol. Max.* On n'avoit point encore vû de figures d'Anatomie ni si grandes, ni si belles, que celles qui sont dans ce volume. Les planches ont un pied & demi de long, & un pied de large, & elles sont gravées avec la derniere exactitude. C'est un des ouvrages les plus magnifiques que l'on ait en ce genre.

2. *Diſſertatio de Antiquitate Anatomes, habita in auditorio magno, cum Anatomicam Profeſſurus in alma Academia Batava inauguraretur anno* 1694. *Octavo iduum Martii. Lugduni Bat.* 1694.

3. *Oratio in funere Pauli Hermanni Med. Doct. dicta pridie Kal. Martii* 1695. *in auditorio Magno. Lugd. Bat.* 1695.

4. *Vindiciæ quarumdam delineationum Anatomicarum contra ineptas animadverſiones Fr. Ruyſchii Prælect. Anat. Chirurg. & Bat. Lugd. Bat.* 1697. *in* 4°. *Fréderic Ruyſch* ayant repris dans ſes Lettres Anatomiques pluſieurs des Deſcriptions que *Bidloo* avoit données treize ans auparavant dans ſon Anatomie, celui-ci en fut choqué, & lui répondit par cet ouvrage, où il ne le menage gueres, où il prétend même qu'il n'eſt qu'un ignorant en fait d'Anatomie; prétention dont peu de perſonnes conviendront avec lui, & que ſon dépit ſeul peut lui avoir inſpiré. G. BIDLOO

5. *Lettre à Antoine Leeuvvenhoek ſur les animaux que l'on trouve quelquefois dans le foye des Brebis & de quelques autres bêtes.* (En Flamand) *Delft* 1698. *in* 4°.

6. *Gulielmus Covvper criminis Litterarii citatus coram Tribunali Societatis Britanno Regiæ. Lugd. Bat.* 1700. *in* 4°. *pp.* 54. Rien n'eſt plus grave que l'accuſation que *Bidloo* intente contre *Covvper*, Chirurgien de *Londres*, & Membre de la So-

G. Bidloo. cieté Royale. *Bidloo* étant informé que *Cowper* travailloit à traduire en Anglois ſon Anatomie, lui en parla dans un voyage qu'il fit à *Londres*, & lui offrit en cas qu'il eut ce deſſein, de lui communiquer diverſes additions & pluſieurs remarques qu'il avoit faites depuis ſon impreſſion. *Cowper* lui dit qu'il n'avoit pas ce deſſein, n'entendant pas aſſez la Langue Latine pour l'entreprendre. Cependant il fit acheter des Libraires de Hollande trois cens exemplaires des tailles douces du livre de *Bidloo*, ſur leſquelles il fit écrire à la main avec beaucoup d'adreſſe des lettres de renvoi en pluſieurs endroits, pour changer, pour ajoûter, & ſouvent pour gâter l'explication que *Bidloo* y avoit miſe ; il fit de plus coler un titre Anglois ſur le titre Latin, où au lieu du nom du veritable Auteur de l'ouvrage, il ne manqua pas de mettre le ſien, & ſubſtitua ſon portrait à celui de *Bidloo*. Il eſt vrai qu'il dit un mot en paſſant de *Bidloo* dans la Preface, & qu'il a ajoûté un petit nombre de planches à

la fin. Mais *Bidloo* ſoutient que la Preface n'a été miſe qu'après coup, & lorſque *Cowper.* a vû qu'on n'auroit pas aſſez de patience pour tolerer impunément ce larcin. Il prétend encore qu'il n'eſt pas vrai que les figures de l'*Appendix* ayent été tirées d'après nature ; puiſqu'il n'y a aucune proportion gardée, comme ceux qui ſavent les premiers principes de l'Anatomie peuvent facilement le voir. Enfin les additions de *Cowper* ſont des choſes fort communes, ou des erreurs groſſieres. G. Bidloo.

7. *Exercitationum Anatomico Chirurgicarum Decades duæ. Lugd. Bat.* 1708. *in* 4°. Ces Diſſertations ſont ſavantes, l'Auteur n'y prend point le ton dogmatique, & s'il lui arrive quelquefois de combattre certaines opinions communes, comme par exemple l'exiſtence des eſprits animaux, il le fait avec tant de retenue & de modeſtie, qu'on voit bien qu'il cherche plus à inſtruire qu'à contredire. C'eſt le jugement que le *Journal des Savans* porte de cet ouvrage. La premiere Décade

G. Bidloo. avoit déja paru ſeule quatre ans auparavant, mais il y a beaucoup d'augmentations dans cette édition.

8. Il a donné auſſi au public un petit ouvrage ſur la derniere maladie de *Guillaume III.* Roi d'Angleterre.

9. *Les Lettres des Apôtres Martyrs. Amſterdam* 1698. *in* 4°. Ces Lettres ſont en vers Hollandois. Car *Bidloo* cultivoit beaucoup la Poëſie Latine & Hollandoiſe, & l'on prétend qu'il y réuſſiſſoit. Il y ſuppoſe que les Apôtres les ont écrites avant leur Martyre à leurs plus fidelles Diſciples, pour leur déclarer leurs dernieres volontez, & les inſtruire de la vie qu'ils devoient mener, après qu'ils les auroient perdus.

10. On a imprimé à *Leyde* en 1719. un Recueil de ſes Poëſies Hollandoiſes ſous le titre de *Melange de Poëſies de G. Bidloo.*

Cet article eſt tiré du *Dictionnaire Hiſtorique Flamand de Luiſcius.*

NICOLAS LE FEVRE.

NICOLAS LE FEVRE.

Nicolas LE FEVRE nâquit à *Paris* le 2. Juillet 1544. de *Vincent le Fevre*, homme riche & de probité, qui avoit quitté le ſéjour de *Linas* près de *Montlhery* pour venir s'établir à *Paris*, & de *Jeanne Hacquer*.

Il commença ſes études au College de la Marche, où il penſa mourir dés ſa premiere jeuneſſe par un accident bien ſingulier & bien triſte. Comme il tailloit une plume, ce qu'il en avoit emporté avec le canif lui ſauta dans l'œil droit, où voulant porter la main dans le moment, à cauſe de la douleur vive qu'il y reſſentit, il y porta auſſi la pointe du canif, qui lui creva l'œil; de telle ſorte que toute l'humeur qu'il renfermoit en ſortit, & ſe répandit ſur l'habit de ſon frere, qui étoit près de lui. Il en tomba dangereuſement malade; & lorſqu'il revint en ſanté, il ſembla que la force de l'œil perdu étoit paſſée tout entiere dans l'autre, dont il voyoit auſſi clair, qu'il

N. LE FEVRE.

voyoit auparavant des deux.

Son pere étant mort peu de tems après, ſa mere n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à le rendre habile dans les ſciences. Quand il eut achevé ſes Humanitez & ſa Philoſophie, elle l'envoya avec ſon frere à *Toulouſe*, enſuite à *Pavie*, & enfin à *Boulogne*, pour y apprendre le droit ſous les excellens Maîtres, qui étoient alors dans ces Univerſitez.

Il continua de voyager par toute l'Italie en 1571. & demeura dix-huit mois à *Rome*. Il y étudia avec beaucoup d'ardeur les Antiquitez, qu'on y trouve preſque à chaque pas, & les connoiſſances qu'il y acquit lui furent d'une grande utilité dans la ſuite.

De retour dans ſa patrie à l'âge de 28. ans, il forma le deſſein de vivre toûjours dans le celibat, & de ſe donner tout entier à l'étude. Cependant pour contenter ſa mere, il prit en 1572. une Charge de Conſeiller des Eaux & Forêts, dont il s'acquitta avec toute l'exactitude imaginable.

Il vêcut avec beaucoup de tranquillité avec ſa mere juſqu'à l'an 1581. qu'elle fut emportée de la peſte qui regnoit à *Paris*. La tendreſſe qu'il avoit pour elle ne lui permit pas de l'abandonner dans ces triſtes momens. Il l'aſſiſta juſqu'à la fin, & l'accompagna même au tombeau, où dans la ſuite il voulut être mis auprès d'elle. N. LE FEVRE.

Ayant perdu dans le même-tems ſon frere *Gilles le Fevre*, qui étoit ſon aîné, il quitta ſa Charge, & ſe confina dans une eſpece de ſolitude, où il tâcha de trouver de la conſolation par ſon application aux Belles Lettres, & par l'obſervation exacte des devoirs de la Religion.

Il lia alors une étroite & intime amitié avec *Pierre Pithou*, un des plus Savans hommes de ſon ſiecle. Ils ſe logerent même enſemble, & vêcurent pluſieurs années dans cet agréable & vertueux commerce.

Le Fevre profita du loiſir que lui donnoit l'éloignement des affaires, pour collationner pluſieurs anciens Auteurs avec les manuſcrits, & pour les éclaircir par de ſavantes

N. LE FEVRE.

notes. Mais il n'a jamais voulu que ſon nom parut à aucune édition de ſes ouvrages, quoiqu'ils fuſſent capables de lui faire honneur, & de lui acquerir l'eſtime des Savans.

Il aimoit à aider de ſes lumieres ceux qui s'occupoient à donner des ouvrages au public. *Baronius* qui travailloit alors à ſes Annales, y a inſeré de grands morceaux qu'il tenoit de M. *le Fevre*, comme par exemple ce qu'il a dit ſur le vin mêlé avec la myrrhe; boiſſon qu'on donnoit autrefois aux criminels mourans, pour leur ôter le ſentiment de la douleur, & que Jeſus-Chriſt refuſa de prendre, pour ne rien diminuer des maux que ſon amour lui faiſoit ſouffrir pour nous.

La crainte qu'il eût qu'on ne pillât en ſon abſence la Bibliotheque qu'il avoit amaſſée avec beaucoup de ſoin, l'engagea à demeurer à *Paris* pendant les troubles de la Ligue; mais il tâcha d'adoucir le chagrin qu'ils lui cauſoient en s'appliquant à l'étude des Mathematiques, ce qu'il fit avec tant d'ardeur, qu'il s'y rendit habile en peu de tems, juſ-

ques-là que *Scaliger* ayant crû avoir bien démontré la maniere de meſurer le cercle, & Monanteuil aſſurant que ſa demonſtration étoit claire & évidente, *le Fevre* fut le premier qui découvrit le paralogiſme où *Scaliger* étoit tombé, & dont ce grand homme fut lui-même obligé de convenir. N. LE FEVRE.

Henri IV. ſe voyant paiſible poſſeſſeur de ſon Royaume, & voulant donner une excellente éducation au Prince *Henri de Bourbon*, Prince de *Condé*, qui étoit alors ſon plus proche heritier, choiſit M. *le Fevre* pour être ſon Precepteur. Mais ſa modeſtie & ſa pieté, qui lui inſpiroient de l'éloignement pour la Cour, lui firent long-tems refuſer cet emploi; il fallut que M. *de Harlay* & *M. de Thou* ſes amis s'employaſſent à vaincre ſa reſiſtance; ce qu'ils ne purent faire, qu'en lui repreſentant le bien qu'il feroit à ſa Patrie & à ſon Roi en formant les mœurs d'un Prince du Sang, & du préſomptif heritier de la Couronne.

Il s'acquitta parfaitement de cet

N. LE FEVRE.

emploi, dans lequel il entra en 1596. & qui l'obligea à ſe ſeparer de ſon cher ami *Pierre Pithou*, pour aller demeurer à *Saint Germain*.

En 1600. il fut nommé pour aſſiſter à la conference qui ſe tint à *Fontainebleau* ſur le livre de *du Pleſſis Mornay*, mais ſa mauvaiſe ſanté l'empêcha d'y aller.

Le ſéjour de la Cour lui déplaiſoit, & il obtint, quoiqu'avec peine, de s'en retirer, lorſque ſon diſciple fut dans un âge à pouvoir ſe paſſer de ſes inſtructions. Il ſe retira alors chez la veuve de M. *Pithou*, où il partagea tout ſon tems entre l'étude & la priere.

Son merite le fit tirer de cette retraite. La Reine Mere le choiſit en 1611. pour être Precepteur du Roi *Louis XIII.* Il s'en excuſa d'abord ſur ſon âge, mais la Reine lui ayant promis tous les ſoulagemens que ſes infirmitez demandoient, & M. le Prince ſon éleve lui ayant repreſenté qu'il ſe devoit à ſon Prince & à ſa Patrie, & qu'il lui étoit glorieux de mourir ſous le faix d'un ſi noble travail, il fut obligé

obligé de ſe rendre, & donna le 13. Août de cette année la premiere leçon au Roi.

N. LE FEVRE.

Il ne conſerva pas long-tems cet emploi, étant mort le 4. Novembre 1612. âgé de 69. ans. Il fut enterré, comme il l'avoit ordonné par ſon Teſtament, dans le Cimetiere des Saints Innocens, avec cette Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même.

Nicolaus Faber
Peccator non unus ex multis
Hic jaceo.
Quid de me dici verius
Aut à me utilius non video.
Agnoſco bone Jeſu, tu ignoſce.
Ad hoc enim natus es, ad hoc paſſus,
Ad hoc pro nobis tremuiſti,
Ut per te ſecuri eſſemus.
Vixit ann. LXVIII. M. IV. D. I.
Devixit Pr. N. Nov. an. M. CIↃ IↃCXII.

Tout le monde s'accorde à louer ſa pieté, ſa douceur, ſon affabilité, ſa modeſtie, ſon érudition. Sa mémoire étoit ſi ſure & ſi fidelle, que quoiqu'il n'eut point fait de recueils, il ſe reſſouvenoit à point nommé des choſes qu'il avoit lûës autrefois,

N. LE FEVRE. lorſqu'elles lui étoient néceſſaires.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *B. Hilarii Pictavienſis Epiſcopi ex opere Hiſtorico fragmenta, numquam anteaedita ex Bibliotheca P. Pithœi. Ejuſdem Pithœi vita. Pariſ.* 1598. *in* 8°. M. *Pithou* avoit entrepris l'édition de ces fragmens, mais étant mort avant que d'avoir executé ce deſſein, M. *le Fevre* ſe chargea de ce ſoin, & mit à la tête une Préface fort ſavante, & qui a été d'un grand uſage à *Baronius* pour corriger ſes Annales dans une ſeconde édition.

2. Il a fait de ſavantes notes ſur *Seneque* le Rhetoricien, & ſur *Seneque* le Philoſophe, qui ont été miſes dans quelques éditions de ces Auteurs & des corrections ſur *Nonius Marcellus.*

3. *Opuſcula. Cum ejus vita ſcriptore Fr. Balbo. Pariſ.* 1614. *in* 4°. ſes Préfaces ſur les Fragmens de S. *Hilaire* & ſur les ouvrages des *Seneques* ont été inſerées dans ce Recüeil.

V. ſa vie par *Fr. le Begue. Perrault, Hommes Illuſtres.*

FRANÇOISE BERTAUT DE MOTTEVILLE.

FRANÇOISE BERTAUT niece de *Jean Bertaut*, Abbé d'*Aunay* Evêque de *Seez*, & premier Aumônier de la Reine *Marie de Medicis* mort en 1611. dont on a un recueil de Poëſies, étoit fille de *Pierre Bertaut* Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de *Loüiſe de Beſſin de Mathonville*, dont la mere étoit *Charlotte de Saldagne*, de l'illuſtre maiſon de *Saldagne* en Eſpagne. F. BERTAUT DE MOTTEVILLE.

Il faut qu'elle ſoit née vers l'an 1615. car elle dit dans ſes Mémoires qu'en 1522. elle avoit ſept ans.

Elle fut élevée à la Cour de la Reine *Anne d'Autriche* qui honoroit ſa mere de ſon amitié & de ſa confiance, & à qui elle eut elle-même l'avantage de plaire par ſon eſprit, & par ſes maniéres aimables & polies. S'étant trouvée envelopée dans la diſgrace, qui exila toutes les Favorites d'*Anne d'Autriche*, elle ſe retira avec ſa mere en Normandie. Elle y

F. BERTAUT DE MOTTEVILLE.

épouſa *Nicolas Langlois de Motteville* premier Preſident de la Chambre des Comptes de Normandie; c'étoit un Magiſtrat diſtingué dans ſa Province, mais déja âgé, & elle demeura veuve au bout de deux ans.

Le Cardinal de *Richelieu*, qui l'avoit fait exiler & le Roy *Loüis XIII.* étant mort, la Reine ne fut pas plûtôt Regente qu'elle la rappella à la Cour, & la retint toûjours auprès d'elle en qualité de Dame employée ſur l'état de la maiſon de la Reine-Mere, aprés la Dame d'honneur & la Dame d'attour.

L'attachement que Mde. de *Motteville* avoit pour cette Princeſſe lui fit entreprendre d'écrire ſon Hiſtoire. Pour executer ce deſſein, elle s'appliqua à marquer regulierement ce qui ſe paſſoit tous les jours de plus conſiderable, & particulierement ce qu'elle apprenoit dans les entretiens familiers qu'elle avoit avec elle. Ce qui rend ſes *Mémoires* plus précieux.

Le courage avec lequel Mademoiſelle *Bertaut* ſa ſœur Cadette la quitta, malgré le tendre attachement qu'elle avoit pour elle, & ſe rendit

Religieuſe dans le Monaſtere de la Viſitation à *Paris*, lui inſpira des deſirs de retraite, & Dieu en fit naître l'occaſion par l'établiſſement d'un nouveau Monaſtere de la Viſitation à *Chaillot*.

F. FERTAUT DE MOTTEVILLE.

La Reine d'Angleterre *Henriette-Marie* de France en conçut le deſſein par les ſuggeſtions de Mde *de Motteville*, qui lorſque la choſe eut été executée, reçut des Religieuſes, en conſideration de la part qu'elle avoit euë à cet établiſſement, la qualité de Bienfaictrice ſeculiere; qualité cependant que ſa generoſité ne lui fit accepter qu'en donnant une ſomme d'argent, avec une Penſion viagere qu'elle a toûjours payée exactement.

Elle ſe retiroit ſouvent dans cette maiſon, pour s'éloigner du commerce du monde, & pour y penſer plus tranquillement à Dieu & à ſon ſalut.

Elle eſt morte à *Paris* le 29. Decembre 1689. âgée d'environ 74. ans.

On a d'elle, l'ouvrage ſuivant.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire d'Anne d'Autriche. Amſterdam 1723.

F. BERTAUT DE MOTTEVILLE.

in 12. 5. *volumes.* It. *contrefait en France.* Mde. *de Motteville* n'avoit écrit ces Mémoires que pour ſa propre ſatisfaction, ſur ce qu'elle avoit entendu dire à cette Princeſſe, & ſur ce qu'elle avoit appris d'ailleurs, ſans s'embarraſſer du ſtyle, ni de l'arrangement. Une autre perſonne a remanié l'ouvrage, mais il auroit pû mieux faire. On y trouve quelques particuliarités intereſſantes & aſſez curieuſes qu'on ne trouve point ailleurs. Mais on y a mal-à-propos, pour le groſſir, inſeré bien des morceaux de l'Hiſtoire generale, qui ſe trouvent par tout, & qu'on ne demandoit point. D'ailleurs il y a trop de moralités qui interrompent le diſcours, & en font perdre la ſuite. Le P. le Long s'eſt trompé quand il a parlé des Mémoires de Mde. *de Motteville* comme d'un ouvrage imprimé *in* 12. en 1717. à *Amſterdam*, puiſqu'il eſt certain que l'édition de 1723. eſt la premiere. Il nomme auſſi mal cette Dame, *Bertrand*, puiſqu'elle s'appelloit *Bertaud.*

V. ſon éloge dans le *Journal des Savans de May* 1724.

FREDERIC FREZZI.

FREDERIC FREZZI nâquit à *Foligno* Ville d'Ombrie. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y fit paſſer Docteur en Theologie. Il paroît que les Belles Lettres, la Philoſophie, & la Théologie ne l'avoient pas uniquement occupé, mais qu'il s'étoit auſſi appliqué au droit civil & canonique, & que ſon habileté en cette derniere ſcience étoit bien connuë, puiſque l'on a encore des actes, par leſquels on lui renvoyoit la deciſion de pluſieurs differens conſiderables, avant même qu'il fût Evêque. F. FREZZI.

Le Pape *Boniface IX.* inſtruit de ſon merite & de ſon attachement pour ſon parti, lui donna le 17. Octobre 1403. l'Evêché de *Foligno* vacant par la mort d'*Onufre Trinci*.

Ce fut en qualité d'Evêque de cette Ville qu'il alla en 1409. au Concile de Piſe, & qu'il aſſiſta enſuite à celui de Conſtance.

Il mourut dans cette derniere Vil-

F. Frezzi. le en 1416. *Jacobilli* qui dans ſon Catalogue des Ecrivains de l'Ombrie le fait mourir à *Foligno* le 2. Janvier 1417. eſt le ſeul de ſon ſentiment, qui n'eſt nullement probable, puiſqu'il n'eſt pas croyable que *Frezzi* eut ainſi abandonné le Concile dans le tems que l'on en avoit conçu les plus belles eſperances, pour le rétabliſſement de la paix dans l'Egliſe.

Mais ce n'eſt pas là la ſeule erreur où *Jacobilli* ſoit tombé à ſon égard. Voici comment il s'exprime par rapport à ſes Ouvrages. *Edidit*, dit-il, *Quatriregium ſententiarum gravitate refertum, & de curſu vitæ humanæ carmine materno. Bononiæ anno* 1494. *in fol. Item quatuor libros Regum idiomate Italico. Jacobilli* attribue par ces paroles deux ouvrages à *Frezzi*, & cependant il eſt ſûr qu'il n'en a fait qu'un, qu'il a couppé en deux, parce qu'il ne le connoiſſoit pas. Le P. *Echard* dans ſa Bibliotheque des Auteurs de l'Ordre de S. Dominique a aggravé cette faute aſſez mal-à-propos, lorſqu'il a dit que *Jacobilli* n'ayant point vû l'ouvrage de

de *Frezzi* s'eſt imaginé par le titre, que c'étoit un Commentaire ſur les quatre livres des Rois, ce que *Jacobilli* ne dit en aucune maniere. Le P. *Echard* s'eſt trompé auſſi en mettant la premiere édition du *Quatriregio* en 1511. celle-cy étant la ſixiéme. T. FREZZI.

La premiere a été faite à *Perouſe in fol.* & en deux colonnes, de même que les cinq ſuivantes, en 1481. Le titre qui eſt mêlé de Latin & d'Italien ſuivant l'uſage du tems eſt conçu en ces termes : *Incomincia el libro intitulato Quatriregio del decurſu della vita humana, di meſſer Federico Fratre dell' Ordine de Sancto Dominico eximio maeſtro in ſacra Theologia, & ja Veſcovo della citta de Foligni. Divide ſi in quactro libri partiali ſecundo quactro Regni. Nel primo ſe tratta del Regno de Nio Cupido nel ſecundo del Regno de Sathan. Nel tertio de Regno delli vitii. Nel quarto & ultimo del Regno de Dea Minerva & de virtu.* Cette édition qui eſt fort rare auſſi-bien que les ſuivantes étoit à la Bibliotheque de M. *Bigot*, accompagnée de notes manuſcrites.

La 2e, qui eſt la meilleure des anciennes a été faite à *Boulogne* en 1494.

T. FREZZI. *in fol.* Elle porte le même titre que la premiere, & que les ſuivantes, qui y ont changé ſeulement quelque choſe dans l'ortographe.

La 3. eſt de *Veniſe* 1501. *fol.* La 4. & la 5. ont été faites à *Florence*; l'une en 1508; pour ce qui eſt de l'autre, l'année n'y eſt point marquée.

Enfin la 6. eſt celle de *Veniſe* de l'an 1511. que le P. *Echard* a citée; c'eſt la plus mauvaiſe & la plus fautive de toutes; elle ne l'eſt pas neanmoins tant qu'on le jugeroit par le dernier vers qui en eſt rapporté dans la Bibliotheque Dominicaine, de cette maniere, où il n'y a aucun ſens.

Sere Dio mio, & di che al tonitru.

Au lieu qu'il y a dans le livre même:

Sara Dio mio el di che ad te ritorni.

Malgré ces ſix éditions faites dans l'eſpace de trente ans, cet Ouvrage étoit devenu ſi rare, que peu d'Auteurs le connoiſſoient, & que non ſeulement *Maittaire*, mais encore pluſieurs Italiens qui ont fait l'Hiſtoire de l'Imprimerie, les ont toutes ignorées, & n'ont fait aucune mention de l'Ouvrage. C'eſt ce qui a engagé les Academiciens de *Foligno* de le donner de nouveau au public ſous

ce titre, qui ſera connoître le mérite de leur édition qui eſt la meilleure de toutes

T. FREZZI.

Il Quadriregio, ò Poëma de quatro Regni di Mr. Federico Frezzi, corretto, è col'ajuto d'antichi codici Mſſ. alla ſua vera lettione ridotto. Con le annotazioni del P. M. Angelo Guglielmo Artegiani Agoſtiniano, le oſſervazioni Iſtoriche di Guiſtiniano Pagliarini, e le Dichiarazioni di alcune voci di Giovane Batiſta Boccolini. Aggiuntavi in fine la diſſertatione apologetica del P. Don Pietro Canneti Abate Camaldoleſe, intorno allo ſteſſo Poëma, e al ſuo vero Autore. In Foligno 1725. *in* 4°. 2. *tomes.* *L'ortographe de cette édition eſt fort differente de celle des autres, & elle approche beaucoup plus de celle qui eſt en uſage à preſent parmi les meilleurs Auteurs Italiens.

*Ce Livre ſe trouve à Paris chez Briaſſon.

Quoique ce Poëme ait eu d'abord une grande reputation, on en a dans la ſuite tellement oublié l'Auteur, qu'on l'a attribué à differentes perſonnes; mais le P. *Cannetti* fait voir qu'il eſt inconteſtablement de *Frezzi*. Il y a des choſes fort inſtructives, & la plûpart de ceux qui en ont parlé, l'ont mis immediatement aprés le

T. Frezzi. Poëme du *Dante*, auquel il n'eſt gueres inferieur.

Comme il eſt peu connu, j'en donnerai ici un morceau qui fera connoître le ſtile de l'Auteur, & la maniere dont il traite ſon ſujet. Il eſt tiré du chapitre 10 du deuxiéme Livre, où il eſt parlé des maux que l'homme ſe cauſe à lui même par les differentes idées qu'il ſe forme des choſes.

Voi che Salite al ſecondo Reame, (a)
Entrate qui per queſta porta inferna,
Che Sempre aperto tiene il ſuo ſerrame
Dentro vi ſa la via una Caverna,
La qual ſalendo ſette miglia gira;
Ove nullo è, che chiaro Occhio diſcerna.
Queſta conduce al loco, ove Martira
L'vomo ſe ſteſſo, e di ſe ſa vendetta;
E faſſi il colpo, onde piange, e ſoſpira.
Viſta che avemmo la Scrittura e letta,
Entrammo la Caverna alla man deſtra.

(a) Ces paroles étoient écrites ſur une porte.

Per una via oſcura, ed anco ſtretta. T. Frez.
Ma dietro all'Orme della mia Ma- zi.
eſtra (b)
Jo ſempre andai, e per un ſaſſo feſſo
Uſcimmo fiora a guiſa di fineſtra.
Eſu nell'Aere alquanto a noi appreſſo
Vidi una Donna alata, e tranſmu-
tarſe
In diverſe figure ſpeſſo ſpeſſo.
Grande come Gigante prima apparſe;
Poi piccola ſi fece; e lieta, triſta;
Giovene, e Vecchia poi la vidi farſe.
Chi ſe'? gridai, che piu cambi la
viſta
Che Acchilogo, e nullo eſſere vero
Par che'n te ſia, ovver che'n te
perſiſta,
La falſa Opinion ſon del penſiero,
Diſſe volando; e queſto loco regno,
Ov'io dimoſtro il bianco per lo nero.
Qui ſta la Fantaſia, qui ſta lo Sdegno,
Speranza, Amor, Timor, e Alle-
grezza,
Soſpizion, Reſia ſta in queſto Regno.
Jo fo povero alcun nella richezza;
E fo la povertà allegra tanto,
Ch'alcun la porta, e nulla n'ha gra-
vezza.

(b) Minerve qui le conduiſoit.

T. FREZ- *Si come avvien, che'n poverta alquanto*
ZI. *E gual ſon due; e l'un non ſe ne*
cura,
E l'altro ſi lamenta, e fa gran
pianto.
Se da ſe foſſe quella ſoma dura,
Alli due pazienti egual ſeria,
Se l'operante è diſimil natura.
Opinion, ovver la Fantaſia
Per l'aer ſe n'ando movendo l'ale
E mutava ſembianti tattavia.
Quella è la grave peſte, e'l grave
male,
Diſſe Minerva a me, quella è Ca-
gione
Di molto duol, che l'Uom nel
mondo aſſale.
S'alcuno è ric co, e la ſua opinione
A queſta verità li contradice,
Egli ſe ſteſſo in povertà ripone.
Neſſun puo eſſer'in ſtato Felice,
Se a quello non concorre il ſuo pa-
rere,
Come concorre al frutto ſua radice.
Come la Freneſia, che fa vedere
Un per un'altro, e'l vin quando u-
briaca
Non laſſa ben veder le coſe vere;
Coſi tre paſſion, che ſon la vaita

Di tuta vizi ; il troppo Amore , T. Frez-
e ſpeme , zi.
E'l timor anco all'Uom la mente
opaca.
Per queſte tre , quando ſon troppe ,
aviene
Che ſi diſvia , ed erra l'intellecto ;
Tanto che'l ver non puo conoſcer
bene.
Come fa alcun , che ha il palato in-
fetto ,
Che guſta il dolce , e parli che ſia
amaro ,
E giudica in contrario il proprio
obbietto.
Altramente il ſuperbo ; ovver l'avaro
Eſtima alcuna coſa , ed altramente
L'animo buono , e di vertu pre-
claro.
ſecondo l'età , coſi la gente
Credon le coſe , ed altramente ſti-
ma
Chi porta l'Odio , che chi d'amor
ſente.
La puerizia , ovver l'etade prima
Errando crede , che ſolazzo , e gioco
Tra tutti ibeni ben ſovran tenga la
cima.
E , poiche quell'età tramuta loco ,

T. Frez-
zi.

Dietro all'amor ne va l'adoleſ-
cenza,
E i ludi già paſſati ſtima poco.
Nell'età terza, c'ha più conoſcenza,
Reputa i giochi e l'amor eſſer vano,
E ſolo ſtima onore, ed eccellenza.
Poi nella quarta età dal capo cano
S'avvede ch'ogni età era ingannata;
E pone all'avarizia allor la mano.
Se, quando è ſu la morte, addietro
guata,
Il Cammin della vita, il qual'è ito,
Gli pare un'ombra, o coſa non mai
ſtata.
Sueglia ſi, quando del modo è partito;
E vede ciò, c'ha tempo, eſſer men-
ſogna,
Riſpetto all'eternal, che è infinito.
Sì come ſpeſſo avvien, quando alcun
ſogna,
Che, mentre dorme, gli par mani-
feſto,
Aver dell'oro in man quanto biſog-
na,
E, quando torna in ſe, e ch'egli è
deſto,
E'quì ſi ſcorna, e dice nel ſuo
cuore:
Oime, Oime! perche non fu vet-
queſto?

Coſi l'anima umana, quando e fuore T. FREZ-
Della ſua carne, allor'ella com- ZY.
prende,
Che'l mondo è ſogno, e conoſce il ſuo
errore.

V. La Diſſertation Apologetique de *Canneti*, & le P. *Echard Bibliotheque des Dominicains.*

JEANFRANC,OIS NICERON.

JEANFRANC,OIS NICERON naîquit à *Paris* l'an 1613. Aprés avoir fait ſes études avec un ſuccés qui fit concevoir de lui de grandes eſperances; il entra dans l'Ordre des Minimes, où il fit Profeſſion en 1632. âgé de 19 ans. On lui avoit donné au batême le nom de *Jean*, mais comme il avoit chez les Minimes un Oncle paternel qui le portoit, on y ajoûta, pour le diſtinguer de lui, celui de *François.* J. F. NICERON.

La diſpoſition & le goût qu'il avoit pour les Mathematiques ſe déclarerent de bonne heure. Il commença à s'y appliquer en faiſant ſa Philoſophie, & il s'y livra tout en-

J.F.NICERON.

tier, autant que ses autres occupations le lui permettoient, lorsqu'il eut fini sa Théologie.

Toutes les parties de cette science ne l'occuperent pas cependant, il se borna à l'Optique, & n'apprit des autres que ce qui lui étoit necessaire pour se rendre parfait dans celle-ci. On voit encore dans plusieurs Maisons où il a demeuré, & principalement dans celle de *Paris*, des morceaux excellens, qui font connoître son habileté en ce genre, & qui font regretter qu'une plus longue vie ne lui ait pas laissé le temps de la pousser jusqu'au point où elle pouvoit aller.

On sera au reste surpris qu'il ait été si loin au milieu des occupations, & des voyages qui l'ont distrait pendant le peu de temps qu'il a vécu. Il marque lui même dans la Préface de son *Thaumaturgus Opticus*, qu'il fit deux fois le voyage de *Rome*, que de retour en sa patrie, on lui fit regenter la Théologie, & qu'il fut choisi ensuite pour servir de compagnon au *P. François de la Noue*, Vicaire General de l'Or-

dre dans la viſite des Couvens de toute la France. Mais on trouve toûjours du temps pour ce qui fait plaiſir ; la paſſion qu'il avoit pour l'étude, lui faiſoit menager les moindres momens qu'il avoit de libres, pour s'y appliquer, & cette ſage économie lui en fourniſſoit aſſez pour ſe ſatisfaire. J. F. NICERON.

Que ne devoit-on point attendre de lui avec ces heureuſes diſpoſitions ? Mais le Seigneur en diſpoſa autrement. Car étant tombé malade à Aix en Provence, il y mourut le 22 Septembre 1646, n'étant encore âgé que de 33 ans.

Monconis, qui dans ſes voyages viſitoit les principaux Savans des lieux où il paſſoit, rapporte qu'il fut curieux de le voir lorſqu'il ſe trouva à *Aix* ; mais qu'il étoit alors à l'extremité, & qu'il mourut peu de temps aprés.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1°. *L'Interpretation des Chiffres, ou Regle pour bien entendre & expliquer facilement toutes ſortes de chiffres ſimples, tirée de l'Italien du ſieur Antoine Maria Coſpi, Secretaire du*

J.F. NICERON. *Grand Due de Toscane. Augmentée & accommodée particulierement à l'usage des Langues Françoise & Espagnole. Paris.* 1641 *in* 8°. *pp.* 90 Ce Livre est rempli de fort bons préceptes sur la maniere de déchiffrer les Ecritures cachées, & ce fût ce qui engagea le P. *Niceron* à le traduire en François.

2°. *La Perspective curieuse, ou Magie Artificielle des effets merveilleux de l'Optique par la vision directe, de la Catoptrique par la Reflexion des Miroirs plats, Cylindriques & Coniques, de la Dioptrique par la refraction des cristaux. Paris.* 1638 *in fol.*

Ce n'est qu'un essai de l'Ouvrage suivant.

3°. *Thamaturgus Opticus, sive admiranda Optices, Catoptrices, & Dioptrices. Pars* 1ª. *De iis quæ spectant ad visionem directam. Paris.* 1646 *in fol.* Le P. Niceron marque qu'il y avoit déja six ans qu'il avoit commencé cet Ouvrage, mais que d'autres occupations l'avoient empêché de le finir. Il devoit y avoir deux autres parties, mais sa mort arrivée la même année l'a empêché de les donner.

V. *Diarium Minimorum à Renato Thuillier.*

CHARLES DE SAINT EVREMOND.

CHARLES DE S. EVREMOND.

Charles DE SAINT DENIS, Chevalier *de Saint Evremond*, naquit à *Saint Denis le Guaſt*, terre à trois lieues de *Coutance* dans la Baſſe Normandie le 1. Avril 1613. de *Charles de S. Denis* & de *Charlotte de Rouville*, tous deux de la meilleure Nobleſſe de Normandie.

Comme il étoit cadet, on le deſtina à la Robbe, & on l'envoya dés l'âge de neuf ans à *Paris* pour y faire ſes études. En quatre ans qu'il étudia au College des Jeſuites il fit ſes Humanitez & ſa Rhetorique. Il alla enſuite à *Caen* pour y faire ſa Philoſophie, mais il n'y demeura qu'un an, & il revint à *Paris*, où il l'étudia encore une année au College de Harcourt.

Dés qu'il eut achevé ſa Philoſophie, il commença l'étude du droit: mais ſoit que ſes parens euſ-

C. DE S. EVREMOND.

ſent alors d'autres vûes, ſoit que ſon inclination le portât du côté des armes, il quitta cette étude, après s'y être appliqué un peu plus d'un an, & fut fait Enſeigne, ayant à peine ſeize ans accomplis.

Après avoir ſervi deux ou trois campagnes, il obtint une Lieutenance, & on lui donna une Compagnie après le Siege de *Landrecy* en 1637.

Les armes n'empêcherent pas M. de *Saint Evremond* de cultiver la Philoſophie & les Belles Lettres, il leur donnoit tout le tems qu'il pouvoit avoir libre, & s'en faiſoit un agréable amuſement.

Il ſe trouva au Siege d'*Arras* en 1640. & l'année ſuivante il entra dans la Cavalerie; ce qui lui fournit de nouvelles occaſions de ſe diſtinguer. M. le Duc d'*Enguien* fut ſi charmé de ſa converſation, qu'il lui donna la Lieutenance de ſes Gardes, afin de l'avoir toûjours auprès de lui. Ce jeune Prince avoit beaucoup de penetration, & aimoit les Belles Lettres. Il ſouhaitta que M. de *Saint Evremond* aſſiſtât à ſes

lectures, & M. de *Saint Evremond* n'oublia rien pour les lui rendre agréables & inſtructives. C. DE S. EVREMOND.

Après la campagne de *Rocroy*, c'eſt-à-dire en 1643. il fit une eſpece de Satyre contre l'Academie Françoiſe, qu'on publia en 1650. ſous le titre de *Comedie des Academiſtes pour la Réformation de la Langue Françoiſe*. Elle avoit couru longtems manuſcrite, & l'on s'étoit donné la liberté d'y ajoûter, ou d'en retrancher ce qu'on avoit jugé à propos, de ſorte que quand elle fut imprimée, M. de *S. Evremond* ne s'y reconnoiſſoit plus. *Cette piece*, dit M. *Pelliſſon* dans ſon Hiſtoire de l'Academie Françoiſe, *quoique ſans art & ſans regles, & plûtôt digne du nom de Farce, que de celui de Comedie, n'eſt pas ſans eſprit, & a des endroits fort plaiſans.* Elle eſt devenue extrêmement rare; mais M. *des Maizeaux* l'a redonnée au public, telle qu'elle eſt ſortie des mains de M. de *Saint Evremond* à la tête du Recueil de ſes Œuvres.

M. de *Saint Evremond* fit la Campagne de *Fribourg* en 1644. & l'an-

C. DE S. EVREMOND.

née suivante il se trouva à la bataille de *Nortlingue*, & il y fut dangereusement blessé au genoüil gauche. Son sort fut incertain pendant six semaines, & la bonté de son temperament ne contribua pas moins, à sa gueriſon, que l'habileté des Chirurgiens. Trente ans après sa playe s'ouvrit à *Londres*, mais elle fut si bien traitée, qu'il ne lui en est jamais resté d'autre incommodité, que celle d'avoir cette jambe plus foible que l'autre.

Après la prise de *Furnes* en 1646. le Duc d'*Enguien* qui avoit beaucoup de confiance en lui le choisit pour en porter la nouvelle en Cour, & comme il souhaittoit faire le Siege de *Dunkerque*, il le chargea d'en faire la proposition au Cardinal *Mazarin*, & de regler avec lui tout ce qui étoit necessaire pour l'execution de ce grand projet. M. de *Saint Evremond* sçut si bien menager l'esprit de ce Ministre, qu'il le fit consentir à tout ce que le Duc d'*Enguien* souhaittoit.

Quelque tems après il composa trois petits Ouvrages à l'occasion

de

de quelques converſations qu'il avoit eues avec ſes amis. Ce ſont des Reflexions ſur les maximes ſuivantes: *Que l'Homme qui veut connoître toutes choſes ne ſe connoît pas lui-même; qu'il faut mépriſer la fortune, & ne ſe pas ſoucier de la Cour; qu'il ne faut jamais manquer à ſes amis.* On imprima ces trois pieces à *Paris* en 1668. mais toutes changées. Il a rétabli les deux premieres, & M. *des Maizeaux* les a inſerées dans le premier tome de ſes Œuvres. C. DE S. EVREMOND.

M. de *Saint Evremond* perdit en 1648. la Charge qu'il avoit auprès du Prince de *Condé*; car c'eſt ainſi que ſe nommoit le Duc d'*Enguien* depuis la mort de ſon pere. Ce Prince ſe plaiſoit à chercher le ridicule des Hommes, & il s'enfermoit ſouvent avec le Comte de *Mioſſens*, & M. de *Saint Evremont* pour partager avec eux ce plaiſir. Un jour comme ils ſortoient d'une de ces converſations ſatyriques, il échappa à M. de *Saint Evremond* de demander à M. de *Mioſſens*, s'il croyoit que M. le Prince, qui aimoit ſi fort à découvrir le ridicule

C. DE S. EVRE-MOND.

des autres, n'eut pas lui-même le ſien, & ils convinrent que cette paſſion de chercher le ridicule des autres, lui en donnoit un d'une eſpece toute nouvelle. Cette idée leur parut ſi plaiſante, qu'ils ne purent réſiſter à la tentation de s'en divertir avec leurs amis. M. le Prince en fut informé, & leur donna bientôt des marques de ſon reſſentiment. Il ôta à M. de *Saint Evremond* la Lieutenance de ſes Gardes, & ne voulut plus avoir de liaiſons avec M. de *Mioſſens*.

M. de *Saint Evremond* alla en Normandie en 1649. pour voir ſa famille. M. *de Longueville*, qui s'étoit déclaré contre le Cardinal *Mazarin* n'oublia rien pour l'engager dans ſon parti, & lui offrit le Commandement de l'Artillerie, mais il le refuſa conſtamment, & fit à cette occaſion la Piece Satyrique intitulée : *Retraite de M. le Duc de Longueville dans ſon Gouvernement de Normandie.* Cette Satyre qui ſe trouve dans le premier tome de ſes Œuvres plût ſi fort au Cardinal *Mazarin*, que dans ſa derniere mala-

die, il engagea pluſieurs fois M. de *Saint Evremond* à lui en faire la lecture. C. DE S. EVRE-MOND.

L'année ſuivante il ſuivit la Cour au *Havre-de-Grace*, & il eut dans ce voyage avec le Duc de *Candale* cette longue *converſation* qu'il a écrite dans la ſuite, & où il a mêlé aux conſeils judicieux qu'il donnoit à ſon ami le portrait des Courtiſans, avec qui il avoit le plus de liaiſon. Cette piece fait voir la connoiſſance qu'il avoit de la Cour, ſon habileté à peindre les hommes, & la maniere fine & délicate dont il ſavoit s'inſinuer dans leur eſprit.

Un jour que le Duc de *Candale*, le Comte de *Palluau*, le Comte de *Moret*, M. de *Saint Evremond*, & cinq ou ſix autres avoient ſoupé enſemble, & ſe trouvoient de bonne humeur, ils firent le plan d'une Satyre contre le Duc de *Beaufort*, qu'ils appellerent l'*Apologie de M. le Duc de Beaufort contre la Cour, la Nobleſſe & le Peuple*. Chacun fournit ce qu'il croyoit le plus capable de le rendre ridicule; & on chargea M. *Girard*, Auteur de la

C. DE S. EVREMOND.

vie du Duc d'*Epernon*, de rediger le tout par écrit. Cet ouvrage a été mal-à-propos donné à M. de *Saint Evremond*. On l'a inseré dans le mélange des meilleures pieces qu'on lui a attribuées.

La Guerre civile ayant commencé peu de tems après en 1652. le Roi qui connoissoit son merite & sa bravoure, & qui savoit qu'il avoit toûjours refusé de prendre parti contre la Cour, le fit Maréchal de Camp par un Brevet du 16. Septembre de cette année, & lui donna le lendemain une pension de 3000. livres.

Il servit sous le Duc de *Candale* dans la guerre de Guyenne; mais le Cardinal *Mazarin* l'ayant soupçonné d'avoir donné à ce Duc des conseils contraires à ses volontez, lorsqu'on parla d'accommodement, le fit mettre à la Bastille, où il demeura trois mois. Lorsqu'il en sortit, ce Cardinal qu'il alla remercier de son élargissement, lui dit fort obligeamment, *qu'il étoit persuadé de son innocence, mais que dans le poste qu'il occupoit on se trouvoit obligé d'écouter tant de choses, qu'il*

étoit bien difficile de distinguer le vrai du faux ; & de ne pas maltraiter quelquefois un honneste homme. C. DE S. EVREMOND.

M. de *S. Evremond* servit en Flandres l'année suivante 1654. & ce fut dans ce temps là que dinant chez le Marêchal *d'Hoquincourt*, il fut temoin de sa conversation avec le P. *Canaye*, Jesuite, qui avoit la direction de l'Hôpital de l'Armée du Roi. Il trouva cette conversation si plaisante qu'il l'écrivit quelque temps après: elle se trouve dans le 2. Tome de ses œuvres.

La Reine *Christine* qui vint à *Paris* en 1656. y fit bientôt le sujet de toutes les conversations ; on ne parloit que de son abdication, de son savoir & de ses manieres, & l'on en portoit des jugemens fort differens. Ces conversations produisoient quelquefois des scenes assez plaisantes. Telle fut la dispute qu'il y eut un jour entre le Comte de *Bautru*, le Commandeur de *Jars*, & l'Evêque du Mans. M. de S. Evremond, qui y étoit present la trouva si singuliere, qu'il en fit une relation qu'on lit dans le premier Tome de ses Oeuvres.

C. DE S. EVREMOND.

Dans le même temps, qui étoit le regne des Précieuses, il fit contre elles une espece de satyre, intitulée *le Cercle*. Elle se trouve au même endroit.

En 1657. il se battit en duel contre le Marquis de *Fore*. Quoiqu'il eut pris toutes les précautions possibles pour tenir cette affaire secrette, elle ne laissa pas d'être sçûë à la Cour; ce qui l'obligea de se retirer à la campagne, jusqu'à ce que ses amis eussent obtenu son pardon. Il fit apparemment dans ce temps là le *Discours sur les plaisirs*, inseré dans le 1. tome de ses œuvres.

Le Duc de *Candale* étant mort en 1658. M. de *S. Evremond* vivement touché de la perte d'un si bon ami, fit sur lui un Elegie qu'on peut voir dans le même volume.

Il servit en Flandres, jusqu'à la Suspension d'Armes entre la France & l'Espagne. Il suivit ensuite en 1659. le Cardinal *Mazarin*, lorsqu'il alla traiter la Paix avec *D. Louis de Haro* Ministre & Plenipotentiaire d'Espagne. Il avoit promis en partant au Marquis de *Crequi*, depuis

Maréchal de France, de l'inſtruire exactement du détail & du ſuccès des conferences qui devoient ſe tenir à ce ſujet, & ſon exactitude à tenir ſa parole lui coûta cher dans la ſuite.

C. DE S. EVREMOND.

Il ſe perſuada que le Cardinal *Mazarin*, en faiſant la paix, avoit plus ſongé à ſes interêts particuliers qu'à ceux de l'Etat, & que la Paix pouvoit être beaucoup plus avantageuſe & glorieuſe, & il en dit librement ſon ſentiment à M. de *Crequi* dans une longue Lettre, qu'il lui écrivit, où il raille le Cardinal d'une maniere ſpirituelle & maligne.

Cette Lettre fut cauſe de ſa diſgrace & de ſa retraite lorſqu'elle eut été trouvée à l'occaſion que je vais dire. Le Roi étant parti pour aller en Bretagne quelques jours avant qu'on arrêtât M. *Fouquet*, M. de *S. Evremond*, qui avoit été nommé pour être du voyage, laiſſa avant que de partir à Madame du *Pleſſis-Bellierre* une caſſette où entre autres choſes étoit cette Lettre fatale. Dès que M. *Fouquet* eut été arrêté, on mit le ſcellé chez toutes les perſonnes, qu'on crut avoir eu part à ſa confi-

C. DE S. EVREMOND.

dence. Madame du *Plessis-Bellière*, qui étoit amie du Surintendant ne fut point oubliée. On trouva chez elle la cassette de M. de *S. Evremond* & la Lettre sur la Paix des Pyrenées, qui n'avoit été jusques-là communiquée qu'à deux ou trois personnes.

Cette Lettre fut luë au Roi par des personnes à qui la reconnoissance rendoit chere la memoire du Cardinal, & qui n'oublierent rien pour l'indisposer contre M. de *S. Evremond*. Leurs discours firent impression sur l'esprit de ce Prince, & il ordonna que M. de *S. Evremond* fût mis à la Bastille.

Il étoit allé voir le Maréchal de *Clerembault* à la campagne, sans avoir aucun soupçon de ce qui se passoit. Mais M. de *Gourville*, ayant appris qu'on avoit donné ordre de l'arrêter, & sçachant qu'il revenoit à Paris avec M. de *Clerembault* lui envoya un homme en poste pour l'en avertir. Cet homme le joignit dans la Forêt d'Orleans, & sur cet avis il se retira en Normandie. Après s'y être tenu caché pendant quelque temps, il s'approcha secrettement des Forêtieres & resolut enfin de passer en

Hollande

Hollande où il arriva ſur la fin de l'année 1661. C. DE S. EVRÉMOND.

Il avoit trop d'amis en Angleterre, où il avoit fait un voyage l'année d'auparavant avec le Comte de *Soiſſons*, qui y avoit été complimenter le Roi *Charles* II. à l'occaſion de ſon rétabliſſement ſur le Trône de ſes ancêtres; pour ſe fixer en *Hollande*. Il paſſa donc dans ce Royaume, où il fut auſſi bien reçû qu'il l'avoit été la premiere fois. Il renouvella ſes anciennes connoiſſances & en fit de nouvelles; mais ceux à qui il s'attacha plus particulierement furent les Duc de *Buckingham* M. & *d'Aubigny*. Ils ſe voyoient preſque tous les jours, & leur converſation rouloit ſouvent ſur les Pieces de Théatre. Ce qui donna occaſion aux Reflexions qu'il a faites ſur les Tragedies & les Comedies Angloiſes, dans quelques-uns de ſes Ouvrages. Ils firent même enſemble une Piece intitulée: *Le prétendu Politique*, dont chacun fournit ſa part des caracteres, & à laquelle M. de *S. Evremond* donna la forme. On la voit dans le Tome 2. de ſes Oeuvres.

C. DES. EVREMOND.

Il eut en 1663. avec M. *d'Aubigny* une *converſation* ſur le Janſeniſme qu'il écrivit enſuite, & qui eſt imprimée à la ſuite de celle du Maréchal *d'Hoquincourt* avec le P. *Canaye*.

Dans ce temps là un de ſes amis lui ayant demandé *à quelles ſciences il croyoit qu'un honnête homme put s'appliquer*, il lui envoya un petit diſcours où il réduit ſon étude à la Morale, à la Politique, & aux Belles Lettres. Il ſe trouve dans le 1. Tome. Il fut d'abord imprimé avec quelques Satyres de M. *Deſpreaux* ſous ce Titre: *Recueil contenant pluſieurs diſcours libres & moraux en vers, & un Jugement en Proſe ſur les Sciences où un honnête homme peut s'occuper*. 1666.

Les Reflexions ſur les divers genies du peuple Romain, que M. de *S. Evremond* écrivit enſuite, lui mériterent l'applaudiſſement du Public, & ont même obtenu une eſpece de préference ſur tous ſes autres Ouvrages. Elles ſont dans le 2. Volume. C'eſt dommage qu'il ſe ſoit perdu preſque la moitié de cette Piece.

Il écrivit auſſi dans le même temps

le *Jugement ſur Ceſar & ſur Alexandre*, & le *Jugement ſur Seneque, Plutarque & Petrone.* (Tome 2.) C. DE S. EVREMOND.

En 1665. il lui ſurvint des vapeurs, qui le jetterent dans une eſpece de mélancolie, & qui l'affoiblirent beaucoup. Le ſeul moyen de guérir étoit de changer d'air, & on lui conſeilla d'aller faire un tour en *Hollande*. Il eut d'autant moins de peine à prendre ce parti, que l'on commençoit déja à ſe reſſentir, à *Londres* de l'infection de l'air, qui cauſa peu après la plus furieuſe peſte, qu'on ait jamais vuë en Angletetre.

Il fut bientôt connu des perſonnes les plus diſtinguées de la Hollande, avec qui il forma des liaiſons particulieres. Il vit auſſi quelques Savans & quelques Philoſophes celebres qui étoient alors à la Haye, & principalement *Heinſius*, *Voſſius*, & *Spinoſa*.

Un Charlatan qui parut en Angleterre, & qui prétendoit guerir les Maladies par le ſeul toucher, lui donna alors occaſion d'écrire une *nouvelle* intitulée *le Prophete Irlandois*, où il raille finement la credulité du

C. DE S. EVREMOND.

peuple, & l'esprit de superstition. (Tom. 2.).

Il se divertit aussi dans le même temps à faire le *Portrait de la femme qui ne se trouve point*, ou plûtôt à donner *l'idée d'une personne accomplie*, (Tom. 2.)

Quelques conversations qu'il eut avec *Vossius*, lui firent naître le dessein de jetter sur le papier des *observations*, qu'il avoit fait sur *Salluste* & sur *Tacite*, & il les addressa à *Vossius* qu'il appelloit son *Ami de Lettres*. (Tom. 2.]

Il fit encore pendant son sejour en Hollande une *Dissertation sur l'Alexandre le Grand*, *Tragedie de* M. *Racine*, (Tom 2) & trois petits discours sur *l'interest sale & vilain*, sur la *vertu toute pure*, avec *le sentiment d'un homme qui fait le temperamment*, & qui tire de l'un & de l'autre ce qui doit entrer *dans le commerce*. (Tom. 3.)

Sa vivacité naturelle ne lui permit pas de demeurer long-temps sédentaire dans un Pays où les divertissemens sont rares; il forma le dessein de voir la Flandre. Il fit quelque

séjour à Breda où l'on négocioit la Paix entre l'Angleterre & la Hollande. Il alla ensuite aux Eaux de *Spa*, & de là à *Bruxelles*. En retournant à la *Haye* il passa à *Liege*, & ce fut là qu'il connut M. *Sluse*, Chanoine de *S. Lambert*, si celebre par la grande connoissance qu'il avoit du Droit & des Mathematiques.

M. de *S. Evremond* de retour en Hollande ne songeoit qu'à y passer tranquillement le reste de ses jours, lors que M. le Chevalier *Temple* lui rendit des Lettres du Comte d'*Arlington*, qui lui apprenoit que le Roi *Charles* II. souhaittoit qu'il retournât en Angleterre.

Sur cet avis il repassa la Mer, & le Prince lui donna une pension de trois cens livres sterling.

Les bons traitemens qu'on lui faisoit en Angleterre ne lui firent pas cependant oublier sa Patrie. Il auroit fort souhaitté de revenir en France, & il fit en differens temps des tentatives pour cela ; mais elles ne purent jamais réussir, & le Roi lui en refusa toûjours la permission.

M. le Maréchal de *Crequi* lui de-

C. DE S. EVREMOND.

manda alors *en quelle ſituation étoit ſon eſprit, & ce qu'il penſoit ſur toutes choſes dans ſa vieilleſſe*, & il lui répondit par un diſcours contenant des réflexions ſur les differentes ſituations de l'eſprit de l'homme par rapport à ſes differens âges, ſur la lecture & le choix des Livres, ſur la Poëſie, ſur quelques Ouvrages Eſpagnols, Italiens & François, ſur la converſation, ſur les Belles Lettres & la Juriſprudence & ſur la Religion. (Tom. 3.) De tous les Ouvrages de M. de S. Evremond, il n'y en a point où il ſe ſoit mieux dépeint que dans celui ci. On y découvre tout à la fois le Courtiſan, l'homme de Lettres, le Philoſophe, & le Theologien. On y trouve la beauté du genie, la délicateſſe du goût, la juſteſſe du diſcernement,

Mademoiſelle de *Queroualle* depuis Ducheſſe de Portsmouth, étant paſſée en Angleterre en 1671. M. de *S. Evremond* lui adreſſa un *Problême*, à l'imitation des Eſpagnols, où il demande *lequel nuit le plus au bonheur de la vie des femmes, ou de s'abandonner à tous les mouve-*

mens de la passion, ou de suivre tous les sentimens de la vertu, & si leur abandonnement est suivi de plus de maux, que la contrainte ne leur ôte de plaisirs. (Tom 3.) C. DE S. EVREMOND.

L'année suivante 1672. M. de *S. Evremond* écrivit sur la *Tragedie ancienne & moderne*, (Tom. 3.) & sur les *caracteres de Tragedies.* (Tom. 3.)

Le discours qu'il composa en 1673. *sur les Historiens François* (Tom. 3.) ne sauroit être lû avec trop de soin par ceux qui s'attachent à écrire l'Histoire. Il fut suivi de *Reflexions* fort sensées *sur nos Traducteurs.*

Madame *Mazarin* passa en Angleterre sur la fin de l'année 1675. & le Prince de *Monaco*, qui y alla dans le même temps, conçût une violente passion pour elle. M. de *S. Evremond* s'apperçût bientôt qu'elle n'y étoit pas insensible; mais comme il savoit le secret de son voyage, & qu'il y prenoit même quelque interêt, il n'oublia rien pour prevenir une liaison si fatale, & lui adressa pour cela un petit *discours sur l'amitié* (Tom. 3.)

Les conversations savantes qui se tenoient chez Me. de *Mazarin* don-

C. DE S. EVREMOND.

nerent occaſion à pluſieurs Ouvrages de Mr de S. Evremond. Tels ſont : la *Défenſe de quelques pieces de Theatre de Mr Corneille* (tom. 4.) les *Reflexions ſur les Tragedies & ſur les Comedies* Françoiſe, & Eſpagnole, Italienne, & Angloiſe, & *ſur les Opera*, la *Comedie des Opera*, & la *Diſſertation ſur le mot de Vaſte.* (tom. 3e.)

Aprés la Paix de *Nimegue* (en 1679) Mr de *S. Evremond* écrivit au Roi une *Epitre en vers* (tom. 4.) où il lui demande indirectement ſon retour, mais cela ne produiſit encore rien.

Il compoſa l'année ſuivante un petit Ouvrage, où il examine pourquoi les grands hommes de l'antiquité, *Alcibiade*, *Ageſilas*, *Alexandre*, *Scipion*, *Geſar*, ont eu ſi peu d'attachement pour les femmes, pendant que *Salomon* ce Roi ſi ſage & ſi éclairé a été inſenſible à tous autres charmes que les leurs. (Tom. 4.) Mde *Mazarin* fit imprimer cette piece à Londres, & l'intitula malicieuſement *l'amitié ſans amitié*, parce que Mr *de S. Evremond*, y

fait voir les deſordres que produit quelquefois l'amitié, & les inconveniens qui reſultent d'un trop grand nombre d'amis. C. DE S. EVREMOND.

Il fit en 1684 quelques *Obſervations ſur le goût & le diſcernement des François*, où l'on trouve, comme dans tout ce qui eſt ſorti de ſa plume, des reflexions fort ſenſées (tom. 4e.)

Mde *Mazarin*, étant revenuë d'une grande maladie cette même année, dit un jour en riant qu'elle ſeroit bien aiſe de ſçavoir ce qu'on diroit d'elle aprés ſa mort. Il n'en fallut pas d'avantage pour engager Mr de *S. Evremond* à faire ſon Panegyrique ſous le titre d'*Oraiſon Funebre* (tom. 4e.) Cet Ouvrage fut ſuivi de deux petits *diſcours ſur la Religion*. Dans le premier il fait voir le malheur de ceux qui vivent dans le doute; dans le ſecond il montre que *la Religion eſt le dernier de nos amours*, & qu'un pecheur converti mêle ordinairement l'idée de ſes paſſions uſées aux plus tendres ſentimens de ſa dévotion (tom. 4e.)

Charles II. étant mort en 1685,

C. DE S. EVREMOND.

Mr. de *S. Evremond* perdit la penſion qu'il recevoit de ce Prince, & comme il ne pouvoit pas s'aſſurer de la faveur de *Jacques II.* quoique ce Prince lui eut toûjours témoigné beaucoup de bonté, il pria ſes amis de faire de nouveaux efforts pour obtenir ſon retour en France. Mr le Maréchal de *Crequi* lui conſeilla d'écrire au Roi, & promit de rendre ſa lettre, mais elle n'eut pas plus d'effet que les précedentes.

Il écrivit dans ce temps là ſes *réflexions ſur les Poëmes des anciens & ſur le merveilleux qu'on y trouve.* (tom. 4e.) & un petit Ouvrage, où il avoüe que de toutes les opinions des Philoſophes touchant le ſouverain bien, il n'y en a point qui lui paroiſſe ſi raiſonnable, que celle d'*Epicure*, qui le fait conſiſter dans la volupté (tom. 4e.)

En 1686 le Comte de *Sunderlan* propoſa au Roi d'Angleterre de créer en faveur de Mr de *S. Evremond* une Charge de Secretaire du Cabinet. Elle devoit conſiſter à écrire les lettres particulieres de ce Prince aux Princes Etrangers. *Jacques II.*

agréa la propoſition, mais Mr de *S. Evremond* ne crut pas qu'il lui convint d'accepter cet emploi. C. DE S. EVREMOND.

Le diſcours qu'il compoſa alors *ſur la Retraite*, contient pluſieurs réflexions ſur les défauts ordinaires aux vielles-gens, & les raiſons qui les doivent porter à ſe retirer du monde. (tom. 4e.)

Il écrivit en 1688, une lettre à Mr *le Fevre* Medecin de *Londres*, où il donne ſon jugement ſur les Relations de Siam du Chevalier de *Chaumont*, du P. *Tachard* & de l'Abbé de *Choiſi*, & ſur le Livre de *Confucius*. (tom. 4e.) & une petite piece ſur Mr de *Turenne* (tom. 5e.) Il rétoucha auſſi le parallele de ce grand homme & de Mr le Prince, qu'il avoit compoſé en Hollande (tom. 5e.)

La révolution qui éleva en 1689 *Guillaume III.* ſur le trône d'Angleterre, fut avantageuſe à Mr de *S. Evremond*. Ce Prince lui avoit témoigné beaucoup de bonté en Hollande, & lorſqu'il fût devenu Roi d'Angleterre, il lui donna plus d'une fois des marques ſolides de ſa faveur. Il le mettoit ſouvent de ſes parties

C. DE S. EVREMOND.

de plaiſir. Il aimoit à s'entretenir avec lui, & à l'entendre parler des grands Capitaines qu'il avoit vûs en France, & des évenemens de la guerre dont il avoit été témoin.

Mr de *S. Evremond* ne ſongeoit plus qu'a finir tranquillement ſes jours en Angleterre, lorſqu'il reçût des lettres du Comte de *Grammont*, qui lui apprenoient que le Roi avoit dit qu'*il pouvoit revenir, & qu'il ſeroit bien reçû*, & qui le ſolicitoient de hâter ſon retour; pluſieurs perſonnes de conſideration lui écrivirent auſſi à ce ſujet. Mais ils furent bien ſurpris, quand ils virent qu'il n'étoit plus diſpoſé à quitter l'Angleterre. Il répondit au Comte de *Grammont* qu'il avoit une profonde reconnoiſſance pour la grace que le Roi vouloit bien lui faire, & qu'il n'auroit pas balancé à partir, s'il eut été en état d'en profiter; mais que les infirmitez preſque inſeparables de la vieilleſſe ne lui permettoient pas d'entreprendre ce voyage, & de quitter un pays où il trouvoit beaucoup de douceur.

En 1692. Il fit à l'occaſion de

la diſpute qui s'éleva en France ſur la préference des anciens & des modernes un petit écrit ſur ce ſujet (tom. 5e.) Il y ſoûtient qu'en matiere de Philoſophie, d'eſprit, & de galanterie, les modernes l'emportent ſur les anciens, C. DE S. EVREMOND.

Madame *Mazarin* ayant été malade en 1693, Mr de *S. Evremond* compoſa un *Dialogue* en vers *entre le vieillard*, c'eſt-à-dire, lui même, *& la mort*. C'eſt une imitation du Prologue de l'*Alceſte* d'*Euripide*, qui l'emporte ſur ſon Original pour la délicateſſe du tour, & la fine ſatire dont la Piece eſt pleine. Il s'agit de ſavoir, ſi quelqu'un voudra mourir pour Mde *Mazarin*. L'Auteur paſſe en revûë tous les amis, & toutes les amies de l'illuſtre malade, c'eſt-à-dire, preſque toute la Cour d'Angleterre. Leurs Caracteres ſont de main de maître, mais la verſification plate & rampente gâte abſolument un ſi bel Ouvrage; & fait regretter au Lecteur, que l'Auteur ait ſçû faire un vers, & n'ait pas été réduit à n'écrire qu'en Proſe. (tom. 5e.)

C. DE S. EVREMOND.

Mr de *S. Evremond* ſe trouvant en 1695 compris dans la taxe que le Parlement avoit mis ſur les Hommes qui n'étoient pas mariez, compoſa à ce ſujet une petite Piece en vers, qui eſt pleine de feu & d'enjouement (tom. 5e.)

En 1696. il fit une *Réponſe au Plaidoyé de Mr Erard Avocat de Mr Mazarin*, qui n'étoit tombée que cette année entre les mains de Mde *Mazarin*, & cette réponſe fut imprimée alors à *Londres*. Mr *Dubourdieu* Miniſtre de l'Egliſe Françoiſe de la Savoye y avoit fait une Préface, qui contenoit un éloge trés bien tournée deMde *Mazarin*, mais Mr de *S. Evremond* la trouvant trop longue l'avoit abregée.

L'année ſuivante il écrivit une *réponſe* au *Jugement du public ſur le Dictionaire Hiſtorique & Critique de Bayle*, fait par l'Abbé *Renaudot* (tom. 5e.)

En 1699. Il fit une perte conſiderable par la mort de Mde *Mazarin*. La maiſon de cette Dame étoit devenuë comme la ſienne, & il ne pouvoit vivre ſans elle; elle de ſon

côté avoit beaucoup d'eſtime & de conſideration pour lui, & ne pouvoit ſe paſſer de ſon entretien. Il fut ſi touché de ſa mort que pendant longtemps il ne pouvoit parler d'elle, ſans donner des marques de ſa douleur, & on a de lui des Stances, où il a exprimé ſes regrets d'une maniere fort touchante (tom. 5e.) C. DE S. EVREMOND.

Les amis qu'il avoit en France renouvellerent alors leurs ſollicitations pour l'engager à y revenir. Ils crûrent que la mort de Mde *Mazarin* avoit rompu les liens qui l'attachoient ſi fortement à l'Angleterre, & qu'il ſeroit bien aiſe de venir retrouver ſes anciens amis, & de quitter des lieux qui ne faiſoient qu'entretetenir ſa douleur : Mais il les pria de conſiderer qu'à ſon âge on ne pouvoitgueres changerde climat ſans alterer ſa ſanté, qu'ainſi il ne croyoit pas devoir ſortir d'un pays, où il ſe portoit aſſez bien, & où il lui reſtoit encore beaucoup d'amis,pour ſe tranſplanter dans une eſpece de nouveau monde ; & qu'après tout, ſes affaires ſe trouvoient dans une ſituation, qui ne lui permettoit pas de quitter l'Angleterre.

C. DE S. EVREMOND.

En 1703. il fut attaqué au mois de Septembre d'une ſtrangurie, qui l'affoiblit beaucoup par les frequentes inſomnies qu'elle lui cauſa; l'appetit, qu'il avoit toûjours eu aſſez bon, lui manqua alors, ce qui fit deſeſperer de ſa vie. Enfin après avoir ſouffert ſon mal avec beaucoup de courage, & langui quelque temps, il mourut le 20. Septembre 1703 âgé de 90 ans.

Il fut enterré ſans pompe, comme il l'avoit ſouhaité, mais on choiſit pour le lieu de ſa ſepulture l'Abbaye de Weſt-Minſter, celebre par les tombeaux des Rois d'Angleterre & par ceux d'un grand nombre de perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, ou par leur ſavoir & leur eſprit. Il eſt enterré dans la nef auprès de *Caſaubon*, *Camden*, *Barovv*, *Chaucer*, *Spencer*, *Covvley*, &c.

Mr de *S. Evremond* avoit les yeux bleus, vifs & pleins de feu, le front large, les ſourcils épais, la bouche bien faite & le ſouris malin, la phiſionomie agréable & ſpirituelle. Vingt ans avant ſa mort il lui vint entre les deux ſourcils une loupe qui groſſit

groſſit beaucoup. Il avoit eu deſſein de la faire couper ; mais comme elle ne l'incommodoit point, & que cette eſpece de difformité ne lui faiſoit aucune peine, on lui conſeilla de la laiſſer, de peur que cette operation n'eût de fâcheuſes ſuites dans une perſonne de ſon âge. C. DE S. EVREMOND.

Ses manieres étoient gracieuſes & engageantes, ſa converſation vive & enjouée, ſes réparties promptes & heureuſes; jamais homme ne lût mieux que lui & ne fit plus agréablement un conte.

Il railloit avec beaucoup de fineſſe, & pouſſoit l'ironie d'une maniere ſi ingenieuſe, que le Maréchal de *Clerambault* ne trouvoit que le ſeul Comte d'*Olonne*, qui fut capable de lui diſputer le merite de cette figure.

Il avoit naturellement beaucoup de penchant à la Satyre, mais il étoit devenu plus reſervé ſur la fin de ſa vie, préferant, comme il le dit lui-même, le ſecret de dire des veritez obligeantes, à l'art de donner des louanges malignes.

Il a toûjours parlé de ſa diſgra-

C. DE S. EVREMOND.

ce avec cette fermeté & cette aſſurance, qui ſied ſi bien à un honnête homme, & quelque paſſion qu'il eut de revoir ſa patrie, il n'a jamais demandé ſon retour d'une maniere baſſe & rampante.

Il avoit un fond de gayeté & de bonne humeur, qui au lieu de diminuer dans ſa vieilleſſe, ſembloit y prendre de nouvelles forces. Il aimoit la compagnie des jeunes gens, il ſe plaiſoit au recit de leurs avantures, & l'idée des divertiſſemens qu'il n'étoit plus en état de gouter, occupoit agréablement ſon eſprit. C'étoit par le même principe qu'il rempliſſoit ſa maiſon de chiens, de chats, & de toutes ſortes d'animaux, ſans en être dégoûté par leur malpropreté, diſant que pour divertir les ennuis de la vieilleſſe il falloit avoir devant les yeux quelque choſe de vif & d'animé.

Il ne ſe piquoit point d'une morale rigide, quoiqu'il eut toutes les qualitez d'un honnête homme du monde. Il étoit équitable, genereux, reconnoiſſant, plein de douceur & d'humanité.

Pour ce qui eſt de la Religion, il a toûjours fait profeſſion de la Catholique, & il faut reconnoître à ſa louange qu'il ne lui échappoit jamais dans ſa converſation rien d'indecent ni de libre ſur ſon ſujet, & qu'il ſouffroit même avec peine qu'on en fit une matiere de plaiſanterie. Mais la vie voluptueuſe qu'il a menée, & ſes ouvrages font aſſez connoître que ſa Religion étoit bornée à un certain exterieur. On ne pourra même ſe former que des idées trés-deſavantageuſes de lui ſur ce point, ſi l'on s'arrête à ce que Bayle dit de ſa mort dans ſes lettres. Voici comme il parle dans la 234e. C. DE S. EVREMOND.

» Il eſt de notorieté publique que » M. de *Saint Evremond* n'a été pré- »paré à la mort, ni par aucun » Miniſtre, ni par aucun Prêtre. » J'ai oui aſſurer que l'Envoyé de » *Florence* lui offrit de lui envoyer » un Eccleſiaſtique, ou même qu'il » le lui envoya, & que cet Eccle- » ſiaſtique lui ayant demandé s'il » ne vouloit pas ſe reconcilier. *De » tout mon cœur*, répondit le mala- » de, *je voudrois me reconcilier avec*

C. DE S. EVREMOND. » *l'appetit, car mon eſtomac ne fait* » *plus ſes fonctions accoûtumées.* J'ai » vû des vers qu'il compoſa quinze » jours avant ſa mort, & il ne re- » grette que d'être réduit aux bouil- » lons, & de n'avoir plus la force » de digerer les Perdrix & les Fai- » ſandeaux.

On voit par ſes écrits qu'il avoit de l'érudition; mais c'étoit une érudition polie, & convenable à un homme de ſa profeſſion & de ſa qualité.

Son ſtile a quelquefois de l'obſcurité & de l'affectation, on y voit une meſure trop exacte & trop recherchée, & des antitheſes trop frequentes. Malgré ces défauts on ne peut diſconvenir qu'il ne ſoit un de nos meilleurs Ecrivains; il s'exprime toûjours avec eſprit; ſon tour eſt ingenieux, ſa diction pure, hardie & ſoutenue, ſes negligences même ſont heureuſes; il les connoiſſoit mieux que perſonne, mais il ne vouloit pas s'aſſujettir ſcrupuleuſement aux regles introduites par les Poëtes modernes.

Il s'en faut beaucoup que ſa ver-

ſification égale la beauté de ſa Pro- C. DE S.
ſe. Il n'y a ni tour ni harmonie dans EVRE-
ſes vers ; & l'on n'y voit rien de ce MOND.
feu qui donne à la Poëſie l'ame & la vie.

On commença en 1668. à imprimer à *Paris* quelques ouvrages de M. de *Saint Evremond*, mais ſi pleins de fautes, qu'il avoit de la peine à s'y reconnoître. Ils furent néanmoins ſi bien réçûs du Public, que le ſieur *Barbin* qui les avoit imprimez, employa toute ſorte de moyens pour en avoir davantage, & en donna dans la ſuite pluſieurs éditions qui ſe ſuivirent de près, & qu'on contrefit en pluſieurs endroits.

Les beautez qui ſe trouvoient dans ces ouvrages, quoique défigurez, mettoient M. de *Saint Evremond* à couvert de la Critique des connoiſſeurs, & le diſculpoient à l'égard des fautes qui venoient de l'ignorance des Copiſtes. Il y eut cependant un Auteur qui s'aviſa de les lui attribuer. Ce fut un Provençal nommé *Gotolendi*, qui prit le nom de *Dumont*, pour publier le livre ſuivant.

C. DE S. EVREMOND.

Dissertation sur les Oeuvres mêlées de M. de Saint Evremond. Avec l'Examen du Factum qu'il a fait pour Madame la Duchesse Mazarin, contre M. le Duc Mazarin son mari. Paris 1698. *in* 12. On croit que M. *Erard* piqué de la réponse que M. de *Saint Evremond* avoit fait à son Plaidoyé contre M. de *Mazarin* engagea le sieur *Cotolendi* à travailler à cet ouvrage, & qu'il y eut lui-même beaucoup de part. Voici le jugement qu'en fit M. de *Saint Evremond* » Je trouve beaucoup de choses dans cette Critique fort bien censurées. Je ne puis nier que l'Auteur n'écrive bien, mais son zele pour la Religion & pour les bonnes mœurs passe tout; je gagnerois moins à changer mon stile contre le sien, que ma conscience contre la sienne. J'estime fort son exactitude dans la critique. Il s'attache à censurer des Traitez même qui ne sont pas de moi; des fautes dans ceux qui en sont, que je n'ai pas faites. Il est vrai qu'il me donne trop de louanges quelquefois; tout bien compensé,

» la faveur paſſe la ſeverité du juge- C. DE S.
» ment, & je puis dire avec ſince- EVRE-
» rité que j'ai plus de reconnoiſſan- MOND.
» ce de la grace, que du reſſenti-
» ment de la rigueur.

Quelque tems après il parut une réponſe à la Critique de *Cotolendi*, intitulée : *Apologie des Oeuvres de M. de Saint Evremond, avec ſon éloge & ſon portrait, & un diſcours ſur les Critiques. Paris* 1698. *in* 12. M. de *Saint Evremond* en parle ainſi. » J'ai trouvé le diſcours ſur les Cri-
» tiques fort bon. L'Auteur écrit
» bien ; mais je ne me reconnois pas
» dans le portrait qu'il fait de moi.
» A m'honorer moins, il m'auroit
» moins défiguré ; je ne laſſe pas
» de lui être fort obligé de ſon zele
» & de ſes ſoins. Je pourrois
» m'exempter de la reconnoiſſance,
» en diſant qu'il a écrit pour une
» autre perſonne que pour moi.

Le Sieur *Barbin* fit paroître en 1700. de *Nouvelles Oeuvres mêlées de M. de Saint Evremond*, *in* 12. dont l'Abbé *Raguenet* fit la Préface, mais ce qu'il y avoit de lui dans ce volume n'en faiſoit que le tiers,

C. DE S. EVREMOND.

le reſte ne ſervoit qu'à le groſſir.

Le Sieur *Cotolendi* publia l'année ſuivante un livre, qu'il avoit d'abord intitulé *Dialogues des nouveaux Dieux*, mais dont il changea enſuite le titre en celui de *Saint Evremoniana*. Il aſſure dans la Préface que c'eſt *un recueil de pluſieurs choſes, que quelques perſonnes s'étoient ſouvenues d'avoir ouï dire autrefois à M. de Saint Evremond*. Mais c'eſt une pure ſuppoſition, dont perſonne n'a été la dupe.

La même année 1701. l'Abbé *Pic* publia un livre intitulé : *Recueil d'Ouvrages de M. de Saint Evremond, qui n'ont point encore été publiez. Paris in* 12. Mais dans tout ce volume, il n'y a de M. de *Saint Evremond*, que le commencement du *Parallele de M. le Prince & de M. de Turenne*; encore eſt-il tout changé.

Il avoit paru auparavant un Roman très-bien écrit intitulé *Memoires de la vie du Comte de. . . . avant ſa retraite; contenant diverſes avantures, qui peuvent ſervir d'inſtruction à ceux qui ont à vivre dans*

dans le grand monde. Redigez par M. de Saint Evremond. Paris 1696. *in* 12. 2. *tom.* Mais ces mémoires ne ſont pas de lui, ils ſont de M. l'Abbé de *Villiers.* C. DE S. EVREMOND.

C'eſt ainſi que pluſieurs Auteurs qui ne vouloient pas être connus, faiſoient paſſer leur écrits ſous le nom de M. de *Saint Evremond*, & ſe prévaloient de la répugnance qu'il avoit à publier ſes veritables ouvrages. Il n'ambitionnoit pas la gloire d'Auteur, mais il abandonnoit ſes compoſitions au hazard, ſans ſe mettre en peine de leur deſtinée. Ses amis avoient beau lui reprocher ſon indifference pour ſa propre réputation, il ſe mocquoit de leurs empreſſemens. A la fin il ſe rendit, mais à l'extrêmité, & lorſqu'il étoit prêt de mourir; il revit ſes manuſcrits avec M. *des Maizeaux*, & marqua lui-même les pieces qu'il vouloit bien reconnoître. La mort ne lui ayant pas permis d'achever, il laiſſa ſes manuſcrits à M. *Silveſtre*, qui forma le deſſein de les faire imprimer avec les pieces qui avoient

C. DE S. EVREMOND.

déja paru. Mais comme il ſavoit que M. *des Maizeaux* avoit déja travaillé dans cette vûe, & qu'il avoit pluſieurs pieces qui lui manquoient, de même que les corrections & les éclairciſſemens que M. de *Saint Evremond* lui avoit donnés, il le fit prier de s'aſſocier avec lui pour donner une édition complette des Œuvres de M. de *Saint Evremond*, & il y conſentit avec plaiſir. C'eſt à ces deux Savans, & ſur tout à M. *des Maizeaux*, que l'on eſt redevable du Recueil complet & exact des Œuvres de ce grand homme.

La premiere édition parut à *Londres* 1705. *in* 4°. 2. tom. Les pieces y ſont placées ſelon l'ordre du tems où elles ont été écrites, & accompagnées de notes curieuſes, lorſque le texte paroît le demander. Cette édition ayant été bien-tôt débitée, M. *des Maizeaux* prit le ſoin d'en revoir les feuilles, pour en ôter les fautes qui pouvoient y être demeurées, & de corriger & d'augmenter ſes notes. C'eſt ſur cet exemplaire corrigé qu'on a

fait une nouvelle édition à Amſterdam 1706. en 5. volumes *in* 12. On y a joint le *Mélange curieux des meilleurs pieces attribuées à M. de Saint Evremond, & de pluſieurs autres Ouvrages rares ou nouveaux. Amſterdam* 1706. *in* 12. 2. *vol.* On voit à la tête une vie de M. de *Saint Evremond* par M. *des Maizeaux*, qui eſt fort étendue & remplie de choſes curieuſes & intereſſantes. Ces éditions ont été contrefaites en France. Elles ſont toutes effacées par la quatriéme qui eſt *revûe, corrigée & augmentée, & enrichie de figures par Bernard Picart le Romain. Amſterdam* 1726. *in* 12. 5. *vol.* avec le *Melange curieux troiſiéme édition, où l'on a retranché pluſieurs pieces pour en ajoûter de plus intereſſantes, in* 12. 2. *vol.* La vie de M. de *Saint Evremond* eſt plus exacte dans cette édition que dans les autres, l'Auteur l'ayant remanié en beaucoup d'endroits. C. DE S. EVREMOND.

Cet article eſt tiré de cette vie, dont je ſuis redevable à M. des Maizeaux, qui m'a fait l'honneur de me l'envoyer.

PAUL COLOMIE'S.

PAUL COLOMIE'S.

PAUL *Colomiés* nâquit à *la Rochelle* de *Jean Colomiés* Medecin de cette Ville. On ne sait point au juste le tems de sa naissance, & personne n'a pris soin de nous en instruire.

Il employa fort bien sa jeunesse, & alla à *Saumur* étudier la Langue Hebraique sous le savant *Louis Cappel.*

Le desir de connoître les Savans lui fit parcourir la France; il vint à *Paris* en 1664. & y vit tout ce qu'il y avoit alors de plus fameux dans la Republique des Lettres.

Il fit en Hollande connoissance avec *Isaac Vossius*, qui fut dans la suite son patron, & dont il loue souvent la generosité & la bienveillance à son égard. Il se retira après en Angleterre. *Bayle* croit que ce fut pour suivre *Vossius*, qui avoit été fait Chanoine de *Windsor*.

Lorsqu'on établit à *Londres* une Eglise Françoise Reformée, dont

M. *Allix* fut Miniſtre, *Colomiés* y eut une place de Lecteur, qu'il quitta quelque tems après, pour être Bibliothequaire de *Guillaume Sancroft* Archevêque de *Cantorbery*. P. COLOMIE'S.

Il perdit cet emploi en 1691. lorſque cet Archevêque ayant refuſé de prêter ſerment de fidelité au Roi *Guillaume* & à la Reine *Marie* fut dépouillé de ſa dignité. On lui en propoſa alors un autre ſemblable chez le Duc de *Holſtein-Gottorp*, & il l'accepta; mais avant qu'il allât en prendre poſſeſſion, il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut à *Londres* le 13. Janvier 1692.

Colomiés n'étoit pas de ces Savans, qui par la penetration de leur genie font de nouvelles découvertes. Son talent étoit de profiter de ſes lectures, & de mettre à part pluſieurs choſes ſingulieres, auſquelles la plûpart des Lecteurs ne prennent pas garde, & qu'ils ſont ravis de trouver quand quelqu'un les a ramaſſées. Il ſavoit diſcerner parfaitement les bons livres d'avec les mauvais, & découvrir ce qu'il a

P. Colomie's. de plus curieux dans la Litterature. Ses livres ſont remplis de mille bonnes choſes, mais l'ordre y manque.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Gallia Orientalis, ſive Gallorum, qui Linguam Hebraicam, vel alias Orientales excoluerunt vitæ variis hinc inde præſidiis adornatæ. Hagæ Comit.* 1665. *in* 4°. *pp.* 272. It. *dans l'édition de toutes ſes Oeuvres, Hambourg* 1709. *in* 4°. Il avoit commencé cet ouvrage à *la Rochelle*, & l'avoit continué pendant ſes voyages. Il le finit en Hollande, où il ſe trouva en 1665. Quoiqu'il y ſoit parlé d'un grand nombre de Savans, on pourroit cependant l'augmenter de beaucoup; & *Colomiés* avoit deſſein de le faire, mais la mort l'en a empêché. On ne ſait pourquoi il n'a fait aucune mention d'*Iſaac Caſaubon*, qu'il ſavoit bien être très-habile dans les Langues Hebraique & Arabe. Cette omiſſion lui a été bien reprochée. Les vies ſont fort courtes, auſſi paroit-il que l'Auteur s'eſt plûtôt propoſé de ramaſſer les éloges qui ont

été faits en differens livres des François qui ont ſçu les Langues Orientales, que de rapporter les particularitez de leur vie. Au reſte on peut dire que ce ſont d'excellens materiaux qui pourroient être d'un grand uſage à ceux qui entreprendroient une Bibliotheque Univerſelle des Ecrivains de France. P. COLOMIE'S.

2. *Opuſcula. Pariſ.* 1668. *in* 12. It. *Ultrajecti* 1669. *in* 12. It. *Amſtelodami* 1700. *in* 12. It. *dans le Recueil de Hambourg.* Les pieces contenues dans ces Opuſcules ſont 1°. KEIMHAIA *Litteraria.* 2°. *Recueil de particularitez. Fabricius* & *Morhof* prétendent qu'on y trouve bien des fauſſetez. 3°. *Clavis Epiſtolarum Scaligeri, Caſauboni, Salmaſii, & aliorum.* 4°. *Notæ ad Quintilianum.*

3. *Epigrammes & Madrigaux. La Rochelle* 1668. *in* 12. Ce petit recueil ne ſe trouve point dans celui de *Hambourg.*

4. *Remarques ſur les ſeconds Scaligerana. Groningue* 1669. *in* 12. It. avec celles de M. *le Fevre* à *Cologne*, ou plûtôt *Amſterdam* 1695, *in* 8°.

P. COLOMIE'S.

5. *La Vie du Pere Jacques Sirmond, La Rochelle* 1671. *in* 12. Il avoit deſſein de la donner fort augmentée, mais il ne l'a pas fait. On ne l'a pas inſerée dans le recueil de *Hambourg*.

6. *Exhortation de Tertullien aux Martyrs, traduite en François. La Rochelle* 1673. *in* 12. Elle n'eſt point dans le Recueil de *Hambourg*.

7. *Rome Proteſtante, ou témoignages de pluſieurs Catholiques Romains, en faveur de la creance & de la pratique des Proteſtans. Londres*, ou plûtôt, *Rouen* 1675. *in* 8°. It. *dans le Recueil*.

8. *Melanges Hiſtoriques. Orange* 1675. *in* 12. It. *Utrecht* 1692. *in* 12. It. ſous le titre de *Colomeſiana*, dans le *Melange curieux des meilleures pieces attribuées à M. de Saint Evremond* avec quelques notes de M. *des Maizeaux*. It. dans le recueil. C'eſt un recueil de pluſieurs petits traits ſavans, agréables & particuliers, qui regardent l'Hiſtoire, & ſur tout les Lettres & les Savans.

9. *Obſervationes Sacræ. Amſtelodami* 1679. *in* 12. It. 2a *editio auctior & emendatior. Londini* 1689. *in* 12.

avec les *Paralipomena de ſcriptoribus Eccelſiaſticis.* It. *dans le Recueil.* P. COLOMIE'S. Ce ſont des remarques ſur quelques paſſages de l'Ecriture, & ſur la maniere de les traduire. *Fabricius* prétend qu'il y donne trop à la Critique, qu'il y favoriſe trop la verſion des 70. & qu'il y eſt peu orthodoxe ſur le dogme du Batême des enfans.

10. *Theologorum Presbyterianorum Icon, ex Proteſtantium ſcriptis ad vivum expreſſa* 1682. *in* 12. It. *dans le Recueil. Colomiés* montre dans ce petit ouvrage, que ſelon les Proteſtans mêmes il y a bien des choſes à reprendre dans la prétendue Reforme.

11. *Parallele de la pratique de l'Egliſe ancienne, & de celle des Proteſtans de France dans l'exercice de leur Religion* 1682. *in* 12. It. *dans le Recueil.* Ce parallele eſt une oppoſition parfaite en 24. points conſiderables entre l'ancienne Egliſe & les Proteſtans. L'Auteur ſe fit beaucoup d'ennemis par ces deux Ouvrages, & ſe vit en butte aux invectives des Reformez, auſquelles

P. Colomiés. il ne voulut jamais répondre, pour ne s'en point attirer de nouvelles.

12. *Bibliotheque choiſie. La Rochelle* 1682. *in* 12. It. *Amſterdam* 1699. *in* 12. avec des augmentations. It. *dans le Recueil.* L'Auteur y parle d'une centaine de livres.

13. *Ad Guilielmi Cave Chartophylacem Eccleſiaſticum Paralipomena. Accedit de ſcriptis Photii Diſſertatio, & paſſio S. Victoris Maſſilienſis. Londini* 1686. *in* 8°. It. *Lipſiæ* 1687. *in* 8°. avec le *Chartophylax.* It. *editio IV. prioribus longe auctior & emendatior. Londini* 1689. *in* 12. avec les *obſervationes Sacræ.* It. *dans le Recueil de Hambourg.*

14. *Lettre à M. Juſtel touchant l'Hiſtoire critique du vieux Teſtament du P. Simon jointe à l'Appendix* du *Pomponius Mela* d'*Iſaac Voſſius. Londres* 1686. *in* 4°. It. *dans le Recueil.* Quoique le P. *Simon* dans la Preface de ſon *Hiſtoire critique* eut traité *Colomiés* de faiſeur de *petits livrets*; où il n'eſt parlé preſque d'autre choſe, que du *grand Voſſius*, Colomiés aſſure qu'il a écrit cette lettre, *moins pour refuter le Pere Simon*,

que pour illuſtrer ſon ouvrage. P. Co-

15. *S. Clementis Epiſtolæ duæ ad* LOMIE'S. *Corinthios interpretibus Patricio Junio, Gottifredo Wendelino & Joh. Bap. Cotelerio. Recenſuit & notarum ſpicilegium adjecit P. Colomeſius. Accedit Th. Brunonis Canonici Windeſorienſis Diſſertatio de Therapeutis Philonis. His ſubnexæ ſunt Epiſtolæ aliquot ſingulares vel nunc primum editæ, vel non ita facile obviæ. Londini* 1681. *in* 8°.

16. *Lettres de la Reine de Suede* 1687. *in* 12. Elles ne ſont pas dans le Recueil.

17. *Gerardi Joannis Voſſii & clarorum virorum ad eum Epiſtolæ. Collectore Paulo Colomeſio. Londini* 1690. *in fol.* It. *Auguſtæ Vindelicorum.* On voit à la tête la Vie de *Voſſius* par *Colomiés.*

18. *Catalogus MSS. codicum Iſaaci Voſſii concinnatus à P. Colomeſio.* Inſeré dans le *Catalogue de tous les MSS. d'Angleterre.* It. *dans le Recueil.* Ce Catalogue contient les titres de 762. manuſcrits Grecs ou Latins. L'Univerſité de *Leyde* a acheté ces manuſcrits, & les poſſe-

P. COLOMIE'S.

de encore. Quoique plusieurs prétendent que ce trefor n'est pas passé tout entier en Hollande, l'Angleterre cependant regrette de se l'être laissé enlever.

19. *Animadversiones in Gyraldum de Poetis.* Dans la belle édition des Œuvres de *Gyraldi* faite à *Leyde* en 1696. par les soins de *Jean Jensius in fol.*

Jean Albert Fabricius a fait réimprimer la plûpart de ces Ouvrages en un volume sous ce titre : *Colomesii opera Theologi, Critici, & Historici argumenti, junctim edita. Hamburgi* 1709. *in* 4°. *pp.* 896.

V. les Vies des Savans en Allemand par *Clarmund* ou *Rudiger* onziéme partie *p.* 190.

CHRETIEN LUPUS.

CHRETIEN LUPUS.

CHretien Lupus ou *Wolf*, comme il s'appelloit en sa Langue maternelle, nâquit le 12. Juin 1612. à *Ypres* en Flandres, d'une bonne famille.

Il marqua dés sa premiere jeu-

neſſe de l'inclination & des diſpoſitions favorables pour les ſciences, & fit ſes études avec beaucoup de ſuccès. C. LUPUS.

Il entra à l'âge de 15. ans dans l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin où il fit profeſſion en 1628. Lorſqu'il eut fait ſa Theologie à *Louvain*, on l'envoya à *Cologne* pour y enſeigner la Philoſophie, & il s'y fit une ſi grande réputation, que le Cardinal *Fabio Chigi* depuis Pape ſous le nom d'*Alexandre VII.* qui étoit alors Nonce & Legat *à Latere* dans les quartiers du Rhin, l'honora d'une amitié particuliere, & lui donna, lorſqu'il fut parvenu au Pontificat, pluſieurs marques de ſon eſtime.

De *Cologne* il paſſa à *Louvain*, pour y enſeigner la Theologie, & il s'y appliqua avec tant d'ardeur, qu'il employoit tous les jours quinze heures entieres à l'étude. Ses Superieurs l'envoyerent enſuite à *Douay* pour le même ſujet, mais après y avoir demeuré quelque tems, il revint prendre ſon premier poſte à *Louvain.*

C. LUPUS.

Il fut alors accuſé de Janſeniſme, & cette accuſation empêcha pendant quelque tems qu'il ne reçût le Bonnet de Docteur qu'il demandoit ; il n'eut pas cependant de peine à ſe juſtifier, & il obtint enfin ce qu'il ſouhaittoit. La ceremonie s'en fit le 4. Fevrier 1653. Ses envieux qui avoient voulu lui cauſer du chagrin ſous le Pontificat d'*Innocent X.* ſans pouvoir y réuſſir, crurent pouvoir venir mieux à bout de leurs deſſeins ſous *Alexandre VII.* & tâcherent de prévenir ce Pontife contre lui.

Lupus eut ordre d'aller à *Rome* rendre raiſon de ſa Foi. Il y alla, & y parut tout autre qu'on ne l'y avoit repreſenté. Sa ſoumiſſion pour les Conſtitutions des Papes ſur le livre de *Janſenius* lui gagna les bonnes graces d'*Alexandre VII.* qui le connoiſſoit déja, & qui voulut qu'il demeurât à *Rome.*

Il y paſſa cinq années occupé à compoſer, à voir les Savans, & à viſiter les Bibliotheques. Le déſir de revoir ſa patrie l'y fit rétourner après ce temps; mais il n'y demeu-

ra pas oiſif. L'étude & le travail faiſoient tout ſon plaiſir, & en quelque lieu qu'il fut, il leur donnoit tout ſon temps. C. Lupus.

En 1677 l'Univerſité de *Louvain* le députa avec *François van Viane*, *Lambert le Drou*, & *Martin Steyaert* pour aller à *Rome* demander au Pape la condamnation de pluſieurs propoſitions relâchées ſur la morale. Ils agirent ſi bien auprès du Pape *Innocens XII.* qu'ils obtinrent ce qu'ils demandoient: La condamnation eſt du 29 Octobre 1679.

Pendant le ſejour que *Lupus* fit à *Rome*, on y tint le Chapitre general de ſon Ordre, & il y fut fait Provincial de la Flandre; il n'accepta cette charge qu'à regret, & s'en démit peu de temps après ſon retour en Flandres.

Gerard van Werm premier Profeſſeur de l'Univerſité de *Louvain* étant venu à mourir dans ces entrefaites, *Lupus* fut choiſi pour lui ſucceder; mais avant qu'il prit poſſeſſion de ce poſte, il fut attaqué d'une maladie facheuſe, cauſée par ſon

C. Lupus. application trop continue à l'étude, dont il mourut le 10 Juillet 1681 âgé de 69 ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1°. *Apologia pro anima ovi ſenſitiva. Coloniæ* 1639. *in* 4°. *Apologia altera adverſus Marpurgenſes. Coloniæ* 1641 *in* 4°. Il fit cet Ouvrage pendant qu'il regentoit la Philoſophie.

2°. *Queſtio quodlibetica de Origine Eremitarum, Clericorum, ac Sanctimonialium S. Auguſtini, deciſa ex ipſo S. Auguſtino, aliſque SS. Patribus ei coævis. In qua élucidantur varii antiqui ritus Eccleſiæ Africanæ, ac diſcutitur cenſura Lovanienſis Operum S. Auguſtini. Duaci.* 1651 *in* 8°.

3°. *Synodorum Generalium & Provincialium Statuta & Canones cum notis & Hiſtoricis Diſſertationibus. Tom.* 1. *&* 2. *Lovanii* 1665. *in* 4°. *Tom.* 3. 4. *&* 5. *Bruxellis* 1673. *in* 4°. Le P. *Lupus* fait voir dans cet Ouvrage ſa grande lecture & » ſon érudition, » Le principal but » qu'il ſemble s'y être propoſé, dit » Mr. *Dupin* eſt de faire valoir les » opinions

» opinions des Théologiens Ultra- C. Lu-
» montains, & il y paroiſt ſi fort PUS.
» attaché, que peu s'en faut qu'il ne
» traite de ſchiſmatiques ceux qui
» ne ſont pas de ſon ſentiment. A
» cela près il y a quantité de queſ-
» tions & d'obſervations utiles dans
» cet Ouvrage, qui eſt une eſpece
» d'introduction à l'étude de l'Hiſ-
» toire & des Canons des Conciles.

4°. *Diſſertatio Dogmatica de germano ac avito ſenſu Sanctorum Patrum, univerſæ Eccleſiæ, & præſertim Tridentinæ Synodi, circa chriſtianam contritionem & Attritionem. Lovanii* 1666. *in* 12. It. parmi ſes *Oeuvres poſtumes. Bruxelles.* 1690 *in* 4°. ſon Sentiment eſt que la contrition vive & animée de cette charité parfaite, qui fait aimer Dieu ſur toutes choſes ſuffit pour juſtifier l'homme ſans l'abſolution du Prêtre; mais qu'à l'égard de la contrition imparfaite, qui renferme quelque amour, elle ne juſtifie qu'avec l'abſolution du Prêtre, ſi ce n'eſt à l'article de la mort, quand on ne peut avoir de Prêtre, parce qu'a-

C. LUPUS. lors Dieu ſupléé par ſa miſericorde au défaut des Sacremens.

5°. *Tertulliani liber depræſcriptionibus contra Hæreticos cum notis Bruxellis* 1675. *in* 4°.

6°. *Divinum ac immobile S. Petri Apoſtolorum Principis, circa omnium ſub cœlo Fidelium ad Romanam ejus Cathedram appellationes, adverſum profanas hodie vocum novitates aſſertum Privilegium. Moguntiæ* 1681. *in* 4° Cet Ouvrage eſt contre ceux de Mr. de *Marca*, de Mr. *Boileau*, & de Mr. *Gerbais* ſur le même ſujet.

7°. *Ad Epheſinum Concilium Variorum Patrum Epiſtolæ ex manuſcripto Caſſinenſis Bibliothecæ codice deſumptæ. Item ex Vaticanæ Bibliothecæ manuſcripto Commonitorium Celeſtini Papæ, Tituli Decretorum Hilarii Papæ, Neapolitanum Concilium, Epiſtolæ Hanacleti Anti Papæ nunc primum in lucem datæ per F. Chriſtianum Lupum cum ejuſdem ſcholiis & notis ad Epiſtolas Acta Concilii Epheſini & Calcedonenſis concernentes. Lovanii* 1682 *in* 4°. 2 volumes. La vie du P. *Lupus* par le P. *Joſeph Sabatini* Religieux de ſon Ordre ſe trou-

ve à la tête du volume des notes. C. LUPUS.

8°. *Epiſtolæ & vita D. Thomæ Martyris & Archiepiſcopi Cantuarienſis, nec non Epiſtolæ Alexandri III. Pontificis, Galliæ Regis Ludovici VII. Angliæ Regis Henrici II. aliarumque plurium ſublimium ex utroque foro perſonarum, concernentes Sacerdotii & Imperii concordiam; in lucem productæ ex MS. Vaticano. Bruxellis*, 1682 *in* 4°.

9°. *Opuſcula Poſthuma cura & Opera R. P. Guill. Winants ejuſdem Ordinis. Bruxellis* 1690 *in* 4°.

L'Editeur avoit deſſein de faire ſuivre ce premier volume par pluſieurs autres, mais il ne l'a pas executé.

On a annoncé dans *l'Hiſtoire Littéraire de la République des Lettres Janvier* 1726. une collection de tous les Ouvrages du P. *Lupus*, qui avoit été entrepriſe à *Veniſe* en 12 volumes *in fol.* le Jugement qu'on y porte de ce Pere ne lui eſt pas avantageux. C'étoit, dit-on, un habile homme, mais rempli de préjugés, & opiniâtre à n'en jamais démordre.

V. ſa vie par le *P. Salatini.*

GEORGE BUCHANAN.

GEORGE BUCHANAN.

GEORGE BUCHANAN naquit au commencement de Février 1506 à *Kellerne* Paroiſſe du Duché de *Lennox* ſur la riviere de *Blayn*, en Ecoſſe. Sa famille, quoiqu'ancienne, étoit alors peu accommodée des biens de la fortune.

Son pere mourut jeune, & laiſſa ſa famille, qui étoit de cinq garçons & de trois filles, dans une aſſez grande pauvreté. *Buchanan* n'eût de reſſource que dans *Jacques Heriot* ſon Oncle maternel, qui lui ayant trouvé de l'eſprit & de la diſpoſition pour les Sciences, ſe chargea de ſon éducation & l'envoya étudier à *Paris*.

Il s'appliqua là à la Poëſie latine, tant par inclination, que parce que c'étoit en cela que conſiſtoit alors l'étude des Belles Lettres dans l'Univerſité de cette ville.

Il n'y avoit que deux ans qu'il y étoit, lorſque ſon Oncle vint à mourir & qu'il tomba lui même

dans une maladie conſiderable. Se trouvant alors deſtitué de tout ſecours, il retourna dans ſon pays, où il demeura un an pour rétablir ſa ſanté. G. BUCHANAN.

Le délabrement des affaires de ſa maiſon lui fit naître la penſée d'eſſayer à ſe pouſſer par la voye des Armes. L'Ecoſſe ſe trouvoit alors dans une triſte ſituation, depuis la mort de *Jaques IV.* le Duc d'*Albanie* fils naturel de ce Prince & Regent du Royaume venoit d'arriver de France avec un renfort de troupes, pour tenir en bride les differentes factions, qui partageoient les Seigneurs Ecoſſois, & pour les réunir contre les Anglois leurs ennemis communs. *Buchanan*, qui n'avoit alors que dix-huit ans, prit partidans ces troupes au mois d'Octobre 1523.

Mais une chute prodigieuſe de neige, qui arriva pendant une marche qu'il fallut faire la nuit, glaça tout d'un coup le courage de ce nouveau ſoldat, & lui fit tomber pour toûjours les armes des mains.

Cet accident fut ſuivi d'une ma-

G. Buchanan.

ladie qui le retint au lit tout l'hyver. Se trouvant gueri au commencement du Printemps, il reprit ſes études & alla à *S. André* étudier ſous *Jean Major*, qui y enſeignoit la Logique, ou plûtôt comme le dit Buchanan, la Sophiſtique, ou l'art de diſputer ſelon l'uſage de l'Ecole. L'Eté ſuivant *Major* vint à *Paris*, & *Buchanan* l'y ſuivit, quoiqu'il n'y eut pas grande apparence, qu'il fut entêté de la doctrine de ſon maître, dont il s'eſt mocqué dans une de ſes Epigrammes.

Comme les ſentimens de *Luther* faiſoient alors grand bruit à *Paris*, *Buchanan* commença à les goûter, quoique par des raiſons de politique il ne voulut pas encore en faire profeſſion.

Il demeura deux ans ſans employ, expoſé à tout ce que l'indigence a de fâcheux; mais enfin en 1526 il fut fait Regent d'une baſſe claſſe dans le College de Ste Barbe.

Il demeura dans ce poſte pendant deux ans & demi: après leſquels *Gilbert Kedned* Comte de *Paſſils*, Ecoſſois, le prit auprès de lui, & l'emmena cinq ans après en Ecoſſe vers l'an 1534. Après la mort de ce

Seigneur qui arriva deux ans après, *Buchanan* eut deſſein de retourner en France, pour y continuer ſes études : mais le Roi *Jacques V.* le retint pour être Precepteur d'un de ſes fils naturels, qui fut enſuite le fameux *Jacques* Comte *de Murray* G. BUCHANAN.

Il s'aviſa vers ce temps là, de faire contre les Cordeliers une Elegie ſatirique, intitulée *Somnium*, où il feignoit que S. François d'Aſſiſe lui étoit apparu & l'avoit invité à ſe faire Franciſcain, mais qu'il lui avoit repondu qu'il n'étoit pas propre pour cela ; ce qui lui donne lieu de s'étendre ſur les mauvaiſes qualités qu'il attribuoit aux Moines. Quelqu'uns ont prétendu qu'il avoit été lui même Cordelier, mais c'eſt un conte qui eſt réfuté par cette piece, & dont on ne voit pas dans tout le cours de ſa vie aucune preuve. Ce n'eſt pas le ſeul qu'on ait inventé à ſon ſujet, pour le rendre odieux.

L'on ne ſait la raiſon qui l'engagea à ſe déclarer contre les Cordeliers, & à écrire contre eux cette premiere fois. On eſt mieux inſtruit

G. BUCHANAN

ſur le motif qui lui fit dans la ſuite prendre la plume contre eux.

Le Roi d'Ecoſſe ayant découvert une conſpiration contre ſa perſonne, & s'étant perſuadé que quelques Cordeliers n'en avoient pas uſé de bonne foy dans cette occaſion, lui ordonna d'écrire contre eux, ſans ſavoir qu'ils étoient déja mal enſemble. Cet Ordre l'engagea à écrire; mais comme il ne voulut pas ſe broüiller irreconciliablement avec eux, & s'expoſer aux ſuites que pourroit avoir leur reſſentiment, il uſa de quelques menagemens & ſe ſervit de termes équivoques, qu'il put dans le beſoin interpreter favorablement. Le Roi n'en fut pas content, & il fallut qu'il écrivit avec plus de force. Il travailla donc à ſon *Franciſcanus*, qui eſt une piece tout-à-fait mordante, & où il ne menagea en aucune manière ceux qu'il attaquoit.

Il n'eſt pas ſurprenant qu'un Ouvrage ſi ſanglant lui ait procuré des ennemis. On crut que ce qu'il diſoit de quelques particuliers retomboit ſur les Ordres Religieux en general

neral, & on l'accuſa d'hereſie. Le Cardinal *David Beton*, Archevêque de *S. André* ſe rendit le protecteur des Religieux déchirés par ſes Satyres, & porta leurs plaintes au Roi, & les ordres furent donnés pour l'arrêter. *Buchanan* le ſçut, & ſongea à ſe retirer de la Cour pour ſe mettre en ſureté, mais il fut découvert & mis en priſon au commencement de 1539. G. BUCHANAN.

Il n'y demeura pas néanmoins longtemps; car perſuadé qu'il avoit tout à craindre, il ſongea fortement à ſon évaſion, & il eut le bonheur d'y réuſſir Ayant trouvé le moyen d'endormir ſes gardes, il ſe ſauva au mois de Mars par la fenêtre de ſa chambre, & ſe retira en Angleterre, où il trouva un azile chez le Chevalier de *Ransford*.

Ce n'étoit pas là cependant un lieu où il pût demeurer en ſureté; car on y brûloit en un même jour & dans un même feu les partiſans de *Rome*, & ceux qui favoriſoient la nouvelle Religion: *Buchanan* crût devoir plûtôt ſe retirer en France, où il avoit des habitudes, & dont

G. Bu-CHANAN.

les manieres l'accommodoient d'avantage.

Il y paſſa donc, mais il trouva que le Cardinal *Beton* y étoit Ambaſſadeur pour le Roi d'Ecoſſe, ce qui fit qu'il n'oſa pas s'arrêter à *Paris*, & qu'il en partit auſſi-tôt après ſon arrivée pour aller à *Bordeaux*, où *André de Govea* ſavant Portugais, qui étoit Principal du nouveau College de cette Ville, l'attira.

Il y regenta trois ans, & ſe trouva en fonction au paſſage de l'Empereur *Charles-Quint*, à qui il preſenta une piece de Poëſie de ſa façon. Il n'étoit pas là ſans inquietude le Cardinal *Beton* inſtruit du lieu de ſa demeure, écrivit à l'Archevêque de *Bordeaux* pour le faire arrêter; mais quelques amis de *Buchanan* à qui l'Archevêque donna par hazard la lettre du Cardinal détournerent le coup: d'ailleurs le Roi d'Ecoſſe étant venu à mourir, *Beton* fut obligé de retourner en Ecoſſe, où il eut trop d'affaires pour ſonger d'avantage à *Buchanan*.

Une autre ſorte d'allarme ſucce-

da bientôt à la precedente. La peſte qu'il avoit échapée dans le Northumberland, en s'enfuyant de ſon Pays, l vint le chaſſer de *Bordeaux* en 1543. G. BUCHANAN.

Le jeune *Michel de Montagne*, qui y faiſoit ſes études, & qui avoit conçu beaucoup d'eſtime pour lui, lui donna apparemment une retraite dans les Terres de ſa Famille. Du moins il ſe glorifie au premier Livre de ſes Eſſais chap. 25. de l'avoir eû quelque temps chez lui pour Precepteur, & ce fait ne peut convenir à d'autre année qu'à celle ci.

Il n'y avoit plus de ſûreté pour *Buchanan* de retourner à *Bordeaux*, depuis que l'Archevêque étoit inſtruit de ſa conduite & de ſes ſentimens ſur la Religion. Il crût pouvoir être plus en repos à *Paris*, & il y revint en 1544. Ce fut ſans doute alors qu'il ſe trouva Collegue de *Turnebe* & de *Muret* au College du Cardinal le Moine, où *Bourbon*, *Menage* & *Morery*, aſſûrent que dans le même temps *Turnebe* régentoit la premiere Claſſe, *Buchanan* la ſeconde, & *Muret* la troiſiéme. Il eſt

G. BUCHANAN.

aſſez vraiſemblable qu'il ſuppléa pendant une partie de l'année pour un des Profeſſeurs de ce College.

Les deux années ſuivantes, on ne ſait pas trop ce que devint *Buchanan*. Peut-être que la crainte de quelques nouvelles pourſuites l'obligea de s'éloigner de Paris & d'errer de côté & d'autre.

En 1547. il ſe préſenta une occaſion de quitter la France, & il ne la laiſſa pas échaper. *Jean III.* Roi de Portugal venoit d'ouvrir un nouveau College à *Conimbre*, & comme il vouloit donner du luſtre à cet établiſſement naiſſant, il jetta les yeux ſur *André de Govea* pour le mettre à la tête de l'Academie, & lui manda d'amener avec lui un certain nombre de Profeſſeurs habiles & de réputation. *Buchanan* fut de leur nombre & paſſa en Portugal.

Quand il fut arrivé avec les autres Profeſſeurs, tout alla d'abord fort bien, & ils n'eurent pas ſujet de ſe plaindre pendant la vie de *Govea*, qui avoit du credit & qui les protegeoit. Mais ce ſavant homme étant mort l'année ſuivante 1548.

on commença à inquietter les Re- G. Bu-
gens Etrangers, & *Buchanan* fut un CHANAN.
de ceux qui ſouffrirent le plus,

On lui reprocha ſon *Franciſcanus*, on l'accuſa de ne point obſerver l'abſtinence du Carême, & d'avoir dit que *S. Auguſtin* étoit plus favorable aux ſentimens oppoſez à ceux de l'Egliſe Romaine ſur l'Euchariſtie, qu'il ne l'étoit à la doctrine de cette Egliſe. Cela ſuffit pour le faire mettre à l'Inquiſition, où il fut un an & demi, & d'où il ne ſortit que ſur l'eſperance qu'il donna de ſa converſion, & à condition de ſe faire inſtruire.

On le mit pour cela dans un Monaſtere, où il commença à traduire les Pſeaumes en vers latins. Il en ſortit en 1552. & demanda au Roi un Paſſeport pour retourner en France; mais le Roi tâcha de le retenir, & lui aſſigna une certaine ſomme par jour, juſqu'à ce qu'il lui eut donné de l'emploi. Cette eſperance incertaine ne pût pas l'arrêter en Portugal. Il s'embarqua quelque temps après ſur un Vaiſſeau qui alloit en Angleterre, où il arriva heureuſement.

G. BUCHANAN. Le P. *Garaſſe* a tout confondu par rapport aux Voyages de *Buchanan* dans le conte qu'on lit dans ſa *Doctrine curieuſe* p. 50. Il y parle ainſi : „ on dit que *George Bchanan* „ faiſant la premiere au College de „ Guyenne dans *Bourdeaux*, ayant „ pris un peu plus de vin que de „ raiſon, s'en alla, le coup de claſſe „ étant ſonné, promener juſqu'en „ Angleterre avec ſa robbe de cham- „ bre & ſes pantoufles, ayant tout- „ à-propos ſur le port des Chartreux „ rencontré un Navire qui levoit „ l'ancre.

Buchanan ne s'arrêta pas en Angleterre ; ce Royaume agité par les differentes factions que produiſoit la minorité d'*Edouard VI.* ne lui promettoit pas cette tranquilité qu'il cherchoit ; ainſi quelques offres qu'on lui fit pour l'y retenir, il revint en France au commencement de 1553. peu après la levée du Siege de *Mets*.

Au mois de Juillet 1554. il fit imprimer ſa Tragedie de *Jephte*, qu'il dédia à *Charles de Coſſé* Maréchal de France. Cette dédicace lui

valut quelque choſe ; car l'année ſui- G. Bu-
vante ce Seigneur le fit venir en CHANAN.
Piemont où il commandoit pour le Roi, & lui confia l'éducation de *Timoleon de Coſſé* ſon fils.

Pendant les cinq années qu'il demeura dans cet emploi, & pendant les trois ſuivantes, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Controverſes, qui partagent le Chriſtianiſme ; ce qui ne l'empêcha pas de faire de temps en temps quelques Pieces de vers, & d'entreprendre un grand Poëme en cinq livres ſur la Sphere.

Il retourna en Ecoſſe en 1563. vingt-quatre ans après en être ſorti. Il y trouva les choſes bien changées par rapport à la Religion ; comme il ne couroit plus de riſques à faire connoître la ſienne, il leva le maſque, & ſe ſépara publiquement de la Communion de l'Egliſe Romaine, dont il étoit déja ſéparé de cœur depuis trente-neuf ans.

Au commencement de 1565. il fit encore aſſez bruſquement un Voyage en France, dont on ne ſait pas le ſujet, & il y demeura le reſte

G. Bu- de l'année, & une partie de la ſui-
CHANAN. vante.

La Reine *Marie Stuart* le fit rappeller dans le deſſein de lui confier un jour l'inſtruction du jeune Prince *Jacques VI.* En attendant elle le fit Principal du College de S. *Leonard* dans l'Univerſité de *S. André* où il demeura pendant quatre ans.

Les diſgraces qui arriverent en ce temps là à cette Princeſſe, firent paroître dans tout ſon jour le mauvais cœur de *Buchanan.* Il fut un des premiers à prendre parti contre ſa bienfaictrice, en s'attachant au Comte *de Murrai* Regent du Royaume, qu'il accompagna en 1568. à la conference d'*York*, où il alloit pour juſtifier ſa revolte contre ſa Souveraine. Ce fut par l'ordre du Regent qu'il compoſa un Ecrit violent intitulé *Detectio*, où il s'applique à fletrir la reputation de cette Reine par les plus noires calomnies.

La qualité de Precepteur du jeune Roi, que *Marie* lui avoit deſtinée par eſtime pour ſon merite, lui fut donnée pour fruit de ſa perfidie par le Conſeil ſecret d'Ecoſſe & par

l'Assemblée des Etats. Depuis ce temps là sa plume venduë plus que jamais à l'iniquité, ne fut plus employée qu'à attaquer ceux qui n'étoient point dans les interêts des revoltés. G. BUCHANAN.

Les douze ou treize dernieres années de sa vie se sont passées à écrire l'Histoire de son Pays, qu'il semble n'avoir entreprise que pour trouver l'occasion de justifier la revolte des Ecossois contre la Reine *Marie*.

Les infirmitez de la vieillesse l'ayant obligé de quitter la Cour en 1581. il se retira à *Edimbourg*, pour retoucher à loisir ce grand Ouvrage, & il y mourut le 28. Septembre 1582. âgé de 76. ans.

La maniere dont le P. *Garasse* parle de sa mort est trop singuliere & trop plaisante pour la passer ici sous silence, quoi qu'elle n'ait de fondement que son imagination. Je veux raconter, dit-il dans sa *Doctrine curieuse* p. 50. „ à nos nouveaux Atheistes „ la malheureuse fin d'un homme de „ leur créance & de leur humeur, „ quant au manger & au boire. Ce „ fut *George Buchanan*, parfait Epi-

G. BUCHANAN. „ curien durant ſa vie & vrai Atheiſ-
„ te à l'heure de ſa mort. Ce libertin
„ ayant paſſé ſa jeuneſſe débauchée
„ dans *Paris* & dans *Bordeaux*, plus
„ ſoigneux du lierre, des Cabarets,
„ & des bouchons de taverne, que
„ du laurier du Parnaſſe, & étant
„ ſur la fin de ſes jours, rappellé
„ en Ecoſſe pour inſtruire le jeune
„ Prince, qui eſt aujourd'hui le Se-
„ reniſſime Roi de la Grande-Bre-
„ tagne, continuant ſes débauches
„ de gueule, fit ſi bien qu'il vint
„ hydropique à force de boire, quoi
„ qu'on diſoit de lui par maniere de
„ gauſſerie, qu'il étoit travaillé *vino*
„ *intercute*, non pas *aqua intercute*
„ Tout malade qu'il étoit, il ne
„ s'abſtenoit non plus de boire à
„ longs traits qu'il faiſoit en ſanté, &
„ auſſi pur qu'il le buvoit jadis dans
„ *Bordeaux*. Les Medecins qui
„ avoient charge de le traiter de la
„ part du Roi leur Maître, voyant
„ les excès de leur Malade, lui di-
„ rent aſſez ſechement & en colere
„ qu'il faiſoit tout ce qu'il pouvoit
„ pour ſe tuer, & que continuant ce
„ train de vie, il ne pouvoit pas traî-

„ ner plus de quinze jours ou trois G. Bu-
„ ſemaines. Il les pria de faire une CHANAN.
„ conſultation par enſemble, pour
„ voir combien il pourroit vivre, en
„ s'abſtenant de boire du vin; ils le
„ firent & la réſolution fut qu'il
„ pourroit encore vivre cinq ou ſix
„ ans, s'il ſe pouvoit commander
„ juſques-là, à quoi il fit une ré-
„ ponſe digne de ſon humeur. *Allez*,
„ dit-il, *avec vos ordonnances & re-*
„ *gimes, & ſachez que j'aime mieux*
„ *vivre trois ſemaines, m'enyvrant*
„ *tous les jours, que ſix ans ſans boire*
„ *du vin*: & auſſi-tôt ayant, en per-
„ ſonne deſeſperée, donné congé à
„ ſes Medecins, il ſe fit porter au
„ chevet de ſon lit, un tonneau de
„ vin de Grave, reſolu de voir le
„ fond devant que de mourir, &
„ s'y comporta ſi valeureuſement
„ qu'il l'épuiſa juſques à la lie ....
„ Ayant la mort & le verre entre
„ les dents, les Miniſtres le viſite-
„ rent pour lui remettre l'eſprit, &
„ le réſoudre à mourir avec quelque
„ ſentiment de Religion. Un d'en-
„ tr'eux pour toute exhortation „
„ lui recommanda de reciter l'O-

G. BUCHANAN. ,, raiſon Dominicale : & lui, ouvrant ,, les yeux, regarde affreuſement le ,, Miniſtre, *Qu'eſt-ce que cela*, dit-,, il, *que vous appellez l'Oraiſon Do-,, minicale* ? Les Aſſiſtans repartent ,, que c'eſt le *Pater noſter*, & que ,, s'il n'a pas le moyen de prononcer ,, cette Oraiſon, qu'on le ſupplioit ,, à tout le moins de reciter quelque ,, Oraiſon chrétienne afin qu'il mou-,, rût en homme de bien. *Pour moi*, ,, dit-il d'un ſens ferme & aſſuré, *je ,, n'ai jamais ſçu d'autre priere que ,, celle là.*

Cinthia prima ſuis miſerum me cepit Ocellis.
Contractum nullis ante cupidinibus.

,, Et à peine eut-il recité dix ou ,, douze vers continués de cette ,, Elegie de *Properce* qu'il expira en-,, tre les verres & les pintes.

Melvil dans ſes *Memoires* Livre 14e. fait ainſi le caractere de *Buchanan* ,, *George Buchanan*, dit-,, il, étoit un vrai Stoicien, qui al-,, loit toûjours ſon grand chemin, ,, & qui ne ſe mettoit point en peine ,, de l'avenir. C'étoit un homme de ,, grand ſavoir, & fort conſideré

„ pour cela dans les Pays Etran- G. Bu-
„ gers. Il étoit agréable en compa- CHANAN.
„ gnie, & ſavoit bien employer les
„ Sentences & les bons mots des
„ Anciens, qu'il citoit fort à pro-
„ pos; & quand les Auteurs ne lui
„ fourniſſoient rien, ſon eſprit étoit
„ aſſez fertile de lui même, & n'é-
„ toit jamais en peine pour trouver
„ quelque belle penſée. Il étoit fort
„ devot, mais facile à ſe laiſſer
„ préoccuper, de ſorte qu'il épouſoit
„ preſque toûjours les opinions de
„ ceux qu'il frequentoit, ce qui le
„ rendit factieux ſur ſes vieux jours.
„ Il parloit & il écrivoit toûjours
„ ſelon les informations que lui don-
„ noient ceux qui étoient prés de
„ lui; car il étoit devenu négligent,
„ & il aimoit mieux s'en rappor-
„ ter aux opinions vulgaires, que ſe
„ donner la peine de les examiner.
„ D'ailleurs il étoit extremement
„ vindicatif & ne pardonnoit jamais
„ à ceux qui l'avoient offenſé, ce qui
„ étoit ſon plus grand défaut.

Quoi que *Melevil* fut d'un parti oppoſé à celui de *Buchanan*, puiſqu'il étoit dans les interêts de la

G. BUCHANAN. Reine *Marie*, & qu'il paroiſſe n'avoir point été ſon ami, ce caractere eſt aſſez conforme à la verité.

Tous les Ouvrages de *Buchanan* ont été imprimés enſemble en 1715. ſous ce titre *Georgi Buchanani, Scoti, Poëtarum ſui ſæculi facile Principis opera omnia ad optimorum codicum fidem ſummo ſtudio recognita & caſtigata: nunc primum in unum collecta, at innumens pene mendis quibus plaraque omnes editiones antea ſcatebant repurgata, ac variis inſuper notis aliiſque utiliſſimis acceſſionibus illuſtrata & aucta, curante Thoma Rudimanno A. M. Edimburgi apud Robertum Frebairn* 1715. *fol.* 2. *tom.* M. *Rudiman* Garde de la Bibliotheque des Avocats à *Edimbourg*, qui a travaillé à cette addition, y a joint de bonnes remarques & des éclairciſſemens, ſur tout par rapport à l'Hiſtoire d'Ecoſſe, dont il paroit avoir une grande connoiſſance.

Le 1. Volume contient.

1°. *Vita G. Buchanani ab ipſo ſcripta.* Cette vie que *Buchanan* écrivit deux ans avant ſa mort, a paru à la tête de pluſieurs éditions de ſes poëſies.

Elle eſt ici accompagnée de quanti- G. Bu-
té de notes pour l'éclaircir, & pour CHANAN.
ſuppléer à ce qui y manque. Elle merite, ſuivant les Journaliſtes de *Trevoux*, des éloges par plus d'un endroit. Non ſeulement on y voit cette pureté d'élocution, & cette élegance de ſtile que *Buchanan* a employée dans ſes autres Ouvrages; mais elle a de plus un air de modeſtie & de ſincerité qui ſe trouve rarement dans ces ſortes de compoſitions. *Bayle* s'étonne de ce qu'il n'y ait rien dit de ce qu'il fit après ſon retour en Ecoſſe pendant le temps de ſa proſperité. „ Ce ſilence, dit-il, „ pourroit paroître myſterieux à des „ gens qui ſe plairoient à tourner „ les choſes du mauvais ſens. Ils „ ſeroient capables de croire que „ *Buchanan* ſur ſes vieux jours plein „ de confuſion & de repentir, de „ s'être livré à la faction, qui chaſ- „ ſa la Reine *Marie*, dont il avoit „ reçû tant de bienfaits, & qu'il a- „ voit tant loüée, n'oſoit ſe faire con- „ noître par ce temps là, ni reveiller „ dans l'eſprit de ſes Lecteurs l'idée „ des Livres qu'il avoit faits ſelon

G. BUCHANAN. » l'interêt de ceux qui étoient alors » les maîtres.

2. *Rerum Scoticarum Hiſtoria.* Les éditions de cette Hiſtoire ſont les ſuivantes. 1a. *Edinburgi* 1582. *in fol.* 2a. *Genevæ* 1583. *in fol.* 3a. *Edinburgi* 1593. *in* 8°. 4a. *Francofurti ad Mœnum* 1594. *in* 8°. 5a. *Lugd. Batav.* 1643. *in* 8°. 6a. *Ultrajecti* 1668. *in* 8°. 7a. *Lipſiæ* 1669. *in* 8°. 8a. *Ultrajecti* 1697. *in* 8°. 9a. *Edinburgi* 1700. *in* 12. Cette Hiſtoire qui eſt en 20 livres commence à *Fergus* premier Roi d'Ecoſſe 330. ans avant *Jeſus-Chriſt*, & va juſqu'à l'an 1553. L'Auteur y avoit travaillé depuis 1568. & elle fut achevée d'imprimer en 1582. un mois avant ſa mort. Elle eſt écrite, ſelon M. *de Thou*, avec tant d'eſprit, de pureté, & de diſcernement, qu'il ſemble que ce ſoit la production, non pas d'un homme qui a paſſé une partie de ſa vie dans la pouſſiere de l'école, mais d'un Miniſtre qui a manié toute ſa vie les affaires les plus difficiles & les plus importantes d'un Etat. Il y a joint la brieveté de *Salluſte* à l'élegance & à la netteté

de

de *Tite-Live* ; car ce ſont les deux Auteurs qu'il s'eſt propoſé principalement d'imiter. Le P. *Rapin* (*a*) trouve cependant qu'il eſt trop ſervile imitateur de *Tite-Live*, & qu'il a dérobé aux Anciens ce qu'il a de bon. » Il écrit, *ajoûte-t-il*, d'un » grand ſens, mais il a peu d'éle- » vation pour les ſentimens. Ses » longues citations du troiſiéme li- » vre ne plaiſent pas à tout le mon- » de, non plus que le grand détail » qu'il fait au livre deuxiéme de » la notion du Pays dont il parle. En effet, les trois premiers livres ſont un ouvrage hors d'œuvre, & ont dégouté beaucoup de perſonnes de lire cette Hiſtoire, quoique très-digne d'être lûe, parce qu'ils contiennent des matieres qui n'intereſſent que les Ecoſſois, comme une deſcription Geographique du Pays, une Diſſertation ſur l'origine & l'antiquité des Ecoſſois, & les témoignages des Auteurs anciens ſur ce ſujet. Ces défauts ne ſont cependant rien en comparaiſon de la

G. BUCHANAN.

[*a*] Inſtruction pour l'Hiſt. p. 148.

G. BUCHANAN. partialité que *Buchanan* fait voir par tout contre l'autorité Royale, & ſurtout contre la Reine *Marie*, qu'il y a déchirée cruellement. Quelques-uns ont prétendu qu'il s'étoit repenti à la mort de ce qu'il avoit écrit ſur ce ſujet dans cette Hiſtoire, & dans les ouvrages ſuivans, & qu'il avoit alors ſouhaité de vivre autant de tems qu'il lui étoit neceſſaire pour ſe retracter ; mais il n'y a rien de bien fondé dans cette prétention. *Bayle* aſſure au contraire avoir oui dire à un Seigneur Ecoſſois, que quand on demanda à *Buchanan* au lit de la mort, s'il ne ſe repentoit pas de ce qu'il avoit écrit contre le droit des Rois, & en particulier contre l'honneur de la Reine *Marie Stuart*, il répondit : je m'en vais en un lieu où il n'y a gueres de Rois. L'Hiſtoire d'Ecoſſe a été traduite en Anglois & en Flamand.

3. *De Jure Regni apud Scotos, Dialogus.* Imprimé pour la premiere fois à *Edimbourg* 1579. *in* 4°. It. 1580. *in* 4°. It. avec l'Hiſtoire d'Ecoſſe dans toutes les éditions, ex-

cepté la premiere de 1582. Ce Dia- G. Bu-
logue eſt fait à l'imitation de ceux CHANAN.
de *Ciceron*, dont *Buchanan* imite parfaitement bien le ſtile ſans le piller, ni le ſuivre ſervilement, comme faiſoient les Ciceroniens du tems d'*Eraſme*; il a ſçû y exprimer ſes penſées en un ſtile auſſi ſimple & auſſi naturel qu'élegant. Il l'écrivit pendant les plus grands troubles d'Ecoſſe, & le dédia en 1579. au Roi *Jacques* ſon diſciple. Les maximes dont il eſt rempli ſont trop ſéditieuſes & trop oppoſées à la tranquillité des Etats, pour qu'il fût bien reçû par d'autres que par ceux en faveur de qui il avoit été fait. Il fut bien-tôt refuté par differens Auteurs. *Adam Blacvvod* Ecoſſois, & Conſeiller au Preſidial de *Poitiers* publia *Apologia pro Regibus, contra Buchanani Dialogum de Jure Regni apud Scotos. Pictavis* 1581. *in* 8°. Un Allemand nommé *Ninianus Vinzetus* ſe mit auſſi ſur les rangs pour combattre ces maximes, & *Barclai* autre Ecoſſois les attaqua encore plus fortement dans ſon livre intitulé: *De Regno & Regali*

G. BUCHANAN. *poteſtate contra Monarchomachos, Buchananum, Brutum, Boucherium, &c. Sex libris. Pariſ.* 1600. *in* 4°.

4. *De Maria Scotorum Regina, totaque ejus contra Regem conjuratione, fœdo cum Bothuelio adulterio, nefaria in maritum crudelitate & rabie, horrendo inſuper & deterrimo ejuſdem parricidio, plena & tragica plane Hiſtoria.* Cette piece qui eſt des plus violentes & des plus ſatyriques contre l'honneur de la Reine Marie a été imprimée d'abord en 1571. *in* 8°. *pp.* 128. & bien-tôt après on en publia une traduction Angloiſe. Elle fut auſſi imprimée en François à *Edimbourg* en 1572. *in* 8°. enſuite elle a été inſerée avec des additions dans le premier volume des *Memoires de l'Etat de la France ſous Charles IX.* imprimez à *Middelbourg* en 1578. *in* 12. Cet ouvrage étoit originairement intitulé *Detectio.*

5. *Avertiſſement aux Seigneurs qui ſont les vrais défenſeurs du Roi.* Cette piece, que *Buchanan* a écrite en ſa Langue maternelle, eſt une ſatyre violente contre les *Hamiltons*, qui étoient alors les chefs du parti qui

s'oppoſoit aux entrepriſes de la Regence où *Buchanan* étoit engagé. Le credit de cette famille l'a fait ſupprimer & ôter de la plûpart des exemplaires. G. BUCHANAN.

6. *Cameleon.* C'eſt une autre ſatyre contre un habile homme de ce tems nommé *Maitland*, qui avoit ſouvent changé de parti, & qui étoit alors de celui de la Reine.

Le deuxiéme volume contient.

1. *Pſalmorum Davidis Paraphraſis Poetica.* Il y avoit déja eu vingt-ſix éditions de cet excellent ouvrage, qui outre cela ſe trouve dans toutes celles qui ont été faites du recueil de ſes Poëſies. La premiere, *apud Henricum Stephanum & Robertum Stephanum in* 8°. 2a. *Cum ejuſdem Jephte Tragedia apud eoſdem* 1566. *in* 12. 3a *Cum Jephte. Antuerpia ex Officina Chriſt. Plantini* 1566. *in* 12. 4a. *Cum Pſalmis aliquot in verſus Græcos tranſlatis. Argentorati. Joſeph Rihelius* 1566. *in* 12. 5a. *Cum Jephte & Pſalmis aliquot Græcis. Antuerpiæ. Chriſt. Plantin.* 1567. C'eſt une des plus belles. 6a. *Cum ornamentis marginalibus & argumentis Antonii Flaminii in ſingu-*

G. BUCHANAN.

los Psalmos. Argentorati 1572. in 8°. 7a *Cum Jephte. Lutetiæ Rob. Stephanus* 1575. *in* 12. *in* 8°. *Cum Jephte. Lutetiæ Rob. Stephanus* 1580. *in* 12. 9a. *Cum Jephte. Londini.* 1580. *in* 12 10a. *Cum Bezæ Psalmorum Paraphrasi & Jephte. Morgiis: Joan. le Preux.* 1581. *in* 8°. 11a. *Cum argumentis & melodiis N. Chytræi, ejusdemque Collectaneis. Herborniæ Nassoviorum.* 1590. *in* 8°. Cette édition est la plus utile de toutes, selon l'Auteur de l'*Histoire critique de la Republique des Lettres*, tant à cause des longs Argumens ou Sommaires, qui sont à la tête de chaque Pseaume, que par rapport aux Scholies de *Chytrée*, où il y a beaucoup de litterature 12a *Cum Jephte & Baptiste. Typis. Jacobi Stoer.* 1591. *in* 12. 13a. *Cum Bezæ Psalmorum Paraphrasi, & Jephte, & Baptiste. Genevæ. Franciſc. le Creux.* 1564, *in* 8°. 14a. *Cum Jephte. Lugd. Bat. Fr. Caphelengius.* 1595. *in* 12. 15a. *Cum argumentis & melodiis N. Chytræi ejusdemque collectaneis. Herbornæ Nassoviorum.* 1595. *in* 12. 16a. *Cathalauni. Claud. Guyot.* 1601. *in* 12. *Cette Edition a* ceci de particulier, qu'on y voit une

G. BUCHANAN.

griere assez courte à la fin de chaque Pseaume. 17a. *Cum Jephte ex Officina Plantiniana Raphelengii* 1603. *in* 12. 18a. *Cum Jephte & Baptiste, ex eadem Officina.* 1609. *in* 24. 19a. *Cum Jephte & Baptiste. Sumtibus Henrici Laurentii.* 1617. *in* 12. 20a. *Cum argumentis, melodiis, & collectaneis N. Chyrtrei. Herb. Nass.* 1619. *in* 12. 21a. &c. *Cum Ecphrasi Alexandri Julii. Londini* 1620. *in* 8°. 22a. *Cum Jephte & Baptiste. Edinburgi And. Cart.* 1621. *in* 12. 23a. *Cum Jephte & Baptiste. Lugd. Cat. sumptibus Henr. Laurentii* 1621. *in* 12. 24a. *Cum Jephte & Baptiste. Edinburgi.* 1660. *in* 8°. 25a *Cum Jephte & Baptiste. Edimburgi* 1694. *in* 12. 26. *Cum Ecphrasi Alexandri Julii Edimburgi* 1694. *in* 12°.

On a donné de plus separement *Psalmus CIV cum Judicio Gul. Bardaii de Certamine G. Eglisemmii cum Buchanano pro dignitate paraphraseos ejus Psalmi Londini.* 1620 *in* 8°. *It. Edinburgi* 1696 *in* 8°. *Psalmus CXX. cum Analys organica Joan. Jacobi Beureri, & aliis aliorum ejusdem Psalmi Paraphrasibus. Basileæ.* 1586. *in* 4°.

Cette Paraphrase des Pseaumes est

Ce ne ſont pas les meilleures de ſes Poëſies. *Grotius* (*a*) qui étoit bon Juge en cette matiere, a raiſon de dire que l'Auteur, quoiqu'un très-grand homme dans les autres choſes, n'a pas aſſez ſoûtenu la gravité du ſtile tragique, & l'on peut ajoûter à cela que les regles du Poëme dragmatique n'y ſont pas aſſez bien obſervées. Mais peu de gens avoient alors de juſtes idées ſur ce ſujet. Le *Jean-Baptiſte* a été fait le premier, & *Buchanan* aſſure que le ſuccés de cette Piece lui fit entreprendre celle de *Jephté*, qu'il travailla avec plus de ſoin. Les Critiques n'ont pas cependant remarqué beaucoup de difference entre elles, & le *Jephté* ne leur a paru ni plus regulier, ni plus accompli, que le *Jean-Baptiſte*. G. BUCHANAN.

4°. *Franciſcanus.* Cette Satyre a été imprimée pluſieurs fois avec ſes autres Poëſies.

5°. *Fratres Fratcrrimi.* C'eſt un Recüeild'Epigrammes, ou Pieces ſatyriques au nombre de 57, principalement contre les Moines & autres Eccleſiaſtiques. *Buchanan* leur a

(*a*) *Epiſt. V. ad Gallos.*

G. Buchanan. donné ce titre pour faire entendre qu'ils ſe reſſemblent tous. Elles ont été imprimées pluſieurs fois à la ſuite de l'ouvrage précedent.

6°. *Elegiæ, Sylvæ, Hendecaſſyllabi, Jambi, Epigramata, & Miſcellanei.* On voit dans toutes ces Poëſies beaucoup d'invention & un ſtile pur, net, élegant, & relevé, lorſque le ſujet le demande. D'ailleurs le tour en eſt ſi facile & ſi heureux, que les plus beaux endroits ſemblent n'avoir rien coûté à l'Auteur. On trouve cependant que ſes Odes ſont fort inégales, & qu'il y en a beaucoup de negligées, pendant que les autres ſont parfaites & dignes de l'antiquité. On prétend auſſi que la plûpart de ſes Epigrammes ſont vuides de ſens, quoiqu'elles ayent du nombre & de la cadence, & quelles ſoient accompagnées de beaucoup de douceur. M. *Menage* (a) a remarqué que *Buchanan* a fait par inadvertance un ſoleciſme dans ce vers.

Illa meum *rudibus ſuccendit pectora flammis.* C'eſt une faute capable de faire honte à un Poëte mediocre,

(a) *Anti-Baillet, tome I. p.* 11.

mais qui ne fait rien à l'égard de Buchanan. G. Buchanan.

7°. *De Sphæra libri V.* imprimés pour la premiere fois à *Herborn.* 1587. *in* 8°. *Buchanan* n'a pas eu le temps d'achever ce Poëme. On trouve pourtant dans ce qu'il en a fait de très-beaux vers ſur une matiere très-difficile, qui a ſouvent embaraſſé *Manille* même. On a ajoûté ici, comme dans pluſieurs autres éditions, les ſuplémens de *Jean Pincier* Medecin, aux livres IV. & V. qui étoient reſtés imparfaits, & les Argumens du même ſur tous les cinq livres; & deplus, ce qui n'étoit encore en nulle autre édition, les ſuplémens & les Argumens *d'Adam King* ſavant Avocat & Mathematicien d'Ecoſſe en fort bons vers latins, & un Commentaire ſur tout l'Ouvrage, qui n'avoient jamais été imprimés.

8°. *Medea & Alceſtis.* Ce ſont deux pieces traduites en vers latins du Grec d'*Euripide* pour l'uſage des Ecoliers de *Bordeaux*. *Henry Etienne*, cité par Mr. d'*Almeloveen*, (*a*) aſſure cependant, que *Bucha-*

(a) *Plagiar. Syllab. p.* 86.

G. Buchanan. *nan* n'a pas traduit la *Medée*, mais qu'en ayant trouvé une traduction dans une Bibliotheque, il la publia comme un Ouvrage de ſa façon; c'eſt ce qui ne paroît gueres probable.

9°. *Satyra in Cardinalem Lotharingium.* Cette piece a paru pour la 1re fois en 1690. *in* 8°. avec quelques Poëſies de *Buchanan*, c'eſt une ſatyre violente qu'il fit après le maſſacre de la S. Barthelemi. On n'y voit ni ce beau feu ni cette belle verſification qui ſe trouve dans ſes autres Poëſies; ce qui a fait croire à d'habiles gens qu'elle n'étoit pas de lui. Mais Mr. *Rudiman* fait voir qu'il en eſt l'Auteur, & l'excuſe en même temps à cauſe de ſon âge avancé, & de ſes occupations qui ne lui ont pas laiſſé le loiſir de retoucher & de polir cette piece, comme il avoit fait d'autres.

Il ne ſera pas inutile de donner ici le détail des differentes éditions du Recuëil de ſes Poëſies 1°. *Edinburgi* 1615. *in* 24. la *Medée* & l'*Alceſte* n'y ſont pas. 2°. *Amſtelod. Abraham Elzevier* 1620 *in* 24. 3°. *Salmurii.* 1621. *in* 12. Cette édition eſt fort

jolie 4a. *Ex Officina Elzeviriana* 1628. *in* 24. 5a *Amſtelod. Joan. Janſon* 1640 *in* 24 6a. *Amſtelod. Waesberge.* 1665. *in* 24. 7a. *Amſtelod. Dan. Elzevier.* 1676 *in* 24. 8a. *Edinburgi* 1677. *in* 12. 9a. *Londini* 1686 *in* 8°. 10a. *Amſtelodami Henri Wetstein.* 1687. *in* 24. G. BUCHANAN.

10. *Rudimenta Grammatices Thomæ Linacri, ex Anglico Sermone in Latinum verſa*, imprimés à Paris par *Robert Etienne* en 1546. & en 1550. *in* 8°. *Buchanan* traduiſit cette Grammaire vers l'an 1532 pour l'uſage du Comte de *Caſſils*, dont il étoit alors Precepteur.

11. *Georgi Buchanani ad viros ſui ſæculi clariſſimos, eorumque ad eundem Epiſtolæ* imprimées pour la premiere fois à *Londres* en 1711. *in* 8°. *pp.* 93. par les ſoins de *Jacques Oliphant.* Ces lettres ſont au nombre de 35. elles commencent vers l'an 1564. & finiſſent à l'an 1581. Il n'y a rien de fort intereſſant.

V. Sa vie par lui même & les notes de Mr. *Rudiman. Bibliot. choiſie to.* 8. *p.* 106. *Teiſſier Eloges des Hommes Savans. Bayle Dictionnaire.*

C. PLINIUS SECUNDUS.

C. PLINIUS SECUNDUS.

UN Savant qui a compoſé une Diſſertation ſur la Patrie de *Pline* (*a*) aſſûre qu'il étoit natif de *Veronne*; il ſe fonde ſur un ancien Auteur qui a fait un abregé de ſa vie, & ſur ce que *Pline* lui-même aſſûre dans la Preface de ſon Hiſtoire naturelle, qu'il étoit du même Pays & de la même Terre que *Catulle*. (*b*) *Scaliger* penſe comme lui. L'Auteur de la vie de *Pline* qui porte le nom de *Suetone* le fait naître à *Rome*. S. *Jerome* eſt du même ſentiment. Cependant le P. *Hardouin* dans ſa Preface de *Pline* ſoûtient qu'il n'a point eu d'autre Patrie que *Rome*, que cette ville étoit la demeure des familles, *Plinia* & *Pomponia*. *Pline*, dit-il, parlant de *Rome*, l'appelle toûjours *notre Ville*; ſes Loix, & ſes Annales, *nos loix*, *nos Annales*; *Remus* & *Romulus*, *nos Fondateurs*, les Romains & leurs Magiſtrats, *nos Ancêtres*, *nos Magiſtrats*. Ces

(*a*) *Polycarpus parlermus.*
(*b*) *Catullum conterraneum meum.*

preuves & quelques autres ſemblables lui paroiſſent démonſtratives, mais le paroîtront-elles également à tous ceux qui feront reflexion, que quoique la famille *Plinia* fit ſa demeure à *Rome*, *Pline* pouvoit avoir pris naiſſance ailleurs qu'à *Rome*? que tous ceux qui étoient honorez de la qualité de Citoyens Romains pouvoient tenir le langage qu'il tient; à plus forte raiſon un homme comme lui qui faiſoit ſon ſéjour ordinaire à *Rome*, & qui avoit rempli les premieres Charges de l'Empire. C. PLINIUS SECUNDUS.

Après avoir établi ſon ſentiment, voici comme le *R. P. Hardouin* refute celui des autres. *S. Jerôme*, dit-il, ne fait naître *Pline* à *Côme*, que parce qu'il a été trompé par *Suetone*, qu'il a crû être l'Auteur de la vie qui porte ſon nom, ce qui eſt faux. Il ajoûte dans une note que le mot *Novocomenſis* ne ſe trouve pas dans les bons MSS. Le mot de *Conterraneus* ne l'embarraſſe pas plus, il le prétend d'un tems inferieur à *Pline*; de là il infere que la Preface où il ſe trouve n'eſt pas

C. PLINIUS SECUNDUS.

de *Pline*. La difference de ſtile, les contradictions avec ſon Hiſtoire qu'il croit y appercevoir le confirment dans ſon ſentiment.

Quoiqu'il en ſoit, *Pline* nâquit ſous l'Empire de *Tibere* l'an 774. de *Rome* & la vingtiéme année de l'ere vulgaire. Il porta les noms de *C. Plinius Secundus*, il prit celui de *Plinius* de ſon pere, & celui de *Secundus* de ſa mere. Selon un des anciens Auteurs de ſa vie que j'ai citez, celle-ci s'appelloit *Marcella* & celui-là *Celer*. Il vint au monde avec un genie propre à toutes les belles connoiſſances, & il n'en negligea aucune. Comme il n'y eut pas de ſon tems de plus habile homme que lui, ſelon le témoignage d'*Aulugelle*, il n'y en eût pas auſſi de plus ſtudieux ſi nous en croyons *Pline le jeune*. *Auct. incert. Aul. Gell. Noct. Att. liv. 3. c. 16. Plin. Epiſt. 5. l. 3.*

Son amour pour l'étude ne l'empêcha pas de remplir pluſieurs dignitez. Il fut Procureur de Ceſar en *Eſpagne* & en *Affrique*; il fut élevé

à la dignité d'*Augur*, eſpece de Sacerdoce qu'on conſervoit toute la vie. Hortenſius, Ciceron & bien des grands hommes de la Republique l'avoient été avant lui. Il eut auſſi des emplois importans dans les Armées; & marchant ſur les traces des plus illuſtres Romains, après s'être diſtingué dans la guerre par ſa valeur, il ne ſe diſtingua pas moins dans le Barreau par ſon éloquence. *Auct. incert. Plin. ut ſup. Plin. Hiſt. Nat. l.* 17. *ſect.* 3. C. PLINIUS SECUNDUS.

Sa maniere de vivre étoit certainement admirable, il ſe mettoit à l'étude en Eté dés que la nuit étoit tout-à-fait venue. En Hyver à une heure du matin, au plus tard à deux, & ſouvent à minuit. Le ſommeil le prenoit quelquefois & le quittoit ſur les livres. Avant le jour il ſe rendoit chez l'Empereur *Veſpaſien* qui paſſoit auſſi les nuits au travail; de là il alloit s'acquitter de ce qui lui étoit ordonné. Ses affaires faites il retournoit chez lui, & ce qui lui reſtoit de tems, il l'employoit à l'étude. Après le dîner toûjours ſimple & leger, ſelon

C. PLINIUS SECUNDUS.

la coûtume des anciens, s'il ſe trouvoit quelques momens de loiſir en Eté il ſe couchoit au Soleil, on lui liſoit quelque livre, ſur lequel il faiſoit ſes remarques & ſes extraits, car jamais il n'a rien lû ſans extraire. Auſſi avoit-il accoûtumé de dire, *qu'il n'y a ſi mauvais livre où l'on ne puiſſe apprendre quelque choſe.* Après s'être retiré de table il ſe mettoit le plus ſouvent dans le bain d'eau froide, il mangeoit un morceau, & dormoit très-peu de tems. Enſuite, & comme ſi un nouveau jour eût recommencé il reprenoit l'étude juſques au tems du ſouper. Pendant qu'il ſoupoit, nouvelle lecture, nouveaux extraits, mais en courant. Un jour le Lecteur ayant mal prononcé quelques mots, un de ceux qui étoient à table l'obligea de recommencer : *Quoi ne l'avez-vous pas entendu*, lui dit-il ? *pardonnez-moi*, répondit ſon ami ; *& pourquoi donc le faire repeter*, repartit Pline ? *votre interruption nous coûte plus de dix lignes*, tant il étoit bon menager du tems. L'Eté il ſortoit de table avant la fin du jour, en Hyver en-

tre ſept & huit, & tout cela il le faiſoit au milieu du tumulte de *Rome*, malgré toutes les occupations qu'on y trouvoit, & le faiſoit comme ſi quelque loi l'y eut forcé. A la campagne le ſeul tems du bain étoit exempt de l'étude, c'eſt-à-dire le ſeul tems auquel il étoit dans l'eau; car pendant qu'il en ſortoit, ou qu'il ſe faiſoit eſſuyer, il ne manquoit point ou de lire ou de dicter. Dans ſes voyages c'étoit ſa ſeule application, comme ſi alors il eût été plus dégagé de tous les autres ſoins. Il avoit toûjours à ſes côtez, ſon livre, ſes tabletes & ſon copiſte, il lui faiſoit prendre ſes gants en Hyver, afin que la rigueur même de la ſaiſon ne pût dérober un moment à l'étude. C'étoit par cette raiſon qu'à *Rome* il n'alloit jamais qu'en chaiſe. Il comptoit pour perdu tous les momens qu'on n'employoit pas aux Sciences. *Pl. Ep. 5. l. 3.* C. PLINIUS SECUNDUS.

Avant d'en venir à ſes ouvrages il eſt à propos de rapporter les circonſtances de ſa mort: elles ſont ſi remarquables qu'on n'en doit ou-

C. Plinius Secundus.

blier aucune. Il étoit a *Miſene* où il commandoit la Flote, il avoit en ſa compagnie ſa ſœur & *Pline le jeune* ſon neveu. Le 23. du mois d'Août environ une heure après midi après avoir été couché au Soleil pendant quelque tems & avoir bû de l'eau froide, il s'étoit jetté ſur un lit où il étudioit, lorſque ſa ſœur l'avertit qu'il paroiſſoit un nuage d'une grandeur & d'une figure extraordinaire; il ſe leva auſſi-tôt & monta en un lieu, d'où il pouvoit aiſément obſerver ce prodige; il étoit difficile de deviner de loin de quelle montagne ce nuage ſortoit, l'évenement découvrit enſuite que c'étoit du Mont-Veſuve. Sa figure approchoit de celle d'un arbre, & plus d'un pin que d'aucun autre. Car après s'être élevé fort haut en forme de tronc il étendoit des eſpeces de branches, il ſembloit qu'un vent ſouterrain le pouſſoit d'abord avec impétuoſité & le ſoutenoit après. Mais ſoit que l'impreſſion diminuât peu à peu, ſoit que ce nuage fût affaiſſé par ſon propre

poids, on le voyoit ſe dilater & ſe répandre, il paroiſſoit tantôt blanc tantôt noirâtre, & tantôt de diverſes couleurs, ſelon qu'il étoit plus chargé ou de cendre ou de terre. Ce prodige le ſurprit, & il le crût digne d'être examiné de plus près, il commanda ſur le champ qu'on appareilla une fregate legere. Il ſortoit de chez lui les tabletes à la main, lorſque les troupes de la flote qui étoit à *Retine* Bourg préciſement ſitué ſous Miſene effrayées par la grandeur du danger, vinrent le conjurer de ne point s'expoſer à un ſi affreux peril; il ne changea pas pour cela de deſſein, & pourſuivit avec un courage Heroique, ce qu'il n'avoit d'abord entrepris que par ſimple curioſité. Il monta ſur ſa Galere, & partit dans le deſſein de voir lui-même quel ſecours on pourroit donner non-ſeulement à *Retine*, mais encore à tous les autres Bourgs de cette côte qui ſont en grand nombre. Il ſe preſſe d'arriver aux lieux d'où tout le monde fuyoit, & où le peril paroiſſoit plus grand, mais avec une telle liberté d'eſprit qu'à

C. PLINIUS SECUNDUS.

C. PLINIUS SECUNDUS.

meſure qu'il appercevoit quelque mouvement ou quelque figure extraordinaire, il faiſoit ſes obſervations & les dictoit. Sur ſes Galeres voloit la cendre plus épaiſſe & plus chaude à meſure qu'ils s'approchoient, des pierres calcinées & des cailloux tout noirs, tout brûlez, tout pulveriſez par la violence du feu, tomboient autour d'eux. La Mer ſembloit refluer, & le rivage devenir inacceſſible par des monceaux entiers de montagnes dont il étoit couvert. Lorſqu'après s'être arrêté quelques momens, incertain s'il retourneroit, il dit à ſon Pilote qui lui conſeilloit de gagner la pleine Mer : *La fortune favoriſe le courage, tournez du côté de Pomponianus ; Pomponianus* étoit à *Stabie* en un endroit ſeparé par un petit golfe que ferme inſenſiblement la Mer. Là à la vûe du peril qui étoit encore éloigné, mais qui ſembloit s'approcher toûjours, il avoit retiré tous ſes meubles dans ſes Vaiſſeaux & n'attendoit pour s'éloigner qu'un vent moins contraire. Pline à qui ce vent avoit été trés-favorable l'a-

borda, le trouvant effrayé l'embraſſa, & pour diſſiper par ſa ſecurité la crainte de ſon ami, il ſe fit porter au bain, aprés s'ètre baigné il ſe mit à table, & ſoupa avec toute ſa gayeté, ou ce qui n'eſt pas moins grand, avec toutes les apparences de ſa gayeté ordinaire, cependāt on voïoit luire de pluſieurs endroits du Mont-Veſuve de grandes flàmes & des embraſemens, dont les tenebres augmentoient l'éclat; pour raſſûrer ceux qui l'accompagnoient, il leur diſoit que ce qu'ils voyoient brûler, s'étoient des villages que les payſans allarmez avoient abandonnez, & qui étoient demeurez ſans ſecours. Enſuite il ſe coucha & dormit d'un profond ſommeil; car comme il étoit puiſſant on l'entendoit ronfler de l'Antichambre. Mais enfin la cour par laquelle on entroit dans ſon appartement commençoit à ſe remplir ſi fort de cendres que pour peu qu'il eût reſté plus long-temps, il ne lui auroit plus été libre d'en ſortir. On fut l'éveiller, & il fut rejoindre ſur le champ *Pomponianus* & les autres qui avoient veillé; ils

C. PLINIUS SECUNDUS.

C. PLINIUS SECUNDUS.

délibererent s'ils reſteroient dans la maiſon où s'ils tiendroient la campagne, car les maiſons étoient tellement ébranlées par les frequens tremblemensde terre,que l'on auroit dit qu'elles étoient arrachéesde leurs fondemens, jettez tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & puis remiſes en leur place. Hors de la Ville la chute des pierres quoique legeres & deſſechées par le feu étoit à craindre. On choiſit la raze campagne, ils ſortirent après s'être couvert la tête d'oreillers attachez avec des mouchoirs. Le jour recommençoit ailleurs,mais dans le lieu où ils étoient,continuoit une nuit la plus ſombre & la plus affreuſe de toutes les nuits, & qui n'étoit un peu diſſipée que par la lueur d'un grand nombre de flambeaux & d'autres lumieres. On trouva bon de s'approcher du rivage & d'examiner de près ce que la mer permettoit de tenter, mais on la trouva encore fort groſſe & fort agitée d'un vent contraire: Alors il demanda de l'eau & but deux fois, ſe coucha ſur un drap qu'il fit étendre, enſuite des flames qui parurent plus grandes & une odeur

odeur de ſouffre qui annonçoit leur approche mirent tout le monde en fuite. Il ſe leva appuyé ſur deux valets & dans le moment il tomba mort. (*a*) Je m'imagine, dit Pline le jeune, qu'une fumée épaiſſe le ſuffoqua d'autant plus aiſément qu'il avoit la poitrine foible & ſouvent la reſpiration embaraſſée. Lorſqu'on commença a revoir la lumiere, ce qui n'arriva que trois jours aprés, on retrouva au même endroit ſon corps entier couvert de la même robbe qu'il portoit quand il mourut, & dans la poſture plûtôt d'un homme qui repoſe que d'un homme qui eſt mort. Ainſi mourut Pline l'ancien le 24. du mois d'Août l'an 831. de la fondation de *Rome* la 76e. de l'Ere vulgaire, & la 56e. de ſon âge; il n'ignoroit preſque aucune ſcience, car il étoit Grammairien, Orateur, Geographe, Philoſophe, Mathematicien, Aſtronome, Medecin, Botaniſte, & Hiſtorien, ou pour

C. PLINIUS SECUNDUS.

(*a*) L'Auteur de la vie de Pline, qui porte le nom de Suetone, dit que quelques perſonnes croyoient qu'un de ſes domeſtiques dans cette extremité, lui avoit abregé ſes jours & cela par ſon ordre.

C. PLINIUS SECUNDUS.

mieux dire que n'étoit-il pas? Il avoit une ſœur qui avoit épouſé *C. Cœcilius*; de ce mariage nâquit *Pline le jeune*, il l'adopta, & le fit heritier de ſon nom, & de ſes richeſſes, comme auſſi de ſes vertus.

Ce fut par une prodigieuſe application que *Pline l'ancien* vint à bout de compoſer grand nombre d'Ouvrages dont il me reſte à donner la liſte, ce que je feray ſelon l'ordre du temps qu'ils ont été compoſez.

I. *De Jaculatione Equeſtri unus* (*L.*) Il compoſa cet art de lancer le javelot à cheval, lorſqu'il commandoit une Brigade de Cavalerie; dans ce livre l'eſprit & l'exactitude ſe font également remarquer, dit Pline le jeune, *in Epiſt.* 5. l. 3.

II. *De vita Pomponii ſecundi duo* (*L.*) ce fameux Poëte étoit ſon parent; il en avoit été ſingulierement aimé, & il crût devoir cette marque de reconnoiſſance à la memoire de ſon ami; il fait mention de cette vie dans ſon Hiſtoire naturelle *l. L.* 14. *Sect.* 6.

III. *Bellorum Germaniæ XX.* (*L.*) Il a renfermé dans ces vingt livres des guerres d'*Allemagne* toutes celles

que les Romains ont eu avec les peuples de ce pays. *Symmaque* en parle comme d'un ouvrage extrêmement rare. Un ſonge le lui fit entreprendre, lorſqu'il ſervoit dans cette Province, il crût voir en ſonge *Druſus Neron* qui après avoir fait de grandes conquêtes y étoit mort. Ce Prince le conjuroit de ne le pas laiſſer enſevelir dans l'oubli. *Symas. L.* 4. *Epiſt.* 18. *Plin. jun. ut ſup.*

C. PLINIUS SECUNDUS.

IV. *Studioſi tres L. in Sex volumina propter amplitudinem diviſi.* Cet homme de Lettres lui a merité une place parmi les Rheteurs de Quintiliens, il prenddit Pline le jeune, l'Orateur au berceau & ne le quitte point qu'il ne l'ait conduit à la plus haute perfection. *Quint. l.* 3. *c.* 1. *Pl. jun. ut ſup.*

V. *Dubii ſermonis Octo.* (*L.*) il compoſa cet ouvrage pendant les dernieres années de l'Empire de Neron, ou la tyrannie rendoit dangereux tout genre d'Etude plus libre & plus élevé. *Priſcien.* & *Diomede* le citent très ſouvent, ils appellent cet ouvrage le livre *des Arts*, tantôt de *l'Art de la Grammaire*, tantôt de *l'ambiguité du diſcours. Jean*

C. PLINIUS SECUNDUS.

l'Aretin qui compoſa un gros ouvrage de l'ortographe, & qui vivoit environ l'an 1450. aſſure que quelques fragmens de cet ouvrage étoient parvenus juſqu'à lui. Le deſſein de *Pline* étoit d'expliquer les differentes manieres d'écrire qui pouvoient cauſer quelques diſputes parmi les ſavans. *Harduin. in Teſtim. de vit. Pl. N. 6. & 7. Plin. ut ſup*

VI. *Hiſtoriarum à fine Aufidii Baſſi XXXI.* (*L.*) trente & un livres pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire d'*Aufidius Baſſus*. C'étoit l'Hiſtoire de ſon temps. Il la commençoit à la derniere année de l'Empire de Neron, comme il nous l'apprend lui même dans le ſecond liv. de ſon Hiſtoire naturelle ; il nous apprend encore lui même dans ſa Préface qu'il avoit fait l'Hiſtoire de Veſpaſien, de ſon pere & de ſon fils. Cet ouvrage n'avoit pas encore paru il le poliſſoit & le châtioit. *Tacite* le cite auſſi bien que *Pline le jeune* & l'Auteur de la vie de *Pline* qui porte le nom de *Suetone*. *Quintilien* fait mention du livre d'*Auſſidius*. *Tacit. l. 13. Annal. Pl. ut ſupr. ſuet. de vix. ill. Quint. l. 10. c. 1.*

VII. *Historiæ Naturalis XXVII.* (*l.*) C'est un ouvrage d'une étenduë immense, d'une érudition infinie,& presque aussi varié que la nature elle même : c'est le seul qui nous reste de lui. *Hermolaus Barbarus* écrivoit autrefois à Pic de la Mirande. Celui-là est un ignorant qui n'a pas lû Pline; plus ignorant qui après l'avoir lû l'a negligé ; mais on ne peut rien ajoûter à l'ignorance de celui *qui ne le goûte pas.* (a). C. PLINIUS SECUNDUS.

VIII. 160. Tomes remplis de ses Recherches, écrites sur la page & sur le revers en trés-petit caractere, ce qui les multiplie beaucoup : c'est ainsi que s'explique *Pline le jeune* qui en herita, il ne tint qu'à lui, ajoûte-il, pendant qu'il étoit Procureur de *Cesar* en *Espagne* de les vendre à *Larcius Lacinius* 40000 liv. de notre monnoye,& alors ces mémoires n'étoient pas tout-à fait en si grand nombre. Quand on fera attention à cette immense lecture & à ce grand nombre d'ouvrages on

(a) *Censetur in doctus qui Plinium non legit : indoctior qui lectum contemnit, indoctissimus cui non sapit. apud Hard. in præf. ad Pl.*

C. PLINIUS SECUNDUS.

pourra s'imaginer qu'il n'a jamais été dans les Charges, ni dans la faveur des Princes. En effet, quels obſtacles ne forment pas aux études les Charges & la Cour. Mais auſſi que ne peut pas une conſtante application à l'étude & une vigilance incroyable?

Rien ne prouve plus l'excellence de ſon Hiſtoire Naturelle, que le grand nombre d'éditions qu'on en a faites, auſſi bien que le grand nombre de commentaires ou de notes que les Sçavans y ont ajoûtés, ſoit pour corriger le texte, ſoit pour l'expliquer. Je n'ai garde de parler de toutes, je me contenterai d'indiquer les principales.

Jean André Evêque *d'Alerie* en *Corſe* fut le premier qui la fit imprimer *à Rome* l'an 1470 *in fol.* elle le fut à *Veniſe* en 1472. 2e. en 1483. 3e. en 1509. *in fol.* 4e. en 1536. 4 vol. *in* 8°. 5e. en 1559 par *Paul Manuc.* avec les corrections de *Sigiſmond Giſlenus in fol.* à *Parme*, en 1472. en 1481 à *Treviſe*, en 1479. à *Breſſe* ſur les corrections *d'Hermolaus Barbarus* Patriarche *d'Aquilée*, enſuite Cardinal, l'on y ajoûta quel-

ques petites notes aux marges des dix premiers Livres compoſés par *Guillaume Peliciet* Evêque de *Montpelier*, l'an 1498. *in fol.* à *Baſle* avec les notes de *Sigiſmond Giſlenus* & de *Guillaume Pelicier* l'an 1535 2. l'an 1539. 3. l'an 1545. *in fol. Froben* prit ſoin de cette derniere édition. *Lyon* 1. *in* 16 par les ſoins des *Juntes* en 1561. 2. en 1563. *in fol.* 3. en 1587 in fol. chez *Honorat* ſur la reviſion du texte faite par *Jacques Dalechamp* Medecin de *Caën*; avec ſes corrections & les differentes leçons. *A Leyde*, 1. en 1582. *in fol.* 2. l'an 1535. *Elzevier* ſur les corections de *Saumaiſe*, par les ſoins de *Jean de Laet* 3. vol. *in* 24. 3. en 1669 avec les commentaires des *Variorum* 3 vol. in 8°. *Francfort* 1599 *in fol.* avec les notes d'un Auteur inconnu ajoûtées à celles de *Dalechamp*. *Paris*. 1. 1543. *in fol.* 2. *ad uſum Delphini* par *Jean Hardouin* Jeſuite 5 vol. *in* 4°. 1685. 3. 1723 avec les notes & les corrections du même, *Urbain Couſtelier* 3 vol. in fol. cette édition eſt la plus conſiderable & la meilleure de toutes, tant pour la correction du

C. PLINIUS SECUNDUS.

C. PLINIUS SECUNDUS.

texte, que pour les ſçavantes notes qui y ſont, & les tables exactes qu'il y a miſes. *M. Crevier* habile Profeſſeur de Paris en a relevé pluſieurs endroits dans 3 lettres differentes qui meritent d'être lûës; elles ſont imprimées à Paris chez Chaubert, les années 1725. 1726. & 1727. on trouve la réponſe du *Pere Hardouin* dans le Journal de *Trevoux*, du mois d'Octobre 1726.

Pline a été traduit en Italien, & cette traduction a été imprimée à *Veniſe* l'an 1476. *in fol.* ſous ce titre: *Hiſtoria Naturale Volgarizata da Chriſtophoro Landino. Antoine du Pinet* Seigneur *de Noroy* en fit imprimer à *Lyon* une Traduction Françoiſe, l'an 1562. in fol. *Giron de Huerta* en fit imprimer une Eſpagnole avec des ſcholies & des notes *Madrid* 1524. *in fol.* On n'a traduit en Allemand que les 10 premiers livres qui ont été imprimés à *Francfort* in fol. l'an 1561. Enfin *Philippe Holland* Medecin l'a traduit en Anglois. On travaille à Paris à une nouvelle traduction Françoiſe.

Cette vie eſt de. M. B. d l.

GEORGE

G. PAS-
CHIUS.

GEORGE PASCHIUS.

GEORGE PASCHIUS, nâquit le 23 Septembre 1661 à *Dantzic*, de *Henry Paſchius* fameux Marchand de cette ville. Aprés qu'il eut fait ſes études dans ſa patrie, ſon pere l'envoya en 1676. à *Graudents*, ville de la Pruſſe Royale, pour y apprendre la langue Polonoiſe.

Il demeura deux ans en ce lieu; Mais il n'eut pas beſoin de tout ce tems pour la ſavoir parfaitement; Au bout de ſix mois il la parloit avec tant de facilité, qu'il auroit pû en faire des leçons aux autres.

De retour à *Dantzic*, il fut reçû dans l'Academie de cette Ville, & ſoutint pluſieurs Theſes ſous *Gilles Stuauchius*, & ſous *Samuel Schelgrigius*.

En 1681 il viſita l'Academie de *Roſtock*, d'où il paſſa l'année ſuivante à *Wittemberg*. Ce fut en ce dernier endroit qu'il fut reçû Docteur en Philoſophie en 1684. aprés

G. PASCHIUS.

avoir été faire un tour à *Koniſgberg*. Ses voyages ſuivirent ſes études. Il parcourut pluſieurs Villes d'Allemagne, qu'il n'avoit pas encore vûës, alla à *Leyde*, où il demeura quelque temps, vint enſuite en France, & paſſa de là en Angleterre.

De retour en Allemagne, il alla à *Wolfenbutel*, à *Helmſtad*, à *Kiel*; pour voir s'il n'y trouveroit point de l'employ. Il s'arrêta dans cette derniere Ville, où il fut fait Profeſſeur en Morale en 1701. Cinq ans aprés, c'eſt-à-dire en 1706. il paſſa de ce poſte à celui de Profeſſeur extraordinaire en Théologie, qu'il n'a pas gardé long-temps; car il mourut le 30 Septembre de l'année ſuivante 1707. âgé de 56 ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1 *Schediaſma de Curioſis cujus ſæculi inventis, quorum accuratiori cultui facem prætulit antiquitas. Kiloni* 1695. *in* 8°. *It. Editio* 2a. *priori quarta parte auctior. Aditi ſunt. Indices Autorum & Rerum. Lipſiæ* 1700. *in* 8°. Le deſſein de ce Livre eſt des plus utiles & des plus agréables.

D'autres que *Paſchius* avoient écrit avec ſuccés ſur ce que les Arts & les Sciences ont produit de nouveau; mais on ne s'étoit point encore appliqué à découvrir, comme il a fait, les anciennes connoiſſances dont les nouvelles ſont venues imperceptiblement. *Theodore Janſon d'Almeloveen*, qui avoit eu la même idée, l'avoit ſuivie ſeulement en ce qui regarde la Medecine; encore n'étoit-ce que par rapport aux choſes les plus generales, au lieu que l'on deſcend ici dans un plus grand détail, pour faire voir que la plûpart de celle que nous nous flattons d'avoir inventées, ne nous doivent tout au plus que leur perfection, qui ſera encore portée plus loin par nos deſcendans. Si cela n'eſt pas exactement vrai, du moins eſt-ce un paradoxe ingenieux, qui eſt ſoutenu dans tout cet Ouvrage par un grand nombre de faits curieux ſur l'Hiſtoire & les progrés des Arts & des Sciences; de ſorte que le plaiſir qu'on trouve à les lire ſupplée abondamment à celui qu'on auroit pû encore gouter de les voir tous G. PASCHIUS.

G. PASCHIUS.

rangez avec plus d'ordre. C'est le jugement que les Journalistes de *Trevoux* portent de cet Ouvrage.

2°. *Disputatio de Paradoxo Morali: Et qui accipit, & qui nihil vel pauca dat, liberalis est. Kilonii* 1702. *in* 4°.

3°. *Disputatio de fabulis Romanensibus Antiquis & recentioribus. Kilonii.* 1704. *in* 4°.

4°. *De Fictis Rebus Publicis. Kilonii* 1705. *in* 4°. L'Auteur parle des Republiques que differens Auteurs ont imaginées, comme la Republique de *Platon*, l'Utopie de *Thomas Morus*, la ville du Soleil de *Campanella* &c.

5°. *De Philosophia characteristica & Paræneticâ. Kilonii* 1705 *in* 4°.

6°. *Disputatio de re litteraria, pertinente ad Doctrinam Moralem Socratis. Kilonii* 1706. *in* 4°.

7°. *Brevis Introductio in Rem Litterariam pertinentem ad Doctrinam Moralem. Kilonii* 1706 *in* 4°.

8°. *Disputatio de Re Litteraria potissimum Morali Platonis. Kiloni.* 1707. *in* 4°.

9°. *De Scepticorum præcipuis Hy-*

potheſibus. Kilonii 1707. in 4°. Tous ces petits Ouvrages, dont la plûpart ſont des Theſes ou des diſputes, ont été fondus dans le Livre ſuivant. G. PASCHIUS.

10°. *De Variis Modis Moralia tradendi. Accedit introductio in Rem Litterariam Moralem veterum ſapientiæ Antiſtitum. Kilonii* 1707 *in* 4°. *pp.* 726. Cet Ouvrage n'eſt qu'un recueil aſſez indigeſte, où l'on trouve pluſieurs choſes curieuſes pour ceux qui n'ont pas beaucoup lû.

11°. *Programma de difficultate Muneris Theologici. Kilonii* 1707. *in* 4°.

V. *Andreæ Charitii Comment. de viris eruditis Gedani Ortis.*

PHILIPPPE GUADAGNOLI.

PHILIPPE GUADAGNOLI.

Philippe GUADAGNOLI nâquit vers l'an 1596. à *Magliano* dans l'Abruzze ulterieure. Après avoir fait ſes études, il entra chez les Cleres Reguliers Mineurs, & fit Profeſſion à *Rome* dans l'Egliſe de Saint Laurent *in Lucina* le 13. Mai 1612.

Son genie le portoit à l'étude des

P. GUADAGNOLI

Langues, & il s'y livra tout entier. Il apprit le Grec, l'Hebreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Persan & l'Arabe. C'est principalement dans cette derniere Langue qu'il a excellé; il l'a enseignée pendant plusieurs années à *Rome* dans le College de la Sapience, & presque toute sa vie s'est passée à traduire des ouvrages de cette Langue, & à composer des livres pour en faciliter l'intelligence aux autres. Il la possedoit en effet si parfaitement qu'il prononça le 14. Janvier 1656. un discours en cette Langue en presence de la Reine de Suede.

Il est mort le 27. Mars 1656. âgé d'environ 60. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Biblia Sacra Arabica Sacræ Congregationis de Propaganda fide jussu edita ad usum Ecclesiarum Orientalium. Additis è regione Bibliis Vulgatis Latinis. Romæ* 1671. *in fol.* 3. *vol.* Les Evêques & les Chrétiens d'Orient ayant demandé au Saint Siege une version Arabe de la Bible, on jetta les yeux sur *Guadagnoli*, comme le plus propre à réussir

dans une ſi grande entrepriſe. Il commença à y travailler en 1622. & l'ouvrage ne fut achevé qu'après un travail aſſidu de 27. ans, c'eſt-à-dire en 1649. Pendant tout ce tems il en rendoit compte, deux fois toutes les ſemaines, en preſence d'une Congregation établie pour ce ſujet. P. GUADAGNOLI.

2. *Breves inſtitutiones Linguæ Arabicæ. Romæ* 1642. *in fol.* C'eſt une Grammaire fort methodique, il a fait auſſi un Dictionnaire en cette Langue, mais ſa mort a empêché qu'on ne le publiât : on le garde à *Rome* dans le Couvent de S. Laurent *in Lucina.*

3. *Apologia pro Chriſtiana Religione, quâ reſpondetur ad objectiones Ahmed filii Zin Alabedin Perſæ Aſphaenſis contentas in libro inſcripto : Pclitor ſpeculi. Romæ* 1631. *in* 4°. Voici l'origine de cet ouvrage. Un Eſpagnol avoit publié un ouvrage ſur la Religion, intitulé : *Le Miroir veritable.* Un ſavant Perſan entre les mains de qui il tomba, y fit une réponſe en Perſan qu'il intitula : *Le Poliſſeur du Miroir*, & ajoûta à la fin, ces mots : *que le Pape y réponde.*

P. GUADAGNOLI

Ce livre étant venu à *Rome* en 1625. *Urbain VIII.* qui étoit alors ſur la Chaire de Saint Pierre, commit à *Guadagnoli* le ſoin de le refuter. Ce qu'il fit avec tant de ſuccès, que ſa refutation convainquit entierement le Perſan, à qui on l'envoya, de la verité de la Religion Chrétienne, & que cet homme s'étant fait baptiſer, devint un zelé défenſeur de la Foi, qu'il avoit combattue auparavant de toutes ſes forces.

Le Pape ayant appris l'effet ſurprenant de cet ouvrage, voulut qu'il fut imprimé à ſes dépens en Latin & en Arabe. Il l'a été en Latin en 1631. *in* 4°. & en Arabe en 1637. *in* 4°.

4. *Conſiderations contre la Religion Mahometane.* (En Arabe.) *Rome* 1649. *Guadagnoli* fait voir dans cet ouvrage que l'Alcoran n'eſt qu'un mélange d'impoſtures & de fauſſetez.

V. *Toppi Bibl. Napolet. Petrus Antonius Corſignanus de viris illuſtribus Marſorum.*

AUBERT LE MIRE.

AUBERT LE MIRE

Aubert LE MIRE (en Latin *Miræus*) nâquit à *Bruxelles* le 30. Novembre 1573. d'une très-bonne famille, qui étoit originaire de *Cambray*.

Il fit ſes Humanitez & ſa Philoſophie à *Douay*, & ſa Theologie à *Louvain*. Ses études finies il profeſſa quelque tems les Belles Lettres dans cette derniere Ville, où il profita beaucoup des inſtructions de *Lipſe*.

Jean Clarius, Docteur en Theologie, qui l'eſtimoit & l'aimoit, lui procura d'abord un Benefice ſimple, & le fit enſuite nommer en 1598. par l'Univerſité à un Canonicat de l'Egliſe Cathedrale d'*Anvers*.

Il alla donc demeurer dans cette Ville auprès de ſon oncle *Jean le Mire*, qui en étoit Evêque, & qui l'ayant fait ſon Secretaire, l'employa en pluſieurs affaires importantes. Mais toutes les occupations

A. LE MIRE.

qu'il lui donna ne l'empêcherent de s'appliquer à l'étude, qui étoit ſa paſſion favorite, & à laquelle il conſacroit les heures de la nuit, quand il n'avoit pas pendant le jour le loiſir de s'y donner.

Son oncle l'envoya en 1610. en Hollande & enſuite en France, pour menager les moyens de reſiſter aux Religionaires qui ſongeoient à ſe ſoulever. Cet Evêque étant mort l'année ſuivante, *Aubert le Mire* alla à *Douay* pour travailler à l'établiſſement de ſix bourſes, trois pour la Philoſophie, & autant pour la Theologie, qu'il y avoit fondées par ſon teſtament. Mais ce n'étoit pas le ſeul motif de ſon voyage, puiſqu'il s'y fit recevoir Docteur en Theologie le 4. Mai de cette année 1621. Ce fut *Guillaume Eſtius*, qui lui en donna le Bonnet.

Il fut enſuite honoré de pluſieurs dignitez & emplois. L'Archiduc *Albert* le choiſit pour être ſon premier Aumônier & ſon Bibliothecaire, & *Jean Delrio* étant mort en 1624. il fut fait à ſa place Doyen de la Cathedrale d'*Anvers*, & Vicaire General de l'Evêque.

Il eſt mort à *Anvers* le 19. Octobre 1640. âgé de 67. ans, & a été enterré dans le Chœur de l'Egliſe Cathedrale de cette Ville. A. LE MIRE.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Elogia illuſtrium Belgii ſcriptorum, qui vel Eccleſiam Dei propugnarunt, vel diſciplinas illuſtrarunt, centuria decadibus diſtincta. Antuerpiæ* 1602. *in* 12. It. *Auctus edita. Antuerpiæ* 1609. *in* 4°. Ce livre répond au titre qu'il porte, puiſqu'il ne renferme gueres que des éloges de ceux dont il y eſt parlé, avec quelques legeres circonſtances, & quelques dates de leur vie.

2. *Elenchus Hiſtoricorum & àliorum ſcriptorum nondum Typis editorum, qui in Belgicis potiſſimum Bibliothecis manuſcripti extant. Antuerpiæ* 1606. *in* 8°. It. *Bruxellis* 1622. *in* 8°.

3. *Vita V. C. Juſti Lipſii ex ipſius potiſſimum ſcriptis concinnata. Antuerpiæ* 1606. *in* 8°. It. dans ſes *Eloges in* 4°. & dans l'ouvrage intitulé : *Fama Poſthuma Lipſii.*

4. *Elogia illuſtrium Gentis Spinulæ. Antuerpiæ* 1608. *in* 4°. It. *Coloniæ* 1611. *in* 4°.

A. LE MIRE.

5. *Originès Cœnobiorùm Benedictinorum in Belgio, quibus antiquæ Religionis ortus progreſſuſque deducitur. Antuerpiæ* 1606. *in* 8°. *Le Mire* n'examine dans cet ouvrage que ce qui regarde l'établiſſement de l'Ordre de Saint Benoît, & l'état où il étoit de ſon tems dans les Pays-Bas; mais il s'eſt propoſé un plan plus étendu dans l'ouvrage ſuivant.

6. *Origines Benedictinæ, ſive illuſtrium Cœnobiorum Ordinis S. Benedicti per Italiam, Hiſpaniam, Galliam, Germaniam, Poloniam, Belgium, Britanniam, & alias Provincias exordia ac progreſſus. Coloniæ Agrippinæ* 1614. *in* 8°.

7. *Origines Cartuſianorum per orbem univerſum. Coloniæ* 1609. *in* 8°.

8. *Origines Ordinum equeſtrium ſive militarium libri duo. Antuerpiæ* 1609. *in* 4°. It. *Coloniæ* 1638. *in* 8°. It. *traduite en François. Anvers* 1609. *in* 8°.

9. *Origines Virginum Ordinis B. M. Virginis Annuntiatæ. Antuerpiæ* 1618. *in* 4°.

10. *Origines Ordinis Carmelitani ab Elia Propheta inchoati, ab Al-*

berto Patriarcha vitæ regula temperati, à S. Thereſa ad primævam diſciplinam revocati. Antuerpiæ 1610. *in* 8°. A. LE MIRE.

11. *Origines Ordinum Auguſtinianorum. Antuerpiæ* 1611. *in* 8°.

12. *Origines Canonicorum Regularium Ordinis S. Auguſtini. Coloniæ* 1614. *in* 8°.

13. *De Collegiis Canonicorum Regularium S. Auguſtini per Belgium, Franciam, Germaniam, Hiſpaniam, &c. Coloniæ* 1614. *in* 8°.

14. *Codex Regularum & Conſtitutionum Clericorum, in quo forma inſtitutionis Canonicorum & ſanctimonialium Canonice viventium, item Regulæ & conſtitutiones Clericorum in Congregatione viventium in unum corpus collectæ, notiſque illuſtratæ. Antuerpiæ* 1638. *in fol.*

15. *Originum Monaſticarum libri IV. in quibus ordinum omnium Religioſorum initia & progreſſus breviter deſcribuntur. Coloniæ* 1620. *in* 8°. Cet ouvrage eſt trop abregé.

16. *Laudatio S. Thomæ Aquinatis. Coloniæ* 1620. *in* 8°. *Le Mire* a prononcé ce diſcours à *Bruxelles.*

17. *Ordinis Præmonſtratenſis Chro-*

A. LE MIRE. *nicon, in quo cœnobiorum iſtius inſtituti per orbem Chriſtianum origines & progreſſus recenſentur. Coloniæ Agripp.* 1613. *in* 8°.

18. *Chronicon Ciſtercienſe. Coloniæ* 1614. *in* 8°.

19. *Notitia Epiſcopatuum orbis univerſi. Antuerpiæ* 1611. *in* 8°. It. *auctior & emendatior. Antuerpiæ* 1613. *in* 8°,

20. *Politia Eccleſiaſtica, ſive de ſtatu Religionis Chriſtianæ per totum orbem libri IV. Coloniæ* 1609. *in* 8°. It. *Lugduni* 1620. *in* 12.

21. *Geographia Eccleſiaſtica Ordine Alphabetico digeſta. Lugduni* 1620. *in* 12.

22. *Oratio in exequiis Rudolphi II. Imperatoris. Antuerpiæ* 1612. *in* 4°. Il prononça ce diſcours à *Anvers*.

23. *Commentarius de Bello Bohemico. Bruxellis* 1621. *in* 4°. It. *Coloniæ* 1622. *in* 8°. It. *Lugduni* 1621. *in* 12.

24. *Galliæ Belgicæ ſub Imperatoribus Romanis & viarum in ea militarium Typus. Antuerpiæ* 1630. *in fol.* C'eſt une carte de *Pirrhus Ligorius* que *le Mire* a publiée, & à laquelle il a ajoûté ſes explications.

25. *Elogium & funus ſereniſſimi Alberti Pii Principis. Bruxellis* 1622. A. LE MIRE.

26. *Laudatio funebris Ser. Iſabellæ claræ Eugeniæ. Antuerpiæ* 1634. *in* 4°.

27. *Commentarius de Vita Alberti Claræ Eugeniæ. Antuerp.* 1634. *in fol.*

28. *Rerum toto orbe geſtarum Chronica à Chriſto nato, Auctoribus Euſebio Epiſcopo Cæſarienſi, B. Hieronymo Presbytero, ſigeberto Gemblacenſi Monacho, Anſelmo Gemblacenſi Abbate, aliiſque, cum Auctario Miræi ab anno* 1200. *ad annum* 1608. *Antuerpiæ* 1608. *in* 4°.

29. *Petri Divæi Hiſtoria Brabantica à Miræo eruta & illuſtrata cum Auctuariolo. Antuerpiæ* 1610. *in* 4°.

3. *Diſquiſitio de SS. Virginibus Colonienſibus. Antuerpiæ* 1608. *in* 4°.

31. *Annales Rerum Belgicarum à Julio Cæſare uſque ad annum Chriſti* 1624. *Bruxellis* 1624. *in* 8°. It. augmentées ſous ce titre : *Rerum Belgicarum Chronicon ab Julii Cæſaris in Galliam adventu uſque ad annum Chriſti* 1636. *Antuerpiæ* 1636. *in fol.* *Struve* prétend que *le Mire* montre trop de paſſion dans cet ouvrage.

32. *Faſti Belgici & Burgundici, ſeu Hiſtoria rerum Belgicarum juxta*

A. LE MIRE.

dies in quibus evenerunt. Bruxellis 1622. *in* 8°.

33. *Stemmata Principum Belgii ex Diplomatibus & Tabulis publicis potissimum concinnata. Bruxellis* 1626. *in* 8°.

34. *Codex Donationum Piarum, præsertim Belgicarum. Bruxellis* 1624. *in* 4°.

35. *Diplomata Belgica. Libri II. Bruxellis* 1628. *in* 4°.

36. *Donationes Belgicæ libri II. Antuerpiæ* 1629. *in* 4°.

37. *Notitia Ecclesiarum Belgii, in qua tabulis donationum longa annorum serie digestis sacra Germaniæ inferioris Historia recensetur. Antuerpiæ* 1630. *in* 4°. *Le Mire* qui a publié les pieces qui composent ces quatre volumes y a joint ses notes. Le tout a été réimprimé par les soins de *Jean-François Foppens* sous ce titre : *Opera Diplomatica & Historica in quibus continentur Chartæ Fundationum ac donationum piarum, Testamenta, Privilegia, Fœdera Principum, & alia tum Sacræ, tum Profanæ Antiquitatis monumenta à Pontificibus, Imperatoribus Regibus, Principibúsque Belgii*

gii edita, & ad Germaniam inferiorem, vicinaſque Provincias ſpectantia, ex ipſis Tabularum publicarum fontibus eruta. Editio 2a. Auctior & correctior, Joannes Franciſcus Foppens. Bruxellenſis S. T. L. Cathedralis Eccleſiæ Brugenſis Canonicus, & in alma Univerſitate Lovanienſi Philoſophiæ Profeſſor notas & indices addidit, diplomata multa cum ſuis originalibus contulit, aliaque plura hactenus inedita adjunxit. Bruxellis 1723. in fol. 2. vol. Le premier volume contient les quatre volumes de *le Mire*, & le deuxiéme les additions & les tables de l'Editeur. A. LE MIRE.

38. *Bibliotheca Eccleſiaſtica, ſive nomenclatores ſeptem veteres S. Hieronymus, Gennadius Maſſilienſis, S. Ildefonſus Toletanus, Sigebertus Gemblacenſis, S. Iſidorus Hiſpalenſis, Honorius Auguſtodunenſis & Henricus Gandavenſis cum Scholiis Mirai. Antuerpiæ* 1639. *in fol.*

39. *Bibliothecæ Eccleſiaſticæ pars altera ſive de ſcriptoribus Eccleſiaſticis ab anno* 1494. *uſque ad ſua tempora. Le Mire* travailloit à ce ſupplement lorſqu'il mourut. *Aubert*

A. LE MIRE. *Vanden Eede* ſon neveu, Chanoine d'*Anvers*, & qui en a été depuis Evêque, le fit imprimer à *Anvers* en 1649. *in fol.* Le P. *Labbe* ſemble ne faire pas beaucoup de cas de cet ouvrage de *le Mire*, prétendant qu'il n'eſt riche que des dépouilles de *Bellarmin*, aux obſervations duquel il n'a ajoûté preſque rien, ſi ce n'eſt quelques fautes. *Jean Albert Fabricius* a donné une nouvelle édition de cette Bibliotheque Eccleſiaſtique à *Hambourg* 1718. *in fol.* avec quelques augmentations.

Le jugement que *Baillet* fait des ouvrages de *le Mire* ne lui eſt pas fort favorable. » Il doit, dit-il, la » meilleure partie de ſa grande ré- » putation à la beauté des matieres » curieuſes qu'il a embraſſées, plû- » tôt qu'à la forme qu'il y a don- » née, & quelque prévention qu'on » ait pour ſon merite, les perſon- » nes éclairées jugent qu'à la verité » il étoit diligent, curieux, & aſſez » laborieux, mais d'ailleurs peu » exact, & quelquefois même aſſez » peu judicieux.

V. *Sanderus de Scrip. Flandriæ. Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica. Swertii Athenæ Belgicæ.* A. LE MIRE.

JEAN DOMINIQUE CASSINI.

JEAN DOMINIQUE CASSINI.

JEAN DOMINIQUE CASSINI nâquit à *Perinaldo* dans le Comté de Nice, de *Jacques Caſſini* Gentilhomme, & de *Julie Croveſi* le 8. Juin 1625. *Michel Juſtiniani* dans ſa Bibliotheque des Ecrivains de Ligurie s'eſt trompé en le faiſant naître en 1623. & en donnant à ſa mere le nom de *Tulia Lucreſia*. On lui donna dés ſon enfance un Précepteur fort habile, ſous lequel il commença ſes études. Il les continua à *Gennes* chez les Jeſuites, & quelques-unes de ſes Poëſies Latines y furent imprimées avec celles de ſes Maîtres, dans un Recueil *in fol.* en 1646.

Il contracta en ce lieu une étroite liaiſon avec M. *Lercaro*, qui fut depuis Doge de cette Republique. Etant avec lui à une de ſes terres, un Eccleſiaſtique lui prêta pour

J. D. CASSINI.

l'amuser quelques livres d'Astrologie Judiciaire. Sa curiosité en fut frappée, & il en fit un extrait pour son usage. L'instinct naturel qui le portoit à la connoissance des Astres le trompa alors, parce qu'il ne savoit pas distinguer l'Astronomie d'avec l'Astrologie. Il essaya de faire quelques prédictions, qui lui réussirent; mais ce qui auroit pû engager un autre pour toûjours dans l'erreur fut ce qui le détrompa. La droiture de son esprit lui fit sentir que cet art de prédire ne pouvoit être que chimerique, & il craignit par délicatesse de Religion que les succès ne fussent la punition de ceux qui s'y appliquoient.

Il lût avec soin le bel ouvrage de *Pic de la Mirande* contre les Astrologues, & jetta au feu les extraits qu'il avoit faits. Mais au travers des follies & du ridicule de l'Astrologie, il apperçût les beautez solides de l'Astronomie, & commença alors à s'y appliquer avec tant d'ardeur, qu'il y fit des progrès merveilleux.

Il n'avoit encore que vingt-cinq

ans, lorſque le Marquis *Cornelio Malvaſa* Senateur de *Boulogne*, qui étoit très habile dans les Mathematiques, & particulierement dans l'Aſtronomie, voulut l'avoir auprès de lui, & l'invita à venir s'établir à *Boulogne*, ſous promeſſe de lui faire avoir la Chaire d'Aſtronomie qui étoit vacante depuis quelques années par la mort du P. *Bonaventure Cavalieri* de l'Ordre de Jeſuates, Auteur de la Geometrie des indiviſibles, & Précurſeur de l'Analiſe des infinimens petits, à qui l'on n'avoit encore pû trouver de digne ſucceſſeur. J. D. CASSINI.

Caſſini alla donc en 1650. à *Boulogne*, où dés la premiere année de ſon ſéjour, il donna de ſi grandes marques de ſon habileté, que le Senat lui confera la Chaire qui lui avoit été promiſe, & qui lui a été conſervée juſqu'à ſa mort.

Vers la fin de l'année ſuivante, c'eſt-à-dire le 19. Decembre 1652. il parut une Comete qui lui fournit une occaſion de s'exercer. Il l'obſerva avec M. *Malvaſia*. Elle

J. D. CASSINI. paſſa par leur zenit, ce qui eſt une particuliarité aſſez rare. M. *Caſſini* après avoir fait ſes obſervations avec toute l'exactitude poſſible publia l'année ſuivante un traité ſur ce ſujet.

Dans cet ouvrage il ne prend les Cometes que pour des generations fortuites, pour des amas d'exhalaiſons fournies par la terre, & même par les Aſtres, lorſqu'elles ſont fort élevées, comme étoit celle dont il s'agiſſoit. Mais il s'en forma bien-tôt une idée plus ſinguliere & plus noble. Il s'apperçût que le mouvement de la Comete, qui paroiſſoit inégal, pouvoit ne l'être qu'en apparence, & ſe réduire à une auſſi grande égalité que celle d'une Planete; & de là il conjectura que toutes les Cometes, qui avoient toûjours paſſé pour des Aſtres nouveaux, & entierement exempts des Loix de tous les autres, pouvoient être de la même regularité & de la même ancienneté que ces Planetes, qu'on eſt accoûtumé de voir.

Non content d'avoir avancé un

ſentiment ſi nouveau, il eut encore la hardieſſe d'entreprendre la réſolution d'un problême fondamental pour l'Aſtronomie, mais qui avoit déja été tenté ſans ſuccès par les plus habiles Mathematiciens, & que le fameux *Kepler* & M. *Bouillaud* avoit même jugé impoſſible. *Deux intervalles entre le lieu vrai & le lieu moyen d'une Planete étant donnez, il falloit déterminer geometriquement ſon Apogée & ſon excentricité.* M. *Caſſini* en vint à bout, & ſurprit beaucoup tous les Savans. J. D. Cassini.

La ſolution de ce Probleme commençoit à lui ouvrir une route à une Aſtronomie nouvelle & plus exacte; mais comme pour profiter de ſa propre invention il avoit beſoin d'un plus grand nombre d'obſervations qu'il n'avoit encore eu le tems d'en faire, ayant à peine alors 26. ans, il écrivit en France à *Gaſſendi*, & lui demanda celles qu'il pouvoit avoir, principalement ſur les Planetes ſuperieures, & il les obtint facilement d'un homme auſſi zelé qu'il étoit pour les ſciences.

Quoique M. *Caſſini* eut fait des

J. D. CASSINI. découvertes ſi importantes, il lui reſtoit encore de grandes difficultés à ſurmonter. Avant que de s'aſſurer du mouvement des Planetes, il falloit connoître parfaitement celui du Soleil, & c'eſt ſurquoi il avoit encore des doutes qu'il falloit réſoudre. Il eſt ſûr que le Soleil paroît aller plus lentement en Eté, qu'en Hyver, & qu'il eſt plus éloigné de la terre en Hyver. Ce plus grand éloignement doit diminuer à la verité l'apparence de la viteſſe; mais n'y a-t-il point de plus dans cette viteſſe une diminution réelle? ç'a été le ſentiment de *Kepler* ou de *Bouillaud*. Mais tous les autres Aſtronomes ſont du ſentiment contraire.

Pour décider cette queſtion, il falloit obſerver, ſi lorſque le Soleil étoit plus éloigné de la terre, la diminution de ſon diametre, (car il doit alors paroître plus petit) ſuivoit exactement la même proportion que la diminution de ſa viteſſe; en ce cas toute la diminution de viteſſe n'étoit qu'apparente; mais la difficulté étoit de faire

cet

teſſe & de préciſion pour ne point craindre de ſe tromper. Comme il ne s'agiſſoit que d'une minute de plus ou de moins dans la grandeur du diametre du Soleil, & que les inſtrumens étoient trop petits pour la donner ſûrement, chaque obſervateur pouvoit la mettre ou l'ôter à ſon gré, & en diſpoſer en faveur de ſon hypotheſe, & la queſtion demeuroit toûjours indéciſe. J. D. Cassini.

Heureuſement il ſe preſenta à M. *Caſſini* une occaſion d'en avoir un, le plus grand qui eut jamais été, préciſément lorſqu'il ſongeoit à réformer entierement l'Aſtronomie.

Le deſordre où le Calendrier *Julien* étoit tombé, parce qu'on y avoit negligé quelques minutes, avoit réveillé l'attention des Aſtronomes du ſeiziéme ſiecle, qui pour y remedier voulurent avoir par obſervation les équinoxes & les ſolſtices que ce Calendrier ne donnoit plus qu'à dix jours près. Pour cet effet *Ignace Dante*, Dominicain, Profeſſeur d'Aſtronomie à *Boulogne* avoit tiré en 1575. dans l'Egliſe de S. Petrone une ligne qui

J. D. CASSINI. marquoit la route du Soleil pendant l'année, & principalement ſon arrivée aux ſolſtices. On ne crût point employer cette Egliſe à un uſage profane, en la faiſant ſervir à des obſervations neceſſaires pour la celebration des fêtes. Mais cette ligne ne fut pas d'un grand uſage à cauſe de ſes défauts, que le Pere *Riccioli* a relevez dans ſon *Almageſte*, & dont le plus conſiderable étoit qu'elle déclinoit de pluſieurs degrez de la Meridienne.

En 1653. on fit une augmentation au bâtiment de S. Petrone. Cela fit naître à M. *Caſſini* la penſée de tirer dans un autre endroit de l'Egliſe une ligne plus longue, plus utile & plus exacte que celle de *Dante*. Comme il falloit qu'elle fut parfaitement droite, & que par la neceſſité de ſa poſition elle devoit paſſer entre deux colonnes, on crût d'abord qu'elle n'y pourroit paſſer, & qu'elle iroit ſe perdre contre l'une ou l'autre. Les Magiſtrats prépoſez à la Fabrique de S. Petrone doutoient s'ils conſentiroient à une entrepriſe qui leur

paroiſſoit incertaine & trop hardie. J. D. M. *Caſſini* voulut leur prouver qu'elle ne l'étoit pas, & compoſa pour cela un écrit intitulé : *De Novo Gnomone Meridiano in D. Petronii Templo conſtruendo*, qu'il preſenta manuſcrit au Marquis *Innocent Facchinetti*, Gonfalonier de *Boulogne*, & Preſident perpetuel de la Fabrique de S. Petrone. Les Magiſtrats ſe rendirent à ſes preuves, & la réuſſite fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé. La Meridienne alla raſer les deux dangereuſes colonnes, qui avoient penſé faire tout manquer. CASSINI.

Un trou rond, horiſontal, d'un pouce de diametre, percé dans le toit, & élevé perpendiculairement de mille pouces au-deſſus d'un pavé de marbre, où eſt tracée la Meridienne, qui a trois cens palmes Romaines de longueur, reçoit tous les jours & renvoye à midi ſur cette ligne l'image du Soleil, qui y devient ovale, & y avance ou recule chaque jour, ſelon que le Soleil s'approche ou s'éloigne du zenit de *Boulogne*. Son utilité ne ſe

J. D. Cassini.

borne pas à faire connoître les mouvemens de cet Astre, on s'en sert aussi pour observer ceux de la Lune, lorsqu'elle passe la nuit par le Meridien.

M. *Cassini* fit imprimer la même année un écrit sur les usages de ce Gnomon qu'il dédia à la Reine *Christine* de Suede à l'occasion de son arrivée en Italie.

Tous les Astronomes se sont accordez à faire des éloges de cet ouvrage, & le P. *Riccioli*, bon Juge en ces sortes de matieres, l'appelle une chose *plus Angelique qu'humaine*.

Pendant qu'on y travailloit, & qu'il étoit prêt d'être achevé, M. *Cassini* invita par un écrit public tous les Mathematiciens à l'observation du solstice d'Eté de 1655. Les remarques qu'il fit en cette occasion l'éclaircirent sur la variation de la viteſſe du Soleil. Il se déclara en faveur de *Kepler* & de *Bouillaud*, & reconnut que cette variation étoit en partie réelle.

Il s'en servit aussi pour dresser des tables du mouvement du Soleil plus sûres que toutes celles qu'on

avoit eu juſques-là ; il s'y trouvoit cependant encore un défaut que ſa Meridienne lui fit appercevoir. J. D. CASSINI.

Tycho s'étoit apperçû le premier que les refractions augmentoient les hauteurs apparentes des Aſtres ſur l'horiſon; mais il avoit crû qu'elles n'agiſſoient que juſqu'au quarante-cinquiéme degré, après quoi elles ceſſoient entierement. M. *Caſſini* l'avoit ſuivi ſur ce point, mais après de plus grandes recherches, & un examen Geometrique de la nature des refractions, il trouva qu'elles s'étendoient juſqu'au zenit. Cette nouveauté eſſuya quelques contradictions ; le P. *Riccioli* fit lui-même quelque difficulté de s'y rendre ; mais M. *Caſſini* le convainquit par les obſervations de la Meridienne, dont il le rendit témoin.

Il ſe ſervit de ſa nouvelle theorie des refractions, pour faire de ſecondes tables plus exactes que les premieres. Il y joignit la Parallaxe du Soleil, qu'il croyoit, quoiqu'encore avec quelque incertitude, n'être que de dix ſecondes, & par là il

J. D. Cassini. éloignoit le Soleil de la terre ſix fois plus que quelques autres.

Il communiqua ces nouvelles tables au Marquis *Malvaſia*, qui calcula ſur elles des Ephemerides pour cinq ans, à commencer en 1661. M. *Montanari*, qui étoit alors Profeſſeur en Mathematique à *Boulogne*, témoigne dans une de ſes lettres à M. *Caſſini*, qui ſe trouve dans ſes Ephemerides de l'an 1666. que quand on avoit ſupputé par ces Ephemerides l'inſtant où le Soleil devoit arriver à un point déterminé de la Meridienne de S. Petrone, il ne manquoit jamais de s'y trouver.

Les occupations Aſtronomiques de M. *Caſſini* furent en 1657. interrompues par des affaires d'un autre genre. Les inondations frequentes du *Po*, ſon cours incertain & irregulier, la diviſion de ſes branches ſujettes au changement, les remedes même qu'on avoit voulu apporter au mal, & qui quelquefois n'avoient fait que l'augmenter, ou le tranſporter d'un pays dans un autre, tout cela étoit de-

puis long-tems une ſource de differens entre les Etats voiſins de cette riviere, & principalement entre *Boulogne* & *Ferrare*. Ces differens ſe renouvellerent ſous le Pontificat d'*Alexandre VII.* Les Ferrarois ſouhaitoient avec beaucoup d'empreſſement qu'on détournât la riviere de *Reno* des vallées de S. Martin, qui ſont ſur leurs terres, dans celles de *Poggio* qui ſont du diſtric de *Boulogne*, comme on l'avoit réſolu au commencement du Pontificat de ce Pape; mais la Ville de *Boulogne* s'y oppoſoit à cauſe du dommage que cela pourroit leur cauſer. Elle envoya pour ce ſujet en 1657. le Marquis *Tanara* en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire au Pape, & voulut qu'il fût accompagné de M. *Caſſini*, puiſque c'étoit une affaire où les Mathematiques devoient avoir beaucoup de part. J. D. Cassini.

Pendant ſon ſéjour à *Rome* il publia pluſieurs écrits ſur ce ſujet, dans leſquels il décrit le cours ancien du *Po* & des rivieres qui s'y déchargent, les changemens qui s'y ſont faits dans les derniers ſiecles,

J.D.CASSINI.

les dommages qu'on a causez dans le Boulonois & dans le Ferrarois, en detournant le *Reno* par ordre du Pape Clement *VIII.* les moyens de le joindre au grand *Po*, & les effets qui s'ensuivroient si on l'y joignoit à l'exemple du *Panaro*. Il apporta en presence des Cardinaux de la Congregation des eaux des preuves de tout cela, qu'il accompagna de plusieurs experience. Ce qui les détermina à ordonner qu'on prendroit le niveau des lieux par lesquels la ville de *Boulogne* vouloit qu'on fit entrer le *Reno* dans le grand *Po*, & qu'on examineroit les effets qui resultoient de la décharge du *Panaro* dans le même *Po*. Le Cardinal Borromée Legat de la Romagne fut nommé pour présider à cet examen, auquel devoient assister les Ministres de *Ferrare*, de *Boulogne*, de la Romagne, & principalement M. *Cassini*. Quelque ardeur qu'eut le Pape de voir finir cette affaire, elle traîna fort en longueur par les oppositions & les difficultés continuelles des Ferrarois. M. *Cassini* eut pendant ce temps-là plusieurs occasions de conferer

avec les Cardinaux Legats de Ferrare *Imperiali*, *Franzini* & *Buonvisi*, & avec ceux de la Romagne, *Borromée*, *Bandinelli* & *Piccolomini*; & de faire connoître qu'il avoit autant d'eſprit & d'adreſſe pour le commerce du monde, que d'habileté dans les Sciences. J.D.CASSINI.

Les experiences qu'il fit pendant toute cette affaire ſur le cours & le mouvement des eaux lui inſpirerent le deſſein d'en compoſer à ſes heures de loiſir un Livre qu'il devoit intituler, *Idronomia nuova*; mais d'autres occupations l'en ont empêché.

En 1663. Dom *Mario Chigi*, frere du Pape *Alexandre VII.* General de la Sainte Egliſe, lui donna la ſurintendance des fortifications du Fort *Urbain*, à laquelle il n'eût jamais penſé. Il ſe trouva donc tout d'un coup tranſporté à une ſcience Militaire; il s'attacha à reparer les anciens Ouvrages de ce lieu, & à en faire de nouveaux: Mais au milieu de ces occupations Hydrographiques & Militaires qui ſe ſuccederent les unes aux autres, il revenoit de temps en temps à l'Aſtronomie.

A peine fut-il ſorti de cet embar-

J.D.CASSINI.

ras, qu'on l'engageât dans un autre. Il ſurvint un differend pour les eaux de la *Chiana*, entre le Pape *Alexandre VII.* & le Grand Duc, qui nommerent des Commiſſaires pour les regler. Le Pape nomma le Cardinal *Carpegna*, & lui donna pour aide Mr. *Caſſini*.

Pendant le ſéjour que M. *Caſſini* fit en cette occaſion à *Rome*, le Pape le faiſoit ſouvent venir pour s'entretenir avec lui, & pour l'entendre parler de Science, & lui promit des avantages conſiderables, s'il vouloit embraſſer l'état Eccleſiaſtique ; mais ne ſe ſentant point appellé à cet état, il ſurmonta cette tentation, à laquelle un autre plus ambitieux que lui auroit facilement ſuccombé.

Lorſque l'affaire de la *Chiana* eut été terminée par un accommodement, le Pape fit écrire par le Cardinal *Roſpiglioſi* à la Regence de *Boulogne*, qu'il étoit parfaitement ſatisfait de M. *Caſſini*, & qu'il étoit dans le deſſein de ſe ſervir de lui pour quelques autres affaires, ſans préjudice cependant du poſte qu'il rempliſſoit à *Boulogne*. M. *Caſſini*

ſe vit par là obligé de demeurer à *Rome.* J.D. CASSINI.

Son ſéjour en cette ville ne fut pas oiſif. L'Eclipſe de Soleil qui arriva en 1664, lui donna occaſion de faire quelques obſervations qu'il publia à *Ferrare.*

Il y avoit alors à *Rome* deux ſavans trés-habiles dans la Dioptrique, *Euſtache Divini*, & *Joſeph Campani*; comme ils étoient tous deux amis de M. *Caſſini*, ils lui prêterent pour ſes obſervations Aſtronomiques de grandes Lunettes de leur invention. Il découvrit au mois de Juillet de la même année avec une de *Campani* quelques taches dans Jupiter, qu'il ſe perſuada être l'ombre des ſatellites de cette planette, ou comme on les appelle en Italie, des Aſtres de Medicis, qui devoient alors ſelon ſon calcul ſe trouver entre Jupiter & le Soleil, & d'autres obſervations qu'il fit dans la ſuite le convainquirent qu'il avoit penſé juſte. Mais comme les autres Aſtronomes refuſoient d'y ajoûter foy; il attendit pour s'expliquer entierement la

J.D.CASSINI. deſſus, que quelque autre eut fait la même obſervation.

La joye que M. *Caſſini* reſſentoit de ces découvertes fut troublée cette année par la perte du Marquis *Malvaſia*, qui mourut le 29 Mars 1664 dans la 61e année de ſon age, lorſqu'il ſe diſpoſoit à publier la ſuite de ſes Ephemerides.

Sur la fin de cette année 1664. il parut à *Rome* une nouvelle Comete, que M. *Caſſini* obſerva dans le Palais *Chigi* en preſence de la Reine de Suede, qui quelquesfois ſacrifioit les nuits aux obſervations Aſtronomiques. Il ſe fioit tellement à ſon ſyſtême des Cometes, qu'aprés avoir obſervé celle-ci les deux premieres nuits, qui furent celles du 18 & du 19 Decembre, il traça hardiment à la Reine ſur le globe celeſte la route qu'elle devoit tenir; aprés la quatriéme nuit il aſſura qu'elle n'étoit pas encore dans ſa plus grande proximité de la terre; le 23e. il oſa prédire qu'elle y arriveroit le 29. & quoiqu'alors elle ſurpaſſât la Lune en

viteſſe, & ſemblât devoir faire le tour du Ciel en peu de temps, il prétendit qu'elle s'arrêteroit dans *Aries*, dont elle n'étoit gueres éloignée que de deux Signes, & qu'aprés qu'elle y auroit été ſtationaire, ſon mouvement y deviendroit retrograde. Ces predictions trouverent quantité d'incredules, qui ſoûtinrent que la Comete échaperoit à l'Aſtronome ; mais quand ils virent que ſes predictions avoient été juſtes, ils dirent qu'il n'y avoit rien de ſi aiſé que ce qu'il avoit fait. J.D.CASSINI.

Il parut une ſeconde Comete au mois d'Avril 1665. M. *Caſſini* ſe prepara auſſi-tôt à en donner un calcul ou une table, qui confirmât ce qu'il avoit fait ſur la precedentes. Quelques-uns de ſes incredules devinrent ſes imitateurs, mais ſans ſuccés. Ils voulurent auſſi former des ſyſtêmes, & prétendirent que la nouvelle Comete étoit la même que la precedente, mais les obſervations firent connoître qu'ils ſe trompoient.

Pour lui, huit ou dix jours aprés la premiere apparition, il publia ſa

J.D.CASSINI.

Table où la Comete étoit calculée, comme l'auroit pû être une ancienne Planete. Il fit imprimer auſſi à *Rome* la même année un Traité ſur la theorie de ces deux Cometes, & quelques Lettres Italiennes adreſſées à l'Abbé *Falconieri*.

La Reine de Suede ayant reçû de France une Ephemeride du mouvement de la premiere Comete, qu'avoit faite M. *Auzout* fameux Mathematicien, la communiqua à M. *Caſſini*, qui y reconnut la même hypoteſe qu'il avoit employée avec tant de ſuccés, & reſſentit plus de joye de voir la verité de ſon ſyſtême confirmée par cette conformité, que de chagrin de ce que la gloire en pouvoit être partagée.

Il travailloit à la ſéconde partie de la theorie des Cometes, lorſque le Pape l'envoya en Toſcane negotier ſeul avec les Miniſtres du Grand Duc ſur l'affaire de la *Chiana*, qui n'étoit pas encore terminée, & lui donna en même tems la Surintendance des Eaux de l'Etat Eccleſiaſtique.

Ce fut à *Citta della Pieve* en

Toſcane qu'il reconnut ſûrement le 9e Juillet 1665. ſur le diſque de Jupiter les ombres que les Satellites y jettent, lorſqu'ils paſſent entre Jupiter & le Soleil. Il fallut démêler ces ombres d'avec les taches de cette Planete, les unes fixes, les autres paſſageres, & il les demêla ſi bien, que ce fût par une tache fixe bien averée qu'il découvrit que Jupiter tourne ſur ſon axe en 9 heures 56 minutes. J.D.CASSINI.

Outre les emplois étrangers à l'Aſtronomie qu'il avoit déja, on le chargea encore de l'inſpection de la Fortereſſe de *Perugia*, & de la reparation de quelques autres Ouvrages. Lui-même poſſedé d'un amour general pour les Sciences ſe livroit quelquefois à des diſtractions volontaires. Lorſqu'il fut traiter de l'affaire de la *Chiana* avec M. *Viviani*, il fit ſur les Inſectes pluſieurs obſervations Phyſiques, qu'*Ovidio Montalbani*, à qui il les adreſſa, fit imprimer dans les Ouvrages d'*Aldrovandus*. Les experiences de la transfuſion du ſang faites en France & en Angleterre, faiſant

J.D.CASSINI

alors du bruit, M. *Caſſini* eut la curioſité d'en faire auſſi chez lui à *Boulogne*. Tant la paſſion de ſavoir le portoit vivement à differens objets. Auſſi lorſque dans ſes voyages de *Boulogne à Rome* il paſſoit par *Florence*, le Grand Duc, & le Prince *Leopold* faiſoient tenir en ſa preſence les aſſemblées de leur Academie *del Cimento*, perſuadée qu'elle profiteroit de ſes lumieres.

La Planete de Mars ſe trouvant au commencement de 1666. proche de la terre, donna lieu à M. *Caſſini* de faire de nouvelles obſervations, par leſquelles il découvrit que Mars tourne ſur ſon axe en 24 heures 40 minutes, & qu'il y a pluſieurs taches differentes dans les deux faces ou hemiſpheres de cette Planete, qui paroiſſent ſucceſſivement dans cette revolution.

L'année ſuivante 1667. il decouvrit des taches ſur le diſque de Venus, & crut que ſa revolution pourroit être à peu près égale à celle de Mars. Mais comme Venus, dont l'orbe eſt entre le Soleil & la Terre, eſt ſujette aux mêmes variations

de

de phases que la Lune, & que par J.D.CAS-
là les retours de ses taches sont très SINI.
difficiles à reconnoître sûrement, il ne voulut rien déterminer sur ce sujet.

Mr. *Colbert* qui avoit par ordre du Roi formé l'Academie des Sciences en 1666, desira que M. *Cassini* fût en correspondance avec elle; mais il alla bien-tôt plus loin, car il lui fit proposer par le Comte *Graziani* Ministre & Secretaire d'Etat du Duc de *Modene* de venir en France, où il auroit une Pension du Roi proportionnée aux emplois qu'il avoit en Italie. Comme il répondit qu'il ne pouvoit disposer de lui sans l'agrément du Pape & du Senat de Boulogne, le Roi le fit demander par M. l'Abbé de *Bourlemont* alors Auditeur de Rote, mais seulement pour quelques années; restriction qu'on crut necessaire pour l'obtenir plus aisement.

Il arriva à *Paris* au commencement de 1669, sans avoir dessein de se fixer en France, mais il s'y trouva si bien qu'il ne songea plus

J.D.Cassini. dans la ſuite à retourner en Italie, & M. *Colbert* lui fit expedier en 1673. des Lettres de Naturalité.

La même année il épouſa *Geneviève Delaitre* fille du Lieutenant General de *Clermont en Beauvoiſis*, & le Roi en agréant ſon mariage lui dit qu'il étoit bien aiſe de le voir devenu François pour toûjours. Depuis ce temps-là M. *Caſſini* a fait de nouveaux efforts pour ſoutenir ſa grande reputation par de nouvelles dècouvertes.

Au mois de Decembre 1680. il parut une Comete, qui a été fameuſe. Mr. *Caſſini* ne l'ayant encore obſervée qu'une fois, prédit au Roy qu'elle ſuivroit la même route qu'une autre Comete obſervée par *Tycho-Brahé* en 1577. Ce qui le rendit ſi hardi, c'eſt qu'il avoit remarqué que la plûpart des Cometes, ſoit de celles qu'il avoit vûës, ſoit de celles qui l'avoient été par d'autres Aſtronomes, avoient dans le Ciel un chemin particulier, qu'il appelloit par cette raiſon le Zodiaque des Cometes; & comme celle de 1680. ſe trouva dans ce

Zodiaque, ainſi que celle de 1577. J.D.Cas-
il crut qu'elle le ſuivroit, & elle SINI.
le ſuivît effectivement.

En 1683. il apperçut pour la premiere fois dans le Zodiaque une lumiere, qui peut-être avoit déja été vûë, quoique très-rarement, mais qui en ce cas là n'avoit été priſe que pour un Phenomene paſſager, & par conſequent n'avoit pas été ſuivie. Il conjectura d'abord par les circonſtances de cette lumiere qu'elle pouvoit être d'une nature durable; il en ébaucha une theorie, qui lui apprenoit les temps, où elle pouvoit reparoître dégagée des Crepuſcules, avec leſquels elle ſe confond le plus ſouvent, & il trouva dans la ſuite qu'elle pouvoit être renvoyée à nos yeux par une matiere que le Soleil pouſſeroit hors de lui beaucoup au-delà de l'Orbite de Venus, & dont il ſeroit enveloppé juſqu'à cette diſtance. Comme cette lumiere n'eſt pas toûjours viſible dans les tems où elle devroit l'être, il paroit que cet écoulement de matiere doit être inégal & irrégulier, de même que la pro-

J.D.CASSINI.

duction des taches du Soleil. Ce Phénomene fut observé depuis en divers lieux, & même aux Indes Orientales.

Il avoit jugé dès le commencement que si cette lumiere pouvoit être vûe en presence du Soleil, elle lui feroit une chevelure, c'étoit une suite de son Systême, qui fut verifiée en 1706. Il y eut cette année une Eclipse de Soleil, & l'on vit dans les lieux où elle fut totale une chevelure lumineuse autour de cet Astre, telle précisément que M. *Cassini* l'avoit prédite, & qui à moins d'être celle qu'il avoit prédite, étoit inexplicable.

En 1684. il mit la derniere main au monde de Saturne, qui étoit demeuré fots imparfait. M. *Hughens* avoit découvert en 1655. un Satellite de cette Planete, qui fut longtemps le seul, & qui depuis s'est trouvé n'être que le quatriéme à les compter depuis Saturne; en 1671. M. Cassini découvrit le troisiéme & le cinquiéme, dont il acheva de s'assurer en 1673; enfin en 1684. il découvrit le premier & deuxiéme, aprés quoi on n'en a plus trouvé. La

découverte de ces Satellites a paru ſi conſiderable, que l'on en a frappé une Médaille avec cette légende : *Saturni Satellites primum cogniti.* J.D.CAS. SENI.

En 1695. M. *Caſſini* fit un Voyage en Italie, & il ne manqua pas d'y aller revoir ſa Méridienne de ſaint Petrone qui avoit beſoin de lui. La voûte qui recevoit le Soleil s'étoit baiſſée, & le trou qui y étoit percé n'étoit plus dans la perpendiculaire où il devoit être, M. *Guglielmini* avoit remedié à ce défaut ; mais le pavé où étoit tirée la Meridienne étoit ſorti depuis du niveau exact. Mr. *Caſſini* arriva à propos pour reparer ſon premier Ouvrage & le ſeul qu'il laiſſât à l'Italie. Il voulut étendre ſes ſoins juſques dans l'avenir, & engagea Mr. *Guglielmini* à publier une inſtruction ſur ce qu'il y avoit à faire pour la conſervation & la reparation de ce grand Ouvrage.

Cette Meridienne de ſaint Petrone étoit la ſix cent millieme partie de la circonference de la Terre ; mais on en avoit entrepris une autre en France, qui devoit être la

J.D.Cas-sini. 45e. partie de cette même circonférence, & qui par conſequent devoit donner dans une préciſion juſqu'alors inconnuë, la grandeur du demidiametre de la terre. C'eſt la fameuſe Meridienne de l'Obſervatoire commencée par Mr. *Picard* en 1669. & continuée en 1683. du côté du Nord de *Paris* par Mr. de la *Hire*, & en 1700. du côté du Sud juſqu'à l'extremité de Rouſſillon par Mr. *Caſſini*, qui a eû la gloire de finir cette grande entrepriſe.

L'Aſtronomie lui eſt encore redevable d'un grand nombre de Methodes ingenieuſes; telles ſont l'invention des longitudes par les éclipſes du Soleil, qui ne paroiſſoient pas y pouvoir jamais être employées; l'explication de la libration de la Lune par la combinaiſon de deux mouvemens, dont l'un eſt celui d'un mois, & l'autre ſe fait autour de ſon axe en un temps à-peu-prés égal; la maniere de trouver la veritable poſition des taches du Soleil ſur ſon Globe, celle de décrire des eſpeces de ſpirales, qui repre-

sentent toutes les bizarreries appa- J.D.Cas-
rentes du mouvement des Planetes, SINI.
& donnent leurs lieux dans le Zodiaque jour pour jour, & un grand nombre d'autres.

Dans les dernieres années de sa vie, il perdit la vuë ; malheur qui lui a été commun avec *Galilée*, & peut être par la même raison ; car les Observations subtiles demandent un grand effort des yeux.

Il mourut le 14. Septembre 1712. âgé de 87. ans & demi, sans maladie, sans douleur, & par la seule necessité de mourir. Il étoit d'une constitution trés saine & trés-robuste ; & quoique les frequentes veilles necessaires pour l'observation soient dangereuses & fatiguantes, il n'avoit jamais connu aucune sorte d'infirmité. La constitution de son esprit ressembloit à celle de son corps ; il l'avoit égal, & tranquille ; son aveuglement ne lui ôta même rien de sa gayeté ordinaire. Un grand fond de religion aidoit beaucoup à l'entretenir dans cette disposition. Sa modestie, sa candeur, sa simplicité le rendoient aimable à

J.D.CASSINI. tout le monde. Il communiquoit ſans peine ſes découvertes & ſes vûës, au hazard de ſe les voir enlever, plus attentif aux progrés des ſciences qu'à ſa propre gloire.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1°. *De Cometa anni* 1652. *&* 1653. *Mutinæ.* 1653. *in fol.*

2°. *Specimen obſervationum Bononienſium, quæ noviſſime in D. Petronii templo ad Aſtronomiæ novæ conſtructionem haberi cœpere, videlicet obſervatio æquinoxii verni anni* 1656. *ejuſdemque cum aliis, cum propriis, tum aliorum obſervationibus, & cum novis tabulis Bononienſibus comparatio. Bononiæ.* 1656. *in fol.* le P. *Riccioli* dans ſon *Aſtronomia reformata* a fait un grand uſage de ces Obſervations & des Tables dreſſées par leur moyen; ces Obſervations n'étoient cependant qu'un eſſai, comme il le dit lui-même, & non un traité complet.

3°. *Noviſſimæ motuum ſolis Ephemerides ex recentioribus tabulis V. Cl. Joannis Dominici Caſſini à Marchione Malvaſia ſupputatæ, cum Epiſtolis Auctoris ad Caſſinum ejuſque reſponſis*

ponſis. Mutinæ 1662. *in fol.* Ce ſont des Ephemerides pour cinq ans à commencer en 1661. qui ſont accompagnées des tables de Mr. *Caſſini*, & qui en ſont tirées. J.D.CASSINI.

4°. *Alla ſantita di N.S. Papa Aleſſandro VII. per la ſacra congregazione dell'acque il Reggimento di Bologna. In Roma* 1657. *fol.* C'eſt un Recueil de toutes les piéces qu'il fit ſur le tranſport du *Reno*. On y voit une Hiſtoire complette du *Po*, tirée des Livres tant anciens que Modernes, & des Monumens anciens qui nous reſtent.

5°. *Theoriæ motus Cometæ anni* 1664. *pars* 1. *ea proferens, quæ ex primis obſervationibus ad futurorum motuum prænotionem deduci potuere, cum nova inveſtigationis Methodo, tum in eodem, tum in Cometa noviſſimo anni* 1665. *ad praxim revocata. Romæ* 1665. *in fol.* Il dedia cet Ouvrage à la Reine de Suede, par l'ordre de laquelle il l'avoit compoſé. Il y prétend qu'on peut décrire le mouvement des Cometes, comme on fait celui des Planetes. Il a été réimprimé dans les *Miſcellanea Mathematica* du P. *Roberti*, *p.* 343.

J.D.Cassini.

6°. *Lettere Aſtronomiche al ſig. Abbate Ottavio Falconieri ſopra il confronto d'alcune Oſſervationi delle Comete di queſt' anno* 1665. *in Roma* 1665. *fol.* Il découvre dans les deux Lettres qui compoſent ce Volume, de même que dans l'ouvrage precedent, ſon ſecret ſur la connoiſſance du cours des Cometes.

7°. *Lettera Aſtronomica al ſig. Abbate Ottavio Falconieri ſopra le ombre de Pianetti Medicei in Giove. in Roma* 1665.

8°. *Aſtronomicæ Epiſtolæ duæ, altera R. P. Agidii Franciſci Gottignez ſoc. J. ad D. Caſſinum, altera ejuſdem D. Caſſini reſponſiva ad P. Gottignez, in quibus continentur nonnullæ difficultates circà Eclipſes in Jove a Mediceis Planetis effectas cum earum ſolutionibus. Bononiæ* 1665. Lorſque M. *Caſſini* eut découvert les ombres que les Satellites de Jupiter jettent ſur ſon Diſque, lorſqu'ils paſſent entre lui & le Soleil & qu'il eut fait part au public de cette découverte, il trouva bien des contradicteurs. Le P. *Gottignez* entre autres, prétendit que ce qu'il avoit pris pour des ombres étoient

des taches, & ne voulut point se rendre aux preuves que Mr. *Cassini* lui apporta de la vérité de sa découverte ; ce qui engagea ce sçavant à faire réimprimer ces Letrres avec de nouvelles remarques, sous le titre de *Dissertatio apologetica de Umbris Mediceorum Siderum in Jove.* J.D. CASSINI.

9°. *Lettere Astronomiche al sig. Abbate Ottavio Falconieri sopra la varieta delle macchie osservate in Giove, e loro diurne revolutioni.* 1655. Ces Lettres sont au nombre de trois.

10°. *Tabulæ quotidianæ revolutionis macularum Jovis nuperrimè adinventæ à J. D. Cassino. Romæ* 1665

11°. *De solaribus Hypothesibus & refractionibus Epistolæ tres* 1665. *in* 4°. It dans les *Miscellanea Mathematica* de *Roberti. Bononiæ* 1692. *in* 4°. La 1°. de ces Lettres est Latine & écrite à *Germiniano Montanari.* Les deux autres sont Italiennes, & adressées, l'une à *Charles Rinaldi* Professeur en Philosophie à *Padoue* & l'autre à *A. P.* Mr. *Cassini* y répond à quelques difficultés qu'on lui avoit faites sur les refractions.

12°. *De Solis Hypothesibus & de*

J.D. CASSINI.

refractionibus Siderum ad dubia R. P. Joan. B. Riccioli Soc. J. Bonon. 1666.

13°. *Disceptatio apologetica de Maculis Jovis & Martis. Bononiæ* 1666. Des Mathematiciens de *Rome* avoient voulu lui dérober ſes decouvertes ſur les taches de Jupiter & de Mars ; il fait voir ici qu'ils ont tort en toutes manieres, puiſque leurs Obſervations étoient poſterieures aux ſiennes, & même peu exactes.

14°. *Martis circa proprium Axem revolubilis Obſervationes Bononiæ habita Romæ* 1666.

15°. *Lettre à Mr. Petit Intendant des Fortifications, touchant la découverte du Mouvement de la Planete de Vénus autour de ſon Axe ...* inſerée dans le *Journal des Sçavans* du 12e. Decembre 1667.

16 *Ephemerides Bononienſes Mediceorum Siderum ex Hypotheſibus & tabulis J. D. Caſſini ad Obſervationum opportunitates præmonſtrandas deductæ. Bononiæ* 1668. *in fol.*

17. *Apparizioni celeſti dell'anno* 1668 *oſſervate in Bolog. In Bolog.* 1668. *in* 4°.

18. *Spina Celeſte, Meteorro Oſſervato in Bologna l'anno* 1668. *In Bologna* 1668. *fol.*

19. *Nova Ratio inveniendi Geometrice & directe Apogea, Excentricitates, & Anomalias motus Planetarum. Bononiæ* 1669. J.D. CASSINI.

20°. *Découverte de deux nouvelles Planetes autour de Saturne. Paris* 1673. *fol.*

21°. *Reglement des temps par une methode facile & nouvelle, propoſée par M. Caſſini, par laquelle il fixe pour toûjours les Equinoxes au même jour de l'année, & rétablit l'uſage du Nombre d'Or pour regler toûjours les Epactes d'une même façon. Paris.* 1679.

22°. *Obſervations & Reflexions ſur la Comete de* 1680. *Paris* 1681. *in* 4°.

23°. *Planiſphere fait & preſenté au Roi par M. Caſſini. Sa deſcription & ſon uſage. Paris* 1681.

24. *La Meridiana del Tempio di S. Petronio, tirata, e preparata per le Oſſervazioni Aſtronomiche l'anno* 1655. *riviſta e riſtaurata l'anno* 1695. *In Bologna* 1695. *fol.*

Outre ces Ouvrages, on trouve encore dans les Memoires de l'*Academie des Sciences* & dans les *Jour-*

J. D. CASSINI I.

naux des Savans plusieurs pieces curieuses de sa façon.

V. Son Eloge dans le *Journal de Venise to.* 27e. & 28e. *Hist. de l'Acad. des Sciences an.* 1712.

ANDRE' DUCHESNE

ANDRE' DU CHESNE.

ANDRE' *DU CHESNE* naquit à l'*Isle Bouchard* en Touraine au mois de May 1584, & fut le quatriéme des enfans mâles de *Tanneguy du Chesne*, Ecuyer, Seigneur de la *Sansoniere*. Son nom a été diversement rendu en Latin. Il s'est nommé lui même *Quernæus*, *Quercetanus*, *Duchenius*. D'autres l'ont appellé *Querceus*, *à Quercu*, *Chesneus*, *Chesnius*.

Il commença ses études à Loudun; aprés y avoir fait sa Rhetorique il vint à *Paris*, & fit son cours de Philosophie au College de Boncourt sous *Jules Cesar Boulanger*, grand Philosophe de ce temps-là, & bon Historien.

Il commença dés l'age de 18 ans à donner des Ouvrages au public,

& toute ſa vie s'eſt paſſée à ecrire. Il n'a pris dans ſes Hiſtoires d'autre qualité que celle de Geographe du Roi, excepté dans celle de la maiſon de Bethune, imprimée en 1639, où il s'eſt qualifié d'Hiſtoriographe du Roi. A. DU CHESNE.

Quelque ſoit le nombre de ſes Ouvrages, on pouvoit s'en promettre bien davantage, ſi un accident funeſte ne l'avoit enlevé dans la force de ſon age. Car il fut écraſé par une charette le 30. May 1640. en allant à ſa Maiſon de Campagne à *Verriere*; il n'étoit alors agé que de 54. ans.

Il s'étoit marié en 1608, & il n'a eu de ce mariage qu'un fils nommé *François du Cheſne.*

Catalogue de ſes Ouvrages.

1°. *Andreæ Quernai Egregiorum ſeu Electarum Lectionum & Antiquitatum Liber. Pariſ.* 1602. *in* 12. C'eſt le coup d'eſſai de *du Cheſne* qui le publia à l'âge de dix-huit ans, & le dedia à *Jules-Ceſar Boulanger* ſon maître.

2°. *Januariæ Kalendæ, ſeu de ſolemnitate anni tam Ethnica quam Chriſ-*

A. DU CHESNE.

tiana brevis Tractatus, avec un Poëme Latin intitulé *Gryphus de numero Ternario. Pariſ.* 1602. *in* 12. *Du Chêſne* a dedié ce Livre à M. de *Ceriſi* Archevêque de *Tours*.

3°. *Les Figures Myſtiques du riche & precieux Cabinet des Dames, où ſont repreſentées au vif tant les beautés, parures, & pompes du corps feminin, que les perfections, ornemens & atours ſpirituels de l'ame. Paris* 1605. Il fit cet Ouvrage pour la Demoiſelle qu'il épouſa trois ans aprés.

4°. *Satires de Juvenal traduites en François avec des notes. Paris* 1606. *in* 8°. Cette traduction eſt fort rare.

5°. *Les Antiquités & Recherches de la grandeur & Majeſté des Rois de France par A. D. C. T.* (André du Cheſne Tourangeau) *Paris* 1609. *in* 8°. It. *Paris* 1621. *fol.* Ce Traité eſt curieux & rare.

6°. *Les Antiquités & Recherches des Villes, Châteaux, & Places remarquables de toute la France, ſuivant l'ordre des huit Parlemens. Paris* 1610. *in* 8°. Cette premiere édition a été ſuivie de celles des années 1614. 1622.

1629. 1631. 1637. *in* 8°. It. *revuës, corrigées & augmentées par François du Cheſne. Paris* 1647. *in* 8°. & 1668. 2. *vol. in* 12. Ce Livre eſt mal écrit, mais il contient des choſes curieuſes; la derniere édition, que *du Cheſne* le fils a procurée, eſt la meilleure. A. DU CHESNE.

7°. *Les Controverſes & Recherches Magiques de Martin Delrio, traduites & abregées du Latin. Paris* 1611. *in* 8°.

8°. *Hiſtoire d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande. Paris* 1614. *in fol.* It. *augmentée. Paris* 1634. *in fol.* It. *continuée juſqu'en* 1640. *Paris* 1657. *fol.* 2 *vol.* Cette Hiſtoire n'eſt point eſtimée.

9°. *Bibliotheca Cluniacenſis, complectens SS. Patrum Cluniacenſium Vitas, miracula, ſcripta, ſtatuta, Privilegia &c. collecta à Martino Marrier, edente cum notis Andrea Quercetano. Pariſ.* 1614. *in fol.*

10°. *Hiſtoire des Papes juſqu'à Paul V. Paris* 1616. *in* 4°. 2 *vol.* It. *Paris* 1645. *fol.* Comme cette derniere édition étoit pleine de fautes, *François du Cheſne* en don-

A. DU CHESNE. na une troiſiéme *revuë corrigée, augmentée & illuſtrée de Portraits. Paris* 1653 *fol.* 2 *vol.* On ne fait pas grand cas de cette Hiſtoire.

11°. *Petri Abælardi & Heloiſſæ conjugis ejus Opera nunc primum edita ex MSS. Cod. & in Lucem edita ſtudio & diligentia Andreæ Quercetani. Pariſ.* 1616. *in* 4°. Il y a une choſe aſſez ſinguliere à remarquer ſur ce livre. Il y a des exemplaires qui portent le nom de *François d'Amboiſe*, & d'autres où l'on voit celui d'*André du Cheſne*. Il eſt probable que c'eſt à ce dernier que nous devons cette édition. Dans l'abregé du Privilege, qui eſt au commencement de l'exemplaire qui porte le nom de *du Cheſne*, on n'a pas manqué d'y dire que ces Œuvres étoient imprimées par ſes ſoins, au lieu que dans l'exemplaire qui a le nom d'*Amboiſe*, le Privilege ne dit pas un mot de celui qui a pris ſoin de recuëillir ces Œuvres. S'il étoit permis de conjecturer, on pourroit croire que par quelque motif ſecret, & qu'on n'a pas jugé à propos de tranſmet-

tre à la poſterité, *du Cheſne* auroit cedé la gloire de ſon Ouvrage à d'*Amboiſe*, qui étoit alors en état de reconnoître un ſacrifice de cette nature. Quoiqu'il en ſoit, les deux exemplaires de *du Cheſne* & d'*Amboiſe* ne ſont pas ſemblables en tout : par exemple celui de *du Cheſne* commence par une Epitre Dedicatoire adreſſée à M. *Benjamin de Brichanteau* Evêque de *Laon*, & Abbé de Ste Genevieve, qui manque dans la prétenduë édition de *François d'Amboiſe*, auſſi bien que la Préface que *du Cheſne* ajoûta, où aprés avoir dit en general ce qu'étoient *Abelard* & *Eloïſe*, il rend compte de ce qu'il a fait pour rendre l'édition de ce celebre Dialecticien la meilleure qu'il a pû : il parle honorablement de tous ceux qui l'ont aidé de leurs manuſcrits, & avouë devoir à M. *Fr. d'Amboiſe* les Lettres & quelques autres petites Pieces. Aprés cette Préface ſuivent les *Teſtimonia veterum de Abelardo & Heloiſſa*, qui manquent auſſi dans l'exemplaire de *d'Amboiſe*. L'édition de celui-ci a de ſon

A. DU-CHESNE.

côté une Préface Apologetique pour *Abelard* qui manque dans l'édition de *du Cheſne*. Tout le reſte eſt ſemblable, & ces deux ſortes d'exemplaires ſe répondent page pour page, ils ne ſont qu'une ſeule & unique édition (*Bayle Dict. V. d'Amboiſe.*)

12°. *Hiſtoire de la Maiſon de Luxembourg, de Nicolas Vignier, miſe en lumiere avec autres pieces ſur le même ſujet, par André du Cheſne. Paris* 1617. *in* 8°.

13°. *Les Oeuvres de M. Alain Chartier, contenant l'Hiſtoire de ſon temps, & du Regne de Charles VII. depuis* 1402. *juſqu'en* 1460. *& ſes autres traitez en vers & en proſe, revûs & corrigés, avec des Annotations par A. du Cheſne. Paris* 1617. *in* 4°.

14°. *Alcuini Abbatis Opera edita per A. du Cheſne Pariſ.* 1617. *fol.*

15°. *Deſſein de la Deſcription du Royaume de France Paris* 1617. *in* 4°. *Du Chéſne* entreprit en 1617. la Deſcription de la France dont il donna le projet par ce petit Ouvrage; on commença même à l'im-

primer en Hollande, mais cette édition fut interrompue, on ne ſçait par quelle raiſon, & l'Ouvrage n'a point paru. A. DU CHESNE.

16. *Bibliotheque des Auteurs, qui ont écrit l'Hiſtoire & Topographie de la France. Paris.* 1618. *in* 8°. 2e. *Edition revuë & augmentée de plus de deux cens Hiſtoriens. Paris.* 1627. *in* 8°. *Du Cheſne* entreprit cette Bibliotheque pour ſe diſpoſer à l'execution du deſſein qu'il avoit de publier les Hiſtoriens de France : Mais elle eſt fort peu de choſe, ſi on la compare à celle qu'a donnée le P. *le Long* ſur le même ſujet.

17. *Hiſtoire des Rois, Ducs & Comtes de Bourgogne depuis l'an de J. C.* 408. *juſqu'en* 1350. *extraite de diverſes Chartes & Chroniques anciennes ; avec pluſieurs Tables Genealogiques. Paris.* 1619. *in* 4°. Ce Volume fut ſuivi d'un ſecond en 1628.

18. *Les Lettres d'Etienne Paſquier Paris* 1619. *in* 8°. 3. *Vol.* C'eſt *du Cheſne* qui a donné cette Edition.

19. *Hiſtoriæ Normannorum ſcrip-*

A. DU-CHESNE. *tores antiqui, res ab illis per Galliam, Angliam, Apuliam, Capuæ principatum, Siciliam, & Orientem geſtas explicantes ab anno Chriſti 838. ad annum 1320. ex MSS. cod. omnia nunc fere primum edidit A. Duchenius. Pariſ. 1619. fol.* *Ducheſne* devoit publier trois Volumes de ces Hiſtoires, mais il n'a paru que celui-ci, qui fait un des Tomes de ſa grande Collection des Hiſtoriens de France. Ce Livre eſt curieux & rare.

20°. *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de Chatillon ſur Marne, juſtifiée par Titres & bonnes preuves, avec les Genealogies & les Armes des Illuſtres familles de France & des Pays-Bas, leſquelles ont été alliées à celle de Chatillon. Paris 1621. in fol.* C'eſt un des ſept Volumes de Genealogies que *Ducheſne* a publiés. Ils ſont tous eſtimés & rares.

21°. *Genealogie des Seigneurs de Rais de Freil. Paris. 1621. in 4°.* Avec le *Factum du Procés entre le ſieur de S. Laurent & Gui de Breille Seigneurs du Pleſſis de Rais.*

22°. *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de Montmorency & de La*

val, *juſtifiée par Titres & bonne.* A. DU-
preuves avec figures. Paris 1624. *fol.* CHESNE.
C'eſt un Chef-d'œuvre en ce genre.

23°. *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de Vergi avec ſes preuves. Paris* 1625. *fol.*

24°. *Hiſtoire des Comtes d'Albon, & Dauphins de Viennois, juſtifiée par Titres, Memoires & autres bonnes preuves Paris.* 1628. *in* 4°. C'eſt le ſecond Volume de *l'Hiſtoire de Bourgogne.*

25°. *Hiſtoire Genealogique des Maiſons de Guines, d'Ardres, de Gand, & de Coucy, & de quelques autres Familles qui y ſont alliées. Paris* 1631 *fol.*

26°, *Hiſtoire Genealogique des Maiſons de Dreux Bar-le-Duc, Luxembourg, Limbourg, le Pleſſis, Richelieu Broyes, & Château-Vilain; avec les preuves. Paris fol.* On a reproché à *Ducheſne* d'avoir compoſé la Genealogie de *du Pleſſis-Richelieu*, pour faire deſcendre de *Louis le Gros* par les femmes le Cardinal de ce nom; mais *le Laboureur* dans ſes additions aux *Memoires de Catelnau* l'a fort

A. DU CHESNE. bien juſtifié là-deſſus On peut même dire qu'il a fait la Genealogie des principales Maiſons de France, ſans donner atteinte à la vérité.

27. *Series Auctorum omnium, qui de Francorum Hiſtoria, & de rebus Francicis cum Eccleſiaſticis, tum ſecularibus ab exordio regni ad noſtra uſque tempora, quorum editionem pollicetur Andreas du Cheſne. Pariſ.* 1633. *fol.* 2a. *editio. Pariſ.* 1635 *fol.* C'eſt le Plan de ſon recueil des Hiſtoriens François. Suivant la premiere édition de ce Plan, le recueil devoit avoir 20. Volumes *in fol.* la ſeconde l'a pouſſé juſqu'à 24. quoiqu'on y eut retranché l'Hiſtoire des Goths par *Jornandes*, celle des Lombards par *Paul Diacre*, & l'Hiſtoire de France de Mr. *de Thou*, qui étoit dans la premiere, parce qu'on y a ajoûté plus de deux cens nouvelles piéces. *François du Cheſne* publia une 3e. Edition de ce projet à Paris 1663. *in* 12. & *Jean Albert Fabricius* l'a inſeré ſuivant cette Edition dans ſon Ouvrage intitulé: *Iſagoge in Hiſtoriam ſcriptorum Hiſtoria Gallica Hamburgi*

gi 1708. *in* 8°. Le recueil ſuivant A. DU-
la 3e. édition du projet devoit CHESNE.
auſſi contenir 24. Volumes in fol.
Mais quoiqu'on marque dans le titre qu'elle eſt plus ample que le ſecond, ce n'eſt tout au plus que de dix pieces.

28. *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon des Chaſtegniers, Sieurs de la Chataigneraye, avec les preuves. Paris fol.* 1639.

29. *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de Bethune, juſtifiée par Chartes de diverſes Egliſes & Abbayes, Arreſts du Parlement, Titres particuliers, Epitaphes &c. Paris* 1639. *fol.*

30. *Hiſtoriæ Francorum ſcriptores Coætanei, quorum plurimi nunc primum ex variis codicibus manuſcriptis prodeunt, alii vero auctiores & emendatiores. Tomus* 1. *ab ipſius gentis origine ad Pipinum Regem. Pariſ.* 1636. *fol. Tomus II. à Pipino Caroli Magni Imperatoris patre uſque ad Hugonem Capetum. Pariſ.* 1636. *fol. Tom. III. à Carolo Martello Pipini Regis patre, uſque ad Hugonis & Roberti tempora, opera & ſtudio filii*

A. DU-CHESNE. *poſt patrem Franciſci du Cheſne. Pari*ſ. 1641. *fol.* Ce 3e. Volume & le 4e. étoient ſous preſſe, lorſque *André du Cheſne* mourut, & ſon fils en fit achever l'édition. *Tom. IV. ab Hugone & Roberto regibus uſque ad Philippi Auguſti tempora. Pariſ.* 1641 *fol. Tom. V. à Philippo Auguſto rege uſque ad Philippi IV. dicti pulchri tempora. Pariſ.* 1649, *fol.* Le dernier Volume fut auſſi imprimé par les ſoins de *François du Cheſne*. Cette collection des Hiſtoriens de France eſt la plus conſiderable qu'on ait encore faite, il faut y joindre le Volume des Hiſtoriens de Normandie.

31. *Genealogie de la Maiſon de la Rochefoucault, dreſſée ſur les Chartres, Titres & Hiſtoires les plus fideles. Paris* 1622. *fol.* Ce n'eſt qu'une feuille.

32. Il avoit commencé *l'Hiſtoire des Cardinaux François* par ordre du Cardinal de *Richelieu*, qui l'appelloit toûjours ſon bon voiſin, à cauſe de la proximité du lieu de leur naiſſance; mais il n'a pû l'achever. Son fils en a publié 2. vo-

lumes *in fol. Paris* 1660. 1666. A. DU-
Ce n'eſt que la moitié de l'ouvrage CHESNE.
qui devoit en avoir quatre. Le premier Volume contient l'Hiſtoire & le ſecond les preuves, entre leſquelles il y a bien des piéces curieuſes.

33°. Il a fait auſſi l'*Hiſtoire des Chanceliers & Gardes des Sceaux de France*, que ſon fils a publiée en 1680. *Paris fol.*

34°. On lui eſt redevable des vies des Saints de France, qui ont été publiées pour la plus grande partie par les ſoins de *Nicolas Camuſat*, des Bollandiſtes, du P. *Labbe*, & du P. *Mabillon.*

35°. Il avoit compoſé une *Hiſtoire des Miniſtres d'Etat depuis le Roy Robert.* Le P. *le Long* croit que ce peut être la même que *Charles Combault*, Baron *d'Auteuil* a publiée en 1642. en 2. Vol. in 12. parce qu'on y trouve l'ordre & le ſtile de *du Cheſne.*

Outre ſes Ouvrages Manuſcrits, qui ont été trouvés aprés ſa mort, on a trouvé encore plus de cent Volumes *in fol.* tous écrits de

A. DU CHESNE. ſa main, qui contiennent des Recueils de Pieces, des Extraits de Titres, ou des Obſervations, Remarques, Genealogies &c. Tout cela fait voir que ç'étoit un Ecrivain infatigable, & qu'il a merité le titre de *Pere de l'Hiſtoire de France*, que les Sçavans lui ont donné.

V. le Memoire inſeré à la fin de la *Bibliotheque Hiſtorique de la France* du P. *le Long* p. 952.

JEAN MABILLON.

J. MABILLON. JEAN MABILLON nâquit le 23. Novembre 1632. à *Pierre-Mont*, lieu ſitué ſur les Frontieres de la Champagne entre *Mouzon* ſur la Meuſe & la Chartreuſe du *Mont-Dieu* Dioceſe de *Reims*.

Un de ſes Oncles, Curé du voiſinage, lui enſeigna les premiers élemens de la langue Latine; & quand il fut en état d'entrer au College, on l'envoya à *Reims* pour y faire ſes Etudes. Il s'y diſtingua bien-tôt par la vivacité de ſon eſ-

prit, & par ſon application à l'Etude. J. MABILLON.

Ces qualitez jointes à une grande pieté lui procurerent une place dans le Seminaire de l'Egliſe Cathedrale, où l'on éleve des jeunes gens, que l'on veut attacher au Service du Dioceſe. Il y demeura trois ans & n'en ſortit que pour ſe conſacrer à Dieu dans l'Abbaye des Benedictins de S. Remy, où il prit l'Habit le 5. Septembre 1653. & fit Profeſſion le 6. Septembre de l'année ſuivante.

On le regarda dès-lors comme un ſujet qui feroit beaucoup d'honneur à ſa Congregation; ſes talens & ſa ferveur en étoient de bons garans; mais de violens maux de tête qui lui ſurvinrent, & qu'aucuns remedes ne pût dompter, firent preſque perdre les eſperances que l'on avoit conçûes de lui. Il devint incapable du moindre travail, & ſe trouva preſque réduit à n'oſer penſer à rien. Il fallut ſuſpendre ſes études, & lui interdire tout ce qui demandoit quelque application.

On l'envoya à un Monaſtere de

J. MABILLON.

la Campagne, appellé *Nogent-ſous-Coucy*, où il demeura quelque tems, & enſuite en 1658. à *Corbie*. Il reçût l'Ordre de Prêtriſe à *Amiens* en 1660. & comme ſa ſanté ne ſe rétabliſſoit point, on le deſtina aux fonctions exterieures & au ſoin du temporel. Il fut chargé des emplois de Dépoſitaire & de Celerier, qu'il remplit avec beaucoup d'exactitude, mais toûjours avec une extrême repugnance. Si la diſſipation que lui cauſoient ſes occupations convenoient à ſes infirmitez, elle choquoit ſon inclination naturelle pour l'étude, & l'amour que la pieté lui inſpiroit pour le recueillement.

Il preſſa ſes Superieurs de le retirer de ces emplois trop exterieurs, pour le rendre à une vie plus reguliere; mais il n'obtint qu'une partie de ce qu'il ſouhaittoit, on le déchargea du ſoin des affaires temporelles, mais la crainte qu'on eut que la ſolitude ne préjudiciât à ſa ſanté détermina à lui impoſer la neceſſité de ſe diſſiper un peu. On l'envoya

à S. Denis où l'on occupa, toute l'année 1663. à montrer le Treſor & les Tombeaux de nos Rois. J. MABILLON.

Il y caſſa par malheur un miroir qu'on prétendoit avoir appartenu à *Virgile*; ce qui diſpoſa ſes Supérieurs à lui accorder la grace qu'il demandoit d'être déchargé d'un emploi, qui l'engageoit ſouvent à dire bien des choſes qu'il ne croyoit pas.

Au milieu de ſes infirmitez, il ne laiſſoit pas de profiter des bons momens qu'elles lui laiſſoient, pour ſe donner à la lecture, & il avoit déja, lorſqu'il demeuroit à S. *Denis*, lû une bonne partie des ouvrages des Saints Peres & des meilleurs Auteurs : il en étoit même tellement rempli, qu'il parloit des matieres de Theologie les plus difficiles avec beaucoup de préciſion & de netteté.

Le Pere d'Acheri, qui travailloit alors à ſon Spicilege, ayant demandé quelque jeune Religieux, qui pût l'aider dans ce travail, on jetta les yeux ſur Dom *Mabillon*, qui vint en 1664. demeurer à *Paris*, & le ſervit très-utilement. Ce

J. MABILLON. qu'il fit alors commença à mettre au jour ſes talens, & à découvrir ce qu'on devoit en attendre.

Une nouvelle matiere ſe preſenta bien-tôt à lui. La Congregation de S. Maur avoit formé le deſſein de donner de nouvelles éditions des ouvrages des Peres, revûes ſur les manuſcrits, dont les Bibliotheques de l'Ordre de S. Benoît, comme les plus anciennes, ſont auſſi les mieux fournies. D. *Mabillon* fut chargé de travailler ſur *S. Bernard*, & comme il commençoit à jouir d'une meilleure ſanté, il en prépara l'édition avec une diligence extraordinaire.

Depuis ce tems là, on vit paroître un grand nombre d'ouvrages de ſa façon, qui ſont des preuves de ſon habileté & de ſon application à l'étude.

En 1682. il fit un voyage en Bourgogne, dans lequel M. *Colbert* ſe ſervit de lui pour examiner quelques anciens titres, qui regardoient la Maiſon Royale. Le Miniſtre en eut toute la ſatisfaction qu'il pouvoit en attendre, & perſuadé de ſon experience & de ſon habileté

en cette matiere, il l'envoya l'année ſuivante en Allemagne, pour y chercher dans les Archives & dans les Bibliotheques des anciennes Abbayes, ce qu'il y auroit de curieux & de plus propre à enrichir l'Hiſtoire de l'Egliſe en general, & celle de France en particulier. Ce voyage dura cinq mois, & il en a donné la relation. J. MABILLON.

Il en fit un autre en Italie en 1685. par ordre du Roi, & revint l'année ſuivante chargé d'une ample moiſſon. Il mit à la Bibliotheque du Roi plus de trois mille volumes de livres rares, tant imprimez que manuſcrits, & compoſa deux volumes des pieces qu'il avoit découvertes en ce pays.

Une rétention d'urine, qui d'abord n'allarma pas, fut le commencement de ſa derniere maladie. Elle l'attaqua le 1. Decembre 1707. & il en mourut le 27. du même mois, âgé de 75. ans.

Son merite l'avoit fait choiſir en 1701. pour remplir une place d'Academicien honoraire dans l'Academie des Inſcriptions.

J. MABILLON. » Il ſeroit difficile, dit M. *du Pin* » de louer le P. *Mabillon* comme il » le merite. La voix du Public, & » l'eſtime generale de tous les Savans » font ſon éloge beaucoup mieux » que tout ce que nous en pourrions dire. Sa profonde érudition » eſt connue par ſes ouvrages : ſa » modeſtie, ſon humilité, ſa douceur & ſa pieté ne le ſont pas » moins de tous ceux qui l'ont tant » ſoit peu pratiqué. Son ſtile eſt » mâle, pur, clair & methodique » ſans affectation & ſans ornemens » ſuperflus, tel qu'il convient aux » Ouvrages qu'il a compoſez.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *S. Bernardi Abbatis primi Claravallenſis Opera, poſt Horſtium denuo recognita, aucta, & in meliorem ordinem digeſta, nec non novis Præfationibus, notis, & obſervationibus, indicibuſque copioſiſſimis locupletata & illuſtrata. Pariſ.* 1667. *in fol.* 2. *vol.* & *in* 8°. 9. *vol.* It. *ſecundis curis. Pariſ.* 1690. *in fol.* 2. *vol.* Quoique l'édition de *S. Bernard* publiée en 1641. par les ſoins d'*Horſtius* fût beaucoup meilleure que les préce-

dentes, il y étoit néanmoins reſté bien des fautes, qu'on pouvoit corriger par le ſecours des manuſcrits, & il y manquoit des lettres & des traitez qui n'etoient pas tombez entre les mains d'*Horſtius*. Le P. *Claude Chantelou* Benedictin en entreprit la reviſion, & donna au Public les Sermons du tems & des Saints, corrigés en pluſieurs endroits. Mais étant mort ſans avoir été plus loin, le P. *Mabillon*, qui étoit alors à *Paris* occupé à aider le P. d'*Acheri* dans la compilation de ſon Spicilege, & qui avoit déja travaillé pendant ſon ſéjour à Saint Denis à revoir les Oeuvres de *S. Bernard*, fut chargé par ſes Superieurs de donner une édition complette de ce Pere. L'exactitude, la penetration, le jugement & l'érudition, avec leſquelles il s'acquitta de cette commiſſion firent dés-lors juger aux connoiſſeurs qu'il tiendroit dans la ſuite un rang conſiderable parmi les Savans de ſon ſiecle. La ſeconde édition qu'il donna en 1690. eſt augmentée de près de cinquante Lettres, de nouvelles diſſertations pré-

J. MABILLON.

J. Mabillon. luminaires, & de nouvelles remarques. Il se disposoit à en donner une troisiéme, lorsqu'il est mort. Elle a été publiée en 1719. par les soins du P. *Massuet*, & du P. *Tixier*, qui y a ajoûté une Préface. Mais elle n'est en rien differente de celle de 1690. si l'on en excepte deux lettres nouvellement ajoûtées au premier volume, & une troisiéme qui avoit été publiée par M. *Baluze*, deux Chartes pour le Monastere de *Luxeuil*, & un troisiéme livre, ou une troisiéme partie de la Lettre *ad Fratres de Monte Dei*. Le second volume est terminé par une lettre aussi nouvellement ajoûtée du Moine *Frotmond* touchant la Canonisation de *S. Bernard*, qui n'avoit point encore été imprimée.

2. *S. Bernardi Abbatis de consideratione ad Eugenium Papam libri V. nova editio. Paris.* 1701. *in* 8°. Le P. *Mabillon* dédia ce Traité au Pape *Clement XI.*

3. *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti in saculorum classes distributa. Saculum I. quod est ab anno Christi* 500. *ad* 600. *Collegit D. Lucas*

d'Achery, ac cum eo edidit D. Johannes Mabillon, qui & univerſum opus notis, obſervationibus, indicibuſque neceſſariis illuſtravit. Pariſ. 1668. *Billaine, in fol.* J. MABILLON.

Sæculum II. quod eſt ab anno Chriſti 600. *ad* 700. *Pariſ. Savreux* 1669. *in fol.*

Sæculum III. quod eſt ab anno 700. *ad* 800. *Pariſ. Billaine* 1672. *in fol. 2. vol.*

Sæculum IV. quod eſt ab anno 800. *ad* 900. *Pariſ. Billaine, in fol. 2. vol.* Le premier en 1677. & le deuxiéme en 1680.

Sæculum V. quod eſt ab anno 900. *ad* 1000. *Pariſ. Vidua Edmundi Martin* 1685. *in fol.*

Sæculum VI. quod eſt ab anno 1000. *ad* 1100. *Pariſ. Robuſtel, in fol. 2. vol.* Le premier en 1701. & le deuxiéme en 1702.

Le P. *Mabillon* n'eût pas plûtôt publié la premiere édition de ſon *S. Bernard* que ſa Congregation le chargea de travailler à l'édition des Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît. Il y avoit déja pluſieurs années que les Peres de cette Con-

J. MABILLON.

gregation avoient recherché avec ſoin dans les Bibliotheques les originaux des Vies des Saints, & les Actes qui pouvoient les concerner. D. *Luc d'Acheri* & D. *Claude Chantelou* avoient travaillé à les tranſcrire, & à les ranger par ordre, mais ce dernier étant mort, & le premier devenu infirme, le P. *Mabillon* fut choiſi pour mettre au jour toutes ces pieces avec des obſervations & des Préfaces, & il rendit compte de ſon travail dans une lettre circulaire, qui fut imprimée ſous le nom du P. d'*Acheri* & le ſien en 1667. & qui fut ſuivie au bout d'un an de l'impreſſion du premier volume. » On doit regar-» der, diſent les Journaliſtes de » *Trevoux*, cette collection, non » comme un ſimple recueil de Me-» moires pour l'Hiſtoire Monaſti-» que, mais comme un précieux amas » de monumens anciens, qui éclair-» cis par de ſavantes notes répan-» dent un grand jour ſur la par-» tie la plus obſcure de l'Hiſtoire » Eccleſiaſtique. Les Préfaces ſeu-» les aſſureroient à l'Auteur une

» gloire immortelle. Les mœurs & J. MA-
» les uſages de ces ſiecles tene- BILLON.
» breux y ſont recherchés, avec
» ſoin, & cent queſtions importan-
» tes diſcutées avec une critique
» exacte & ſolide. Cet ouvrage, qui eût l'approbation du Public, ne fût pas ſi bien reçû par quelques-uns de ſes Confreres. Le P. *Baſtide* preſenta une requête au Chapitre general de 1677. où il demandoit que le P. *Mabillon* fît une retractation publique de ce qu'il avoit avancé dans le premier volume, où il n'aſſûre inconteſtable à l'Ordre de Saint Benoît que 25. Saints de 80. qui compoſent ſon recueil. La réputation du P. *Mabillon* ne pût le mettre entierement à l'abri des coups de cet adverſaire, il fut obligé de ſe juſtifier, mais il le fit d'une maniere ſi perſuaſive, que ſes Superieurs déſaprouverent le zele mal reglé du dénonciateur, & donnerent à ſon amour pour la verité les louanges qu'il meritoit.

4. *De Pane Euchariſtico Azimo & fermentato Diſſertatio. Pariſ.* 1674. 8°. *It.* avec les *Analectes* réimprimées à

J. MABILLON. *Paris* 1723. *in fol.* It. avec ses *Ouvrages Posthumes. Paris* 1724. *in*-4°. Voici l'origine de cet Ouvrage. Le P. *Sirmond* avoit soûtenu dans une Dissertation sur les Azymes que l'Eglise Latine s'étoit servie de pain levé dans la Consécration de l'Eucharistie pendant plusieurs siécles, qu'elle n'usoit point encore de pain Azyme au temps du Schisme de *Photius*, & que son usage ne s'étoit introduit que depuis. Le P. *Mabillon* ayant eû occasion d'examiner cette question dans la Préface du 3. siécle de ses Actes des Saints, fit des Observations, où il combattoit le sentiment du P. *Sirmond*, en soutenant deux choses: La premiere, que le pain sans levain avoit été en usage dans l'Eglise Latine avant *Photius*; La 2e. que les preuves que le P. *Sirmond* alléguoit au contraire n'étoient pas décisives. Le Cardinal *Bona* publia dans le même temps son Livre des Liturgies, où il prit un sentiment mitoyen, en soutenant que le pain levé & le pain sans levain avoient été employez indifferemment jus-

qu'au Schime de *Photius*: Le Livre du P. *Mabillon* lui étant peu de temps aprés tombé entre les mains, il lui écrivit une Lettre dans laquelle il répondit à ſes raiſons, & l'exhorta à traiter encore une fois cette queſtion; ce qui produiſit la Diſſertation dont j'ai rapporté le Titre, & qu'il dédia à ce Cardinal. Le dernier Chapitre, qui eſt le 12. n'a paru que parmi les Oeuvres Poſthumes du P. *Mabillon*, parce qu'il le ſupprima à la priere du Cardinal *Bona*. Il contient une réponſe à un Livre du P. *Macedo*, intitulé: *Azymus Euchariſticus*, où ce Cordelier maltraitoit fort le Cardinal. J. MABILLON.

5°. *Veterum Analectorum Tomus* I. *Complectens varia fragmenta & Epiſtolia ſcriptorum Eccleſiaſticorum tam proſa quam metro, hactenus inedita cum adnotationibus & aliquot diſquiſitionibus. Pariſ.* 1675. *in* 8°. *Tom. II.* 1676. *Tom. III.* 1682. *Tom. IV. Complectens iter Germanicum D. Johannis Mabillon, & D. Michaelis Germain* 1685. *It. nova editio, cui acceſſere Mabillonii vita, & aliquot*

J. MABILLON. *opuſcula, ſcilicet Diſſertatio de pane Euchariſtico Azymo & fermentato, opuſculum Eldefonſis Hiſpanienſis Epiſcopi de eodem argumento, & Euſebii Romani ad Theophilum Gallum Epiſtola de cultu ſanctorum ignotorum. Pariſ* 1723. *in fol.* M. *de la Barre* à qui on eſt redevable de cette nouvelle édition des Analectes du P. *Mabillon* en a diſtribué en trois Claſſes toutes les pieces qui étoient auparavant ſans ordre. La 1e. comprend differens Opuſcules d'Auteurs anciens ; la 2e. renferme des Diplomes des Titres & des Lettres ; & l'on trouve dans la 3e. pluſieurs diſſertations du P. *Mabillon.*

Jean Albert Fabricius a fait réimprimer *Iter Germanicum* avec quelques autres ouvrages à *Hambourg* 1717. *in* 8°.

6°. *Animadverſiones in vindicias Kempenſes. Pariſ.* 1677. *in* 8°. *It. Pariſ.* 1712. *in* 16. It. avec ſes *œuvres Poſthumes. Paris* 1724. *in*-4°. Le P. *François Delfau* Benedictin publia en 1674. un Livre intitulé : *Libri de Imitatione Chriſti Joanni Gerſeni, Abbati ordinis S. Benedicti iterato aſ-*

ſerti, *maximè & fide Mſſ. Exemplarium. Pariſ. in* 8°. Perſonne ne l'attaqua pendant ſon vivant : Mais aprés ſa mort le P. *Teſtelette* Chanoine Regulier de ſainte Genevieve y fit une réponſe fort vive, qu'il intitula *Vindiciæ Kempenſes*, & à laquelle le P. *Mabillon* repliqua ſous le Titre que j'ai rapporté. J. MABILLON.

7°. *De re diplomatica libri VI. in quibus quidquid ad veterum inſtrumentorum antiquitatem, materiam, ſcripturam & ſtilum; quidquid ad ſigilla, monogrammata, ſubſcriptiones, ac notas chronologicas, quidquid inde ad antiquariam, Hiſtoricam, Forenſemque diſciplinam pertinet explicatur & illuſtratur. Accedunt commentarius de Antiquis Regum Francorum Palatiis, veterum ſcripturarum varia ſpecimina tabulis LX. comprehenſa, nova ducentorum & amplius monumentorum collectio. Pariſ* 1681. *fol. Maj.* Cet Ouvrage eſt celui qui a fait le plus d'honneur au P. *Mabillon*. L'examen d'un nombre preſque infini de Chartes & d'anciens Titres qui lui avoient paſſé par les mains, lui firent former le deſſein de ſoumet-

J. MABILLON. tre à des regles, & de réduire à des principes, un art dont on n'avoit eu juſqu'alors que des idées trés-confuſes; entrepriſe hardie, mais qu'il executa ſi heureuſement, qu'on la crut pouſſée dés le premier coup à ſa perfection. Son Ouvrage jouit pendant vingt-deux ans d'une approbation univerſelle; mais enfin le P. *Germon* Jeſuite l'attaqua & donna lieu à une guerre litteraire, dont je donnerai ici le détail.

Le prémier Ouvrage que le P. *Germon* publia eſt intitulé: *De veteribus Regum Francorum diplomatibus & arte ſecernendi antiqua diplomata vera à falſis diſceptatio ad R. P. Joan. Mabillonium. Pariſ.* 1703. *in*-12. *pp.* 360. Il prétend y démontrer que les anciens Manuſcrits, les Chartes & les Titres ſur leſquels le P. *Mabillon* veut fonder ſon nouvel art, n'étant pas autant hors d'atteinte & de ſoupçon de fauſſeté qu'il l'aſſure, il s'enſuit que ſes regles n'ont pas un fondement plus legitime. Le P. Mabillon lui répondit dans le Livre ſuivant.

8°. *Librorum de re diplomatica ſupplementum, in quo Archetypa in his libris pro regulis propoſita, ipſæque regulæ denuo confirmantur noviſque ſpeciminibus & argumentis aſſeruntur & illuſtrantur. Pariſ.* 1704. *fol. pp.* 116. Les matieres que contiennent ce ſupplément, quoi qu'épineuſes & embaraſſées d'elles-mêmes, y ſont traitées avec un ordre & une netteté admirables. J. MABILLON.

Le P. *Germon* ne ſe rendit pas pour cela, il publia une ſuite de ſon premier Ouvrage ſous le même titre *Diſceptatio ſecunda. Pariſ.* 1706. *in*-12. *pp.* 409. où il répond au Supplément du P. Mabillon.

Les Ouvrages qui parurent aprés en faveur du P. *Mabillon* & contre le P. *Germon*, ou à l'occaſion de eur dſpute, furent les ſuivants.

Juſti Fontanini Forojulienſis vindiciæ antiquorum diplomatum adverſus Barth. Germonii diſceptationem de veteribus Regum Francorum diplomatibus &c. Libri duo quibus accedit veterum actorum appendix. Romæ. 1705. *in* 4°. *pp.* 287. Mr. *Fontanini* alors Profeſſeur d'Eloquence à *Rome* n'at-

J. MABILLON. taque que la premiere diſſertation du P. *Germon*, & il le fait avec beaucoup de vivacité.

Eccleſia Pariſienſis vindicata adverſus R. P. B. Germon duas diſceptationes de antiquis Regum Francorum diplomatibus. Pariſ. 1706. *in*-12. *pp.* 93. Le P. *Ruinart* Benedictin Auteur de cet Ouvrage, qui eſt écrit avec beaucoup d'ordre & de netteté, n'entreprend que de prouver la verité d'un titre fameux rapporté dans la diplomatique, qui contient pluſieurs donations trés conſiderables, faites à des Egliſes & à des Monaſteres, & contre lequel le P. *Germon* s'étoit inſcrit en faux.

Dominici Lazzarini ex nobilibus de Murro Epiſtola ad Amicum Pariſienſem, pro vindiciis antiquorum diplomatum Juſti Fontanini. Romæ 1706. *in* 12. *pp.* 38.

M. Antonii Gatti Juriſconſulti Epiſtola ad V. C. Jacobum Bernardum pro vindiciis antiquorum diplomatum Juſti Fontanini. Amſtelodami. 1707. *in* 16. *p.* 16. Ces deux Lettres ſont écrites en faveur de M. *Fontanini*, la premiere contre les Jour-

naliſtes de *Trevoux*, la 2. contre J. MA-
ceux des Savans & M. *Bernard* qu'on BILLON.
y accuſe d'avoir donné des extraits peu favorables de l'Ouvrage de M. *Fontani* & d'en avoir parlé d'une maniere mepriſante.

Vindiciæ Manuſcriptorum Codicum à R. P. B. Germon impugnatorum ; cum Appendice in qua S. Hilarii quidam loci ab Anonymo obſcurati & depravati illuſtrantur & explicantur. Auctore D. Petro Couſtant. Ord. D. Benedicti. Pariſ. 1706. *in* 8°. *pp.* 306. Le P. *Mabillon* dans le ſupplément de ſa diplomatique a fait un chapitre exprés ſur le merite des anciens Manuſcrits, & le P. *Germon* à la fin de ſa Replique à traité le même ſujet dans une Diſſertation à part d'une maniere peu avantageuſe pour les Manuſcrits en general, & pour ceux de *S. Auguſtin* en particulier. C'eſt pour lui répondre que le P. *Couſtant* a compoſé ce Livre.

De veteribus Regum Francorum diplomatibus & Arte ſecernendi antiqua diplomata vera à falſis diſceptationes adverſus R. P. Theodorici Ruinartii, & Cl. V. Juſti. Fontanini vin-

J. MABILLON. *dicias, atque Epiſtolas Cl. Vir. Dominici Lazzarini, & M. Antonii Gatti. Pariſ.* 1707. *in* 12 *pp.* 439. C'eſt un troiſiéme Ouvrage du P. Germon, qui s'y eſt propoſé de répondre aux precedens.

De veteribus Hæreticis Eccleſiaſticorum Codicum corruptoribus. Pariſ. 1713. *in* 8°. *pp.* 629. C'eſt un nouvel Ouvrage du P. *Germon*, pour ſervir de réponſe à celui du P. *Couſtant*, qui lui a repliqué dans le ſuivant

Vindiciæ veterum Codicum confirmatæ, in quibus plures Patrum atque Conciliorum illuſtrantur loci, Eccleſiæ de Trina Deitate dicendæ traditio aperitur; Ratramnus & Goteſcalcus purgantur ab injectis ſuſpicionibus; & quædam Pyrrhoniſmi ſemina noviſſime ſparſa reteguntur & convelluntur. Pariſ. 1715. *in* 8°. *pp.* 720.

Deffenſe d'un Acte qui fait foy qu'un Moine de S. Medard de Soiſſons, nommé Guernon, fabriqua de faux Privileges au nom du S. Siege, en faveur de pluſieurs Egliſes vers le commencement du 12e. *ſiécle, contre les Remarques du R. P. Couſtant, qui prétend que cet Acte eſt ſuppoſé.* Inſeré dans les *Memoires de*

Trevoux. Mars 1716. *p.* 501. J. MABILLON.

Dominici Lazzarini Defenſio in P. Bart. Germonium edita ſtudio Cajetani Lombard Pihiloſophi & Medici Napolitani. Venetiis 1708. *in* 12. *pp.* 41. C'eſt une Replique de Lazzarini à la Réponſe du P. *Germon* ; il n'y a rien qui merite de l'attention.

Scipionis Marantæ Meſſanenſis Expoſtulatio in Bartholomæum Germonium pro antiquis diplomatibus ac Codicibus Manuſcriptis. Meſſanæ 1708. *in* 12. *pp.* 4°. Le ſtile de cette brochure eſt ſi ſemblable à celui de la precedente, qu'on pourroit croire qu'elles viennent toutes deux de la même main. On y voit la même aigreur & auſſi peu de raiſons.

Lettere ad un Cavaliere erudito ſopra i tre primi tometti del nuovo Giornale de' Letterati d'Italia, in 12. *pp.* 251. C'eſt une critique de ce que le Journal de *Veniſe* a dit en faveur du P. *Mabillon* & contre le P. *Germon*.

Hiſtoire des Conteſtations ſur la diplomatique avec l'Analyſe de cet Ouvrage compoſé par le R. P. D. Jean Mabillon. Paris 1708. *in* 12. *pp.* 322.

9°. *De re diplomatica Libri VI.*

J. MABILLON. *Editio 2a. ab ipſo autore recognita; emendata & aucta Pariſ.* 1709. *fol.* Le P. *Mabillon* preparoit cette nouvelle édition, lorſqu'il eſt mort. C'eſt le P. *Ruinart* qui l'a donnée au Public.

10°. *De Liturgia Gallicana Libri III. in quibus veteris Miſſæ, quæ ante annos mille apud Gallos in uſu erat, forma, rituſque erueutur ex antiquis Monumentis, Lectionario Gallicano hactenus inedito, cum tribus Miſſalibus Thomaſianis, quæ integra referuntur: accedit diſquiſitio de curſu Gallicano; ſeu de divinorum Officiorum origine & progreſſu in Eccleſiis Gallicanis. Pariſ.* 1685. *in* 4°.

11°. *Muſæum Italicum, ſeu Collectio veterum ſcriptorum ex Bibliothecis Italicis eruta: Tomus* 1. *in duas partes diſtinctus: prima pars complectitur Iter litterarium, altera vero varia Patrum Opuſcula & vetera Monumenta cum Sacramentario & Pœnitentiali Gallicano. Pariſ.* 1687. *in* 4°. *Tomus II. complectens antiquos libros rituales Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, cum Commentario prævio in Ordinem Romanum. Ib.* 1689. *It. Pariſ. in* 24. 2. vol. *in* 4°. 2 *Edit.*

12°. *Réponſe des Religieux Bene-*

dictins de la Province de Bourgogne à un écrit des Chanoines Reguliers de la même Province, *touchant la preſéance dans les Etats.* 1687. *in* 4°. J. MABILLON.

13°. *Replique des Religieux Benedictins de la Province de Bourgogne au ſecond écrit des Chanoines Reguliers de la même Province*, 1687. *in* 4°. Ces deux Memoires qui ont été réimprimés parmi les *Oeuvres Poſtumes* du P. *Mabillon*, ſont moins des *Factums* que des Diſſertations ſavantes où le P. *Mabillon* traite de la prééminence & de l'antiquité des deux Ordres. Ils ont été traduits en latin par le *P. Herman Schenck*, Benedictin, Bibliothecaire de S. Gal, & imprimez en cette langue à *Conſtance* en 1706. *in* 4°.

14°. *Lettre touchant le premier inſtitut de Remiremont. Paris.* 168[illegible]. in 4°. Le P. *Mabillon* s'eſt propoſé dans cet écrit de juſtifier ce qu'il n'avoit dit qu'en paſſant dans ſa diplomatique, que l'Abbaye de *Remiremont* étoit originairement un Monaſtere de Religieuſes de l'Ordre de S. Benoiſt, & qu'elle n'avoit été changée que long-temps aprés ſa fondation en Abbaye Seculiere.

J. MABILLON.

15°. *Traité où l'on refute la nouvelle explication que quelques Auteurs donnent aux mots de Messe & de Communion dans la Regle de S. Benoist. Paris* 1689. *in* 12. It. parmis les *Oeuvres Costumes* du P. *Mabillon*. Le P. *Mabillon* prétend contre les sentimens de M. *de Barcos* Abbé de *S. Ciran*, & de Don *Claude Lancelot*, que ces mots se doivent entendre de la Communion Eucharistique, & du Sacrifice de la Messe.

16°. *Traité des Etudes Monastiques divisé en trois parties, avec une liste des principales difficultez qui se rencontrent en chaque siécle dans la lecture des Originaux, & un Catalogue des livres choisis pour composer une Bibliotheque Ecclesiastique, Paris* 1691. *in* 4°. *& 2 tom. in* 12. It. *Bruxelles* 1691. *in* 12 It. 2e. *Edition revûë & corrigée. Paris* 1692. *in* 12 2. *tom.* On a retranché dans cette édition ce qu'il y avoit dans la premiere en faveur des *Institutions Theologiques d'Episcopius*. It. *traduit en Latin par le P. Udalric Staudigl Benedictin de l'Abbaye de S. Andechs en Baviere*, & imprimé à *Campten en* 1702. Le P. *Herman Skenck* Biblio-

thecaire de l'Abbaye de S. Gal a tra- J. MA-
duit auſſi en Latin la liſte des difficul- BILLON.
tez. Le P. *Nicolas Jerôme Ceppi*, Auguſ-
tin, en a traduit en Italien la ſeconde
partie, avec la liſte des difficultez, &
l'a fait imprimer ſous le titre de *La*
Scuola Mabillonia, *in Roma* 1701.
in 8° Mais il a été obligé, pour
obtenir les permiſſions neceſſaires
pour l'impreſſion, de retrancher
tout ce que le P. *Mabillon* avoit dit
de certains Livres deffendus, dont
il recommandoit la lecture. Ce que
M. l'Abbé de la Trappe avoit
avancé dans ſon Livre *des Devoirs*
de la Vie Monaſtique, où il interdit
aux Moines toutes les Sciences &
preſque toute autre lecture que cel-
le de l'Ecriture Sainte, & de quel-
ques Traitez de Morale, a donné
occaſion à l'Ouvrage du P. *Mabil-*
lon. Ses amis le preſſerent ſi fort de
juſtifier la pratique de ſon Ordre
par rapport aux études, qu'il ne pût
le refuſer à leurs inſtances. Il y fait
voir que les Sciences ne ſont point
étrangeres à la Profeſſion Monaſ-
tique; il marque la qualité des
études qui peuvent convenir aux
Solitaires, & les livres dont ils

J. MABILLON. peuvent ſe ſervir, & découvre les vûës qu'ils doivent avoir en étudiant.

L'Abbé de la Trappe crût devoir défendre ce ſentiment & publia pour cela une *Réponſe au Traité des Etudes Monaſtiques. Paris* 1692. *in* 4°. L'Ordre de S. Benoiſt y étoit trop maltraité, pour que le P. *Mabillon* pût reſter dans le ſilence; on fit pour l'y engager bien des démarches dont on peut voir le détail dans le 1. tome de ſes Ouvrages Poſtumes p. 365. Mais enfin aprés quelques délais, ſa réplique parut ſous ce titre.

17. *Reflexions ſur la réponſe de Mr. l'Abbé de la Trappe au traité des Etudes Monaſtiques. Paris* 1692. *in* 4°. *It Paris* 1693. *in* 12. 2. *Vol.* La diſpute n'alla pas plus loin.

18. *Lettre Circulaire ſur la mort de la Mere de Blemur Religieuſe Benedictine.* 1696. *in* 4°. Et parmi les *Ouvrages Poſtumes to.* 1. Cette Lettre eſt écrite au nom de la Prieure du Monaſtere du S. Sacrement, où demeuroit cette Religieuſe.

19. *La Regle de S. Benoiſt, &*

les ſtatuts d'Etienne Poncher Evéque de Paris mis en François, pour les Religieuſes de Chelles. Paris 1697. *in* 8°. J. MABILLON.

20e. *Euſebii Romani ad Theophilum Gallum Epiſtola de cultu ſanctorum ignotorum Par. ſ.* 1698. *in* 4°. *nova editio recognita & emendata. Pariſ.* 1705. *in* 12. *pp.* 132. *It Ultrajecti* 1707. *in* 12. Cette Lettre a été réimprimée ſuivant les deux éditions dans le 1e. Volume des *Ouvrages Poſthumes* du P. *Mabillon p.* 213. Il s'en eſt fait trois Traductions differentes, la premiere à parû à *Paris* en 1698. *in* 8°. *pp.* 63. La ſeconde fût imprimée la même année à *Grenoble* chez *Etienne Bon*, ſelon le titre; mais en effet a *Tours* chez Duval; la troiſieme qui eſt de Mr. l'Abbé *le Roy*, & qui eſt faite ſur la ſeconde édition latine a paru à *Paris* en 1705. *in* 12. *pp.* 178. Le P. *Mabillon* dans un Voyage qu'il avoit fait à *Rome* avoit taché de s'inſtruire des précautions qu'on y prenoit, & dés regles qu'on y ſuivoit au ſujet des Corps Saints qu'on tiroit des catacombes, pour

J. MABILLON. les exposer à la veneration publique. Il avoit visité lui-même ces lieux & avoit consulté tout ce qu'il avoit trouvé d'habiles gens en cette matiere.

Cinq ou six années s'étoit écoulées depuis son retour en France sans qu'il eut pensé à faire aucun usage des Observations qu'il avoit faites sur ce sujet, lorsque vers l'an 1692. il jugea à-propos de composer le Traité dont je parle ; mais comme la matiere étoit délicate, & que l'Ouvrage pouvoit déplaire à *Rome*, le P. *Mabillon* le garda cinq ans entiers, sans le communiquer qu'à une seule personne ; ce ne fût qu'au bout de ces cinq ans qu'il l'envoya sous le sceau du secret au Cardinal *Colloredo* à *Rome*. Il paroît par la réponse de ce Cardinal, qui se trouve dans le 1. Tome des Ouvrages Posthumes du P. *Mabillon*, & qui est du 29. Aoust 1696. qu'il n'étoit pas d'avis que l'Ouvrage fût imprimé dans l'état où il étoit. Cette décision en suspendit l'édition pendant plus de dix-huit mois, mais il parut enfin au commencement

ment de 1698. Il fut assez mal reçû à *Rome*, & les amis même de l'Auteur le désapprouverent, à cause des affaires qu'il pouvoit lui causer. Il parut aussi contre lui un petit Ouvrage intitulé *Réponse à une lettre de D. Jean Mabillon sur les Saints des Catacombes. Cologne* 1698. *in* 12. *pp.* 35. réimprimé l'année suivante dans la même Ville; où l'on faisoit voir 1°. Que la Lettre d'*Eusebe* étoit contre l'interest des Benedictins même, puisqu'elle anéantissoit plusieurs des Reliques qu'ils avoient dans leurs principales Eglises, comme *la sainte Larme de Vendosme, la Ceinture de sainte Marguerite de S. Germain des Prez, &c.* 2°. Que cette Lettre étoit injurieuse à l'Eglise Romaine. J. MABILLON.

Le P. *Mabillon* y répondit au mois de Juillet 1698. par un écrit latin intitulé *F. Joh. Mabillonii commentoria Epistola ad D. Claudium Estiennot Procuratorem Generalem Cong. S. Mauri in curiâ Romanâ*, qui a été imprimé dans le 1. Vol. de ses *Ouvrages posthumes p* 322. Mais il s'y borne au second point

J. MABILLON. de la Critique, comme au principal & au plus eſſentiel dans l'affaire preſente.

Cependant on ſongeoit à *Rome* à faire refuter la Lettre d'*Euſebe Romain*, & Mr. *Fabretti*, qui avoit l'inſpection ſur les Catacombes ; fut chargé de cette Commiſſion, mais les menaces quon lui fit de *relever ſa Critique d'une maniere qui ne lui feroit pas d'honneur* l'intimiderent, & ſa mort qui arriva peu de tems aprés, rendirent cette Commiſſion ſans effet; un Eccleſiaſtique François, ſe chargea au défaut de Mr. *Fabretti* de repondre à la Lettre d'*Euſebe* ; mais ſon ouvrage qui parut à *Rome* en 1700. y fut fort mépriſé.

On vit encore en 1701. une nouvelle Critique Françoiſe de la Lettre d'*Euſebe*, mais plus modeſte que les precedentes. Elle eſt de M. *La Benazie* Chanoine de l'Egliſe Collegiale d'*Agen*. On n'y voit ni raillerie, ni injures comme dans les autres : c'eſt un Dialogue entre un Miſſionaire & un Néophyte, où celui-ci convaincu qu'on peut invo-

quer les Saints, doute ſeulement ſur les principes de M. *de Launoy* & d'*Euſebe*, ſi tous les Saints qu'on honore dans l'Egliſe peuvent être invoquez. Ce petit Ouvrage a ſon merite, & le P. *Mabillon* paroît ne l'avoir point mépriſé. J. MABILLON.

Tout s'étoit juſques-là terminé à des plaintes, à des murmures, & à quelques Critiques contre la Lettre d'*Euſebe*. Mais enfin elle fût deferée à la Congregation de l'*Index* vers le mois d'Avril 1701, & les choſes y prirent d'abord un ſi mauvais tour, qu'on conſoloit déja par avance le P. *Mabillon* ſur l'événement, en l'aſſurant de la part de pluſieurs Cardinaux, que *la Cenſure de l'Index ne ſerviroit qu'à donner un nouveau relief à Euſebe.*

Mais l'Auteur qui ne ſe ſoucioit pas d'un pareil relief, employa tous ſes amis pour parer ce coup; leur credit n'auroit pas cependant empêché la condamnation, ſi le P. *Mabillon* ne ſe fût enfin rendu à ce qu'on lui propoſoit depuis long-temps, qui étoit de faire une nouvelle édition de ſa Lettre, ou en adouciſſant

J. MABILLON. quelques endroits de la premiere, & en rejettant ſur les Officiers ſubalternes ce qui pouvoit ſe commettre d'abus par raport aux corps Saints qu'on tiroit des Catacombes; il n'eut pas de peine à contenter des Juges qui eſtimant ſon érudition & ſa vertu ſembloient ne pouvoir ſe reſoudre à le condamner. Ce fut ainſi que finit cette affaire.

21°. *Lettre d'un Benedictin à M. l'Evêque de Blois, touchant le diſcernement des anciennes Reliques, au ſujet d'une Diſſertation de M. Thiers contre la Sainte Larme de Vendome. Paris* 1700. *in* 8°. It. dans le 2e. volume des *Ouvrages poſthumes* du P. *Mabillon*, qui s'y propoſe moins de juſtifier la Relique de *Vendome*, que la bonne foy de ceux qui en ſont les depoſitaires.

22°. *La mort Chrétienne dediée à la Reine d'Angleterre. Paris* 1702. *in* 12. Ce n'eſt qu'une ſimple traduction de ce que d'anciens Auteurs ont écrit de la mort édifiante de pluſieurs Saints.

23°. *Annales Ordinis S. Benedicti in quibus non modo res Monaſtica, ſed etiam Eccleſiaſtica Hiſtoria non mi-*

tima pars continetur. Tomus 1. *Com-* J. MA-
plectens libros 18. *ab Ortu S. Bene-* BILLON.
dicti ad annum 700. *Pariſ.* 1703. *fol. Tomus II. Complectens res geſtas ab anno* 701. *ad annum* 849. *Pariſ.* 1704. *Tom. III. ab anno* 850. *ad an.* 980. *Pariſ.* 1706. *fol. Tom. IV. ab an.* 981. *ad an.* 1066. *Pariſ.* 1707. *fol. Tomus V. ab anno* 1067. *ad an.* 1116. *Pariſ.* 1713. *fol.* le P. *Mabillon* avoit compoſé ce cinquiéme volume, lorſqu'il eſt mort. Le Pere *Maſſuet* qui l'a donné au public y a fait ſeulement quelques additions, & y a inſeré celles du P. *Ruinart* qui avoit été chargé aprés la mort de l'Auteur de continuer ces Annales, mais qui eſt mort auſſi deux ans aprés lui.

24°. Il eſt l'Auteur de l'*Epitre Dedicatoire au Roi* qui eſt à la tête de l'édition de S. *Auguſtin* donnée par les PP. Benedictins, & qui a été auſſi imprimée ſeparément en François & en Latin, & de la *Préface* du dernier tome.

25°. Il fit dans ſa jeuneſſe une Proſe carrée ſur la mort de la Reine *Anne d'Autriche*, qui fut imprimée en 1666, & quelques Hymnes en

J. MABILLON. l'honneur de S. Adalard, de Sainte Balthilde & de quelques autres Saints, dont on revere la memoire à *Corbie*, & dont on a fait dans la ſuite un Récuëil, qui doit être regardé comme ſon premier Ouvrage.

26°. Il a eu part aux ſept derniers volumes du *Spicilege du P. d'Achery*.

27°. Il a fait la *Préface* & l'*Epitre Dedicatoire des Oeuvres de Pierre de Celles*, qui parurent à *Paris* en 1671. *in* 4°.

28°. Il écrivit en 1698. une *Lettre aux Catholiques d'Angleterre* ſur le bruit qui s'étoit répandu dans ce Royaume qu'il avoit changé de Religion. Ce bruit n'avoit pour fondement que quelque ſorte de reſſemblance du nom du P. *Mabillon* avec celui d'un Apoſtat qui s'appelloit *Gabillon*. Cette Lettre ſe trouve dans l'*Abregé de la Vie du P. Mabillon par le P. Ruinard p.* 216.

29°. *Ouvrages poſthumes*, recuëillis par D. *Vincent Thuillie. Paris. Briaſſon* 1724. *in* 4°. 3 *tomes*. L'Editeur qui y a joint les Oeuvres poſt. du P. *Ruinart*, ne s'eſt pas contenté de faire entrer dans ce Recuëil les Lettres & les petits Ouvrages du P.

Mabillon, qui n'avoient pas encore été donnez au public, il y a inſeré auſſi pluſieurs de ſes Ouvrages qui avoient déja paru. J. MABILLON.

V. *L'Abregé de ſa Vie par D. Thierry Ruinart. Paris* 1709. *in* 12. *Bibliot. des Auteurs de la Congreg. de S. Maur du P. le Cerf. Bibliotheca Benedictino-Mauriana Bern. Pez.* Les Préfaces de ſes *Ouvrages poſthumes par le P. Thuillier.* Son *Eloge par M. de Boze.*

JACQUES BRACELLI

Iacques BRACELLI, nâquit à *Sarzane* Ville de Toſcane, ſoumiſe à la République de *Gennes*. Les dates de ſa vie ſont peut connuës & aucun de ceux qui parlent de lui, n'a ſongé à les marquer. J. BRACELLI.

Le Pape *Nicolas V.* qui étoit auſſi de *Sarzane* voulut l'attirer à la Cour de *Rome* en le faiſant ſon Secretaire. Mais *Bracelli* préfera le ſéjour de *Gennes* à celui de cette Ville. La Republique récompenſa ſon attachement en l'honorant de la dignité de ſon Chanceliet ou

J. BRACELLI. Secretaire, dignité qu'il a poſſedée pendant pluſieurs années. Elle l'employa auſſi en pluſieurs occaſions importantes ; elle l'envoya en Ambaſſade en 1435. au Pape *Eugene* IV. & à la Republique de *Florence*, pour leur demander du ſecours contre *Philippe Viſconti* Duc de *Milan*, dont elle avoit ſecoué le joug.

Voilà à quoi ſe réduit tout ce que les Auteurs nous apprennent de ce ſçavant Italien, dont la poſterité a ſubſiſté longtemps avec honneur à *Gennes*. Son fils *Etienne Bracelli* étoit auſſi ſçavant, & a compoſé quelques Ouvrages.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1°. *De Bello adverſus Alfonſum Ulterioris Hiſpaniæ Regem à Genuenſibus feliciter geſto. Pariſiis* 1520. *in* 4°. It. *Haganoæ* 1530. *in* 4°. avec les ſix livres de *Pontanus de Bello Neapolitano*. It. *Romæ* 1573. *in* 4°. *Viſſius* met mal-à-propos cette édition en 1579. It. dans le 1. Volume du *Theſaurus Antiquitatum & Hiſtoriarum Italiæ Joannis Georgii Grævii. Lugd. Bat.* 1704. *fol.* Cette Hiſtoire qui eſt en cinq livres s'é-

tend depuis l'an 1412. juſqu'à 1444 J. BRACELLI.
Philippe Beroalde l'eſtimoit fort, & en comparoit le ſtile à celui de *Ceſar* que *Bracelli* s'étoit propoſé d'imiter. *Paul Jove* & *Ubert Foglieta* diſent auſſi qu'elle eſt écrite avec eſprit & avec ſageſſe, & d'un ſtile élegant.

2°. *De Claris Genuenſibus.* Imprimé avec le livre precedent : Cet Ouvrage eſt fort court ; *Bracelli* n'y parle que des morts, encore le fait-il en fort peu de mots.

3°. *Oræ Liguſticæ deſcriptio*, imprimé avec les deux Ouvrages precedens Cette deſcription eſt fort abregée.

4°. *De præcipuis Genuenſis Urbis familiis*, imprimé dans le voyage d'Italie du P. *Mabillon* pp. 227.

5°. *Epiſtolæ. Pariſ.* 1520. *in* 4°.

V. *Foglieta elogia Genuens. Pauli Jovii elogia. Voſſius de Hiſtoricis latinis. Journal de Veniſe to.* 23. *art.* 11.

BERNARDIN CORIO.

Bernardin CORIO nâquit à *Milan* en 1460. d'une des plus illuſ- B. CORIO.

B. CORIO. tres familles de cette Ville. Son pere *Marc Corio* avoit été employé dans des affaires très-importantes & avoit eu beaucoup de part à la faveur des Ducs ſes Maiſtres.

Bernardin parvint à eſtre Secretaire d'Etat des Ducs *Galeas Marie* & *Jean Galeas Marie Sforce*. Le Duc *Louis Sforce*, ſurnommé *le More*, le choiſit pour écrire l'Hiſtoire de *Milan*, & lui donna pour cela de gros appointemens. Les Archives & les Treſors les plus ſecrets lui furent ouverts, & il a eu occaſion d'en tirer toutes les piéces neceſſaires pour y travailler.

On pouvoit attendre beaucoup d'ouvrages de ſa plume ; mais le chagrin coupa de bonne-heure le fil de ſes jours. Les François s'étant emparés du Milanois en 1499. & le Duc *Louis Sforce* ayant été fait priſonnier le 11. Avril de l'année ſuivante, il en conçut un tel déplaiſir, qu'il en mourut peu de temps après.

Voſſius le fait mourir en 1479. avant qu'il eut quarante ans accomplis ; ce qui ne peut pas eſtre,

puiſque le Duc de *Milan* ne fût B. CORIO
arrêté que l'année ſuivante. Ajoûtés à cela que ſa femme *Agnés Fagnani* mourut en 1500. & qu'il lui fit lui-même dreſſer une Epitaphe à ſaint Martin de *Niguarda*, Village à deux milles de *Milan*, où il demeuroit pendant la belle ſaiſon.

Paul Jove dit qu'il mourut avant ſa ſoixantieme année, de chagrin de la diſgrace du Duc *Louis Sforce*; ce qui reculeroit ſa mort juſqu'en 1519. mais il y a de la contradiction en cela; puiſqu'il auroit ſurvêcu une vingtaine d'année à cette diſgrace, & qu'il auroit eu le temps d'en perdre la mémoire :

Les ſeuls Ouvrages que l'on ait de lui ſont

1°. *Storia di Milano. In Milano* 1503. *fol. Jove* dit qu'il la fit imprimer à ſes dépens, ce qui le mit fort à l'étroit. C'eſt une nouvelle contradiction qui ſe trouve dans le recit de cet Auteur; car cela ne peut s'accorder avec ce qu'il dit de la cauſe de ſa mort. Cette premiere édition eſt fort belle, je ne ſçai par quelle bizarrerie on y a mis ce titre latin : *Bernardini Corii viri clariſſimi*

B. CORIO *Mediolanenſis patriæ Hiſtoria*, quoique tout l'Ouvrage ſoit en Italien. Les pages n'y ſont point chiffrées & il n'y a point de Tables, comme dans la plûpart des Livres qui s'imprimoient alors. Ces défauts parurent dans la ſuite ſi incommodes, que l'on fit imprimer ſéparement une longue Table qu'on intitula : *Repertarium Chronico Bernardini Corii*, avec un avertiſſement par lequel on prioit ceux qui voudroient ſe ſervir de cette Table de numeroter à la plume les pages de leur Exemplaire. Mais cette Table avoit elle même un grand défaut, puiſqu'elle eſt diſpoſée ſelon l'ordre du Livre, & non pas ſelon l'ordre Alphabetique. De plus le premier titre ayant paru trop ſimple, on en imprima en même temps un nouveau plus étendu, & conçû en ces termes : *Dello excellentiſſimo Oratore Meſſer Bernardino Corio Milaneſe Hiſtoria continente da la origine di Milano tutti li geſti fatti detti preclare e le coſe memorande Milaneſi in fino al tempo di eſſo autore, con ſumma fede in idioma Italico compoſta, con il repertorio.* Cette premiere édition eſt très-rare &

très-recherchée à cauſe des changemens qu'on a fait dans les ſuivantes. Elle a été ſuivie de trois autres *in* 4°. faites, les 2. premieres à *Veniſe* en 1554. & 1565. & la troiſieme à *Padoue* en 1646. Celle de l'an 1554. eſt aſſez ſemblable à la premiere, ſi ce n'eſt qu'on y a changé quelques mots qui ſentoient un peu trop le jargon Milanois, & qu'on a retranché la Préface, les Epitres dedicatoires & quelques autres Piéces qui précedoient ou ſuivoient l'Hiſtoire dans la premiere édition. Mais *Thomas Porcacchi* qui a eu ſoin de celle de 1565. s'eſt donné beaucoup plus de liberté, il a réformé entierement le ſtile, qui à la verité eſt fort impoli & groſſier, ce qu'on pourroit lui pardonner, mais, ce qui eſt inexcuſable, c'eſt qu'il a retranché en beaucoup d'endroits des détails curieux qui lui ont apparemment paru trop étendus. C'étoit cependant le fort de *Corio*, qui juſque dans les moindres choſes affecte une grande exactitude par rapport aux circonſtances & aux dates, & qui a rendu par-là ſon Ouvrage eſtimable. B. CORIO

B. CORIO 2°. *Le Vite degli Imp radori da Giulo Ceſare ſino à Federico Barbaroſſa.* Ces Vies ſont jointes à ſon Hiſtoire de Milan. *Geſner* dans ſa *Bibliotheque Univerſelle* a fait une faute plaiſante, qui cependant a été copiée par ſes Abbreviateurs & par *Picinelli* dans ſon *Ateneo de' Letterati Milaneſi*, lorſqu'il a dit que *Corio* a compoſé la Vie des Empereurs juſqu'à *Henry XII.* au lieu de dire *Henry VI.* fils & ſucceſſeur de *Frederic Barberouſſe.*

V. *Jove Elogia. Voſſius de Hiſtoricis Latinis, & Jour. de Veniſe to.* 23. *Art.* 11. *Voſſius* ne l'a mis parmi les Hiſtoriens Latins que ſur la foy de *Simler*, qui a pû être trompé par le titre Latin de la premiere édition de ſon Hiſtoire.

DAVID ANCILLON.

DAVID ANCILLON. *DAVID ANCILLON* nâquit à *Mets* d'une fort bonne famille le 18. Mars 1617. Son Pere *Abraham Ancillon* étoit un Juriſconſulte habile & ſi experimenté

dans les affaires, qu'il a paſſé pendant ſa vie pour l'Oracle de ſa patrie. D. ANCILLON.

Il commença ſes études dans le College des Jeſuites de *Mets*, & s'appliqua dés-lors au travail avec tant d'ardeur, qu'il falloit ſouvent employer l'autorité paternelle, pour y mettre des bornes.

Il paſſa à *Geneve* en 1633. & y fit ſon cours de Philoſophie ſous M. *du Pan*, & ſa Theologie ſous Mrs *Spanheim*, *Deodati* & *Tronchin*.

Ces études finies en 1641. il alla ſe preſenter au Synode de *Charenton*, pour s'y faire recevoir Miniſtre. On y fut ſi content de lui, & il fit voir tant de capacité dans ſes Examens, que l'Aſſemblée lui donna la plus conſiderable des Egliſes qui fuſſent alors vacantes. C'étoit celle de *Meaux*, qu'il gouverna juſqu'a l'an 1653.

Car il fut appellé cette année à *Mets*, où il fut Miniſtre juſqu'en 1685. La revocation de l'Edit de *Nantes*, l'ayant obligé à ſortir de France, il ſe retira à *Francfort*. Un Sermon qu'il prêcha dans l'Egliſe Françoi-

D. ANCILLON.

le de *Hanau* prévint ſi favorablement le peuple de ce lieu, qu'on l'en élut Miniſtre, & il entra en exercice ſur la fin de cette année. Mais il ne demeura pas long-tems dans ce poſte; ſa reputation excita bien-tôt l'envie des anciens Miniſtres, qui n'oublierent rien pour le décrier. *Ancillon* craignant les ſuites que leur mauvaiſe volonté pouvoit avoir, jugea à propos de ſe retirer, & de retourner à *Francfort*.

Son deſſein étoit de ſe fixer en cette Ville, mais il avoit une famille nombreuſe, qu'il ne pouvoit y établir commodement. Cette raiſon le détermina à aller à *Berlin* où il fut fort bien reçû par l'Electeur de Brandebourg, & où on lui donna une place de Miniſtre.

Il y eſt mort le 3. Septembre 1692. âgé de 75 ans.

Il s'étoit marié en 1649. à *Marie Macaire*, pendant ſon ſejour à *Meaux*, & il en a eu pluſieurs enfans; entre autres *Charles Ancillon*, Juge des François de *Berlin*, & *David Ancillon* Miniſtre de la même ville

ville, & une fille mariée à M. D. ANCillon. *Cayart*, Ingenieur de l'Electeur de Brandebourg.

Il avoit amaſſé une Bibliotheque fort riche & fort curieuſe ; mais elle fut diſperſée, lorſqu'il ſortit de France.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. Il fit imprimer à *Sedan in* 4°. en 1657. la *Relation* d'une Conference qu'il eut avec M. *Bedacier* Evêque d'*Août*, & qui roula ſur la matiere des Traditions.

2. *Apologie de Luther, de Zuingle, de Calvin & de Beze. Hanau.* 1666. Ce n'eſt qu'un morceau d'une Réponſe à la Methode du Cardinal de *Richelieu*, qu'il n'a pas voulu publier.

2. *Vie de Guillaume Farel, ou l'idée du fidéle Miniſtre de Chriſt.* Cet Ouvrage qui a été imprimé en Hollande ſans l'aveu de l'Auteur, a été defiguré dans cette édition par des fautes groſſieres.

4. *Les Larmes de S. Paul. Paris* 1676. *in* 12°. C'eſt un Sermon qu'il prononça à *Mets* un jour de jeûne.

5. *Melange Critique de Litterature.*

D. ANCILLON. C'eſt ſon fils qui l'a donné au public.

V. Sa Vie *avec le Melange Critique.*

CHARLES ANCILLON.

CHARLES ANCILLON. *CHARLES ANCILLON*, naquit à *Mets* le 29. Juillet 1659. de *David Ancillon*, dont je viens de parler.

Il commença ſes études dans ſa patrie, & alla les continuer à *Hanau*. Il ſe donna enſuite à la Juriſprudence, & aprés s'y être appliqué à *Marpurg*, à *Geneve* & à *Paris*, il ſe fit recevoir Avocat dans cette derniere ville. De retour à *Mets* en 1679, il ſuivit le Barreau, & commença à ſe faire un nom.

Aprés la révocation de l'Edit de *Nantes*, en 1685. les Reformez de *Mets* le députerent à la Cour pour y repreſenter, qu'ils ne devoient point être compris dans cette revocation. Mais tout ce qu'il pût obtenir fût qu'on en uſeroit à leur égard avec plus de douceur.

Il ſuivit ſon pere à Berlin, où C. ANCILLON. l'Electeur de Brandebourg l'établit *Juge & Directeur des Françis* qui étoient dans cette ville. Ce Prince lui donna en 1695. de nouvelles marques de confiance, en l'envoyant en Suiſſe negocier quelques affaires importantes. Le Marquis de *Bade Dourlach*, qui étoit alors à *Baſle*, ayant eu occaſion de le voir, conçût tant d'eſtime pour lui, qu'il le choiſit pour ſon Conſeiller, & pria l'Electeur de Brandebourg de le lui laiſſer pendant quelque temps.

Ancillon ne retourna à *Berlin* que ſur la fin de l'année 1699, & il fut alors établi Inſpecteur de tous les Tribunaux de Juſtice que les François avoient dans la Pruſſe, & Conſeiller d'Ambaſſade. L'Electeur qui s'étoit fait couronner Roi de Pruſſe le fit auſſi ſon Hiſtoriographe, & lui donna la Surintendance de l'Ecole Françoiſe, qu'on avoit établie à *Berlin*, ſuivant le projet qu'il en avoit formé.

Il eſt mort dans cette ville le 5. Juillet 1715. âgé de 56. ans.

C. ANCILLON. Catalogue de ses Ouvrages.

1. *L'irrevocabilité de l'Edit de Nantes prouvée par les principes du droit & de la Politique. Amsterdam* 1688. *in* 12. *pp.* 226.

2. *Reflexions politiques par lesquelles on fait voir que la persecution des Reformez est contre les veritables interêts de la France. Cologne* 1686. *in* 12. M. *Bayle* a mal conjecturé que cet Ouvrage étoit de l'Auteur des *nouveaux Interêts des Princes*, c'est-à-dire, de *Sandras des Courtils.*

3. *La France intereſſée à rétablir l'Edit de Nantes. Amsterdam* 1690. *in* 12.

4. *Histoire de l'Etabliſſement des François Refugiez dans les Etats de Son Alteſſe Electorale de Brandebourg. Berlin* 1690. *in* 8°. Ce livre est un effet de la reconnoissance de M. *Ancillon* pour la bonté avec laquelle l'Electeur de Brandebourg reçût dans ses Etats les François Refugiez, & pour le bien qu'il leur a fait.

5. *Mélange Critique de Litterature recueilli des Converſations de feu M.*

Ancillon, avec un discours sur sa vie & les dernieres heures. Basle 1698. *in* 8°. 3. *tomes. Charles Ancillon*, qui a donné ce mélange au public, l'a composé de tout ce qu'il a vû dire à son pere, qu'il a redigé sous de certains titres. Il contient un grand nombre de remarques utiles & curieuses. Il y a cependant quelques mépriſes. Il s'en eſt fait une nouvelle édition à *Amſterdam* en 1702. en un volume *in* 12, que M. *Ancillon* a deſavoüée, parce qu'on y a fourré pluſieurs choſes, qui font tort à la memoire de ſon pere & & à la ſienne. C. ANCILLON.

6. *Diſſertation ſur l'uſage de mettre la premiere pierre au fondement des édifices publics, adreſſée au Prince Electoral de Brandebourg, a l'occaſion de la premiere pierre, qu'il a poſée lui même au fondement du Temple qu'on conſtruit pour les François Refugiez dans le quartier de Berlin nommé Friderichſtadt Berlin* 1701. *in* 8°. *pp.* 98. L'Auteur aprés avoir rapporté tout ce que ſes lumieres & ſa lecture ont pû lui fournir ſur le ſujet qu'il traite, avoüe qu'il en eſt à peu prés de cet uſage, comme

C ANCILLON

des rivieres, dont on ne connoît pas la ſource, quoiqu'on en voye le cours & les progrés.

7. *Le dernier triomphe de Frederic Guillaume le Grand Electeur de Brandebourg, ou diſcours ſur la Statuë Equeſtre érigée ſur le Pont-Neuf de Berlin*, 1703. *fol. pp.* 75. Cette pie-» ce eſt une Harangue & une Diſ-» ſertation tout enſemble, le ſtile » en eſt un peu enflé, & l'Auteur en-» tonne quelquefois un peu la trom-» pette. Il a ſçû faire entrer dans » ſon diſcours tant de remarques de » Litterature, qu'il y en a aſſez » pour une Diſſertation en forme. Il » a recherché en effet tout ce qu'on » peut dire ſur les Statues Equeſtres » & Pedeſtres. C'eſt le jugement que M. de *Bauval* porte de cet » Ouvrage. *Ouv. des Sav.* 1703. *Mars. p.* 142.

8. *Hiſtoire de la Vie de Soliman II. Empereur des Turcs. Roterdam* 1706. *in* 8°. *pp.* 270. Cette Hiſtoire n'eſt pas aſſez châtiée.

9. *Traité des Eunuques. Par. C. d'Ollincan* 1707. *in* 12 *Ancillon* fit cet Ouvrage à l'occaſion d'un Eunu-

que Italien, qui vouloit ſe marier C. ANCILLON. Il diſcute le droit de ces ſortes de gens par rapport au mariage, qu'il prouve leur être abſolument interdit. Il y a beaucoup de Litterature, & on y trouve quantité de remarques curieuſes & divertiſſantes. Le nom d'*Ollincam* qu'il prit eſt l'anagramme du ſien.

10. *Memoires concernant les Vies & les Ouvrages de pluſieurs Modernes celebres dans la Republique des Lettres Amſterdam* 1709. *in* 12. Ces Memoires ſont trop diffus.

11. *Hiſtoire de la vie & de la mort de M. Liſcheid. Berlin.* 1713.

V. Le Dictionaire Flamand de *Luſcius* & *Nouvelles Litteraires tom. 2 p.* 225.

GODEFROY OLEARIUS.

GODEFROY OLEARIUS. GODEFROY OLEARIUS.

GODEFROY *OLEARIUS* nâquit à *Lipſic* le 23. Juillet 1672. de *Jean Olearius* qui y profeſſoit alors la langue Greque, & qui depuis a été Profeſſeur en Theologie.

Dans ſa premiere jeuneſſe, on re-

G. Olearius. marqua en lui un amour extraordinaire pour l'étude, & un genie capable d'y faire de grands progrés.

Lorſqu'il eut achevé ſes études Academiques, il fit un voyage en Hollande à l'âge de 21 ans, & paſſa de là en Angleterre. La reputation de l'Academie d'*Oxford* & de la Bibliotheque Bodleienne l'attira dans ce Royaume, où il demeura plus d'un an occupé du ſoin de ſe perfectionner dans la connoiſſance de la Philoſophie, de la Langue Greque, & des Antiquitez ſacrées.

De retour à *Lipſic*, il fut aggregé en 1699 au premier College de cette ville, & y obtint peu de temps aprés une Chaire de Profeſſeur en Langue Greque & Latine.

Il la quitta en 1708. pour prendre celle de Profeſſeur en Theologie vacante par la mort de M. *Seeligman*.

Outre cet emploi, il eut encore en 1709 un Canonicat de *Meiſſen*, & la direction des Etudians, & en 1714. la Charge d'Aſſeſſeur dans le Conſiſtoire Electoral & Ducal.

Il

Il eſt mort le 10 Novembre 1715. de Phtiſie, âgé de 43. ans. G. OLEARIUS.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1°. *Diſſertatio de miraculo Piſcinæ Bethesdæ. Joh. V. Lipſiæ* 1706. *in* 4°.

2°. *Diſſertatio Theologica de Adoratione Dei Patris per Jeſum Chriſtum. Lipſiæ* 1709. *in* 4°. *Olearius* a entrepris de réfuter ici une des principales erreurs des Sociniens, qui refuſent à Jeſus-Chriſt le titre & les fonctions de médiateur entre Dieu & les Hommes. Il y explique fort nettement la neceſſité d'aller à Dieu par Jeſus-Chriſt, & en quelle maniere nous pouvons, & nous devons adorer & prier Dieu par Jeſus-Chriſt.

3°. *Philoſtratorum quæ ſuperſunt omnia ex Mſſ. codicibus recenſuit, notis perpetuis illuſtravit, verſionem totam fere novam fecit Gottfridus Olearius. Lipſiæ* 1709. *fol.* Les notes qui ſont à peu-prés la moitié de ce Volume en ſont le plus grand ornement, & mettent cette édition beaucoup au-deſſus de celles qui l'ont precedée. Les unes ſont Grammaticales, les autres regardent l'Hiſ-

G. OLEARIUS.

toire, la Fable, la Chronologie, & la Geographie, & toutes ſont d'une main maitreſſe, exercée à manier les bons livres, & habile à en recueillir tout ce qui pouvoit contribuer à rendre cette édition parfaite. C'eſt le Jugement que les Journaliſtes de *Trevoux* portent du travail d'*Olearius*.

4°. *Hiſtoria Philoſophiæ, vitas, opiniones, reſque geſtas & dicta Philoſophorum ſectæ cujuſvis complex. Autore Thoma Stanleio, ex Anglico ſermone in latinum tranſlata, emendata & variis Diſſertationibus atque obſervationibus paſſim aucta. Acceſſit vita Autoris. Lipſiæ* 1712. *in* 4°. *pp.* 1222. Cet Ouvrage excellent en lui même, l'eſt encore davantage dans la traduction d'*Olearius*, qui y a fait pluſieurs corrections & pluſieurs additions conſiderables.

5°. *Obſervationes ſacræ in Evangelium Matthæi. Lipſiæ* 1713. *in* 4°. *pp.* 776. Il y a de l'érudition dans ces Obſervations & l'Auteur y paroît verſé dans les langues ſçavantes.

6°. *Jeſus-Chriſt le veritable Meſſie*

(en Allemand) *Lipſic* 1714. *in* 4°. G. OLEARIUS. L'Auteur ſe propoſe de prouver la neceſſité de croire en Jeſus-Chriſt; il y a beaucoup de ſolidité dans ſes raiſonnemens.

7°. *Collegium Paſtorale.* (en Allemand) *Lipſiæ* 1718. *in* 4°. C'eſt une inſtruction pour les Miniſtres, qui y peuvent trouver tout ce qu'ils doivent ſavoir.

8°. *Introduction à l'Hiſtoire Romaine, & à celle d'Allemagne, depuis la fondation de Rome, juſqu'à l'an* 1699. (en Allemand) *Lipſic* 1699. *in* 8°.

9°. *Hiſtoria Symboli Apoſtolici, cum obſervationibus Eccleſiaſticis & Criticis ad ſingulos ejus articulos. Lipſiæ.* 1708. *in* 8°. C'eſt une Traduction de l'Anglois de *Pierre King*.

V. ſon éloge. *Nouv. Lit. to.* 2. *p.* 387. *Lipſic* 1716. *p.* 235. *Miſcel. Lipſienſia. to.* 2. *p.* 756.

AUGUSTIN PATRIZI.

AUGUSTIN PATRIZI.

Auguſtin PATRIZI, (en Latin *Patricius*) nâquit à *Sienne*, d'une famille illuſtre; mais on ne ſait point l'année. Il fit ſes études dans ſa Patrie, & un de ſes Maîtres fut *Fabiano Benci* de *Montepulciano*, Profeſſeur en Droit Canon, dont il a écrit la vie.

Il parvint en 1460. à être Secretaire du Pape *Pie II.* qui le prit en affection, & lui en donna des marques, en lui faiſant prendre le ſurnom de *Piccolomini*, qui étoit le nom de ſa famille, comme il avoit coûtume d'en uſer à l'égard de ceux qui lui étant attachez, montroient plus d'habileté & de prudence que les autres.

Ce Pape étant mort quatre ans après, c'eſt-à-dire en 1464. *Patrizi* demeura au ſervice du Cardinal *François Piccolomini*, qui le prit pour ſon Secretaire, & il l'accompagna en cette qualité lorſqu'il alla en 1471. à la diete de *Ratiſ-*

bonne, comme Legat du Pape *Paul II.* A. PATRIZI.

Il fut fait ſous le même Pontificat Maître des Ceremonies, & il exerçoit cette Charge en 1468. lorſque l'Empereur *Frederic III.* alla à *Rome* pour la ſeconde fois. Le P. *Mabillon* s'eſt trompé, lorſqu'il a dit dans la deuxiéme partie du 1. tome de ſon *Muſæum Italicum* p. 255. que *Patrizi* fut fait Maître des Ceremonies ſous *Innocent VIII.* & il auroit pû reconnoître facilement ſon erreur, s'il avoit remarqué que dans l'Epître dédicatoire de ſon Ceremonial à ce Pape écrite en 1486. il lui dit, qu'il y avoit plus de vingt ans qu'il étoit dans l'emploi de Maître des Ceremonies.

Il a été auſſi Chanoine de *Sienne*, mais on ne trouve point dans quel tems cette dignité lui a été donnée, il eſt ſûr cependant qu'il l'a euë, puiſqu'il en a pris le titre à la tête de quelques-uns de ſes Ouvrages.

Thomas di Teſta, ſurnommé de *Piccolomini*, pour la même raiſon que *Patrizi*, Evêque de *Pienza*, &

A. PATRIZI. de *Montalcino*, dont les Egliſes étoient alors unies, étant mort en 1482. *Sixte IV.* lui donna l'année ſuivante 1483. pour ſucceſſeur *Auguſtin Patrizi*, qui a conſervé cette dignité juſqu'à ſa mort, qui arriva à *Rome* en 1496. ſous le Pontificat d'*Alexandre VI.*

Pluſieurs Auteurs ſe ſont trompez en diviſant en deux celui dont je parle, & en faiſant vivre en même-tems deux *Auguſtins Patrizi* natifs de *Sienne*. Tels ont été le Pere *Labbe* dans ſa *Bibliotheque des MSS.* le P. *Mabillon* dans ſon *Muſæum Italicum*, *Henri Warton* dans ſon addition à *l'Hiſtoire Litteraire de Cave*, *Jean Godefroy Olearius* dans ſa *Bibliotheque des Ecrivans Eccleſiaſtiques*, & *du Pin* dans ſa *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques*. Il eſt facile de voir qu'ils ſe ſont copiez les uns les autres. Mais tous les Auteurs de *Sienne* ne reconnoiſſent qu'un *Auguſtin Patrizi*, à qui appartiennent les titres & les ouvrages que les Etrangers ſe ſont aviſez de partager entre deux perſonnes.

D'autres ont fait à ſon égard une

faute d'une autre eſpece, *Warton* & *Olearius* après lui en le nommant *Epiſcopus Pojentinus*, & *Placcius* en lui donnant dans ſon *Theatre des Anonymes* le titre d'*Epiſcopus Picentinus.* A. PATRIZI.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Commentarius de Comitiis Imperii Ratisbonæ celebratis.* Cet ouvrage ſe trouve dans toutes les éditions des Lettres du Cardinal *Piccolomini*, autrement dit le Cardinal de *Pavie*, & dans le deuxiéme tome des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Allemagne donnez par *Marquard Freher*. Ce n'eſt que le commencement de ce que *Patrizi* avoit écrit ſur ce ſujet, puiſqu'on n'y voit que les raiſons qui engagerent à charger de cette legation le Cardinal de *Sienne*, ſon départ pour l'Allemagne, & ſon arrivée dans le Veronois. Le reſte ſe trouve en manuſcrit dans la Bibliotheque du Vatican.

2. *Deſcriptio adventus Friderici III. Imperatoris ad Paulum Papam II.* Le P. *Mabillon* a inſeré cette deſcription dans ſon *Muſæum Italicum tom.* 1. *part.* 2. *p.* 256.

A. PATRIZI.

3. *Summa Conciliorum Baſileenſis, Florentini, Lauſanenſis & Piſani.* Le P. *Labbe* a inſeré cet ouvrage dans le *treiziéme tome de ſes Conciles. Col.* 1488.

4. *Vita optimi ac integerrimi viri Fabiani Benci Politianenſis, Sacrorum Canonum Profeſſoris. Patrizi* écrivit cette vie après la mort de *Benci* arrivée à *Rome* le 30. Novembre 1481. Le P. *Mabillon* l'a publiée pour la premiere fois dans ſon *Muſæum Italicum.*

5. *De Senæ urbis antiquitate.* Cet ouvrage, qui n'eſt qu'un amas de fables, n'a point été imprimé.

6. *Hiſtoriarum Senenſium libri.* Cette hiſtoire n'a pas été non plus imprimée, elle commence en 1186. & finit en 1338. Le Cardinal *Piccolomini* y a eu quelque part, mais il faut qu'il n'en ait pas été content, puiſqu'il en a compoſé lui-même une autre, qui n'a pas été non plus imprimée.

7. *De Annatis.* Cet ouvrage eſt de même que les précedens en manuſcrit dans la Bibliotheque du Vatican, & n'a pas été donné au public.

8. *Pontificalis liber magna diligen-* A. PA-
tia Reverendi in Chriſto Patris, D. TRIZI.
Auguſtini Patricii de Piccolominibus, Epiſcopi Pientini & Ilcinenſis & venerabilis viri D. Johannis Burckardi Præpoſiti & Canonici Eccleſiæ S. Florentii Haſelacenſis, Argentinenſis Diœceſis, correctus & emendatus. Romæ 1485. *in fol.* C'eſt la premiere édition de cet ouvrage, où *Patrizi* n'eut pas plus de part que *Burckard*, & *Jacques Lucio* Evêque de *Cajazzo*, qui y travaillerent avec lui. La deuxiéme parut à *Rome* en 1487. & *Lucio* & *Burckard* y ſont nommez comme les principaux Auteurs. La troiſiéme fut faite à *Lyon* en 1511. *in fol.* Dans ces trois éditions on voit à la tête une Epître dédicatoire de *Patrizi* au Pape *Innocent VIII.* Le P. *Albert Caſtellano* Dominicain de *Veniſe* fit dans la ſuite des additions à ce Pontifical, qui fut imprimé pour la premiere fois avec ſes additions & ſes corrections à *Veniſe* en 1520. & depuis à *Lyon* en 1542. Il y eſt fait encore mention de *Patrizi*, dont le nom n'a plus paru dans les éditions modernes,

A. PATRIZI. qui en ont été faites.

9. *Rituum Eccleſiaſticorum, ſive ſacrarum Cœremoniarum Romanæ Eccleſiæ libri tres.* Ce fut par ordre d'*Innocent VIII.* que *Patrizi* travailla à recueillir & à corriger ce Ceremonial, comme il avoit fait à l'égard du Pontifical; & il le lui dédia pour cette raiſon par une Epitre datée du 1. Mars 1488. Il y reconnoît qu'il a été fort aidé dans ce travail par *Jean Burkard*, qui étoit alors Maître des Ceremonies. Ce Ceremonial n'a été cependant imprimé que long-tems après la mort de *Patrizi*, puiſque la premiere édition s'en eſt faite à *Veniſe* en 1516. *in fol.* Il l'a été pluſieurs fois depuis, comme on le verra dans l'article de *Chriſtophe Marcel*; mais le nom de *Patrizi* n'y a jamais paru, ce qui a donné occaſion de traiter *Marcel* qui l'a publié de plagiaire. La premiere édition eſt très-rare, parce que *Graſſi*, qui fit tous ſes efforts pour faire ſupprimer le livre, n'ayant pû y réuſſir, ſupprima lui-même tous les exemplaires qui lui tomberent entre les mains.

V. ſon éloge. *Journ. Veniſe tom.* 18. *p.* 345. A. PATRIZI.

ADRIEN JUNIUS.

ADRIEN JUNIUS.

Adrien JUNIUS ou *de Jonghe* nâquit à *Horn* en Hollande le 1. Juillet 1511. ſelon ſa vie qui eſt à la tête de ſes Epitres, & en 1512. ſelon *Meurſius*. Son pere étoit un homme de merite & ſavant, qui avoit été cinq fois Bourgmaître de *Horn*.

Il fit à *Harlem* & à *Louvain* ſes premieres études; après quoi il ſe mit à voyager. Il vint d'abord en France, où il fut diſciple de *Jacques Houlier*, celebre Medecin de *Paris*. De-là il paſſa à *Boulogne* en Italie, où il ſe fit recevoir Docteur en Medecine.

Ayant enſuite parcouru l'Allemagne, il alla en Angleterre en 1543. Il y fut Medecin du Duc de *Nortfolk*, & y compoſa quelques ouvrages.

De retour en Hollande, il fut appellé en Danemarc, pour y être

A. Junius. Precepteur du Prince Royal. Mais n'ayant pû s'accomoder au climat, ni au genie de la Nation, il enpartit bruſquement, ſans prendre congé du Roi; une de ſes lettres fait croire que cela arriva en 1564.

Il s'établit à *Harlem*, où il pratiqua la Medecine, & fut chargé du Rectorat de l'Ecole Latine, & de la commiſſion d'écrire l'Hiſtoire de Hollande conjointement avec d'autres Savans. L'Auteur de ſa vie ne le marie qu'après ſon retour de Danemarc, en quoi il ſe trompe certainement, puiſque dans une lettre de 1559. *Junius* parle de ſa femme, & qu'il témoigne dans une autre que le ſéjour du Danemarc lui avoit déplû auſſi-bien qu'à lui.

Lorſque les Eſpagnols eurent mis le Siege devant *Harlem*, il trouva le moyen d'en ſortir, pour aller voir le Prince d'Orange, qui avoit ſouhaité de ſe ſervir de ſes remedes.

La Ville ayant été priſe en 1573. on pilla ſa Bibliotheque & ſes papiers. Il paſſa en Zelande, où la recommandation du Prince lui pro-

cura des appointemens pour pratiquer la Medecine dans *Middelbourg*. Mais l'air du Pays lui fut contraire: il y gagna une maladie, qui jointe au chagrin que lui avoit cauſé la perte de ſa Bibliotheque, le fit mourir à *Armuiden* près de *Middelbourg* le 16. Juin 1575. à l'âge de 64. ans ſelon les uns, & de 63. ſelon les autres. A. JUNIUS.

Junius avoit naturellement une memoire fort étendue, qu'il avoit ſçû mettre à profit, en lui confiant un grand fond de litterature; car ſans compter la Medecine, qui étoit ſa profeſſion, il étoit Hiſtorien, Poëte, Philoſophe, & poſſedoit outre cela huit ſortes de Langues, la Grecque, la Latine, l'Italienne, la Françoiſe, l'Eſpagnole, l'Allemande, l'Angloiſe, & la Flamande.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Caſſii naturales & Medicinales Quæſtiones LXXXIV. circa hominis naturam & morbos aliquot latine Adriano Junio interprete, & Græci exemplaris caſtigatione ad finem adjecta. Pariſ.* 1541. *in* 4°.

A. JUNIUS.

2. *Plutarchi Convivalium problematum Decades V. cum Scholiis brevibus. Lugduni* 1547. *in* 8°. C'eſt encore une traduction de *Junius*.

3. *Lexicon Græco-Latinum auctum.* 1548. Ce Dictionnaire auquel il travailla en Angleterre, & qu'il augmenta de plus de 6500 mots lui fit des affaires à *Rome*, où l'on fut choqué du titre de Roi qu'il donnoit à *Edouard VI.* à qui il l'avoit dédié. Le livre fut mis à l'*Index*, & l'Auteur noté de Calviniſme & d'Hereſie. *Junius* tâcha de faire lever cette Cenſure par une Apologie, & par des lettres de recommandation qu'il tira du Cardinal de *Granvelle*, & de *Lindanus* Evêque de *Ruremonde*, où ils atteſtoient qu'il étoit bon Catholique, mais tout cela ne pût faire revoquer la cenſure. On ne ſçait s'il a jamais abandonné la Religion Catholique, quoique la qualité de Profeſſeur qu'on lui deſtinoit dans l'Academie de *Leyde*, lorſqu'il mourut, puiſſe le faire ſoupçonner.

4. *De anno & menſibus Commentarius, Faſtorum liber & Calenda-*

rium. Baſileæ 1553. in 8°. It. dans le huitiéme tome des *Antiquitez Romaines de Grævius.* A. JUNIUS.

5. *Philippeis, ſeu carmen Heroicum in nuptias Philippi II. & Mariæ Reginæ Angliæ. Londini* 1554. *in* 4°.

6. *Remarques ſur la piece ſatyrique de Seneque touchant la mort de l'Empereur Claude*, imprimées avec es *Oeuvres de Seneque* 1557. & 1613.

7. *Copiacornu, ſive Oceanus enarrationum Homericarum ex Euſtathii in eundem Commentariis concinnatum. Baſileæ* 1558. *in fol.*

8. *Adagiorum ab Eraſmo omiſſorum centuriæ octo cum dimidia. Baſileæ* 1558. *in* 8°. It. avec les *Adages d'Eraſme. Paris* 1579. *in fol.* La *Bibliotheque d'Oxford* met mal à propos ce livre parmi les ouvrages de *François Junius.*

9. *Phalli ex Fungorum genere in Hollandiæ ſabuletis paſſim creſcentis deſcriptio & ad vivum expreſſa figura. Delphis* 1564. *in* 4°. It. *Lugd. Bat.* 1601. *in* 4°.

10. *Nonius Marcellus, & Fulgentius Placiades de priſco Sermone reſtitutus. Antuerpiæ* 1565. *in* 8°. C'eſt

A. Junius. la meilleure édition qu'on eut donnée juſques-là de ces Auteurs.

11. *Eunapius de vitis Philoſophorum & Sophiſtarum Græce & Latine. Antuerpiæ* 1568. *in* 8°. It. *Heidelbergæ*, 1596. *in* 8°. Voici le Jugement que M. *Huet* fait des traductions de *Junius*. » Quoiqu'il » fût habile, dit-il, dans les Hu» manitez, il n'a pas rendu grand » ſervice au public, par ſes traduc» tions, qui ne valent rien pour la » plûpart. Car ſouvent il prend le » ſens d'un Auteur de travers, & » y donne une fauſſe interprétation. » Ainſi dans la ſeule verſion du » petit livre d'*Eunapius*, il ſe trou» ve un millier de fautes.

12. *Martialis Epigrammaton libri XII. Xeniorum liber unus & Apophoretorum liber unus, cum Scholiis Hadriani Junii. Antuerpiæ* 1568. *in* 16. It. *Argentorati* 1595. *in* 16.

13. *Obſervationes in Plauti Comædias.* Dans une édition de ce Poëte publiée à *Baſle* en 1568. *in* 8°. avec les remarques de pluſieurs autres Auteurs.

14. *Emblemata & Ænigmata. Antuerpiæ*

Antuerpiæ 1569. *in* 16. It. *cum Appendice. Lugd. Batav.* 1596. *in* 16. It. traduites en François par *Jacques Grevin. Anvers* 1570. *in* 16. A. JUNIUS.

15. *Heſychius Mileſius de iis qui eruditionis fama claruerunt.* 1572. & 1615. *in* 8°. C'eſt une traduction du Grec.

16. *Nomenclator omnium rerum propria nomina variis linguis explicata indicans. Pariſ.* 1566. *in* 8°. It. *Antuerpiæ. Plantin.* 1577. *in* 8°. It. *Ibid.* 1583. *in* 8°. It. *Londini* 1585. *in* 8°. It. *Francofurti* 1596. *in* 8°. Ce ſont là les premieres éditions, qui ont été ſuivies de pluſieurs autres. Cet ouvrage eſt en ſon genre un livre excellent, le choix des termes en huit Langues n'y eſt pas moins une preuve de l'érudition de l'Auteur, que de ſa patience infatigable; ce n'eſt pas qu'on n'y trouve des fautes, & même des fautes groſſieres, mais c'eſt une choſe inévitable dans un ouvrage ſi étendu & ſi varié. *Colomiés* rapporte au ſujet de ce livre une choſe de *Junius*, qui eſt apparemment un conte. Il dit que *J. Sambuc* étant allé en

A. JUNIUS. Hollande exprès pour voir *Junius*, apprit chez lui qu'il buvoit avec des charretiers ; ce qui lui donna tant de mépris pour lui, qu'il s'en retourna ſans le voir. *Junius* l'ayant appris, s'excuſa ſur ce qu'il ne s'étoit trouvé avec ces ſortes de gens, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier, qu'il vouloit mettre dans ſon *Nomenclator*.

17. *Animadverſa & de Coma Commentarius Baſileæ* 1556. *in* 8°. It. *Francofurti* 1604. *in* 8°. *eadem ab Auctore innumeris in locis emendata & inſignibus ſupplementis locupletata. Accedit Appendix Hadriani Junii ad animadverſa ſua, nunc primum ex Cl. V. Autographo in lucem edita ex Bibliotheca Cornelii Va Arckel. Rotterodomi* 1708. *in* 8°. *npp.* 632. Les ſix Livres d'obſervations qui ſont renfermez dans ces volumes roulent ſur divers points de critique; *Junius* y fait paroître une connoiſſance profonde de l'Antiquité Grecque & Romaine, une critique également fine & judicieuſe, de la politeſſe dans le ſtile, jointe à toute la candeur & à toute la modeſtie

dun Ecrivain qui travaille ſince- A. Ju-
r'ement à découvrir la verité. Le NIUS.
traité de la Ghevelure eſt curieux
& rempli d'érudition.

18. *Joannis Raviſii Textoris Epithetorum Epitome recognita & aucta*, *in* 12. On peut dire que *Junius* manioit cette matiere avec bien plus d'habileté que *Textor*, qui y a fait des fautes groſſieres.

19. *Batavia. Lugd. Bat.* 1588. *in* 4°. It. *Dordraci* 1652. *in* 8°. Cette Hiſtoire que *Junius* avoit entrepris par ordre des Etats de Hollande ſeroit plus exacte & plus limée, s'il avoit pû y mettre la derniere main ; mais ſa mort l'en a empêché.

20. *Epiſtola Lucani ad Calpurnium Piſonem emendata.* Dans l'édition de ce Poëte faite à *Lipſic* 1689. *in* 8°.

21. *Adagiorum Compendium. Genevæ* 1593. *in* 8°.

22. *Poemata pia & moralia. Lugd. Bat.* 1598. *in* 8°.

23. *Obſervationes in Petronii Arbitri Satyricon.* Dans l'édition de *Petrone* faite à *Francfort* en 1629. *in* 4°.

24. *Epiſtolæ & Oratio de Artium*

A. JUNIUS. *liberalium dignitate. Dordraci* 1652. *in* 8°. La vie de *Junius* qui eſt à la tête de ce recueil n'eſt point exacte & ne s'accorde pas avec ſes lettres.

V. cette vie. *Meurſius Athenæ Bat. Melchior Adam vitæ Med. Ger. Val. Andreas Bibl. Belg.*

Fin du ſeptiéme Volume.

TABLE NECROLOGIQUE

Des Auteurs contenus dans ce Volume.

PLINIUS SECUNDUS [C.] mort l'an de J. C. 76.
FREZZI [Frederic] m. en 1416.
PATRIZI, [Auguſtin] m. en 1469.
JUSTINIANI , [Bernard] m. le 10. Mars 1489.
MERULA, [George] m. en Mars 1494
POMPONIUS LÆTUS, [Julius] m. le 21 May 1497.
BRACELLI, [Jacques] m. dans le 15e. ſiécles.
CORIO, [Bernardin] m. vers l'an 1500.
JUNIUS, [Adrien] m. le 16 Juin 1575
BUCHANAN , [George] m. le 28. Septembre 1582.
FEVRE , [Nicolas le] m. le 4. Novembre 1612.]
MALHERBE , [François de m. en 1628.
CAMPANELLA, [Thomas] m. le 21 May 1639.
CHESNE , [André du] m. le 30 May 1640.

MIRE, [Aubert le] m. I 19. Octobre 1640.
NICERON, [Jean François) m. le 22. Septembre 1646.
GUADAGNOLI, [Philippe] m. le 27. Mars 1656.
BARTHIUS, [Gaſpar] m. le 17. Septembre 1658.
LUPUS, [Chreſtien] m. le 10 Juillet 1681.
MOTTEVILLE, [Françoiſe Bertault de] m. le 29. Decembre 1689.
COLOMIE'S, [Paul] m. le 13. Janvier 1692.
ANCILLON, [David] m. le 11 Septembre 1692.
BYNÆUS, [Antoine] m. le 29 Aouſt 1698.
BOURDELIN, [Claude] m. le 15. Octobre 1699.
SAINTEVREMOND, [Charles de] m. le 20. Septembre 1703
PASCHIUS, [George] m. le 30 Septembre 1707.
MABILLON, [Jean] m. le 27 Decembre 1707.
BOURDELIN, [Claude] le fils m. le 20 Avril 1711.

CASSINI, [Jean Dominique] m. le 14. Septembre 1712.
BIDLOO, [Godefroy] m. en Avril 1713.
ANCILLON, [Charles] m. le 5 Juillet 1715.
OLEARIUS, [Godefroy] m. le 10. Novembre 1715.
BOURDELIN, [François] m. le 23. May 1717.
PAGI, [François] m. le 21. Janvier 1721.
WEDELIUS, [George] Wolfgang] m. le 6. Septembre 1721.
MARSOLLIER, (Jacques) m. le 30. Aouſt 1724.
REGIS, [Pierre] m. le 30 Decembre 1726.

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume, ſelon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A

Anatomie.

P. Regis, *p.* 12
& Bidloo, *p.* 126. 127. 129

Antiquitez Judaiques.

A. Bynæus, *p.* 122

Antiquitez Romaines.

J. Pomponius Lætus, *p.* 36. 37

Aſtrologie.

T. Campanella, *p.* 82

Aſtronomie.

J. D. Caſſini, *p.* 316 *& ſuiv.*

C

Chymie

G. W. Wedelius, *p.* 116

Comedies.

C. de S Evremond, *p.* 159. 169. 176.

Conciles.

A. Patrizi, *p.* 395

Controverſe.

P. Colomiés, *p.* 200. 201.
D. Ancillon, *p.* 38

Critique.

G. Barthius, *p.* 23.

D

Dictionnaire.

A. Junius, *p.* 402. 405

Droit Canonique.

C. Ancillon, *p.* 384. 386
C. Lupus, *p.* 210. 2

E

Ecriture Sainte.

A. Bynæus, *p.* 123. 124.

P. Colomiez *p.* 200 202
P. Guadagnoli, *p.* 274
G. Olearius, *p.* 389 390

Eloquence.

P. Juſtiniani, *p.* 5
J. Pomponius Lætus, *p.* 39
G. Merula, 90 93

G

Genealogies.

A. du Cheſne, *p.* 328. *& ſuiv.*

Grammaire Arabe.

P. Guadagnoli, *p.* 273

Grammaire Latine.

P. Pomponius Lætus, *p.* 38. 39
G. Merula, *p.* 92
G. Buchanan, *p.* 249
A. Junius, *p.* 403. 407

H

Hiſtoire generale.

A. le Mire, *p.* 283

TABLE

Hiſtoire Sainte.

A. Bynæus, *p.* 123

Hiſtoire Eccleſiaſtique.

B. Juſtiniani, *p.* 6. 7
J. Marſollier, *p.* 64. 67
C. Lupus, *p.* 208
A. le Mire, *p.* 282. *& ſuiv.*
A. du Cheſne, *p.* 325

Hiſtoire Monaſtique.

C. Lupus, *p.* 208
A. le Mire, *p.* 280. *& ſuiv.*
J. Mabillon, *p.* 344

Hiſtoire Romaine.

J. Pomponius Lætus, *p.* 35. 36
G. Merula, *p.* 96
C. Saint Evremond, *p.* 170
B. Corio, *p.* 374
G. Olearius, *p.* 391

Hiſtoire de France.

G. Barthius, *p.* 24
J. Marſollier, *p.* 67

F. B. de Motteville, *p.* 141
C. de Saint Evremond, *p.* 175
A. du Chesne, *p.* 324. *& suiv.*

Histoire d'Espagne.

J. Marsollier, *p.* 62

Histoire d'Italie.

B. Justiniani, *p.* 6
G. Merula, *p.* 23
J. Bracelli, *p.* 372. 373
B. Corio, *p.* 374

Histoire d'Allemagne.

G. Olearius, *p.* 391
A Patrizi, *p.* 395

Histoire des Pays-Bas.

A. le Mire, *p.* 283
A. Junius, *p.* 407

Histoire d'Angleterre & d'Ecosse.

J. Marsollier, *p.* 63
A. du Chesne, *p.* 325
G. Buchanan, *p.* 232. *& suiv.*

Histoire Orientale.

J. Pomponius Lætus, *p.* 36
C. Ancillon, *p.* 386

Digitized by Google

Histoire Litteraire.

P. Colomiés, *p.* 198
G. Paschius, *p.* 270. 272
J. Mabillon, *p.* 350. *& suiv.*
G. Olearius, *p.* 390
C. Ancillon, *p.* 387
A. Patrizi, *p.* 396
A. Junius, *p.* 404. 405

Histoire des Savans.

G. Barthius, *p.* 18. 19
J. Pomponius Lætus, *p.* 37
J. Marsollier, *p.* 66
G. Bidloo, *p.* 126
P. Colomiés, *p.* 200. *& suiv.*
G. Buchanan, *p.* 230
A. le Mire, *p.* 279. *& suiv.*

Histoire naturelle.

C. Plinus Secundus, *p.* 265

L.

Lettres.

P. Colomiés, *p.* 203
C. Lupus, *p.* 211
G. Buchanan, *p.* 249
A. Junius, *p.* 405

TABLE

Liturgies.

J. Mabillon, *p.* 347. 358. 360
A. Patrizi, *p.* 397. 398

M

Medeçine.

T. Campanella, *p.* 83
G. W. Wedelius, *p.* 115. *& ſuiv.*
A Junius, *p.* 401

Mélanges.

P. Colomiés, *p.* 199. 200. 202
J. Mabillon, *p.* 349. 358
A. du Cheſne, *p.* 323
D. Ancillon. *p.* 381
A. Junius, *p.* 406

Metaphyſique.

G. Barthius, *p.* 25

Morale.

J. Marſollier, *p.* 65. 66
C. de Saint Evremond, *p.* 161, *& ſuiv.*
G. Paſchius, *p.* 272

O

Optique.

J. F. Niceron, *p.* 156

P

Saints Peres.

N. le Fevre, *p.* 138
P. Colomiés, *p.* 200. 203
C. Lupus, *p.* 210
J. Mabillon, *p.* 342

Pharmacie.

G. W. Wedelius, *p.* 114. *& ſuiv.*

Philoſophie.

T. Campanella, *p.* 76. *& ſuiv.*

Phyſique.

P. Regis, *p.* 11
C. Lupus, *p.* 208

Poëſie.

C. de Saint Evremond, *p.* 178

TABLE

Poëſie Latine.

G. Barthius, *p.* 27. *& ſuiv.*
T. Campanella, *p.* 85
G. Merula, *p.* 89. *& ſuiv.*
G. Buchanan, *p.* 237. *& ſuiv.*
A. du Cheſne, *p.* 324
A. Junius, *p.* 403. *& ſuiv.*

Poëſie Françoiſe.

F. de Malherbe, *p.* 55
C. de Saint Evremond, *p.* 166. *& ſuiv.*
P. Colomiés, *p.* 199

Poëſie Hollandoiſe.

G. Bidloo, *p* 130

Poëſie Italienne.

F. Frezzi, *p.* 145

Politique.

T. Campanella, *p.* 84
G. Paſchius, *p.* 272

S

Sermons.

D. Ancillon, *p.* 381

Steganographie.

J. F. Niceron, *p.* 155

T

Theologie Dogmatique.
La Religion en general.

T. Campanella, *p.* 80
P. Guadagnoli, *p.* 275

Theologie Scholastique.

T. Campanella, *p.* 81
C. Lupus, *p.* 209. 210

Tragedie.

C. de Saint Evremond, *p.* 172. 175. 176

V

Usages & Coûtumes.

A. du Chesne, *p.* 323
C. Ancillon, *p.* 385. 386

ERRATA.

PAge 7. ligne 24. *Evangeliſta*, *liſez* *Evangeliſta*.
p. 65. l. 3. beaucoup, *liſ.* a beaucoup.
p. 73. *l.* 16. la, *l. ſ.* ſa.
p. 81. *l.* 23. *Cadere*, liſ. *Cudere.*
p. 83. *l.* 2. enſemble, *ajoûtés* a paru.
p. 94. *l.* 3. *Via*. liſ. *Vita.*
Ibid. *l.* 18. *Liguſtice*, liſ. *Liguſtico.*
Ibid. *l.* 27. 1723. *liſ.* 1327.
p. 97. *l.* 13. *Beoghem.* liſ. *Beughem.*
p. 108. *l.* 17. ngnes, *liſ.* langues.
p. 118. *l.* 20. *Antitodor*, liſ. *Antitodo.*
p. 121 *l.* 7. *Eleoſo*, liſ. *Oleoſo.*
p. 145 *l.* 21. *Nio*, liſ. *Dio.*
p. 168. *l.* 29. *Forettieres*, liſ. *Frontieres*
p. 188. *l.* 28. *poëtes*, liſ. *puriſte.*
p. 189. *l.* 27 *Gorolendi*, liſ. *Cotolendi.*
p. 214. *lig* 27. *Kednad* Comte de *paſſils* liſ. *Kenned* Comte de *Caſſils.*
p. 230 *l.* 20. Addition, *liſ.* Edition.
p. 269. *lig.* 20. *Stuauchius* liſ. *Strauchius*
p. 279. *lig.* 10. *Auctus*, liſ. *Auctius.*
p. 289. *lig.* 2 *Malvaſa.*, liſ, *Malvaſia.*
p. 292. *lig.* 17. ou, *liſ.* &
p. 292 *lig.* 1 teſſe, *liſ.* ces obſervations avec aſſez de juſteſſe.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des ſceaux le ſeptiéme volume des *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres, avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages.* Je n'y ai rien vû qui me parût devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris le 10. Novembre 1728. HARDION.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra SALUT : Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit, qui a pour titre : *Memoire pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes ; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer lesdits Memoires & Catalogue cidessus specifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement, ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *huit années* consecutives, à compter du jour de la date desd. Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Memoires & Catalogues ci dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dud. Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre

tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impretant se conformera en tout aux Reglemens de la Libr. & notamment à celui du 10. Av. 1725. & qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Liv. sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera remis 2 exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dud. Livre soit tenue pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-huitiéme jour du mois de Novembre, l'An de Grace mil sept-cens vingt-six, & de notre Regne le douziéme. Par le Roy en son Conseil, DE S. HILAIRE.

Régistré sur le Registre V I. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.o 530. F. 421. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 3 Dec. 1726.

Signé, VINCENT, Adjoint.

VA1
155 1301

148
C.S.